2664. I. 9. d.

VOYAGES

AUTOUR

DU MONDE.

TOME TROISIEME.

RELATION
DES VOYAGES

ENTREPRIS PAR ORDRE

DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE,

ACTUELLEMENT REGNANTE;

POUR FAIRE DES DÉCOUVERTES DANS L'HÉMISPHÈRE MÉRIDIONAL,

ET ſucceſſivement exécutés par le Commodore BYRON, *le Capitaine* CARTERET, *le Capitaine* WALLIS *& le Capitaine* COOK, *dans les Vaiſſeaux le* DAUPHIN, *le* SWALLOW *& l'*ENDEAVOUR:

RÉDIGÉE d'après les Journaux tenus par les différens Commandans & les Papiers de M. BANKS,

PAR J. HAWKESWORTH, Docteur en Droit,

ET enrichie de Figures, *& d'un grand nombre de* Plans *& de* Cartes *relatives aux Pays qui ont été nouvellement découverts, ou qui n'étoient qu'imparfaitement connus.*

TRADUITE DE L'ANGLOIS.

K. K. LYCEAL BIBLIOTHEK ZU LAIB.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez { SAILLANT ET NYON, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

EXPLICATION

DES CARTES ET DES PLANCHES

CONTENUES DANS LE TOME TROISIEME.

PLANCHE 1^ere^. Carte des Iſles de la *Société.*

2. Baie de *Matavai* à *Otahiti ;* havre d'*Ohameneno* à *Uliétea :* havre de *Proharra* à *Huaheine*, & havre d'*Oopoa* à *Uliétea.*

3. Carte de toutes les Iſles.

4. Vue de l'Iſle d'*Huaheine* avec l'*Ewharra no Tatua*, ou Maiſon de Dieu : petit Autel avec ſes offrandes : arbre appellé *Owharra*, dont les Inſulaires couvrent leurs maiſons.

5. Vue de l'Iſle d'*Uliétea*, avec une double pirogue, & un hangar où les Inſulaires retirent leurs bâtimens de mer.

6. Vue de l'intérieur d'une maiſon dans l'Iſle d'*Uliétea*, avec la repréſentation d'une Danſe accompagnée de la muſique du pays.

7. Carte de la *Nouvelle-Zélande.*

8. Vue d'un rocher troué dans la baie de *Tolaga* à la *Nouvelle-Zélande.*

Pl. 9. Carte de la rivière & de la baie de *Mercure* dans la *Nouvelle-Zélande* ; de la baie des *Iſles* & de la baie de *Tolaga*.

10. Village fortifié, bâti ſur un rocher percé, à *Tolaga* dans la *Nouvelle-Zélande*.

11. Carte du détroit de *Cook* dans la *Nouvelle-Zélande*.

12. Tête d'un habitant de la *Nouvelle-Zélande*, portant un peigne à ſes cheveux, un ornement de pierre verte à ſon oreille & un autre fait d'os de poiſſon autour de ſon col.

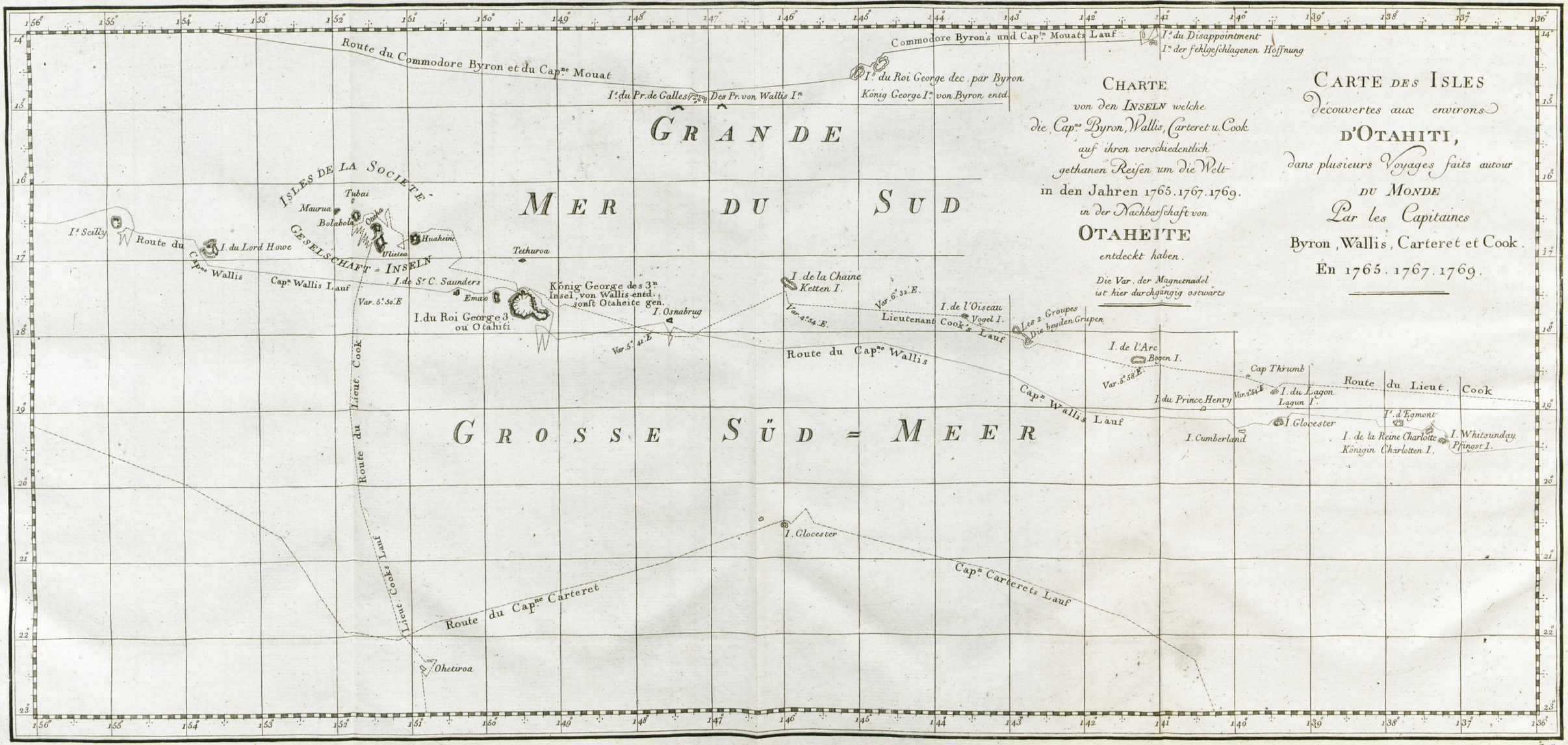
13. Coffre de la *Nouvelle-Zélande*, avec un échantillon de la ſculpture de ce pays.

14. Pirogue de guerre de la *Nouvelle-Zélande*, avec une vue du promontoire du *Bord-du-toit*.

15. Armes, maſſues des habitans de la *Nouvelle-Zélande*.

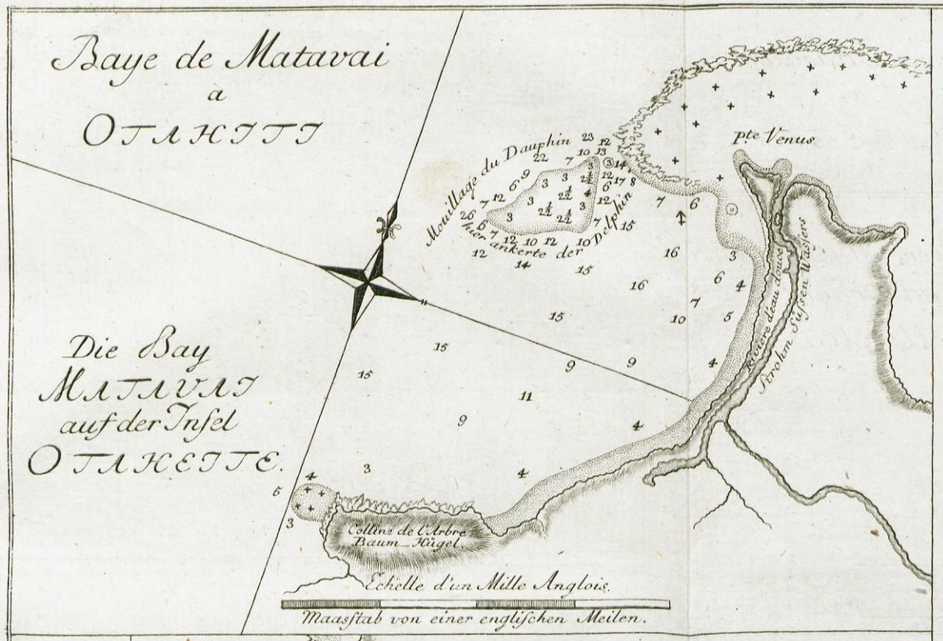
16. Carte de la *Nouvelle-Galles méridionale* ou du côté oriental de la *Nouvelle-Hollande*.

17. Carte de l'entrée de la rivière *Endeavour* dans la *Nouvelle-Galles méridionale* & de la baie de *Botanique*.


CARTE DES ISLES
découvertes aux environs
D'OTAHITI,
dans plusieurs Voyages faits autour
DU MONDE
Par les Capitaines
Byron, Wallis, Carteret et Cook.
En 1765. 1767. 1769.
CHARTE
von den INSELN welche
die Capne Byron, Wallis, Carteret u. Cook
auf ihren verschiedentlich
gethanen Reisen um die Welt
in den Jahren 1765. 1767. 1769.
in der Nachbarschaft von
OTAHEITE
entdeckt haben.
Die Var. der Magnetnadel
ist hier durchgängig ostwärts
GRANDE MER DU SUD
GROSSE SÜD = MEER
ISLES DE LA SOCIETÉ
GESELSCHAFT = INSELN
Route du Commodore Byron et du Capne Mouat
Commodore Byron's und Capten Mouats Lauf
Ie du Pr. de Galles
Des Pr. von Wallis Ie
Ie du Roi George dec. par Byron
König George Ie von Byron ented.
Ie du Disappointment
Ie der fehlgeschlagenen Hoffnung
Ie Scilly
Route du Capne Wallis
I. du Lord Howe
Capn Wallis Lauf
Var. 5°. 30'. E
I. de St C. Saunders
Emao
I. du Roi George 3.
ou Otahiti
Tubai
Maurua
Bolabola
Otaha
Huaheine
Ulietea
Tethuroa
König George des 3n
Insel, von Wallis ented.
sonst Otaheite gen.
I. Osnabrug
Var. 5°. 41'. E
I. de la Chaine
Ketten I.
Var. 4°. 54'. E
Var. 6°. 32'. E.
I. de l'Oiseau
Vogel I.
Lieutenant Cook's Lauf
Les 2 Groupes
Die beyden Gruppen
I. de l'Arc
Bogen I.
Var. 6°. 58'. E
Cap Thrumb
Var. 2°. 54'. E
I. du Lagon
Lagun I.
Route du Lieut. Cook
I. du Prince Henry
Capn Wallis Lauf
I. Glocester
I. Cumberland
I. d'Egmont
I. de la Reine Charlotte
Königin Charlotten I.
I. Whitsunday
Pfingst I.
Route du Capne Wallis
Route du Lieut. Cook
Lieut. Cooks Lauf
I. Glocester
Capn Carterets Lauf
Route du Capne Carteret
Ohetiroa

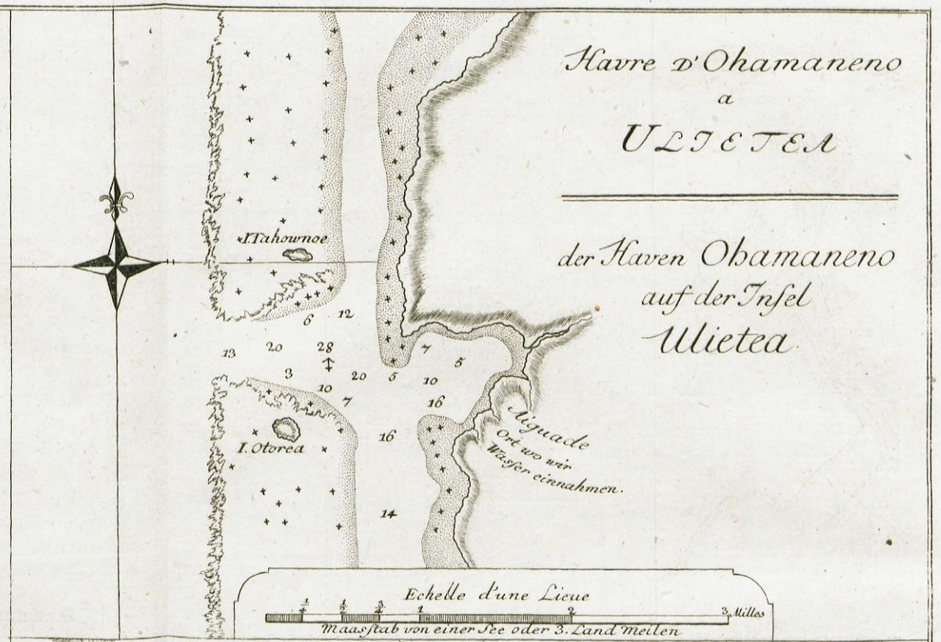
Baye de Matavai a OTAHITI

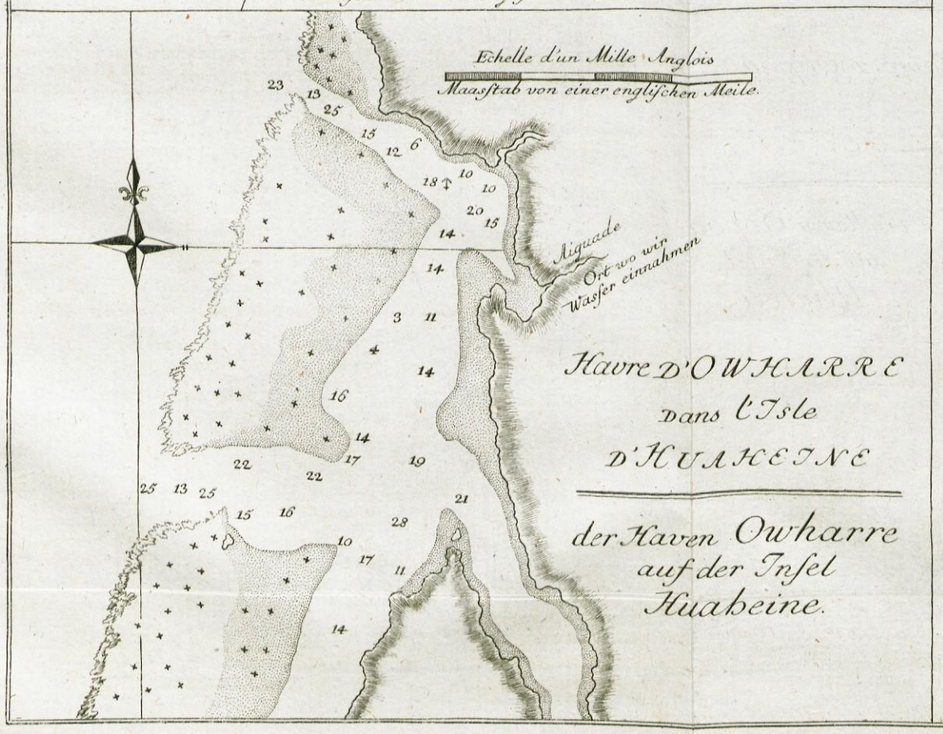
Die Bay MATAVAI auf der Insel OTAHEITE.



Havre d'Ohamaneno a ULIETEA

der Haven Ohamaneno auf der Insel Ulietea



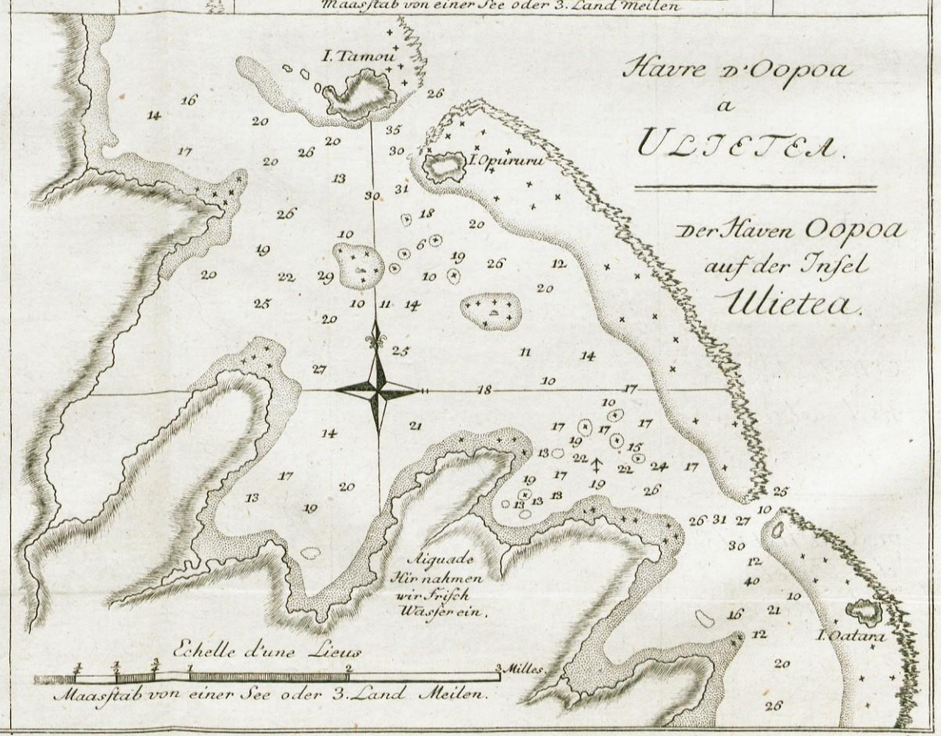


Havre D'OWHARRE Dans l'Isle D'HUAHEINE

der Haven Owharre auf der Insel Huaheine.

Havre d'Oopoa a ULIETEA.

Der Haven Oopoa auf der Insel Ulietea.





Longitude Ouest du Méridien de Greenwich.

152° 00′ 45 30 15 151° 00′

CARTE
DES ISLES DE LA
SOCIETÉ
découvertes
par le
Lieutenant J. COOK
1769.

CKARTE
von den
SOCIETÄTS INSELN
entdeckt
vom
Lieutenant J. COOK.
1769.

Var. de l'Aiguille 5° 0′ Est — Abweichung des Magnets N. 5° 0′ Ost.

TUBAI

MAURUA

BOLABOLA
I. Taraua
Motutube
I. Tetuatua
I. Oaeitata
I. Otahaburua
I. Otubue
Opiria
I. Pirare
I. Toairoa
I. Orueau
H. Otea-vardua
I. Motua hunta

OTAHA
Matahira
I. Tahutu
Fr. Tou tou
Touhea
H. Oherurua
I. Whennuaia
H. Ohamene
B. Apotopoto
I. Toahoutu

ULIETEA
I. Oketau
I. Tapunue
I. Tahouno
I. Tamou
H. Ohamaneno
I. Otorea
I. Opururu
H. Ooopoa
I. Oatara
I. Motu orea
H. Tetoroa
I. Teanno
I. Toamaro
H. Maarahai
H. Ohunamou
H. Oketuna
H. Oachaite

HUAHEINE
H. Owharre
Owharre roa
I. Oaei orea

Echelle de Milles Anglois.

Maasstab von englischen Meilen.

La lettre I. Signifie Isle
La lettre H. Signifie Havre

der Buchstab I. bedeutet Insel
So wie der Buchst. H. Haven anzeigt.

Westliche Länge vom Mittags Zirckel von Greenwich an, gerechnet.

33.



RELATION
D'UN VOYAGE
FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771,

Par JACQUES COOK, *commandant le Vaiſſeau du Roi l'*Endeavour.

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

*Deſcription de quelques Iſles ſituées dans le voiſinage d'*Otahiti. *Divers incidens qui nous arrivèrent. Spectacle Dramatique & pluſieurs particularités relatives aux Coutumes & Mœurs des Habitans.*

APRÈS nous être ſéparés de nos amis d'*Otahiti*, nous fîmes petites voiles avec de jolies briſes, & un ANN. 1769. Juillet.

ANN. 1769. Juillet.

beau tems ; & Tupia nous dit que quatre des Iſles voiſines, qu'il diſtinguoit par les noms de *Huaheine*, *Ulietea*, *Otaha & Bolabola*, étoient à un ou deux jours de traverſée d'*Otahiti* ; il ajouta que nous y trouverions en grande abondance des cochons, des volailles, & d'autres rafraîchiſſemens qui nous avoient un peu manqué ſur la fin de notre ſéjour dans ſon Iſle ; mais comme nous avions découvert au Nord, ſur les montagnes d'*Otahiti*, une Iſle appellée *Theturoa*, je dirigeai d'abord ma route de ce côté, afin de la voir de plus près : elle gît au N. $\frac{1}{4}$ O. à environ huit lieues de l'extrémité ſeptentrionale d'*Otahiti*, ſur laquelle nous avions obſervé le paſſage de Vénus, & que nous nommâmes pour cela *Pointe Vénus*. Nous trouvâmes que c'étoit une petite Iſle baſſe, & Tupia nous apprit qu'elle n'avoit point d'habitans fixes ; mais que ſes compatriotes la viſitoient par occaſion, & y alloient paſſer quelquefois deux ou trois jours pour pêcher : nous réſolûmes en conſéquence de ne pas employer plus de tems à l'examiner, & d'aller tout de ſuite vers *Huaheine* & *Ulietea*, que l'Indien, notre compagnon de voyage, diſoit être bien peuplées & auſſi grandes qu'*Otahiti*.

LE 14, à ſix heures du matin, la partie la plus occidentale d'*Eimeo* ou de l'Iſle d'*York*, nous reſtoit au S. E. $\frac{1}{2}$ S., & le milieu d'*Otahiti* à l'E. $\frac{1}{2}$ S. à midi ; nous avions le milieu de l'Iſle d'*York* à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ S. ; la baie de *Port-Royal*, dans l'Iſle d'*Otahiti*, au S. 70^{d} 45$'$ E. à 61 mille de diſtance ; & au S. S. O. une Iſle, appellée par les naturels du pays *Tapoama-*

nao, que nous jugeâmes être l'Iſle de *Saunders :* nous vîmes auſſi terre au N. O. $\frac{1}{2}$ O., & Tupia nous dit que c'étoit *Huaheine.* ANN. 1769. Juillet.

LE 15, nous eûmes du brouillard avec de petites briſes & des calmes, qui ſe ſuccédoient par intervalles, de manière que nous ne pouvions pas voir terre : nous fîmes très-peu de chemin. Tupia demandoit ſouvent un vent à ſon Dieu *Tane*, & il ſe vantoit toujours du ſuccès de ſes prières ; il ſuivoit, il eſt vrai, une méthode efficace pour réuſſir, car il ne commençoit jamais ſes invocations à *Tane*, à moins qu'il ne vît une briſe ſi près qu'elle devoit néceſſairement atteindre le vaiſſeau avant que ſes oraiſons fuſſent finies.

NOUS eûmes le ſeize une petite briſe, & ſur les huit heures du matin, étant tout près de la partie N. O. de l'Iſle *Huaheine*, nous ſondâmes & nous ne trouvâmes point de fond, par quatre-vingt braſſes. Quelques pirogues ſe détachèrent bientôt de la côte ; mais les Indiens qu'elles portoient parurent effrayés, juſqu'à ce qu'ayant apperçu Tupia, ils s'approchèrent de nous. Le Roi de l'Iſle & ſa femme étoient dans une des pirogues qui s'avancèrent ſur le côté du vaiſſeau : leurs Majeſtés & quelques autres Inſulaires vinrent à bord, après que nous leur eûmes donné à pluſieurs repriſes des aſſurances d'amitié ; ils furent frappés d'abord d'étonnement, & tout ce qu'on leur montroit leur cauſoit de la ſurpriſe ; cependant ils ne firent point de queſtions, & ſembloient ſatisfaits de ce que nous jugions à propos de leur montrer ; ils ne firent pas même des recherches ſur les objets de curioſité que *Huaheine.*

ANN. 1769. Juillet.

paroiſſoit devoir leur préſenter un bâtiment tel que notre Vaiſſeau, ſi nouveau & ſi vaſte pour eux : ils ſe familiariſèrent cependant avec nous. On me fit entendre que le Roi s'appelloit *Orée*, & il me propoſa, comme une marque d'amitié, de changer réciproquement de nom : j'y conſentis volontiers ; & pendant le reſte du tems que nous fûmes enſemble il prit le nom de *Cookee*, car il prononçoit ainſi *Cook*, & moi celui d'*Orée*. Nous trouvâmes que ces Inſulaires reſſemblent beaucoup aux Otahitiens dans la figure, l'habillement, le langage & toutes les autres circonſtances, excepté, ſi l'on peut en croire Tupia, qu'ils ne ſont pas voleurs.

APRÈS dîner nous mîmes à l'ancre par 18 braſſes, bon fonds, & à l'abri de tous les vents, dans un havre petit, mais excellent, ſitué ſur le côté occidental de l'Iſle, & que les naturels du pays appellent *Owhavre ;* immédiatement après j'allai à terre, accompagné de MM. Banks, Solander & Monkhouſe, de Tupia, du Roi *Cookee*, & quelques autres Inſulaires qui étoient à bord depuis le matin. Au moment que nous débarquâmes, Tupia ſe mit nud juſqu'à la ceinture, & pria M. Monkhouſe d'en faire autant ; il s'aſſit enſuite devant un grand nombre de naturels du pays, qui étoient raſſemblés dans une grande maiſon ou hangar, (car là, ainſi qu'à *Otahiti*, une habitation eſt compoſée ſeulement d'un toît ſoutenu par des poteaux :) & nous nous tînmes par derrière, ainſi qu'il nous l'ordonna. Tupia commença alors une harangue ou prière, qui dura environ un quart-d'heure ; le Roi, qui étoit placé

vis-à-vis lui, proféroit de tems en tems quelques mots qui ſembloient être des formules de réponſe. Notre Orateur, pendant le cours de cette harangue, offrit en préſent à leur *Eatua* ou Dieu, deux mouchoirs, une cravate de ſoie noire, quelques verroteries, deux petites touffes de plumes & des fruits de plane; il reçut en retour, pour notre *Eatua*, un cochon, quelques jeunes plantes & deux petites touffes de plumes, qu'il fit porter à bord du vaiſſeau. Après ces cérémonies, que nous regardâmes comme la ratification d'un traité entre ces Inſulaires & nous, on permit à chacun d'aller où il lui plairoit; & Tupia courut ſur le champ dépoſer ſes offrandes dans l'un des Morais.

ANN. 1769. Juillet.

LE lendemain au matin, 17, nous allâmes à terre une ſeconde fois; nous viſitâmes les collines, où les productions ſont exactement les mêmes que celles d'*Otahiti*, excepté ſeulement que les roches & l'argille paroiſſent y être brûlés. Les habitations ſont propres, & les hangars, où ils retirent leurs pirogues, d'une grandeur remarquable. Nous en meſurâmes un qui avoit cinquante pas de long, dix de large & vingt-quatre pieds de hauteur; le tout formoit une voute aiguë par le faîte, comme celle de nos anciennes cathédrales, ſoutenue d'un côté par vingt-ſix, & de l'autre par trente piliers ou poteaux d'environ deux pieds de haut & d'un pied d'épaiſſeur. Sur la plupart de ces poteaux on avoit ſculpté groſſiérement des têtes d'hommes & pluſieurs figures d'imagination, aſſez reſſemblantes à celles que nous voyons quelquefois imprimées avec des planches de bois au commen-

ANN. 1769. Juillet.

cement & à la fin des vieux livres. Les arbres à pain & les cocotiers croiſſent en abondance dans les plaines ou terreins unis ; les endroits cependant où il y a des marais d'eau ſalée & des lagunes ne produiſent ni l'un ni l'autre.

NOUS allâmes encore à terre le 18 ; nous aurions voulu profiter de la compagnie de Tupia dans notre promenade, mais il étoit trop occupé avec ſes amis. Nous primes cependant ſon valet qui s'appelloit *Tayeto*, & M. Banks ſe mit en route pour examiner de plus près un objet qui avoit auparavant fort excité ſa curioſité : c'étoit une eſpèce de coffre ou d'arche, dont le couvercle étoit couſu avec délicateſſe & revêtu proprement de feuilles de palmiers ; cette arche étoit poſée ſur deux bâtons, & ſoutenue par de petites conſoles de bois très-bien travaillées. Les bâtons ſembloient ſervir à tranſporter l'arche d'un endroit à l'autre, à la manière de nos chaiſes à porteurs. Il y avoit à l'un des bouts un trou quarré, & au milieu du quarré un anneau qui touchoit les côtés en quatre points, & laiſſoit les angles ouverts, ce qui formoit un trou rond dans un quarré. La premiere fois que M. Banks vit ce coffre, l'ouverture de l'extrémité étoit bouchée avec un morceau d'étoffe, à laquelle il ne voulut pas toucher : probablement il renfermoit alors quelque choſe ; mais il trouva la ſeconde fois que l'étoffe étoit enlevée, & en examinant l'intérieur, il le trouva vuide. La reſſemblance générale de ce coffre avec l'Arche d'Alliance parmi les Juifs eſt remarquable ; mais ce qui eſt encore plus ſingulier, c'eſt que lorſ-



nach W. Woollett, J.C.G. Fritzsch sculp.

que nous en demandâmes le nom au valet de Tupia, il nous dit qu'il s'appelloit *Ewharee no Eatua* (*la maiſon de Dieu*); il ne put pas nous expliquer autrement ſa ſignification & ſon uſage. Nous avions commencé une eſpèce de commerce avec les naturels du pays, mais les échanges ſe faiſoient lentement; lorſque nous offrions quelque choſe pour prix de leurs marchandiſes, aucun d'eux ne vouloit le prendre ſur ſon propre jugement; il raſſembloit pour cela les opinions de vingt ou trente de ſes compatriotes, ce qui faiſoit perdre beaucoup de tems. Nous achetâmes pourtant onze cochons, & nous eſſayâmes le lendemain de nous en procurer un grand nombre.

ANN. 1769. Juillet.

LE jour ſuivant, 19, nous portâmes à terre, pour moyens d'échange, quelques petites haches que nous jugeâmes devoir être des meubles fort utiles & fort rares dans une Iſle, qu'aucun Européen n'avoit encore viſitée; & comme nous nous propoſions de mettre à la voile dans l'après-midi, le Roi Orée & pluſieurs autres Inſulaires vinrent à bord pour nous faire leurs adieux. Je donnai au Roi une petite planche d'étain, ſur laquelle étoit gravée cette inſcription. » *Endeavour*, » Vaiſſeau de Sa Majeſté Britannique, Lieutenant » Cook, 16 Juillet 1769, *Huaheine* ». Je lui donnai auſſi quelques médailles ou jettons reſſemblans à la monnoie d'Angleterre, frappée en 1761, & d'autres préſens; il me promit qu'il conſerveroit le tout ſoigneuſement, ſur-tout la planche d'étain. Je crus que ce monument ſeroit auſſi durable pour atteſter notre premiere découverte de l'Iſle, qu'aucun de ceux que

ANN. 1769. Juillet.

nous avions laiſſé dans les autres Iſles ; & après que nous eûmes quitté nos hôtes bien ſatisfaits & bien contens, nous fîmes voile ſur les deux heures & demie après-midi.

L'ISLE *Huaheine* ou *Huahene* eſt ſituée au 16ᵈ 43′ de latitude S., & au 150ᵈ 52′ de longitude O. de Greenwich ; elle eſt éloignée d'*Otahiti* d'environ trente & une lieues au N. 58. O. ; elle a à-peu-près ſept lieues de circonférence. Sa ſurface eſt inégale & remplie de collines ; elle a un port sûr & commode. Le havre, appellé par les naturels du pays *Owallo* ou *Owharre*, gît ſur le côté occidental au-deſſous de la haute terre la plus ſeptentrionale ; & en-dedans de la pointe Nord du récif qui borde ce côté de l'Iſle. On trouve dans le récif deux anſes ou coupures éloignées l'une de l'autre d'environ un mille & demi, par où l'on peut entrer : la coupure la plus méridionale eſt la plus large, & l'on rencontre au côté du Sud une très-petite Iſle de ſable.

LES productions ſemblent mûrir un mois plutôt à *Huhaheine* qu'à *Otahiti*, car nous y trouvâmes les noix de coco déja pleines, & quelques fruits à pain de l'année, prêts à manger. En mêlant les noix de cocos avec des ignames, les habitans compoſent une nourriture qu'ils appellent *Poe ;* ils réduiſent en poudre ces deux fruits, & après les avoir broyés enſemble, ils les mettent dans une auge avec des pierres chaudes, & ils en font une eſpèce de boudin huileux, que nos gens trouvoient très-bon, ſur-tout lorſqu'il étoit grillé. M. Banks ne rencontra à *Huaheine* qu'onze ou douze nouvelles

nouvelles plantes ; mais il obſerva quelques inſectes & une eſpèce de ſcorpion qu'il n'avoit pas encore vus.

ANN. 1769. Juillet.

CES Inſulaires ſemblent être plus vigoureux, & d'une ſtature plus grande que ceux d'*Otahiti* : M. Banks en meſura un qui avoit ſix pieds trois pouces & demi de hauteur ; cependant ils ſont ſi pareſſeux qu'il ne put pas les engager à monter avec lui ſur les collines ; ils diſoient que la fatigue les tueroit s'ils entreprenoient cette courſe. Les femmes ſont très-jolies, & en général nous les trouvâmes plus belles que celles d'*Otahiti*, quoique nous n'en ayons vu aucune en particulier qui égalât en beauté quelques Otahitiennes. Les deux ſexes ſont moins timides & moins curieux que les Indiens de l'Iſle que nous venions de quitter. Nous avons déja dit que lorſqu'ils vinrent à bord du Vaiſſeau, ils ne firent ni queſtions ni recherches ; & quand nous tirions nos armes à feu ils étoient effrayés, il eſt vrai, mais ils ne tomboient pas par terre de crainte, comme firent tous les Otahitiens, lorſque nous allâmes pour la première fois parmi eux avec des fuſils. On pourroit facilement donner d'autres raiſons de cette différence ; le peuple d'*Huaheine* n'avoit pas vu le *Dauphin* comme celui d'*Otahiti* ; l'exploſion d'un canon ou d'un fuſil excitoit dans le ſecond l'idée d'une deſtruction ſubite, & l'autre qui n'en avoit jamais éprouvé les effets, ne regardoit ces inſtrumens comme terribles que par le ſon qu'ils produiſoient.

PENDANT que nous étions à terre, nous trouvâmes que Tupia avoit donné à ces Inſulaires un éloge qu'ils ne méritent pas, en diſant qu'ils n'étoient point vo-

ANN. 1769. Juillet.

leurs. Nous en ſurprîmes un en flagrant-délit : lorſqu'il fut ſaiſi par les cheveux, ſes compatriotes, au lieu de s'enfuir comme auroient fait les Otahitiens, ſe raſſemblèrent autour du filou, & demandèrent en quoi il nous avoit inſultés : il ne faut pas chercher dans leur courage naturel la raiſon de ce fait; l'expérience ne leur avoit point encore appris les ſuites du reſſentiment des Européens, & les Otahitiens au contraire avoient dans pluſieurs cas payé ces fautes de leur vie : nous devons cependant convenir à leur honneur, que lorſqu'ils ſûrent ce qui étoit arrivé, ils déſapprouvèrent hautement l'action du voleur, & le condamnèrent à une baſtonade qu'il ſubit ſur le champ.

Ulietea.

Nous fîmes voile enſuite pour l'Iſle d'*Ulietea*, qui gît au S. O. $\frac{1}{4}$ O., à environ ſept ou huit lieues d'*Huaheine*; & à ſix heures & demie du ſoir nous étions à trois lieues du rivage, ſur la côte orientale. Nous louvoyâmes toute la nuit, & à la pointe du jour du lendemain 20, nous gouvernâmes vers la côte; nous apperçûmes bientôt après une ouverture dans le récif, qui eſt ſitué devant l'Iſle, & Tupia nous dit qu'il y avoit en dedans un bon havre : je ne le crus pourtant pas ſur ſa parole, mais j'envoyai le maître dans la pinaſſe pour l'examiner; il fit dans peu ſignal au Vaiſſeau de le ſuivre, en conſéquence nous entrâmes dans le havre, & nous mîmes à l'ancre par vingt-deux braſſes, fond mou.

Les Naturels du pays nous abordèrent bientôt ſur deux pirogues, dont chacune portoit une femme & un cochon : nous crûmes que les Inſulaires vouloient nous

donner des marques de confiance, en envoyant ces deux femmes, & que les cochons nous étoient apportés en préſent. Nous reçûmes les uns & les autres d'une manière reconnoiſſante, & nous donnâmes à chacune des femmes un clou de fiche & quelques colifichets, dont elles furent très-ſatisfaites. Tupia qui témoignoit toujours beaucoup de crainte des habitans de *Bolabola*, nous apprit qu'ils avoient conquis cette Iſle, & que ſi nous y reſtions ils viendroient certainement le lendemain nous combattre: nous réſolûmes en conſéquence d'aller à terre ſans délai, tandis qu'il faiſoit encore jour.

ANN. 1769. Juillet.

JE débarquai, accompagné de MM. Banks & Solander, de quelques-uns de nos Officiers & de Tupia; il nous introduiſit, en répétant les mêmes cérémonies qu'il avoit déja faites à *Huaheine:* j'arborai enſuite pavillon Anglois, & je pris poſſeſſion, au nom de Sa Majeſté Britannique, de cette Iſle & des trois voiſines, *Huaheine*, *Otaha* & *Bolabola*, que nous appercevions; après quoi nous fîmes une promenade au grand Morai, appellé *Tapodeboatea*. Nous le trouvâmes très-différent de ceux d'*Otahiti;* il n'étoit compoſé que de quatre murailles d'environ huit pieds de haut, & de pierres de corail, dont quelques-unes étoient très-grandes: il comprenoit un eſpace d'environ vingt-cinq verges quarrées, qui étoit rempli de petites pierres: on avoit dreſſé ſur le ſommet du Morai pluſieurs planches ſculptées dans toute leur longueur. Nous rencontrâmes à peu de diſtance un autel, ou *Ewhatta*, ſur lequel nous vîmes la dernière offrande

ANN. 1769. Juillet.

ou ſacrifice, un cochon d'environ quatre-vingt livres, qui avoit été offert tout entier & très-bien rôti; il y avoit auſſi quatre ou cinq *Ewharre-no-Eatua*, ou *Maiſons de Dieu*, garnies de leurs bâtons de tranſport, & ſemblables à celles que nous avions vues à *Huaheine*. M. Banks mit la main dans un de ces coffres, pour en examiner l'intérieur; il y trouva quelque choſe d'environ cinq pieds de long & d'un pied d'épaiſſeur, enveloppé dans des nattes. Ses doigts ſe frayèrent un paſſage à travers pluſieurs de ces nattes; mais enfin il en rencontra une qui étoit faite de fibres de cocotiers, ſi bien treſſées enſemble qu'il ne put pas la déchirer, ce qui le força d'abandonner ſon entrepriſe, d'autant plus que les Inſulaires étoient fort offenſés de ce qu'il avoit déja fait. Nous allâmes de-là à une grande maiſon qui n'en étoit pas beaucoup éloignée; parmi des rouleaux d'étoffe & pluſieurs autres choſes, nous y vîmes le modèle d'une pirogue d'environ trois pieds de long, auquel huit mâchoires d'hommes étoient attachées: nous avons déja remarqué qu'ils emportent ces oſſemens pour trophées de guerre, comme les Indiens de l'Amérique Septentrionale ſe parent de la chevelure de leurs ennemis. Tupia nous aſſura que c'étoient des mâchoires des habitants d'*Ulietea*; ſi ſon rapport eſt vrai, les Inſulaires les avoient peut-être ſuſpendues avec le modèle d'une pirogue, comme le ſymbole d'une invaſion formée par les Sauvages guerriers de *Bolabola*, & comme un monument de leur conquête.

LA nuit s'approchoit alors, mais MM. Banks &



D. Berger, fculpsit Berolini

Solander continuèrent leur promenade le long de la côte ; & ils apperçurent bientôt un autre *Ewharre-no-Eatua*, & une eſpèce de figuier pareil à celui que M. Gréen avoit vu à *Otahiti*, & dont le tronc ou plutôt l'aſſemblage des racines avoit quarante-deux pas de circonférence. ANN. 1769. Juillet.

LE 21, après avoir dépêché le maître dans la grande chaloupe, pour examiner la côte de la partie méridionale de l'Iſle, & un des contre-maîtres dans l'eſquif, pour ſonder le havre où le vaiſſeau étoit à l'ancre, je m'embarquai dans la pinaſſe, afin de lever le plan de la partie de l'Iſle qui eſt au Nord. M. Banks & nos Officiers allèrent encore à terre, commercèrent avec les Inſulaires, & examinèrent les productions & les curioſités du pays ; ils n'obſervèrent pourtant rien de remarquable, ſi l'on en excepte quelques mâchoires humaines, qui les convainquirent alors que Tupia avoit dit la vérité.

COMME nous eûmes le 22 & le 23 des vents forts & un tems brumeux, je crus qu'il étoit dangereux de mettre en mer ; mais, quoique le vent fût toujours variable le 24, j'appareillai en gouvernant au Nord de l'intérieur du récif, pour tenter de déboucher par une ouverture plus large que celle qui m'avoit ſervi d'entrée. Je me trouvai bientôt dans le danger le plus prochain de briſer ſur les rochers : le maître, à qui j'avois ordonné de ſonder continuellement, me cria tout-à-coup, » deux braſſes. » Cet avis m'allarma : quoique le vaiſſeau tirât au moins quatorze pieds d'eau, & qu'il fût par conſéquent impoſſible que le banc

ANN. 1769. Juillet.

de ſable annoncé fût au-deſſous de ſa quille, il falloit cependant ou que le maître ſe fût trompé, ou que le bâtiment longeât les bords de quelques rochers de corail, dont pluſieurs dans le voiſinage de ces Iſles ſont auſſi eſcarpés que des murailles.

CETTE baie eſt appellée par les Naturels du pays *Oopoa*, & priſe dans toute ſon étendue, elle pourroit contenir la plus nombreuſe flotte; elle comprend preſque toute la longueur du côté oriental de l'Iſle, & elle eſt à l'abri de la mer par un récif de rochers de corail. L'ouverture la plus méridionale de ce récif, ou le canal du havre par où nous entrâmes, a un peu plus d'une encablure de largeur; elle gît à la hauteur de la pointe la plus orientale de l'Iſle: il eſt facile de la reconnoître, au moyen d'une autre petite Iſle, couverte de bois, appellée *Oatara* par les Inſulaires, & ſituée un peu au S. E. du canal. A trois ou quatre milles au N. O. de cette Iſle, on trouve deux autres Iſlots, appellés *Opururu* & *Tamou*, qui ſont dans la même direction que le récif dont ils ſont partie. L'autre canal du havre, par lequel je débouchai, & qui a plus d'un quart de mille de large, ſe rencontre entre ces Iſlots. Il y a d'autres petites Iſles plus au N. O., & l'on m'a dit qu'on trouvoit près de celles-ci une troiſième entrée dans le havre; mais je ne ſais ce fait que par oui-dire.

Oatara.

Opururu.
Tamou.

LES fruits du plane, les noix de coco, les ignames, les cochons & les volailles, ſont les principaux rafraîchiſſemens qu'on peut ſe procurer dans cette partie de l'Iſle: les cochons & les volailles y ſont pour-

tant rares, & le canton où nous en vîmes n'eſt ni ſi peuplé, ni auſſi riche en productions qu'*Otahiti* ou même qu'*Huaheine*. On peut encore y faire de l'eau & du bois, mais il eſt difficile d'arriver à l'aiguade. ANN. 1769. Juillet.

Nous n'avions juſqu'alors reçu aucune attaque des farouches habitans de *Bolabola*, que, malgré les craintes de Tupia, nous étions réſolus de viſiter. Sur les quatre heures de l'après-midi du 25, nous étions à une lieue d'*Otaha*, qui nous reſtoit au N. 77 O.; il y a deux Iſlots appellés *Toahoutu* & *Whennuaia*, au Nord & ſur la côte orientale de l'extrémité Sud de cette Iſle. Tupia nous dit qu'entre ces deux Iſlots on trouve un canal qui conduit dans un très-bon havre, ſitué en dedans du récif, & les apparences confirmoient ſon rapport. *Toahoutu.* *Whennuaia.*

Comme je découvris ce large canal entre *Otaha* & *Bolabola*, je me décidai à prendre cette entrée, plutôt que de courir au Nord de toutes les Iſles, mais nous avions le vent debout, & je ne fis point de chemin.

Le 26, entre cinq & ſix heures du ſoir, comme je gouvernois au Nord, je découvris une petite Iſle baſſe qui gît N. $\frac{1}{4}$ N. O., ou N. N. O. à quatre ou cinq lieues de *Bolabola*. Tupia nous dit qu'elle s'appelloit *Tubaï*; qu'elle ne produit que des noix de cocos; que trois familles forment tous ſes habitans, & que les Inſulaires des Iſles voiſines vont la viſiter quelquefois pour pêcher du poiſſon ſur la côte, où il ſe trouve en grande abondance. *Tubaï.*

ANN. 1769. Juillet.

LE 27, à midi, le pic de *Bolabola* nous reſtoit au N. 25 O., & l'extrémité ſeptentrionale d'*Otaha* au N. 80. O. & environ trois lieues. Le vent nous fut encore contraire pendant toute cette journée & la nuit ſuivante. Le 28, ſur les ſix heures du matin, nous étions près de l'entrée du havre ſitué ſur la côte orientale d'*Otaha*, & dont nous venons de parler. Trouvant qu'on pouvoit l'examiner ſans perdre de tems, j'envoyai le Maître dans la chaloupe avec ordre de le ſonder; je lui enjoignis en outre, ſi le vent ne nous devenoit pas favorable, de débarquer dans l'Iſle, & d'acheter des Naturels du pays tous les rafraîchiſſemens qu'il pourroit ſe procurer. MM. Banks & Solander s'embarquèrent avec le Maître, ils abordèrent ſur la côte, & achetèrent avant la nuit trois cochons, vingt & une volailles, & autant d'ignames & de fruits du plane que la chaloupe en pouvoit contenir. Les fruits du plane nous étoient encore plus utiles que le porc; on les fit bouillir, & ils ſervirent de pain à l'équipage; ce mêts fut d'autant plus agréable à nos gens, que notre biſcuit étoit rempli de vers, & qu'à chaque bouchée ils avaloient plus de vingt de ces animaux, dont chacun avoit un goût auſſi piquant que de la moutarde. L'Iſle paroiſſoit être plus ſtérile qu'*Ulietea*, mais les productions ſont les mêmes. Les Inſulaires reſſembloient exactement à ceux que nous avons vus dans les autres Iſles; ils n'étoient pas en grand nombre, mais quelque part qu'allât la chaloupe, ils ſe raſſembloient toujours auprès de nos gens & leur apportoient tout ce qu'ils avoient à vendre: d'après ce que leur dit Tupia, ils nous rendirent les mêmes honneurs

Otaha.

honneurs qu'ils rendent à leurs propres Rois, c'eſt-à-dire, qu'ils ſe découvrirent les épaules & enveloppèrent leurs vêtemens autour de la poitrine ; &, afin qu'aucun de leurs compatriotes ne manquât à cette cérémonie, ils envoyèrent en avant un homme qui appelloit chaque Inſulaire qu'il rencontroit, & lui diſoit qui étoient ces étrangers & ce qu'il avoit à faire. ANN. 1769. Juillet.

SUR ces entrefaites, je louvoyai en attendant le retour de la chaloupe ; ſur les cinq heures & demie, comme je ne l'appercevois pas, je tirai un coup de canon, & après qu'il fut nuit, je fis allumer un fanal. A huit heures & demie nous entendîmes l'exploſion d'un fuſil ; j'y répondis par un coup de canon, & bientôt après la chaloupe revint à bord. Le Maître me rapporta que le havre étoit sûr & commode, qu'il y avoit un bon mouillage de 16 à 25 braſſes, excellent fond.

DÈS que la chaloupe fut remontée dans le vaiſſeau, je fis voile au Nord, & le 29, à huit heures du matin, nous nous trouvâmes près de la côte au-deſſous du pic de *Bolabola*, qui eſt haut & eſcarpé. Comme l'Iſle eſt inabordable de ce côté, & que nous vîmes qu'il étoit impoſſible de la doubler, nous virâmes de bord & cherchâmes une autre entrée ; nous virâmes une ſeconde fois, & après avoir répété ſouvent la même manœuvre, nous ne pûmes pas dépaſſer l'extrémité méridionale de *Bolabola* avant minuit. Le lendemain, à huit heures du matin, nous découvrîmes une Iſle qui nous reſtoit au N. 63 O. à environ huit lieues ; nous avions en même-tems le pic de

Bolabola au N. $\frac{1}{2}$ E. à trois ou quatre lieues. Tupia nous apprit que cette Iſle s'appelle *Maurua*, qu'elle eſt petite, environnée par-tout d'un récif; qu'il n'y a aucun havre qui puiſſe ſervir de mouillage; qu'elle eſt inhabitée, & que ſes productions ſont les mêmes que celles des Iſles voiſines. On peut appercevoir à dix lieues de diſtance une montagne haute & ronde qui s'élève au milieu de *Maurua*.

ANN. 1769. Juillet. *Maurua.*

TANDIS que nous étions à la hauteur de *Bolabola*, nous vîmes peu d'Indiens ſur la côte, & Tupia nous dit que la plupart des habitans étoient allés à *Ulietea*. Nous nous trouvâmes dans l'après-midi, le long de l'extrémité méridionale d'*Ulietea* & au vent de quelques havres, ſitués ſur la côte occidentale de cette Iſle. Quoique nous fuſſions déja allés à terre ſur l'autre côté de l'Iſle, je voulus mettre à l'ancre dans un de ces havres, afin d'étancher une voie d'eau que nous avions dans la ſainte-barbe, & donner plus de leſt à notre vaiſſeau qui étoit trop léger pour porter des voiles ſur le vent. Comme le vent nous étoit directement contraire, nous fûmes contraints de bouliner; & ſur les trois heures de l'après-midi, du premier Août, nous jettâmes l'ancre par 14 braſſes, à l'entrée du canal qui conduit dans le havre; mais une marée très-forte nous empêcha de réparer le bâtiment. J'ordonnai qu'on portât en avant l'ancre de toue, afin de nous faire remorquer dans le havre; mais, malgré tous nos efforts, nous ne pûmes pas détacher l'ancre d'affourche. Nous fûmes donc obligés de reſter dans cet état toute la nuit, & le lendemain, 2, au retour de la

Août.

marée, les flots ayant ſoulevé le vaiſſeau au-deſſus de ſon ancre qui ſe détacha de lui-même, nous le fîmes touer facilement dans un bon mouillage, & nous l'amarrâmes par 28 braſſes, fond de ſable. Sur ces entrefaites pluſieurs des naturels du pays s'approchèrent de nous avec des cochons, des volailles & des fruits du plane qu'ils échangèrent à très-bas prix. ANN. 1769. Août.

DÈS que le vaiſſeau fut en sûreté, j'allai chercher à terre un lieu convenable pour y faire du leſt & de l'eau, & j'eus bientôt trouvé l'un & l'autre.

MM. Banks & Solander paſsèrent cette journée à terre, & ils furent fort contents des Naturels du pays qui ſembloient tous les craindre & les reſpecter, & avoir cependant pour eux la plus grande confiance; les Inſulaires ſe comportoient comme s'ils euſſent ſenti que ces deux étrangers avoient en même-tems les moyens de leur cauſer du mal & l'intention de n'en pas faire uſage. Les hommes, les femmes & les enfans ſe raſſembloient autour d'eux, & les ſuivoient par-tout où ils alloient. Loin que perſonne leur fît des mal-honnêtetés, lorſqu'ils rencontroient dans leur chemin des mares d'eau ou de boue; ces Indiens ſe diſputoient à qui les porteroit ſur leur dos. On les conduiſit dans les maiſons des principaux perſonnages, & ils furent reçus d'une manière tout-à-fait nouvelle; le peuple qui les ſuivoit, couroit en avant dès qu'ils approchoient de l'habitation, en laiſſant cependant une eſpace ſuffiſant pour leur paſſage. Quand ils entroient, ils trouvoient les Indiens qui les avoient précédés, rangés en haie de chaque côté d'une longue natte étendue ſur la

ANN. 1769. Août.

terre, & ſur l'extrémité de laquelle étoit aſſiſe la famille : ils rencontrèrent dans la premiere maiſon qu'ils viſitèrent des petites filles & des jeunes garçons habillés avec la plus grande propreté, & qui reſtoient à leur place, en attendant que nos étrangers s'approchaſſent d'eux & leur donnaſſent quelque choſe. MM. Banks & Solander eurent bien du plaiſir à leur faire des préſens, car ils n'avoient jamais vu des enfans plus jolis & mieux vêtus. L'un d'eux étoit une petite fille d'environ ſix ans; elle avoit une eſpèce de robe rouge, & autour de ſa tête une grande quantité de cheveux treſſés, ornement qu'ils appellent *T'amou*, & qu'ils eſtiment plus que tout le reſte de ce qu'ils poſſedent : elle étoit aſſiſe au bout d'une natte de trente pieds de long ſur laquelle aucun des ſpectateurs, malgré la grande foule, n'oſoit mettre le pied, elle s'appuyoit ſur le bras d'une femme d'environ trente ans, d'une figure agréable, & qui étoit probablement ſa nourrice : nos Meſſieurs allèrent à elle; dès qu'ils en furent près, ils lui offrirent quelques verroteries, & elle tendit la main pour les recevoir, avec autant de grace qu'auroit pu le faire la femme la mieux élevée d'Europe.

LES Inſulaires furent ſi charmés des préſens qu'on avoit faits à ces petites filles, qu'ils ſembloient uniquement occupés à obliger de quelque manière MM. Banks & Solander, lorſqu'ils s'en revinrent. En paſſant dans une maiſon, le Maître à qui elle appartenoit, voulut leur donner le divertiſſement d'une danſe différente de toutes celles que nous avions vues ailleurs.



N. Cipriani del. — Du Berger Sculpsit Berolini.

ANN. 1769. Août.

Elle fut exécutée par un homme qui mit ſur ſa tête une eſpèce de grand panier cylindrique d'oſier, d'environ quatre pieds de long & de huit pouces de diamètre, garni de plumes placées perpendiculairement, & dont les ſommets étoient courbés en avant; il y avoit tout autour une garniture de dents de goulus & de queues d'oiſeaux-du-tropique : dès que l'Indien fut paré de cet ornement, appellé *Whow*, il commença à danſer en ſe remuant lentement, & tournant la tête à pluſieurs repriſes, de manière que le haut de ſon chapeau d'oſier décrivoit un cercle; quelquefois en pirouettant il s'approchoit bruſquement du viſage des ſpectateurs, ce qui les faiſoit treſſaillir & reculer : cette farce amuſoit beaucoup les Inſulaires; ils pouſſoient de grands éclats de rire, ſur-tout lorſque le danſeur feignoit de vouloir donner un coup de panier à un des étrangers.

LE 3, nous primes une route oppoſée à celle qu'avoient ſuivie la veille MM. Banks & Solander, nous allâmes le long de la côte au Nord, dans le deſſein d'acheter des proviſions; nous trouvâmes que les Naturels du pays nous les vendoient à plus bas prix dans leurs maiſons qu'au marché. Pendant notre promenade, nous rencontrâmes une troupe de danſeurs qui nous retinrent pendant deux heures & nous firent beaucoup de plaiſir. Il y avoit deux danſeuſes, ſix hommes & trois tambours; Tupia nous apprit que quelques-uns des principaux perſonnages de l'Iſle étoient de ce nombre, qu'ils couroient de place en place, mais qu'ils ne recevoient point de ſalaire des ſpectateurs, comme les danſeurs ambulans d'*Otahiti*. Les femmes portoient

ANN. 1769. Août.

ſur leurs têtes une grande quantité de *Tamou* ou cheveux treſſés, ornés en pluſieurs endroits de fleurs de jaſmin du Cap, & arrangés avec tant de goût que cette coëffure étoit très-élégante ; elles avoient le col, les épaules & les bras nuds, la gorge étoit auſſi découverte juſqu'à la hauteur de l'aiſſelle, & revêtue au-deſſous d'une étoffe noire qui leur ſerroit le corps. Elles avoient placé de chaque côté de la poitrine près du bras un petit plumet noir, reſſemblant aux bouquets de nos femmes. Elles avoient en outre ſur les hanches un vêtement pliſſé qui ſe relevoit ſur le ventre & retomboit par le bas en grand jupon qui cachoit entiérement leurs pieds, qu'elles remuoient avec autant de dextérité que nos danſeurs d'Opéra. Les plis au-deſſus de la ceinture étoient alternativement bruns & blancs, & ceux du jupon tout blancs.

DANS cet équipage, elles s'avancèrent de côté en faiſant des pas meſurés, très-bien d'accord avec les tambours, qui battoient avec beaucoup de force & de vîteſſe. Bientôt après, elles ſe mirent à remuer les hanches, en donnant à leur habillement un mouvement très-vif. Elles continuèrent les mêmes mouvemens pendant toute la danſe, quoique le corps prît différentes attitudes. Elles ſe tenoient tantôt debout ou aſſiſes, & s'appuyoient quelquefois ſur leurs genoux ou leurs coudes; elles remuoient en même-tems les doigts avec une promptitude qu'il eſt preſque impoſſible d'imaginer. Il faut pourtant convenir que l'habileté des danſeuſes & le plaiſir que goûtèrent les ſpectateurs, provenoient en grande partie de la lubricité de leurs poſtu-

res & de leurs geſtes, qui ſurpaſſoit tout ce que nous pouvons dire.

ANN. 1769. Août.

L'UNE de ces filles avoit un pendant d'oreilles de trois perles, dont l'une étoit très-groſſe, mais ſi terne qu'elle étoit de peu de valeur. Les deux autres étoient de la groſſeur d'un pois d'une grandeur moyenne. Celles-ci étoient d'une bonne couleur & d'une belle forme, quoiqu'on les eût gâtées en les perçant. M. Banks vouloit les acheter, il offrit à la fille de lui en donner tout ce qu'elle demanderoit, mais elle ne conſentit jamais à les vendre. Il réitéra inutilement ſes inſtances en lui préſentant la valeur de quatre cochons. Ces Inſulaires attachent à leurs perles une valeur à-peu-près égale à celle qu'elles ont parmi nous, ſi l'on en excepte celles qui ne ſont pas trouées.

ENTRE les danſes des femmes, les hommes exécutoient une eſpèce de farce dramatique où il y avoit du dialogue & des danſes; mais nous ne connoiſſions pas aſſez leur Langue pour entendre quel en étoit le ſujet.

LE 4, quelques-uns de nos Officiers virent un ſpectacle plus régulier & partagé en quatre actes. Tupia nous avoit dit ſouvent qu'il étoit maître autrefois de pluſieurs grandes poſſeſſions dans cette Iſle, que les habitans de *Bolabola* lui avoient enlevées; il nous les montra alors le long de la baie où le vaiſſeau étoit à l'ancre. Lorſque nous allâmes à terre, les Naturels du pays confirmèrent ce qu'il avoit aſſuré; ils nous firent voir pluſieurs diſtricts ou *Whennuas* qu'ils reconnoiſſoient lui appartenir.

ANN. 1769. Août.

JE reçus, le 5, trois cochons, quelques volailles & pluſieurs pièces d'étoffe de cinquante verges de long, & par conſéquent les plus grandes de celles que nous avions vues dans ces Iſles. On eut ſoin de les développer & de les étendre, afin de faire ſentir toute la valeur du don. On me donna en outre une quantité conſidérable de fruits du plane, de noix de coco & d'autres rafraîchiſſemens de la part d'*Opooni*, ce Roi formidable, ou dans le langage du pays, l'Earée Rahie de *Bolabola*, lequel me fit dire en même-tems qu'il étoit alors dans l'Iſle & qu'il avoit deſſein de me rendre viſite le jour ſuivant.

SUR ces entrefaites, MM. Banks & Solander allèrent ſur les montagnes, accompagnés de pluſieurs Indiens qui les conduiſirent par de bons chemins à une telle hauteur qu'ils virent diſtinctement l'autre côté de l'Iſle, & la coupure par où nous étions entrés dans le récif entre les Iſles d'*Opururu* & de *Tamou*, lorſque nous débarquâmes la première fois. Ils apperçurent, en s'en revenant, des Naturels du pays qui s'exerçoient à ce qu'ils appellent l'*Erowhaw*, c'eſt-à-dire à lancer contre un but une eſpèce de javeline armée d'une pointe de bois dur. Ils n'excellent pas dans cet exercice, quoiqu'ils paroiſſent l'aimer paſſionnément; car de douze hommes, un ſeul atteignit la marque qui étoit un tronc de plane placé à environ vingt verges de diſtance.

TOUT l'équipage reſta, le 6, au vaiſſeau, attendant la viſite du grand Roi; nous fûmes trompés dans notre eſpérance. Nous eûmes pourtant une compagnie beaucoup

beaucoup plus agréable; car il envoya trois jolies filles demander quelque choſe en retour du préſent qu'il nous avoit fait; peut-être ne ſe ſoucioit-il pas de s'expoſer à venir à bord de notre bâtiment, ou bien il crut que ſes ambaſſadrices obtiendroient en retour de ſes cochons & de ſes volailles, une plus grande quantité de marchandiſes qu'il n'auroit fait lui-même. Quoi qu'il en ſoit, nous ne regrettâmes point ſa préſence, & les jeunes filles n'eurent point à ſe plaindre de leur viſite. Comme le grand Roi ne vouloit pas nous venir voir, nous reſolûmes, dans l'après-midi, de le prévenir: nous nous attendions à trouver dans le Souverain des Inſulaires de *Bolabola*, qui étoient les conquérans d'*Ulietea* & la terreur de toutes les autres Iſles, un Chef jeune & vigoureux, d'une figure ſpirituelle & d'un courage entreprenant. Nous ne trouvâmes qu'un vieillard foible & décrépit, que les ans avoient preſque rendu aveugle, & ſi indolent & ſi ſtupide qu'il paroiſſoit avoir à peine aſſez d'intelligence pour entrevoir que ſes cochons & ſes femmes nous avoient fait plaiſir. Il nous reçut aſſis & ſans aucune des cérémonies & des formalités qu'avoient employées les autres Chefs à notre égard. Nous lui fîmes nos préſens, qu'il accepta, & il nous donna en retour un cochon. Nous avions appris qu'*Otaha* étoit le lieu principal de ſa réſidence; nous lui dîmes que nous projettions d'y aller le lendemain dans nos bateaux, & que nous ſerions charmés de l'avoir avec nous; il conſentit à être de la partie.

ANN. 1769. Août.

DÈS le grand matin, du 7, je partis donc avec la

ANN. 1769. Août.

chaloupe & la pinaſſe pour *Otaha*, accompagné de quelques-uns de nos Officiers. Nous prîmes en paſſant Opoony qui étoit dans ſa pirogue tout prêt à nous joindre. Dès que nous eûmes débarqué à *Otaha*, je lui fis préſent d'une hache, imaginant que cela pourroit l'engager à ordonner à ſes ſujets de nous apporter les proviſions dont nous avions beſoin; mais après être reſtés avec lui juſqu'à midi, nous le quittâmes pleins de regret de n'avoir pu obtenir aucuns rafraîchiſſemens. Je m'avançai dans la pinaſſe vers la pointe ſeptentrionale de l'Iſle, & j'envoyai la chaloupe d'un autre côté. J'achetai, chemin faiſant, ſix cochons, autant de volailles, quelques fruits du plane & des ignames. Après avoir examiné & pris le plan du havre ſur ce côté de l'Iſle, je m'en retournai promptement; la chaloupe me joignit bientôt après qu'il fut nuit, & nous arrivâmes ſur les dix heures au vaiſſeau.

M. Banks n'étoit pas de cette expédition, il paſſa la matinée à bord & acheta des Naturels du pays, qui alloient le trouver dans leurs pirogues, des proviſions & des curioſités. Il alla à terre dans l'après-midi avec ſon deſſinateur, pour peindre l'habillement des danſeurs qu'il avoit vus un ou deux jours auparavant. Excepté une nouvelle danſeuſe, il trouva la bande d'hiſtrions dans l'état où il l'avoit laiſſée. Les femmes exécutèrent la même danſe, mais les hommes varièrent un peu leur farce; il en vit jouer cinq ou ſix qui étoient différentes les unes des autres, & qui reſſembloient beaucoup aux drames de nos Baladins.

ANN. 1769. Août.

IL retourna le lendemain à terre, avec le Docteur Solander; ils dirigèrent leur marche vers les Danſeurs, qui, depuis le tems de notre ſecond débarquement, s'étoient avancés à deux lieues dans l'Iſle ; ils virent d'autres danſes & des farces différentes : dans une de ces farces les Acteurs, au nombre deſquels il n'y avoit que des hommes, étoient diviſés en deux partis, diſtingués par la couleur de leur vêtement ; l'un étoit vêtu de brun, l'autre de blanc: le parti brun repréſentoit un maître & ſes domeſtiques, & le parti blanc une troupe de voleurs. Le maître chargea ſes gens de garder un panier de proviſions ; les blancs exécutèrent pluſieurs danſes pour tâcher de le dérober, & les bruns en exécutèrent d'autres pour les empêcher d'y réuſſir. Après quelques altercations, les Acteurs chargés de veiller ſur le panier, ſe placèrent à terre autour de leur dépôt, s'appuyèrent deſſus & parurent s'endormir ; les autres profitant alors de la circonſtance, s'approchèrent doucement, & ſoulevant leurs adverſaires de deſſus le panier, ils emportèrent leur proie : les bruns s'éveillèrent bientôt ; ils virent que le panier étoit volé, mais ils ſe mirent à danſer, ſans s'embarraſſer davantage de la perte qu'ils avoient faite. L'action dramatique de cette danſe obſervoit rigoureuſement l'unité, ſuivant toutes les règles de la critique, & nos grands admirateurs de la ſimplicité auroient été très-ſatisfaits de ce ſpectacle, parfaitement conforme à la pureté de leur goût.

NOUS paſsâmes la matinée du 9 à commercer avec les pirogues ; nous profitâmes alors d'une briſe qui

ANN. 1769. Août.

s'éleva de l'Eſt, & après avoir étanché notre voie d'eau & embarqué les proviſions fraîches que nous avions achetées, nous fîmes voile pour ſortir du havre. Tupia me preſſa fortement à notre départ de tirer un coup de canon vers *Bolabola* : il vouloit, ſuivant toute apparence, donner à ſes ennemis cette marque de ſon reſſentiment, & leur montrer la force de ſes nouveaux alliés. Je crus devoir le contenter, quoique nous fuſſions à ſept lieues de diſtance de l'Iſle.

PENDANT notre ſéjour, aux environs de ces Iſles, nous conſommâmes très-peu de proviſions du vaiſſeau ; nous eûmes en abondance des cochons, des volailles, des fruits du plane & des ignames : nous eſpérions que ces rafraîchiſſemens nous ſerviroient beaucoup dans le cours de notre navigation vers le Sud ; mais les cochons ne voulurent manger ni ſon, ni graines ni légumes d'Europe, de manière que nous ne pûmes pas les conſerver vivans. Les volailles furent bientôt attaquées d'une maladie à la tête, qu'elles tenoient entre leurs jambes juſqu'à ce qu'elles expiraſſent. Il ne faut pas beaucoup compter ſur les animaux qu'on embarque dans ces parages, à moins qu'on ne découvre quelque nourriture du goût des cochons, & des remèdes contre la maladie des volailles.

COMME les Charpentiers nous avoient forcé de reſter ſi long-tems à *Ulietea*, pour arrêter la voie d'eau, nous abandonnâmes le projet de débarquer à *Bolabola*, d'autant plus que cette Iſle paroiſſoit être d'un accès difficile.

J'APPELLAI *Iſles de Société*, les ſix Iſles *Ulietea*, *Otaha*, *Bolabola*, *Huaheine*, *Tubai* & *Maurua*, qui ſont contiguës l'une à l'autre; je ne crus pas devoir leur donner à chacune en particulier d'autres noms que ceux qu'elles portent dans le pays.

ANN. 1769. Août. *Society Iſlands*, ou *Iſles de Société*.

ELLES giſent entre le 16 d 10′ & le 16 d 55′ de latitude S., & entre le 150 d 57′ & le 152 d de longitude Oueſt du méridien de Greenwich. *Ulietea* & *Otaha* ſont ſituées à environ deux milles l'une de l'autre; elles ſont toutes deux environnées par un récif de rochers de corail, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible à un vaiſſeau de paſſer entr'elles: ce récif forme pluſieurs excellens havres, dont à la vérité les entrées ſont très-étroites; mais il n'y a plus rien de dangereux pour un bâtiment, lorſqu'il y eſt arrivé. Nous avons déja décrit les havres du côté de l'Eſt; on en trouve trois ſur le côté de l'Oueſt d'*Ulietea*, qui eſt le plus grand des deux: les Naturels du pays appellent *Ohamaneno* le havre le plus ſeptentrional, dans lequel nous mouillâmes. Le canal qui y conduit a environ un quart de mille de large; il eſt ſitué entre deux Iſles baſſes & ſablonneuſes, qui ſont les plus ſeptentrionales qu'on rencontre de ce côté. Entre ces deux petites Iſles il y a un bon mouillage, par vingt-huit braſſes, fond mou; ce havre quoique petit eſt préférable à tous les autres, parce qu'il eſt ſitué dans la partie de l'Iſle la plus fertile, & dans l'endroit où l'on peut ſe procurer le plus facilement de l'eau douce. Les deux autres havres giſent au Sud de celui-ci, & non loin de l'extrémité Sud de l'Iſle; on trouve dans tous les deux un bon mouillage, par dix, douze &

ANN. 1769. Août.

quatorze braſſes : il eſt aiſé de les reconnoître, au moyen de trois petites Iſles couvertes de bois, qu'on voit à leur entrée. Le plus méridional de ces deux havres eſt ſitué en dedans & au Sud de la plus méridionale des Iſles ; l'autre gît entre les deux petites Iſles, qui ſont le plus avancées vers le Nord. On m'a dit qu'il y avoit un plus grand nombre de havres à l'extrémité Sud de cette Iſle, mais je n'ai pas examiné ſi le fait eſt vrai.

L'ISLE d'*Otaha* a deux très-bons havres, l'un ſur le côté de l'Eſt & l'autre ſur le côté de l'Oueſt. Les Inſulaires appellent *Ohamene* le premier, dont nous avons déja parlé ; ils donnent le nom d'*Oherurua* à l'autre, qui gît vers le milieu du côté S. O. de l'Iſle : il eſt aſſez large & donne un bon mouillage, par vingt & vingt-cinq braſſes ; on y a la facilité de ſe procurer de l'eau douce. La coupure du récif, formant un canal qui conduit dans ce havre, eſt à-peu-près d'un quart de largeur ; elle eſt eſcarpée des deux côtés, ainſi que toutes les autres ouvertures qu'on rencontre dans les rochers qui bordent ces Iſles ; en général il n'y a pas d'autres dangers à craindre que ceux qu'on apperçoit.

L'ISLE de *Bolabola* gît au N. O. $\frac{1}{4}$ O. d'*Otaha*, à quatre lieues ; elle eſt environnée d'un récif de rochers & de pluſieurs petites Iſles : le tout enſemble forme une circonférence d'environ huit lieues. On m'aſſura que ſur le côté S. O. de l'Iſle, on trouve dans le récif un canal qui débouche dans un très-bon havre ; mais par les raiſons que j'ai

expliquées plus haut, je ne penſai pas devoir l'examiner. Cette Iſle ſe fait remarquer par une haute montagne eſcarpée, qui paroit preſque perpendiculaire, & ſe termine au ſommet en deux pics, dont l'un eſt plus élevé que l'autre. ANN. 1769. Août.

Si l'on en excepte les côtes de la mer, la terre d'*Ulietea* & d'*Otaha* eſt montagneuſe, entrecoupée & irrégulière ; cependant les montagnes nous parurent vertes & agréables, & en pluſieurs endroits couvertes de bois. Nous avons expliqué dans le cours de cette narration, en quoi ces Iſles & leurs Habitans different de ce que nous avions obſervé à *Otahiti*.

Nous continuâmes notre chemin ſans qu'il nous arrivât rien de remarquable, juſqu'au 13 ſur le midi, où nous vîmes terre au S. E. ; & Tupia nous dit que c'étoit une Iſle appellée *Oheteroa*. Vers les ſix heures du ſoir nous en étions à deux ou trois lieues, ſur quoi je fis petites voiles & louvoyai toute la nuit ; le lendemain matin je naviguai vers la terre. Nous courûmes ſous le vent de l'Iſle, en longeant la côte de près, & nous vîmes ſur le rivage quelques Naturels du pays, qui n'étoient pourtant pas en grand nombre : à neuf heures j'envoyai M. Gore, un de mes Lieutenans, avec la pinaſſe, pour tâcher de débarquer dans l'Iſle & de découvrir s'il y avoit un mouillage dans la baie que nous appercevions alors, & pour ſavoir en outre quelle terre giſoit un peu plus loin au Sud. MM. Banks & Solander accompagnèrent M. Gore dans cette expédition ; & comme ils penſèrent que Tupia pouvoit leur être utile, ils l'emmenèrent avec eux. *Oheteroa.*

ANN. 1769. Août.

LORSQUE le bateau s'approcha de terre, nos Meſſieurs remarquèrent que les naturels du pays étoient armés de grandes lances. Comme ils ne vouloient débarquer qu'après avoir doublé une pointe qu'ils avoient devant eux à peu de diſtance, ils ſe tinrent le long de la côte, & les Indiens jugèrent probablement qu'ils leur avoient fait peur. Ils étoient alors raſſemblés au nombre d'environ ſoixante ; ils s'aſſirent tous ſur le rivage, excepté deux qui furent envoyés en avant pour obſerver les mouvemens des étrangers du bateau. Ces deux émiſſaires marchèrent quelque-tems vis-à-vis de la pinaſſe, enfin ils ſautèrent dans l'eau & nagèrent vers elle, mais elle les eut bientôt laiſſés par derrière. Deux nouveaux Indiens arrivèrent à la nage & entreprirent d'aborder de la même manière, ſans pouvoir en venir à bout ; un cinquième Inſulaire ſe mit à courir ſeul ſur la côte, & ayant gagné beaucoup de chemin ſur le bateau avant de ſauter dans l'eau, il l'atteignit facilement. M. Banks, penſant que c'étoit une occaſion favorable de gagner la confiance & l'amitié de ce peuple qui nous regardoit comme ſes ennemis, preſſa inutilement M. Gore de le prendre à bord ; il fut donc laiſſé derrière comme les autres ; ainſi qu'un ſixième qui voulut encore ſuivre ſes compatriotes à la nage.

LORSQUE le bateau eut doublé la pointe, nos gens s'apperçurent que les nageurs avoient abandonné leur entrepriſe. Ils rentrèrent dans une grande baie, au fond de laquelle ils découvrirent une autre troupe d'Indiens, armés de grandes lances comme les premiers

miers ; ils ſe préparèrent à débarquer & coururent vers la côte, tandis qu'une pirogue ſe détacha du rivage pour venir à leur rencontre. Le bateau ceſſa de ramer, dès qu'elle s'approcha de lui, nos gens appellèrent les Indiens, leur dirent qu'ils étoient amis, & que s'ils vouloient venir à bord, on leur donneroit des clous, qu'on leur montroit pour les attirer. Les Indiens héſitèrent pendant quelque tems ; enfin ils s'avancèrent ſous la poupe du bateau, & reçurent avec un air de ſatisfaction les clous qu'on leur offrit. Mais, en moins d'une minute, ils parurent avoir formé le deſſein d'aborder notre petit bâtiment & de s'en emparer. Trois d'entr'eux ſautèrent dedans tout-à-coup, & les autres voulant ſuivre leurs compatriotes, rapprochèrent la pirogue que le mouvement du premier en ſautant avoit un peu chaſſée en arrière. Le premier qui entra dans le bateau ſe trouva près de M. Banks, & lui arracha une poire à poudre de ſa poche. M. Banks le ſaiſit, & lui reprit avec peine ce qu'il venoit de voler ; il lui mit les mains ſur la poitrine pour le jetter dans la mer, mais l'Indien étoit trop fort & conſerva ſon poſte. L'Officier voulut tirer ſon fuſil, mais l'amorce ne prit pas, il ordonna alors à quelques-uns de ſes gens de faire feu par-deſſus la tête des aſſaillans, qui ſautèrent dans l'eau dès qu'ils entendirent les deux premiers coups ; un de nos matelots par foibleſſe ou par cruauté, ou par l'un & l'autre ſentiment, ajuſta un des nageurs & lui tira un troiſième coup de fuſil, dont la balle lui effleura le front ; heureuſement la bleſſure ne fut que

ANN. 1769. Août.

ANN. 1769. Août.

légere, car il regagna la pirogue & nous parut auſſi actif & auſſi vigoureux que les autres : immédiatement après, la pirogue retourna vers la côte où il y avoit plus de deux cents Indiens aſſemblés. Le bateau navigua auſſi de ce côté ; mais il trouva que la terre étoit environnée par-tout d'un banc de ſable ſur lequel la mer briſoit avec de fortes lames. L'Officier crut devoir aller en avant le long de la côte, & chercher un meilleur endroit de débarquement. Sur ces entrefaites nos gens virent la pirogue aborder à terre, & les Naturels du pays l'entourer en foule pour s'informer des particularités de l'entrepriſe. Bientôt après un ſeul homme courut le long du rivage, armé de ſa lance, & lorſqu'il fut vis-à-vis du bateau il ſe mit à danſer, à agiter ſon arme, & pouſſer des cris d'un ton de voix perçant ; Tupia dit que c'étoit un appel au combat. Le bateau continua à côtoyer le rivage, & le champion le ſuivit en répétant de la voix & des geſtes ſon cartel de défi. L'Officier n'ayant point trouvé de meilleur endroit de débarquement que celui où la pirogue avoit mis à terre, il retourna ſur ſes pas dans le deſſein d'y aborder ; il eſpéroit que ſi ce projet étoit impraticable, les Inſulaires viendroient conférer avec lui ſur le banc de ſable ou dans leur pirogue, & qu'il pourroit conclure avec eux un traité de paix.

COMME le bateau ramoit lentement le long de la côte, un autre champion s'avança ſur le rivage, & répéta le même défi, en agitant ſa lance. Sa figure étoit plus formidable que celle de l'autre, il portoit un

grand bonnet fait de queues d'oiſeau-du-tropique, & ſon corps étoit couvert d'une étoffe rayée en jaune, rouge & brun. Cet Indien danſa, mais avec plus de légéreté & d'adreſſe que le premier ; nos gens voyant ſa ſoupleſſe & ſon habillement, lui donnèrent le nom d'Arlequin. Un homme plus âgé & plus grave s'avança bientôt ſur la côte, & s'adreſſant aux Anglois du bateau, il leur demanda qui ils étoient & d'où ils venoient. Tupia qui entendoit le langage de ces Inſulaires, répondit que nous venions d'*Otahiti ;* les trois Indiens marchèrent alors paiſiblement le long du rivage, juſqu'à un banc de rochers, ſur lequel un petit nombre de leurs compatriotes étoient raſſemblés : ils s'y arrêtèrent, &, après avoir conféré quelques minutes entr'eux, ils ſe mirent tous à prier d'une voix très-forte ; Tupia qui répondoit, perſiſta toujours à dire qu'ils n'étoient pas nos amis. Quand leur prière, ou comme ils l'appellent leur *poorah* fut fini, nos gens entrèrent en conférence avec eux, & leur annoncèrent que s'ils vouloient mettre bas les lances & les maſſues, dont quelques-uns étoient armés, nous irions à terre & achéterions tout ce qu'ils voudroient nous apporter. Ils y conſentirent pourvu que nous quittaſſions nos fuſils : quelque équitable que paroiſſe cette condition, nous ne pûmes pas y ſouſcrire, & les deux partis n'auroient point été égaux, puiſqu'ils nous ſurpaſſoient de beaucoup en nombre. La négociation ſembla finir ici, mais bientôt ils ſe haſardèrent à aller plus près du bateau, & enfin ils en approchèrent aſſez pour faire des échanges. Ils vendirent tranquillement une petite

ANN. 1769. Août.

ANN. 1769. Août.

quantité de leurs étoffes & quelques-unes de leurs armes; ils dirent que ſi nous voulions avoir des proviſions, il falloit paſſer à travers d'un canal étroit & débarquer à terre; nos gens du bateau examinant toutes les circonſtances ne crurent pas qu'il fût prudent de former cette entrepriſe; ils quittèrent donc les Indiens & s'en revinrent.

LE vaiſſeau & le bateau avoient fait alors le tour de l'Iſle; nous ne trouvâmes ni havre ni mouillage, & connoiſſant d'ailleurs que ce peuple étoit diſpoſé à nous attaquer, il étoit impoſſible de débarquer ſans répandre du ſang; je réſolus de ne point aller à terre, puiſque je n'avois aucun motif qui pût me juſtifier de courir un ſemblable riſque.

LA baie dans laquelle entra le bateau eſt ſituée ſur le côté occidental de l'Iſle, le fond étoit de roches, mais l'eau étoit ſi claire, qu'on voyoit dans la mer à 25 braſſes de profondeur, c'eſt-à-dire, à cent cinquante pieds.

CETTE Iſle gît au 22^{d} 27′ de latitude S., & au 150^{d} 47′ de longitude O. du méridien de Greenwich. Elle a treize milles de circonférence; elle eſt plutôt élevée que baſſe, mais elle n'eſt ni peuplée ni fertile en proportion des autres que nous avons vues dans ces mers: il nous parut que l'arbre appellé par les Naturels du pays *Etoa*, & dont ils font leurs armes, eſt la principale production du pays; nous en vîmes pluſieurs plantations ſur la côte qui n'eſt pas

environnée d'un récif, comme celle des Iſles voiſines.

ANN. 1769. Août.

LES Inſulaires ſont vigoureux, bien faits, & un peu plus bruns que ceux que nous venions de quitter. Ils ont ſous les aiſelles des marques noires auſſi larges que la main, & dont le contour eſt formé par une ligne dentelée; ils portent auſſi autour des bras & des jambes des cercles de la même couleur, mais moins larges; ils n'ont point d'autres marques ou figures ſur le reſte du corps.

LEUR vêtement, ainſi que l'étoffe dont il eſt compoſé, étoit très-différent de ceux que nous avions vus juſqu'alors; la matière première de cette étoffe eſt la même que celle dont les habitans des autres Iſles forment leur habillement. La plupart de ces étoffes que virent nos gens du bateau, étoient teintes en jaune foncé, brillant, & enduites en-dehors d'une eſpèce de vernis rouge ou couleur de plomb ſombre: ſur cette première couche ils avoient peint avec une régularité étonnante des raies de différens deſſins, aſſez ſemblables à nos ſoies rayées. L'étoffe peinte en rouge étoit rayée de noir, & celle qu'ils avoient peinte en couleur de plomb, étoit rayée de blanc. Leur habit eſt une jaquette courte qui deſcend juſqu'aux genoux; il eſt d'une ſeule pièce d'étoffe, & n'a d'autre façon qu'un trou au milieu, dont la bordure eſt couſue à grands points: c'eſt la première fois que nous reconnûmes chez les Inſulaires de la mer du Sud l'uſage d'une eſpèce d'aiguille; ils paſſent leur tête dans ce trou, & les portions d'étoffe qui pendent devant & derrière

ANN. 1769. Août.

ſont aſſujetties ſur le corps avec une pièce ou ceinture d'étoffe jaune, qui, tournant d'abord autour du col, ſe croiſe ſur la poitrine & retombe du côté des reins en forme de ceinture ; cette première ceinture en couvroit une autre d'étoffe rouge ; cet habillement avoit quelque choſe d'agréable & de militaire. Quelques-uns des Indiens avoient des bonnets de plumes d'oiſeau du tropique, comme nous l'avons déja dit, & d'autres portoient autour de leur tête une pièce d'étoffe blanche ou couleur de plomb, en forme de petit turban : nos gens jugèrent que c'étoit la partie de leurs ajuſtemens qui leur ſiéoit le mieux.

LEURS armes ſont de grandes lances faites d'*Etoa*, bois très-dur : elles ſont bien polies & aiguiſées à l'un des bouts ; quelques-unes ont près de vingt pieds de long, ſans avoir plus de trois pouces de groſſeur ; ils portent auſſi un autre arme d'environ ſept pieds de long, faite du même bois, & qui eſt tout à la fois un gros bâton & une pique : elle eſt polie & aiguiſée en large pointe, comme la première. Lorſqu'ils s'attaquent les uns les autres, afin de ſe mettre à l'abri de ces armes, ils placent deſſous leurs vêtemens, depuis le col juſqu'à la ceinture, pluſieurs nattes qui leur ſervent de cuiraſſes : ces armes ne peuvent pas faire autant de mal que celles de la même eſpèce, que nous avons vues dans les autres Iſles ; ces dernières ſont garnies à la pointe d'un os de paſtenade, & les piques ſont beaucoup plus peſantes. Cependant les autres inſtrumens ou ouvrages que nous avons apperçus dans cette Iſle, ſont ſupérieurs dans leurs genres à ceux

que nous avions vus ailleurs ; la teinture de l'étoffe eſt d'une meilleure couleur, & elle eſt peinte avec plus de propreté & de goût ; les maſſues ſont mieux taillées & mieux polies : la pirogue qui s'approcha du bateau, quoique petite, étoit chargée de plus d'ornemens & la ſculpture plus belle ; entr'autres décorations, nous y remarquâmes un petit cordon de plumes blanches, qui pendoit en dehors de la poupe & de la proue, & qui étoit entiérement mouillé par l'écume de la mer. Tupia nous dit qu'entre le Sud & le N. O., il y a pluſieurs Iſles a différentes diſtances de celle-ci, & qu'à trois jours de voile, au N. O., on trouve une Iſle appellée *Manua*, Iſle *de l'Oiſeau ;* il paroiſſoit cependant deſirer plutôt que nous portaſſions à l'Oueſt, pour examiner pluſieurs Iſles qui ſont dans cette direction, & qu'il avoit viſitées ; il ajouta qu'il avoit mis dix ou douze jours à y aller, & trente à revenir, quoique le *Pahie* ſur lequel il fit ce voyage, marchât beaucoup plus vîte que le vaiſſeau. J'ai beaucoup de raiſons de ſuppoſer que ſa pirogue faiſoit quarante lieues par jour, & que parconſéquent il avoit traverſé quatre cens lieues en dix jours pour y arriver : je compte que les Iſles de *Boſcawen* & de *Keppel*, découvertes par le Capitaine Wallis, à l'Oueſt d'*Ulietea*, nous reſtoient alors à cette diſtance, & parconſéquent que Tupia vouloit nous en parler ; il nous dit auſſi que la plus méridionale des Iſles qu'il connoiſſoit étoit ſituée à deux jours de voiles d'*Oteroah*, & étoit appellée *Moutou ;* que ſon pere cependant lui avoit appris qu'il y avoit d'autres Iſles au Sud

ANN. 1769. Août.

ANN. 1769. Août.

de celle-ci : tout examiné, je réſolus de gouverner vers le Sud, pour tâcher de découvrir un Continent, & de ne plus perdre de tems à chercher & viſiter des Iſles, à moins que nous n'en trouvaſſions dans notre chemin.

CHAPITRE

CARTE
DE LA NOUVELLE_ZELANDE
visitée en 1769 et 1770
par le Lieutenant
J. COOK
Commandant
DE L'ENDEAVOUR
Vaisseau de Sa Majesté

CARTE
VON
NEU_SEELAND
Welches in den Jahren 1769 und 1770. untersucht worden
vom
Lieutenant J. COOK, Befehlshaber
des Königlich Englischen Schiffs
der Endeavour.

ERKLÆRUNG EINIGER HIER VORKOMMENDEN ZEICHEN
Die punctirten Linien bezeichnen den Lauf des Schiffs
und die Zahlen Zeigen die Tieffe des Wassers, nach Klafftern an.
Der unvollendete oder nicht ausgezeichnete
Theil der Küste ist ohn untersucht geblieben.
⚓ Orte wo das Schiff geankert hat
△ Felsen über dem Wasser
+++ Felsen unter dem Wasser
Var. bedeutet die Abweichung der Magnet_Nadel
nach Graden und Minuten berechnet.
Die Fluth dringt von Süden her in COOKS Strasse ein,
Ströhmet sehr reisend und ist
bey Voll_und Neuen_Monde
um 11. Uhr am höchsten.

EXPLICATION
Les Lignes Ponctuées montrent la route
du Vaisseau et les Chiffres la profondeur
de l'Eau mesurée par brasses.
La partie de la Côte qui n'est pas achevée
n'a point été visitée
⚓ Endroits ou mouilla le Vaisseau.
△ Rochers au dessus de l'Eau.
∴ Rochers au dessous de l'Eau
Var. designe la Variation de l'Aiguille
mesurée par Degrés et par Minutes
Le Flot venant du Sud entre avec force
dans le Détroit de COOK et la Marée y est
haute sur les onze heures dans les pleines
et les nouvelles Lunes.

Echelle de Lieues de 20 au Degré

Maasstab von See Meilen 20 auf einen Grad gerechnet

Longitude Ouest du Meridien de Greenwich.

Westliche Länge vom Mittags Zirckel zu Greenwich.

N.2 39.

CHAPITRE II.

*Paſſage d'*Oteroah *à la* Nouvelle-Zélande. *Incidens qui ſurvinrent lorſqu'on fut débarqué, & tandis que le vaiſſeau mouilloit dans la Baie* de Pauvreté.

NOUS mîmes à la voile d'*Oteroah*, le 15 Août, & le Vendredi, 25, nous célébrâmes l'anniverſaire de notre départ de l'Angleterre, en tirant un fromage de Cheſter d'un tiroir, où il avoit été ſoigneuſement renfermé pour cette occaſion, & en même-tems nous mîmes en perce un tonneau de biere forte, qui ſe trouva excellente. Le 29, un des matelots s'enivra, au point qu'il en mourut le lendemain au matin : nous apprîmes que le Boſſeman, dont il étoit l'aide, lui avoit donné par pure complaiſance une partie d'une bouteille de rum. ANN. 1769. Août.

LE 30 nous vîmes la comète ; à une heure du matin elle étoit un peu au-deſſus de l'horiſon, dans la partie orientale du Ciel : vers les quatre heures & demie elle paſſa ſur le méridien, & ſa queue formoit un angle de 42 degrés. Notre latitude étoit de 38 d 20′ S. & notre longitude, ſuivant notre eſtime, de 147 d 6′ O. La variation de l'aiguille, par l'azimuth, étoit de 7 d 9′ E. Tupia, qui obſerva auſſi la comète, s'écria ſur le champ qu'auſſi-tôt qu'elle ſeroit apperçue par les

habitans de *Bolabola*, ils iroient tuer ceux d'*Ulietea*, lesquels s'enfuieroient avec précipitation dans les montagnes.

ANN. 1769.

Septemb. LE premier Septembre, étant par 40 d 22′ de latitude S. & 174 d 29′ de longitude O., ne voyant aucune apparence de terre, & ayant des groſſes lames de l'Oueſt avec des coups de vent très-forts, je virai de bord, & portai de nouveau au Nord, dans la crainte que nos voiles & nos agrès ne reçuſſent quelque dommage qui nous empêchât de pourſuivre notre voyage.

LE lendemain les coups de vent étant toujours forts dans la partie de l'Oueſt, je mis en panne, portant le cap au nord; mais le 3, au matin, le vent devenant plus modéré, nous étendîmes la grande voile, mîmes celle du perroquet, & boulinâmes à l'Oueſt.

NOUS continuâmes cette route juſqu'au 19; notre latitude étant ce jour-là de 29 d & notre longitude de 159 d 29′, nous obſervâmes que la variation de l'aiguille étoit de 8 d 32′; & le 24, étant par 33 d 18′ de latitude, & 172 d 51′ de longitude, nous vîmes quelques herbes marines, & une pièce de bois couverte de bernacles: la variation étoit alors de 110 d 48′ Eſt.

LE 27, étant par 28 d 59′ de latitude, & 169 d 5 de longitude, nous vîmes un veau marin endormi ſur l'eau, & pluſieurs paquets d'herbes marines; le lendemain nous apperçûmes encore une plus grande quantité d'herbes marines, & le 29 nous vîmes un oiſeau que nous jugeâmes être un oiſeau de terre, & qui reſ-

ſembloit un peu à une bécaſſine ; mais il avoit le bec court. Le premier Octobre nous vîmes une quantité innombrable d'oiſeaux, & un autre veau marin, dormant au-deſſus de l'eau : c'eſt une opinion générale que les veaux marins ne s'éloignent jamais beaucoup de terre, & ne ſe voient que dans les lieux où la ſonde trouve fond ; mais ceux que nous vîmes dans ces mers prouvent le contraire ; il eſt vrai, cependant, que les herbes marines étoient une indication ſûre que la terre n'étoit pas éloignée. Le lendemain nous eûmes du calme, & nous mîmes le canot dehors, pour ſonder s'il y avoit un courant, mais on n'en découvrit aucun. Notre latitude étoit de 37 d 10′, & notre longitude de 172 d 54′ O. Le 3, étant par 36 d 56′ de latitude, & 173 d 27′ de longitude, nous vîmes encore plus de Goëmons, & un autre morceau de bois couvert de bernacles. Le lendemain nous apperçûmes deux autres veaux marins, & un oiſeau brun, à-peu-près auſſi gros qu'un corbeau, & ayant ſous l'aîle quelques plumes blanches. M. Gore nous dit que cette eſpèce d'oiſeau étoit très-nombreuſe dans le voiſinage des Iſles *Falkland*, & nos gens donnèrent le nom de *Pouleni du Port Egmont.*

ANN. 1769. Octobre.

LE 5 nous crûmes voir changer la couleur de l'eau, mais nous ne trouvâmes point de fond à 180 braſſes de ſonde ; le ſoir du même jour la variation étoit de 12 d 50′ Eſt ; & tandis que nous fîmes neuf lieues, elle augmenta juſqu'à 14 d 2′.

LE lendemain, 6 Octobre, nous vîmes terre de la

ANN. 1769. Octobre.

grande hune à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous y courûmes ſur le champ ; vers le ſoir on pouvoit reconnoître du tillac, cette terre, qui paroiſſoit conſidérable. Ce jour-là la variation, obſervée par azimuth & par amplitude, étoit de 15 ^{d} 4′ $\frac{1}{2}$ E. L'obſervation du Soleil & de la Lune donna pour la longitude du vaiſſeau 180 ^{d} 55′ O. Par le réſultat moyen de cette obſervation, & de celles qu'on fit par la ſuite, il parut que l'eſtime du vaiſſeau avoit produit une erreur de 3 ^{d} 16′ de longitude, depuis le départ d'*Otahiti ;* car nous nous trouvâmes à cette diſtance, à l'Oueſt, de la longitude que donnoit le lock. A minuit je mis en panne, & je fis ſonder ; mais nous n'eûmes point de fond avec 170 braſſes de ligne.

LE 7, nous eumes un calme, & nous ne pûmes approcher de terre que lentement. L'après-midi il s'éleva une petite briſe lorſque nous en étions encore à ſept ou huit lieues. Cette terre nous parut plus grande à meſure que nous la vîmes plus diſtinctement ; elle avoit quatre ou cinq lignes de colines, s'élevant l'une au-deſſus de l'autre, & par-deſſus une chaîne de montagnes qui nous parurent d'une énorme grandeur. Cette découverte donna lieu à beaucoup de conjectures ; mais l'opinion générale étoit que nous avions trouvé ce qu'on a appellé *Terra Auſtralis incognita.* Vers les cinq heures, nous vîmes l'ouverture d'une baie qui nous parut s'enfoncer aſſez loin dans l'intérieur ; nous y portâmes ſur le champ. Nous apperçûmes auſſi de la fumée qui s'élevoit de différentes parties de la côte. La nuit étant venue, nous louvoyâmes juſqu'à la

pointe du jour du lendemain, où nous nous trouvâmes ſous le vent de la baie, le vent étant au Nord. Nous remarquâmes alors que les collines étoient couvertes de bois, & qu'il y avoit dans les vallées de très-gros arbres. A midi nous voulumes entrer dans la baie par la pointe qui eſt au S. E.; mais n'ayant pas pu la doubler, nous virâmes de bord & reprîmes le large. Nous apperçûmes pluſieurs pirogues qui ſe tenoient en travers de la baie, & qui bientôt gagnèrent le rivage ſans paroître faire aucune attention au vaiſſeau. Nous découvrîmes auſſi quelques maiſons, petites, mais propres; & près d'une de ces maiſons, un grand nombre d'habitans raſſemblés qui étoient aſſis ſur la grève, & qui étoient, à ce que nous crûmes, les mêmes que nous avions vus dans les pirogues. Sur une petite péninſule ſituée à la pointe N. E., nous apperçûmes diſtinctement une paliſſade haute & régulière qui entouroit tout le ſommet d'une colline, & qui fut auſſi le ſujet de beaucoup de raiſonnemens & de ſpéculations : les uns jugeoient que c'étoit un parc de dains, & les autres un enclos pour des bœufs & des moutons.

ANN. 1769. Octobre.

VERS les quatre heures après-midi nous jettâmes l'ancre ſur le côté N. O. de la baie, au-devant de l'entrée d'une petite rivière, & à environ une demi-lieue de la côte, ayant 10 braſſes d'eau ſur un bon fond de ſable. Les côtés de la baie ſont formés de roches blanches fort hautes. Le milieu eſt une terre brune avec des collines, s'élevant par degrés les unes derrière les autres, & ſe terminant à la chaîne de montagnes dont

ANN. 1769. Octobre.

nous avons parlé, & qui paroiſſoient être fort avancées dans l'intérieur.

LE ſoir j'allai à terre avec MM. Banks & Solander dans la pinaſſe & l'eſquif, montés par un détachement de l'équipage. Nous débarquâmes en face du vaiſſeau, ſur le côté oriental de la rivière, qui avoit en cet endroit environ quarante verges de large; mais comme j'apperçus ſur la rive occidentale pluſieurs habitans à qui je voulois parler, & la rivière n'étant pas guéable, nous la paſſâmes dans l'eſquif en laiſſant la pinaſſe à l'entrée. Lorſque nous approchâmes à l'endroit où les Naturels du pays étoient aſſemblés, ils s'enfuirent tous : cela ne nous empêcha pas de deſcendre à terre, & après avoir laiſſé l'eſquif à la garde de quatre mouſſes, nous marchâmes vers des huttes qui étoient à environ deux ou trois cents verges du bord de la rivière. Dès que nous fûmes à quelque diſtance du bateau, quatre hommes armés de longues lances ſortirent des bois & coururent vers l'eſquif, qu'ils auroient certainement enlevé, ſi ceux de nos gens qui étoient reſtés dans la pinaſſe ne les euſſent découverts & n'euſſent crié aux mouſſes de ſe laiſſer aller au courant, ce que ceux-ci firent ſur le champ; mais comme ils étoient pourſuivis de près par leurs quatre ennemis, le maître de la pinaſſe qui avoit l'inſpection des bateaux, tira un coup de fuſil par-deſſus la tête de ces Indiens, qui s'arrêtèrent alors en regardant autour d'eux; mais dans quelques minutes ils recommencèrent leur pourſuite en agitant leurs lances d'une manière menaçante. Le maître de la pinaſſe tira un

ſecond coup de fuſil ſur leurs têtes; mais loin d'en être effrayés, l'un d'eux leva ſa pique pour la lancer ſur le bateau; alors un troiſième coup de fuſil l'étendit mort ſur la place. Ses trois compagnons, en le voyant tomber, reſtèrent quelques minutes ſans mouvement, comme s'ils euſſent été pétrifiés; ils reprirent bientôt leurs ſens & ſe mirent à retourner ſur leurs pas en traînant avec eux le corps de leur camarade; mais ils furent obligés de l'abandonner bientôt après, afin de ne pas rallentir leur fuite.

ANN. 1769. Octobre.

Au bruit du premier coup de fuſil, nous nous raſſemblâmes, car nous nous étions un peu écartés les uns des autres. Nous marchâmes vers le bateau, & traverſant la rivière, nous vîmes bientôt l'Indien étendu mort ſur la terre. En examinant le corps nous trouvâmes que la bale lui avoit percé le cœur. C'étoit un homme d'une ſtature moyenne; il avoit le tein brun ſans être trop foncé, & un des côtés de ſon viſage étoit peint en lignes ſpirales très-réguliérement deſſinées. Il étoit vêtu d'une belle étoffe, fabriquée d'une maniète qui nous étoit inconnue, & arrangée exactement comme la figure qu'on trouve dans la relation du *Voyage d'Abel Taſman*, par Valentin, *t.* 3. *ſeconde part. pag.* 50. Ses cheveux étoient auſſi noués ſur le ſommet de la tête, mais ſans aucun ornement de plumes. Nous prîmes le parti de retourner ſur le champ au vaiſſeau, d'où nous entendîmes les habitans, qui étoient revenus ſur le rivage, parler avec beaucoup de chaleur & de force, vraiſemblablement de ce qui venoit de ſe paſſer & de ce qu'il y avoit à faire.

ANN. 1769. Octobre.

LE 9, au matin, nous vîmes pluſieurs Indiens dans le même endroit où ils s'étoient raſſemblés la veille ; quelques-uns marchoient fort vîte vers le lieu où nous avions débarqué ; la plupart étoient ſans armes, mais trois ou quatre portoient à la main de longues piques. Comme je deſirois d'établir un commerce avec eux, je fis équiper trois bateaux montés par des ſoldats de marine & des matelots. J'y montai avec MM. Banks, Solander & Tupia, nous nous avançâmes vers la côte ; environ cinquante Indiens paroiſſoient attendre que nous deſcendiſſions ; ils étoient aſſis ſur le bord oppoſé de la rivière, ce qui nous parut un ſigne de crainte. Je débarquai d'abord accompagné ſeulement de MM. Banks, Solander & Tupia, & nous marchâmes vers les Indiens. Dès que nous eûmes fait quelques pas, ils ſe levèrent tous avec vivacité, ayant chacun pour arme, ou une longue pique, ou un inſtrument de talc verd, très-bien poli, d'environ un pied de long & aſſez épais pour peſer quatre ou cinq livres. Tupia leur parla dans la langue d'*Otahiti*, mais ils ne lui répondirent qu'en agitant leurs armes & en nous faiſant ſigne de nous éloigner. Nous tirâmes alors un coup de fuſil à quelque diſtance d'eux ; la bale tomba dans la rivière, qui étoit encore entre nous. Ils s'en apperçurent & ceſsèrent leurs menaces ; mais la prudence nous engagea à nous retirer juſqu'à ce que les ſoldats de marine fuſſent débarqués, ce qui ſe fit ſur le champ. Ils marchèrent, ayant à leur tête un drapeau déployé, juſqu'à environ cinquante verges de la rivière. Après les avoir rangés en bataille, je m'avançai de nouveau vers les Indiens, accompagné de MM. Banks, Solander

Solander, Green & Monkhouſe & de Tupia. Celui-ci leur parla de nouveau, & nous vîmes avec grand plaiſir qu'il ſe faiſoit entendre parfaitement. Ces peuples & lui parloient deux dialectes de la même langue. Il leur dit que nous deſirions de l'eau & des proviſions, & que nous leur donnerions en échange du fer, dont il leur expliqua l'uſage du mieux qu'il put. Ils répondirent qu'ils vouloient bien trafiquer avec nous, & que nous n'avions qu'à venir auprès d'eux. Nous y conſentîmes à condition qu'ils mettroient bas leurs armes, mais c'eſt à quoi on ne put jamais les déterminer. Pendant cette converſation Tupia nous avertit d'être ſur nos gardes parce qu'ils n'étoient pas nos amis. Nous les preſſâmes à notre tour de venir auprès de nous; à la fin un d'eux ſe déshabilla & traverſa la rivière à la nage ſans armes. Il fut ſuivi preſque ſur le champ par deux autres, & bientôt après par la plus grande partie du reſte, au nombre de vingt ou trente hommes; mais ceux-ci prirent leurs armes avec eux. Nous leur fîmes à tous des préſents de fer & de verroterie; ils ne parurent pas en faire beaucoup de cas, particuliérement du fer dont ils ne concevoient aucunement l'utilité; de ſorte que nous n'eûmes en retour que quelques plumes. Ils nous offrirent à la vérité d'échanger leurs armes contre les nôtres, & lorſqu'ils virent que nous nous y refuſions, ils firent pluſieurs tentatives pour arracher nos fuſils de nos mains. Dès qu'ils s'étoient avancés vers nous, Tupia nous avoit répété qu'ils n'étoient pas nos amis, & nous avoit recommandé plus poſitivement de nous tenir ſur nos gardes. Auſſi leurs tentatives pour nous

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

enlever nos armes furent ſans ſuccès, & nous leur fîmes entendre par Tupia, que nous ſerions obligés de les tuer, s'ils ſe portoient encore à quelques violences. Cependant au bout de quelques minutes, M. Green s'étant retourné ſans précaution, un Indien lui arracha ſon coutelas, & ſe retirant à une petite diſtance, ſe mit à l'agiter autour de ſa tête avec des cris de triomphe. Les autres commencèrent alors à montrer beaucoup d'inſolence, & nous vîmes en même-tems une nouvelle troupe qui venoit les joindre du bord oppoſé de la rivière. Nous jugeâmes alors néceſſaire de réprimer leur audace: M. Banks tira ſur celui qui avoit pris le coutelas, un coup de fuſil chargé de petit plomb, à la diſtance d'environ 15 verges. Le coup lui fit d'abord ſuſpendre ſon cri, mais au lieu de rendre le coutelas, il continua de l'agiter au-deſſus de ſa tête, & en même-tems il ſe retira lentement à une plus grande diſtance. Alors M. Monkhouſe lui tira un coup de fuſil chargé à bale qui le fit tomber ſur le champ. Le corps principal des Indiens, qui s'étoit retiré vers un rocher ſitué au milieu de la rivière lorſque nous tirâmes le premier coup de fuſil, ſe rapprocha en entendant le ſecond. Deux Indiens qui étoient près de celui qui venoit d'être tué, coururent vers le corps mort; l'un ſe ſaiſit de l'arc de talc verd, l'autre voulut prendre le coutelas, & M. Monkhouſe n'eut que le tems de le prévenir. Comme tous ceux qui s'étoient retirés ſur le rocher, marchoient alors vers nous, nous tirâmes trois coups de fuſil chargés ſeulement à petit plomb, qui les déterminèrent à regagner l'autre bord à la nage; & nous nous apperçûmes,

lorſqu'ils furent à terre, que deux ou trois d'entr'eux étoient bleſſés. Ils ſe retirèrent lentement en remontant le pays, & nous nous rembarquâmes dans nos bateaux. ANN. 1769. Octobre.

APRÈS nous être aſſurés, par une fâcheuſe expérience, qu'il n'y avoit rien à faire avec les Indiens que nous avions vus en cet endroit; ayant trouvé d'ailleurs que l'eau de la rivière étoit ſalée, je pris le parti de ranger le fond de la baie avec les bateaux pour chercher de l'eau douce, & pour tâcher de ſurprendre quelques-uns des habitans, dans l'eſpérance de gagner leur amitié à force de préſens & de bons traitemens, & d'établir, par leur médiation, une correſpondance amicale avec leurs compagnons.

MALHEUREUSEMENT je ne trouvai aucun endroit où je puſſe débarquer, une houle forte & dangereuſe battant par-tout ſur la côte; mais j'apperçus deux pirogues venant du large, dont l'une avoit une voile & l'autre alloit à rames. Je crus avoir trouvé une occaſion favorable pour me rendre maître de quelques-uns de ces Indiens ſans leur faire de mal, attendu que ceux qui étoient dans la pirogue étoient probablement des pêcheurs ſans armes, & que j'avois trois bateaux remplis de monde. Je diſpoſai les bateaux de la manière la plus propre à intercepter les pirogues dans leur route vers la côte; mais les Indiens qui alloient à rames nous apperçurent bientôt, & ſe mirent à ramer de toutes leurs forces vers la côte la plus prochaine; de ſorte qu'ils nous échappèrent. L'autre pirogue vint avec ſa voile juſqu'au milieu de nous, ſans diſtinguer qui

ANN. 1769. Octobre.

nous étions ; mais au moment où nous fûmes reconnus, les Indiens plièrent leur voile & prirent leurs rames, dont ils ſe ſervirent avec tant d'adreſſe & d'agilité qu'ils dépaſsèrent bientôt le bateau qui vouloit les couper. Comme ils étoient cependant à la portée de la voix, Tupia leur cria de s'approcher, & leur promit que nous ne leur ferions aucun mal ; mais ils avoient plus de confiance dans leurs rames que dans nos promeſſes, & ils continuèrent de s'éloigner de nous auſſi vîte qu'ils le purent. Je fis tirer alors un coup de fuſil par-deſſus leurs têtes, & je crus que c'étoit l'expédient le moins fâcheux pour venir à bout de mon deſſein, eſpérant que la crainte les forceroit à ſe rendre ou à ſauter dans l'eau. Au bruit du coup de fuſil, ils ceſsèrent en effet de ramer ; ils étoient au nombre de ſept, & tous les ſept commençèrent à ſe deshabiller ; nous ne doutâmes pas qu'ils ne fuſſent diſpoſés à ſe jetter à la mer ; mais il en arriva tout autrement. Ils prirent ſur le champ la réſolution, non de fuir, mais de combattre ; &, lorſque notre bateau s'approcha, ils commencèrent l'attaque à coups de rames, de pierres & d'autres armes offenſives qu'ils avoient dans leurs pirogues, & dont ils ſe ſervoient avec tant de vigueur que nous fumes obligés de faire feu ſur eux pour nous défendre. Malheureuſement il y en eut quatre de tués ; les autres, qui étoient de jeunes garçons, dont le plus âgé avoit environ dix-neuf ans, & le plus jeune à-peu-près onze, ſautèrent auſſitôt dans la mer. Le plus âgé nageoit avec beaucoup de vigueur, & réſiſta avec beaucoup de courage & de force à tous les efforts qu'on fit pour le prendre ; il fut cependant

obligé de céder enfin à la ſupériorité, & les autres ſe laiſsèrent prendre avec plus de facilité.

ANN. 1769. Octobre.

JE ne peux pas me diſſimuler que toutes les ames humaines & ſenſibles me blâmeront d'avoir fait tirer ſur ces malheureux Indiens, & il me ſeroit impoſſible de ne pas blâmer moi-même une telle violence, ſi je l'examinois de ſang froid. Sans doute ils ne méritoient pas la mort pour avoir refuſé de ſe fier à mes promeſſes & de venir à mon bord, quand même ils n'y euſſent vu aucun danger ; mais la nature de ma commiſſion m'obligeoit à prendre connoiſſance de leur pays, & je ne pouvois le faire qu'en y pénétrant à force ouverte, ou en obtenant la confiance & la bonne volonté des habitans. J'avois déja tenté ſans ſuccès la voie des préſens ; le deſir d'éviter de nouvelles hoſtilités m'avoit fait entreprendre d'en avoir quelques-uns à bord, comme l'unique moyen de les convaincre que, loin de vouloir leur faire aucun mal, nous étions diſpoſés à leur être utiles. Juſques-là mes intentions n'avoient certainement rien de criminel ; il eſt vrai que dans le combat, auquel je ne m'étois point attendu, notre victoire eut pu être également complette ſans ôter la vie à quatre de ces Indiens ; mais il faut conſidérer que dans une ſemblable ſituation, quand l'ordre de faire feu a été donné, on n'eſt plus le maître d'en preſcrire ni d'en modérer les effets.

DÈS que les trois jeunes Indiens, que nous avions tirés de l'eau, furent dans le bateau, ils ſe jettèrent par terre s'attendant ſans doute à être mis à mort ſur le champ : nous nous hâtâmes de les raſſurer autant

ANN. 1769. Octobre.

qu'il nous fut poſſible ; nous leur fournimes des habits & leur donnâmes les témoignages de bonne volonté les plus propres à diſſiper leurs craintes & à gagner leur confiance. Ceux qui connoiſſent la nature humaine ne ſeront pas étonnés que la douleur que devoient reſſentir ces jeunes ſauvages de la perte de leurs parens, qui venoient de périr ſous leurs yeux, ait fait place tout-à-coup à la joie extrême qu'ils éprouvèrent en ſe voyant délivrés des terreurs d'une mort qu'ils croyoient certaine, & traités avec bonté par ces mêmes hommes qu'ils regardoient comme leurs bourreaux ; leur joie ſe peignit avec la plus grande expreſſion ſur leurs viſages & dans tous leurs mouvemens. Avant même que nous euſſions gagné le vaiſſeau, leurs ſoupçons & leurs craintes étoient entiérement diſſipés ; non-ſeulement ils paroiſſoient déja accoutumés à leur ſituation, ils étoient même fort gais ; & lorſqu'on leur offrit du pain, ils le mangèrent avec un appétit vorace. Ils firent pluſieurs queſtions avec beaucoup de curioſité, & répondirent volontiers aux nôtres ; quand notre dîner fut ſervi, ils montrèrent le déſir de goûter de tout ce qu'ils voyoient : le porc ſalé fut de tous les mêts que nous avions ſur la table, celui qui leur parut le plus agréable. Après le ſoleil couché, ils firent un autre repas avec le même plaiſir ; chacun d'eux mangea une grande quantité de pain & but plus d'une quarte d'eau. Le ſoir on leur dreſſa des lits, & ils allèrent ſe coucher très-ſatisfaits en apparence de leur état. Cependant l'agitation de leurs eſprits s'étant un peu calmée pendant la nuit, & ayant fait place à la réflexion, on les entendit ſoupirer ſou-

vent & très-haut. Tupia qui étoit près d'eux pour les obſerver, ſe leva & fut ſi bien les conſoler & les encourager, qu'il leur rendit non-ſeulement la tranquillité, mais même la gaité ; au point qu'ils ſe mirent à chanter une chanſon avec un goût qui nous ſurprit : l'air en étoit lent & grave comme ceux de nos pſeaumes, & contenoit pluſieurs ſemi-tons.

ANN. 1769. Octobre.

CES jeunes Indiens avoient une phyſionomie pleine d'intelligence & d'expreſſion ; le ſecond, qui paroiſſoit avoir environ quinze ans, avoit un air ſi ouvert & des manières ſi aiſées, qu'il étoit impoſſible de n'en être pas frappé. Nous apprîmes que les deux plus âgés étoient freres, que leurs noms étoient *Eaahourange* & *Koikerange*, & que le plus jeune s'appelloit *Maragovete*.

EN retournant au vaiſſeau, après avoir pris ces jeunes gens dans le bateau, nous trouvâmes un très-gros morceau de pierre-ponce qui flottoit ſur l'eau ; indication certaine qu'il y a ou qu'il y a eu un volcan dans le voiſinage.

LE 10 au matin, nos priſonniers nous parurent très-joyeux, & firent encore un énorme repas ; après quoi nous les habillâmes, & les parâmes de bracelets & de colliers à leur manière. Je fis mettre enſuite dehors le bateau, & on leur dit que nous allions les mener à terre : cette nouvelle leur cauſa un tranſport de joie ; mais lorſqu'ils s'apperçurent que nous dirigions notre route vers l'endroit où nous avions débarqué d'abord près de la rivière, leur phyſionomie s'obſcurcit ſur

ANN. 1769. Octobre.

le champ, & ils nous prièrent avec les plus grandes inſtances de ne pas les deſcendre en cet endroit, parce que c'étoit, nous dirent-ils, l'habitation de leurs ennemis, qui les tueroient & les mangeroient: ce contretems m'embarraſſa beaucoup; j'avois eſpéré que le retour & les récits de ces jeunes Indiens nous procureroient un accueil favorable de la part de leurs compagnons. J'avois déja envoyé à terre un Officier avec les ſoldats de marine & un certain nombre de matelots pour couper du bois, & j'étois déterminé à débarquer près du même endroit. Mon intention n'étoit pas d'abandonner les jeunes Indiens ſur la côte, s'ils avoient envie de reſter avec nous, mais d'envoyer le ſoir au bateau avec eux vers cette partie de la baie qu'ils nous montroient comme étant leur habitation.

M. Banks, le Docteur Solander & Tupia étoient avec moi; lorſque nous eûmes débarqué & traverſé la rivière, nos Indiens montrèrent d'abord de la répugnance à nous quitter; mais changeant tout-à-coup de ſentiment, ils prirent enfin congé de nous, non ſans avoir l'air de faire quelques efforts & ſans répandre des larmes. Lorſqu'ils furent partis, nous marchâmes le long d'un marais dans le deſſein de tuer quelques canards, dont il y avoit un nombre prodigieux; quatre ſoldats de marine étoient en face de nous ſur une élévation qui dominoit le pays. Lorſque nous eûmes fait environ un mille, nos ſoldats nous appellèrent, & nous dirent qu'ils appercevoient un corps conſidérable d'Indiens marchant à grands pas vers nous. A cette nouvelle nous nous raſſemblâmes & prîmes le parti

parti de regagner les bateaux le plus vîte que nous pourrions. A peine nous étions-nous mis en marche, que les trois jeunes Indiens ſortirent bruſquement de quelques brouſſailles où ils s'étoient cachés, & vinrent réclamer notre protection : nous les reçûmes volontiers, & nous marchâmes en diligence vers nos bateaux.

ANN. 1769. Octobre.

LES Indiens étoient partagés en deux corps : l'un marchoit le long de la hauteur que nos ſoldats de marine avoient quittée, l'autre tournoit le marais, de manière que nous ne pouvions pas l'appercevoir. Lorſqu'ils virent que nous nous étions formés en un ſeul corps, ils ralentirent leur marche, mais en nous ſuivant toujours d'un aſſez bon pas : ce fut une circonſtance auſſi heureuſe pour nous que pour eux : car, lorſque nous fûmes arrivés ſur le bord de la rivière, où nous eſpérions trouver les bateaux qui devoient nous tranſporter vers les coupeurs de bois, nous vîmes la pinaſſe à un mille au moins de ſa ſtation, parce qu'elle avoit été ramaſſer un oiſeau qu'un Officier avoit tué du rivage ; de ſorte que le petit canot fut obligé de faire trois voyages pour nous tranſporter ſucceſſivement de l'autre côté. Dès que nous fûmes tous raſſemblés, les Indiens arrivèrent à l'autre bord, non en corps comme nous nous y attendions, mais par pelotons de deux ou trois ; ils étoient tous armés, & en très-peu de tems ils ſe trouvèrent au nombre de deux cens. Comme nous ne pouvions eſpérer de faire aucune paix avec eux, puiſque la crainte de notre mouſqueterie ne leur en impoſoit pas & que le vaiſſeau

ANN. 1769. Octobre.

étoit trop loin pour atteindre au lieu où ils étoient avec le canon, nous aimâmes mieux nous rembarquer que de nous engager dans une nouvelle querelle, qui auroit coûté encore la vie à plusieurs de ces Indiens. Nous nous avançâmes donc au-devant de la pinasse qui revenoit alors vers nous ; un de nos jeunes Indiens se mit à crier tout-à-coup que son oncle étoit un de ceux qui marchoient vers nous, & qu'il desiroit d'avoir une entrevue avec nous ; nous y consentîmes, & bientôt il s'établit une conférence entre ces Indiens & Tupia ; pendant ce tems-là nos jeunes prisonniers leur montroient tous les présens que nous leur avions faits, comme des gages de notre libéralité & de nos bonnes dispositions ; mais ce fut envain qu'ils s'invitèrent mutuellement à passer la rivière à la nage, aucun des Indiens ni des trois jeunes gens ne voulut s'y hasarder.

LE corps de celui qui avoit été tué la veille, étoit resté exposé sur le rivage ; nos jeunes Indiens le voyant assez près de nous, y allèrent & le couvrirent de quelques-uns des vêtemens que nous leur avions donnés ; & bientôt après un homme seul & désarmé, qui se trouva être l'oncle de *Maragovete*, vint à la nage de notre côté, tenant à la main une branche verte, que nous regardâmes comme un symbole de paix. Nous reçûmes ce rameau des mains de Tupia, à qui il le remit ; nous lui fîmes plusieurs présens ; nous l'invitâmes aussi à venir à bord du vaisseau, mais il le refusa, & nous nous éloignâmes. Nous croyions que son neveu & ses deux camarades resteroient avec

lui ; mais, à notre grande ſurpriſe, ils aimèrent mieux nous accompagner.

ANN. 1768. Octobre.

LORSQUE nous nous fûmes retirés, l'Indien alla cueillir une autre branche verte, & la portant dans ſa main, il s'approcha du corps mort que les jeunes ſauvages avoient couvert d'une partie de leurs vêtemens ; il marcha quelque tems autour de ce cadavre en faiſant différentes cérémonies, & finit par jetter près de lui la branche qu'il tenoit ; après quoi, il retourna vers ſes compagnons qui étoient reſtés aſſis ſur le ſable pour obſerver l'iſſue de ſa négociation : ils ſe raſſemblèrent ſur le champ autour de lui, & reſtèrent attroupés pendant plus d'une heure, ſans paroître faire aucune attention à nous. Nous étions plus curieux, & nous les obſervions du vaiſſeau avec nos lunettes ; nous en vîmes quelques-uns traverſer la rivière ſur une eſpèce de radeau, & quatre d'entr'eux emportèrent le corps ſur lequel on avoit fait les cérémonies qu'on vient de décrire. Ils laiſsèrent l'autre cadavre dans l'endroit où il étoit.

APRÈS-DINER, je dis à Tupia de demander aux jeunes Indiens s'ils avoient encore quelque répugnance à deſcendre dans l'endroit où nous avions laiſſé l'oncle du plus jeune, l'enlevement du corps mort nous paroiſſant une ratification de la paix : ils répondirent qu'ils y deſcendroient volontiers ; on équipa un bateau ; ils y ſautèrent avec beaucoup d'empreſſement, & lorſque le bateau fut à la côte, ils y débarquèrent ſans héſiter ; à peine eut-il repris la route du vaiſſeau qu'ils revinrent vers les rochers en entrant

ANN. 1769. Octobre.

dans l'eau, & prièrent inſtamment nos gens de les reprendre à bord, mais il y avoit des ordres poſitifs de ne pas les recevoir.

NOUS obſervions avec beaucoup d'attention ce qui ſe paſſoit ſur le rivage, & nous vîmes bientôt un Indien paſſer la riviere ſur une autre radeau, & prendre nos trois priſonniers pour les mener à un endroit où quarante à cinquante des habitans étoient raſſemblés; ceux-ci entourèrent les trois jeunes gens & reſtèrent dans la même place juſqu'au couché du ſoleil. Enfin, quand nous les vîmes en mouvement, nous diſtinguâmes nettement nos trois priſonniers qui ſe ſéparèrent des autres, vinrent ſur le rivage, & après avoir agité leurs mains trois fois du côté du vaiſſeau, coururent avec viteſſe rejoindre leurs compagnons. Ils marchèrent tous vers le canton que les jeunes Indiens nous avoient montré comme étant la réſidence de leurs ennemis; mais nous eûmes lieu de croire qu'il ne leur arriveroit aucun mal, attendu que nous les vîmes partir avec les habits que nous leur avions donnés.

LORSQU'IL fut nuit, nous entendîmes, comme de coutume, de grands cris ſur le rivage au fond de la baie; mais nous ne pûmes jamais deviner quel en étoit l'objet.

CHAPITRE III.

Deſcription de la Baie de Pauvreté. *Aſpect du Pays adjacent. Traverſée de-là au Cap* Turnagain *& à* Tolaga. *Deſcription du Pays & de ſes Habitans. Pluſieurs incidens qui nous arrivèrent ſur cette partie de la Côte.*

ANN. 1769. Octobre.

Le lendemain au matin, 11, nous levâmes l'ancre à ſix heures, & nous quittâmes ce canton miſérable, que les Naturels du pays appellent *Taoneroa* ou grand Sable, & auquel je donnai le nom de *Baie de Pauvreté*, parce que de toutes les choſes dont nous avions beſoin, nous ne pûmes y trouver qu'un peu de bois. Cette baie eſt ſituée au 38 d 42′ de latitude S., & au 181 d 36′ de longitude O.; Elle a la forme d'un fer à cheval, & on peut la reconnoître au moyen d'une Iſle qui en eſt tout près, au-deſſous de la pointe N. E. Les deux pointes qui en forment l'entrée ſont élevées & de roches blanches & eſcarpées: elles giſent à une lieue & demie ou deux lieues N. E. $\frac{1}{4}$ E., & S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'une de l'autre. La baie préſente un bon mouillage, par 5 à 12 braſſes fond de ſable, mais elle eſt ouverte au vent entre le Sud & l'Eſt; dans un bon tems les bateaux peuvent y entrer & en ſortir à tous les inſtans de la marée; mais comme il y a une barre à l'entrée, ils ne peuvent ni entrer ni ſortir lorſque la

ANN 1769. Octobre.

mer eſt groſſe. Le côté du Nord eſt le meilleur endroit pour l'attaquer, & il eſt toujours poſſible d'y entrer lorſque cela eſt impraticable par les autres côtés. La côte de la baie, un peu en dedans de ſon entrée, eſt une terre baſſe & ſablonneuſe ; la ſurface du pays à peu de diſtance par derrière, eſt agréablement coupée par des collines & des vallées couvertes par-tout de bois & de verdure. Ce canton nous parut être bien peuplé, ſur tout dans les vallées qui ſont au haut de la baie : la vue s'étendoit fort loin, juſqu'à des montagnes d'une hauteur prodigieuſe ; & dans tout cet eſpace, nous apperçûmes chaque jour une grande quantité de fumée s'élever en nuages.

J'APPELLAI la pointe S. O. de la baie *Cap du Jeune Nick*, du nom de Nicolas Gouny, Mouſſe, qui, le premier, découvrit cette terre ; à midi elle nous reſtoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à trois ou quatre lieues de diſtance, & nous étions à environ trois milles de la côte. La grande terre s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au Sud, & je réſolus de ſuivre la direction de la côte au midi, juſqu'au 40 ou 41^{d} de latitude, & enſuite de retourner au Nord, ſi je ne rencontrois rien qui m'encourageât à avancer plus loin.

L'APRÈS-MIDI nous eûmes calme ; les Indiens de la côte s'en appercevant, ils mirent en mer pluſieurs pirogues, qui vinrent à moins d'un quart de mille du vaiſſeau ; mais nous ne pûmes pas les engager à s'approcher plus près, quoique Tupia employât toute la force de ſes poumons & toute ſon éloquence à leur perſuader que nous ne leur ferions point de mal. Sur

ces entrefaites nous découvrîmes une autre pirogue qui venoit de la *Baie de Pauvreté ;* elle n'avoit que quatre hommes à bord, & nous nous rappellâmes d'avoir vu l'un d'eux dans la première entrevue que nous eûmes avec les Inſulaires ſur le rocher. Cette pirogue, ſans s'arrêter & ſans faire la moindre attention aux autres, s'avança directement ſur les côtés du vaiſſeau, & nous n'eûmes pas beaucoup de peine de perſuader aux Indiens de monter à bord. Leur exemple fut bientôt ſuivi par les autres, & nous avions autour de nous ſept pirogues & environ cinquante hommes : nous leur fîmes à tous beaucoup de préſens ; cependant ils deſiroient ſi fort d'avoir une plus grande quantité de nos marchandiſes, qu'ils nous vendirent tout ce qu'ils avoient, juſqu'à leurs vêtemens & aux pagayes de leurs canots. Ils n'avoient que deux armes faites de talc verd, d'une forme un peu approchante d'un battoir pointu, avec un manche court & des bords tranchans ; ils les appelloient *Patou-patou :* elles ſont très-propres pour combattre de près, car elles fendroient certainement d'un ſeul coup le crâne le plus dur. Malgré le courage que montrèrent ces Indiens en montant à bord, ils reſſentirent pourtant quelques mouvemens de trouble & de crainte ; quand ils furent revenus de ces premières impreſſions, nous leur demandâmes des nouvelles de nos jeunes priſonniers. Celui qui étoit monté le premier à bord répondit qu'ils étoient dans leurs habitations ſains & ſaufs ; il ajouta que le récit qu'ils avoient fait de la bonté avec laquelle nous les avions traités, & des merveilles

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

que contenoit le vaiſſeau, l'avoit engagé à ſe haſarder à y venir.

PENDANT qu'ils furent à bord ils nous donnèrent toutes ſortes de ſignes d'amitié, & ils nous invitèrent très-cordialement à retourner dans notre ancienne baie ou à une petite anſe qu'ils nous indiquèrent, & qui n'étoit pas tout-à-fait ſi éloignée ; mais eſpérant rencontrer un meilleur havre que ceux que j'avois vus juſqu'alors, j'aimai mieux continuer mes recherches qne de retourner en arrière.

ENVIRON une heure avant le coucher du Soleil, les pirogues quittèrent le vaiſſeau, & elles ramèrent avec le petit nombre de pagayes qu'elles s'étoient réſervées, & qui ſuffiſoient à peine pour les reconduire à terre. Les Indiens, par je ne ſais quel motif, laiſsèrent trois de leurs compatriotes ſur notre bord. Dès que nous nous en apperçûmes, nous les rappellâmes, mais aucun d'eux ne voulut venir reprendre leurs compagnons ; ce qui nous ſurprit beaucoup ; nous fûmes encore plus étonnés de remarquer que les Inſulaires délaiſſés, loin de paroître attriſtés de leur ſituation, nous amusèrent en danſant & chantant à leur manière : ils ſoupèrent & ils allèrent paiſiblement ſe coucher.

UNE petite briſe ſe levant bientôt après qu'il fut nuit, nous gouvernâmes le long de la côte à petites voiles, juſqu'à minuit ; nous mîmes alors à la cape, & dans peu nous eûmes calme. Nous étions éloignés de quelques lieues de l'endroit où les pirogues nous avoient

avoient quittés ; & lorſque les Indiens s'en apperçurent à la pointe du jour, ils furent frappés de conſternation & de terreur ; ils déplorèrent leur état par de grands cris, des geſtes de déſeſpoir & beaucoup de larmes, & Tupia les appaiſa difficilement. Le 12, ſur les ſept heures du matin, profitant d'une briſe légère, nous continuâmes à porter au S. O. le long de la côte. Heureuſement pour nos pauvres Indiens, nous rencontrâmes deux pirogues, qui s'avancèrent du côté du vaiſſeau ; elles s'arrêtèrent pourtant à peu de diſtance, & elles ſembloient craindre de s'approcher plus près : cet état d'incertitude cauſa de grandes allarmes à nos Indiens, & ils ſollicitèrent de la voix & du geſte avec toute l'impatience poſſible, leurs compatriotes de venir ſur les côtés du vaiſſeau. Tupia nous interpréta ce qu'ils diſoient ; & nous fûmes fort ſurpris d'apprendre qu'entr'autres raiſons qu'ils employoient, ils aſſuroient les Indiens des pirogues, que nous ne mangions point d'hommes. Nous commençâmes alors à croire ſérieuſement que cette horrible coutume étoit en uſage parmi eux ; car nous regardions auparavant ce que les enfans nous avoient dit comme des exagérations inſpirées par la crainte. Une des pirogues à la fin ſe haſarda à venir au côté du bâtiment, & nous reçûmes à bord un vieillard, que la beauté de ſon vêtement & de ſon arme, qui étoit un *Patou-patou*, fait d'os qu'il nous dit être de baleine, nous fit prendre pour un chef : il reſta peu de tems avec nous, & en s'en allant, il emmena nos trois hôtes Indiens, à la grande ſatisfaction des uns & des autres.

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

QUAND nous fîmes voile, nous étions au travers d'une pointe, depuis laquelle la terre court S. S. O., & que j'appellai *Cap Table*, à raiſon de ſa figure. Cette pointe gît ſept lieues au Sud de la baie de *Pauvreté*, au 39 d 7′ de latitude S., & au 181 d 36′ de longitude O. Elle eſt d'une élévation conſidérable; elle ſe termine en angle aigu, & ſemble être entierement plate au ſommet.

EN gouvernant le long de la côte, à la diſtance de deux ou trois milles au Sud du Cap, nos ſondes furent de vingt à trente braſſes, & nous avions entre nous & la côte une chaîne de rochers, qui paroiſſoient à différente hauteur, au-deſſus de l'eau.

A midi le Cap *Table* nous reſtoit au N. 20 d E., à environ quatre lieues, & nous avions au S. 70 d O., à peu près à trois milles de diſtance une petite Iſle, qui étoit la terre la plus méridionale que nous apperçuſſions. Je donnai à cette Iſle, que les Naturels du pays appellent *Teahowray*, le nom d'*Iſle de Portland*, à cauſe de la grande reſſemblance qu'elle a avec *Portland*, dans le canal de la Manche; elle gît à environ un mille d'une pointe qui eſt ſur la grande terre; mais il paroît y avoir une chaîne de rochers qui ſe prolongent d'une Iſle à l'autre, au N. 57 d E. A deux milles de la pointe Sud de *Portland*, il y a un rocher à fleur d'eau, ſur lequel la mer briſe avec beaucoup de violence en paſſant entre ce rocher & la terre, & la ſonde rapportoit alors de dix-ſept à vingt braſſes.

EN longeant la côte, nous vîmes ſur l'Iſle de *Port-*

land, ainſi que ſur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, les Naturels du pays raſſemblés en grand nombre; nous diſtinguâmes auſſi pluſieurs terreins cultivés; quelques-uns ſembloient avoir été fraîchement retournés & mis en ſillons comme une terre labourée; d'autres étoient couverts de plantes à différens degrés de végétation. Nous apperçûmes en deux endroits, ſur le ſommet des collines, des paliſſades élevées, ſemblables à celles que nous avions vues ſur la péninſule, à la pointe N. E. de la baie *de Pauvreté*. Comme elles étoient rangées en ligne, ſans enclore aucun eſpace, nous ne pûmes pas deviner leur uſage, & nous ſuppoſâmes qu'elles pouvoient bien être l'ouvrage de la ſuperſtition.

ANN. 1769. Octobre.

SUR le midi nous vîmes paroître une autre pirogue, montée par quatre hommes; elle s'approcha à environ un quart de mille de nous, & les Indiens qu'elle avoit à bord nous parurent faire diverſes cérémonies. L'un d'eux qui étoit ſur l'avant, ſembloit quelquefois demander & offrir la paix, & d'autres fois menacer de la guerre en agitant une arme qu'il tenoit à la main; en d'autres inſtans il ſe mettoit à danſer ou à chanter. Tupia lui parla beaucoup, mais il ne put pas lui perſuader de venir ſur notre bâtiment.

ENTRE une & deux heures, nous découvrîmes à l'Oueſt de *Portland*, une terre qui ſe prolongeoit au Sud tant que la vue pouvoit s'étendre, & le vaiſſeau tournant autour de l'extrémité Sud de l'Iſle, tomba tout-à-coup ſur un bas fond inégal & raboteux. Il eſt vrai que nous avions toujours 7 braſſes d'eau ou davan-

ANN. 1769. Octobre.

tage ; mais les ſondes ne furent jamais deux fois les mêmes ; elles ſautoient tout d'un coup de 7 à 11 braſſes. Dans peu de tems cependant nous nous tirâmes de danger, & nous eûmes de nouveau une eau profonde.

Nous étions alors éloignés d'un mille de l'Iſle qui ſe terminoit en roches blanches, depuis leſquelles une longue traînée de terre baſſe ſe prolongeoit vers la grande terre. Nous vîmes aſſis ſur les flancs de ces rochers, un grand nombre d'Indiens qui nous regardoient avec beaucoup d'attention, & il eſt probable qu'ils remarquèrent de l'embarras & de la confuſion dans notre équipage, & de l'irrégularité dans la manœuvre du vaiſſeau, pendant que nous cherchions à nous tirer du bas fond ; ce qui put les porter à conclure que nous étions allarmés ou en danger. Nous crûmes qu'ils avoient deſſein de profiter de notre ſituation, car ils mirent en mer, avec toute la promptitude poſſible, cinq pirogues remplies d'hommes bien armés. Ils s'avancèrent ſi près, & leurs cris, l'agitation de leurs lances & leurs geſtes menaçans nous annoncèrent des diſpoſitions ſi hoſtiles, que nous fûmes en peine de notre petit bateau, qui étoit toujours occupé à ſonder. C'eſt pour cela que nous leur tirâmes un coup de fuſil ; le coup qui ne leur fit point de mal, loin de les intimider, parut les exciter davantage ; en conſéquence je fis tirer au milieu d'eux un coup de canon chargé à mitraille. Cet expédient nous réuſſit mieux que le premier. Dès qu'ils entendirent le bruit de l'exploſion, ils ſe levèrent tous bruſquement & pouſſèrent des cris ; mais au lieu de continuer à nous ſuivre, ils ſe

raſſemblèrent, & après avoir délibéré peu de tems entr'eux, ils s'en allèrent tranquillement.

ANN. 1769. Octobre.

QUAND nous eûmes fait le tour de *Portland*, nous gouvernâmes au N. O. vers la terre, avec une petite briſe du N. E., qui tomba ſur les cinq heures ; nous fûmes obligés de mouiller ayant 21 braſſes d'eau, fond de ſable fin. La pointe Sud de *Portland* nous reſtoit au S. E. $\frac{1}{2}$ S, à environ deux lieues, & nous avions au N. $\frac{1}{2}$ E., une pointe baſſe de la grande terre. Une baie profonde ſe prolonge dans la même direction que cette pointe baſſe; le Cap *Table* eſt l'extrémité de la terre qui ſe trouve par derrière cette baie, de manière que n'y ayant entr'elle & la grande terre qu'une langue de terre baſſe & étroite, elle forme une péninſule. Le Cap *Table* eſt la pointe Nord, & *Portland*, la pointe Sud de cette péninſule, que les Naturels du pays appellent *Terakaco*.

PENDANT que nous étions à l'ancre, deux nouvelles pirogues s'approchèrent de nous ; l'une d'elles étoit armée & l'autre étoit un petit bateau de pêche qui n'avoit que quatre hommes à bord ; ils s'avancèrent ſi près, qu'ils entrèrent en converſation avec Tupia. Ils répondirent avec beaucoup de civilité à toutes les queſtions qu'il leur fit ; mais ils ne put pas leur perſuader de venir dans notre bâtiment. Ils s'avancèrent cependant aſſez pour recevoir pluſieurs préſens que nous leur jettâmes du vaiſſeau & dont ils parurent fort contens, & enſuite ils s'en allèrent. Les Indiens tinrent pendant la nuit pluſieurs feux allumés ſur la côte, probablement pour nous montrer qu'ils étoient trop

ANN. 1769. Octobre.

bien ſur leurs gardes, pour que nous puſſions les ſurprendre.

LE 13, ſur les cinq heures du matin, une briſe s'élevant du Nord, nous appareillâmes & nous gouvernâmes vers la terre. La côte forme une grande baie, dont *Portland* eſt la pointe N. E. & la baie qui ſe prolonge derrière le Cap *Table*, un bras. J'avois fort envie d'examiner ce bras, parce qu'il ſembloit y avoir un mouillage ſûr; mais comme je n'en étois pas certain, & que le vent étoit près de ſa fin, je ne voulus pas perdre du tems à faire cette tentative. En dedans de *Portland*, la ſonde ne rapporta jamais plus de 24 braſſes, mais le fond étoit bon par-tout. La terre, près de la côte, eſt médiocrement élevée, avec des roches blanches & des grêves de ſable; dans l'intérieur elle s'élève en montagnes; la plus grande partie de la ſurface du pays eſt couverte de bois & préſente par-tout un aſpect agréable & fertile. Neuf pirogues ſuivirent le vaiſſeau dans la matinée; nous ne pouvons pas dire ſi elles venoient avec des intentions pacifiques ou pour nous attaquer, car nous les laiſſâmes bientôt derrière nous.

NOUS portâmes le ſoir vers un endroit où il ſembloit y avoir une ouverture, mais nous n'y trouvâmes point de havre; nous regagnâmes le large, & dans peu nous vîmes après nous une grande pirogue montée par dix-huit ou vingt hommes, tous armés, qui, ſans pouvoir nous atteindre, pouſſoient des cris de défi & agitoient leurs armes en faiſant pluſieurs geſtes de menace & d'inſulte.

LE 14, au matin, nous découvrîmes dans l'intérieur des terres, des montagnes ſur leſquelles il y avoit encore de la neige; le pays près de la côte étoit bas, & peu propre à la culture; mais nous apperçûmes dans un endroit un petit canton de quelque choſe de jaune qui reſſembloit beaucoup à un champ de bled, & qui, probablement, n'étoit rien autre que quelques glayeuls ſecs, très-communs ſur les ſols marécageux. Nous vîmes, à quelque diſtance, des bocages d'arbres qui paroiſſoient élevés & ſe terminer en pointe. Comme ils n'étoient pas à plus de deux lieues du fond S. O. de la grande baie que nous avions cotoyée pendant les deux derniers jours, je détachai la pinaſſe & la chaloupe pour aller chercher de l'eau douce. Au moment où elles mettoient en mer, nous vîmes pluſieurs pirogues s'avancer de la côte vers nous, ce qui me fit juger que nos gens ne ſeroient pas en ſûreté s'ils quittoient le vaiſſeau. Sur les dix heures, cinq de ces pirogues, après s'être raſſemblée, comme pour tenir conſeil, s'approchèrent de notre bâtiment; elles avoient à bord quatre-vingt ou quatre-vingt-dix hommes, & quatre autres pirogues qui ſembloient deſtinées à ſoutenir l'attaque, les ſuivoient par derrière. Quand les cinq premières furent à environ cent verges du vaiſſeau, les Indiens ſe mirent à chanter leur chanſon de guerre, à agiter leurs piques & à ſe préparer au combat. Nous n'avions point alors de tems à perdre, car ſi nous ne venions pas à bout de prévenir l'attaque, nous aurions été malheureuſement forcés d'employer contr'eux nos armes à feu, reſſource dont nous deſirions beaucoup de ne pas nous ſervir.

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

Nous chargeâmes Tupia de les avertir que nous avions des armes qui les détruiroient auſſi promptement que la foudre; que pour leur en donner des preuves convaincantes, nous allions en tirer quelques-unes ſans leur faire aucun mal; mais que s'ils perſiſtoient dans leurs hoſtilités, nous ſerions forcés de nous en ſervir pour notre défenſe. Je fis tirer un canon de quatre chargé à mitraille, ce qui produiſit l'effet que nous en attendions. L'exploſion, la lueur du feu, & par deſſus tout le plomb qui ſe répandit fort loin dans l'eau, les intimida tellement, qu'ils commencèrent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Cependant Tupia les rappella & les aſſura que s'ils s'avançoient ſans armes, nous les recevrions amicalement; ſur quoi les Indiens d'une des pirogues, laiſſèrent les armes dans une autre, & vinrent ſous la poupe du vaiſſeau. Nous leur fîmes pluſieurs préſens, & nous les aurions ſûrement engagés à monter à bord, ſi les autres pirogues ne s'étoient pas approchées en réitérant leurs menaces par leurs cris & leurs geſtes. Les Indiens, qui étoient venus au côté de notre bâtiment, parurent très-fâchés de cette démarche de leurs compatriotes, & bientôt après ils s'en allèrent tous.

L'APRÈS-MIDI, nous gouvernâmes vers la pointe Sud de la baie, mais, n'y étant pas encore arrivés le ſoir, nous louvoyâmes toute la nuit. Le lendemain 16, à huit heures du matin, nous trouvant ſur le travers de la pointe, pluſieurs pirogues de pêcheurs s'approchèrent de nous & nous vendirent du poiſſon gâté; c'étoit le meilleur qu'ils euſſent, & nous voulions commercer

commercer avec eux à quelque prix que ce fût. Ces Inſulaires ſe comportèrent fort bien à notre égard, & nous nous ſerions quittés bons amis, ſi une grande pirogue, qui avoit à bord vingt-deux hommes armés, ne s'étoit pas avancée hardiment juſqu'aux côtés du vaiſſeau : nous nous apperçûmes bientôt que ce bâtiment n'avoit point de marchandiſes pour trafiquer ; cependant nous donnâmes aux Indiens deux ou trois morceaux d'étoffe qu'ils ſembloient aimer paſſionnément. Je remarquai qu'un de ces hommes portoit une peau noire qui reſſembloit un peu à celle d'une ourſe, & deſirant ſavoir à quel animal elle avoit appartenu, je lui offris un morceau de revêche rouge. Ce marché lui fit beaucoup de plaiſir ; ſur le champ il ôta ſa peau & nous la tendit de ſa pirogue ; il ne voulut cependant pas la lâcher ſans tenir mon étoffe, & comme nous n'aurions pas pu faire notre échange ſi j'avois voulu prendre la même précaution, je lui fis donner l'étoffe. Après l'avoir reçue, au lieu de m'envoyer la peau, il enveloppa l'un & l'autre dans un panier avec un ſang-froid ſurprenant, ſans faire la moindre attention à ma demande ou à mes remontrances, & bientôt après, il s'éloigna du vaiſſeau avec les autres pirogues de pêcheurs. Quand elles furent à quelque diſtance, elles ſe raſſemblèrent, & après une courte délibération elles revinrent : les pêcheurs nous offrirent de nouveau du poiſſon ; & quoiqu'il ne fût bon à rien, nous l'achetâmes, ce qui renouvella notre trafic. Parmi ceux de nos gens qui étoient placés aux côtés du vaiſſeau pour recevoir ce que nous achetions, il y avoit le petit *Tayeto*, valet de Tupia ; un des Indiens guettant un

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

moment favorable, ſaiſit tout-à-coup & l'entraîna dans une pirogue : deux autres le placèrent ſur l'avant de leur bâtiment ; les autres ſe mirent à ramer avec beaucoup de promptitude pour s'enfuir, & les pirogues les ſuivirent auſſi promptement qu'il leur fut poſſible ; ſur quoi j'ordonnai aux ſoldats de marine qui étoient de ſervice ſur le tillac, de faire feu : ils dirigèrent leur coup vers la partie de la pirogue qui étoit la plus éloignée du jeune Otahitien, ou plutôt ils tirèrent dans les environs ; car ils aimoient mieux manquer les rameurs que de riſquer de le bleſſer. Il arriva pourtant qu'un des Indiens tomba, & les autres abandonnèrent Tayeto, qui ſauta dans la mer & nagea vers le vaiſſeau. La grande pirogue vira de bord ſur le champ, & ſe mit à le pourſuivre ; mais quelques coups de fuſil & un coup de canon que nous tirâmes ſur elle, lui fit abandonner ſon entrepriſe. Nous mîmes à la cape & lançâmes en mer un bateau qui reprit à bord le pauvre Tayeto ſain & ſauf, mais ſi effrayé qu'il parut pendant quelque tems privé de l'uſage de ſes ſens. Quelques-uns de nos Officiers qui, au moyen de leurs lunettes, ſuivirent des yeux les pirogues juſqu'au rivage, dirent qu'ils avoient vu porter ſur la grève trois hommes qui ſembloient être morts, ou que leurs bleſſures avoient mis abſolument hors d'état de marcher.

JE donnai le nom de Cap *Kidnappers* (*voleur d'enfant*) au cap en travers duquel nous eûmes cette malheureuſe aventure. Il eſt ſitué au 39^{d} 43′ de latitude, & au 182^{d} 24′ de longitude O. ; il eſt très-re-

marquable par deux rochers blancs qui ont la forme de meules de foin, & d'autres élevés & également blancs qui ſont de chaque côté. Il gît S. O. $\frac{1}{4}$ O. à treize lieues de l'Iſle de *Portland;* dans l'eſpace intermédiaire ſe trouve la baie dont il eſt la pointe méridionale, & que j'appellai *Baie de Hawke*, en honneur de Sir Edouard Hawke, alors premier Lord de l'Amirauté. Nous y trouvâmes de 24 à 7 braſſes d'eau & un bon mouillage. Depuis le Cap *Kidnappers*, la terre court S. S. O.; nous longeâmes la côte dans cette direction, avec une briſe forte & un beau tems, en nous tenant à environ une lieue du rivage.

ANN. 1769. Octobre.

DÈS que Tayeto fut revenu de ſa frayeur, il apporta un poiſſon à Tupia, & il lui dit que c'étoit une offrande qu'il préſentoit à ſon Eatua ou Dieu, pour le remercier d'avoir échappé au danger qu'il venoit de courir. Tupia fit l'éloge de ſa piété, & lui ordonna de jetter le poiſſon dans la mer, ce qu'il fit.

A deux heures de l'après-midi, nous dépaſsâmes une petite Iſle mais élevée, qui gît tout près de la côte & ſur laquelle nous vîmes pluſieurs maiſons, des pirogues & des Indiens. Nous crûmes que ces Inſulaires étoient des pêcheurs, parce que l'Iſle étoit entiérement ſtérile: nous apperçûmes auſſi pluſieurs hommes dans une petite baie de la grande terre en-dedans de l'Iſle. A onze heures, nous mîmes à la cape juſqu'à la pointe du jour du 16, & alors nous fîmes voile au Sud, le long de la côte. Sur les ſept heures, nous dépaſsâmes une pointe élevée de terre qui gît au S. S. O. à douze lieues du Cap *Kidnappers*. Depuis cette pointe la terre

ANN. 1769. Octobre.

court trois quarts de pointe plus à l'Oueſt. A dix heures, nous découvrîmes une plus grande étendue de terre ouverte au Sud; à midi, la terre la plus méridionale qui fût en vue, nous reſtoit au S. 39^{d} O. à huit ou dix lieues, & nous avions à l'O. à environ deux milles, un Cap élevé & arrondi, où il y avoit des roches jaunâtres : la profondeur de l'eau étoit de 32 braſſes.

L'APRÈS-MIDI, nous eûmes un petit vent de l'Oueſt, & pendant la nuit de petites fraîcheurs variables & des calmes; le matin, du 17, il s'éleva une jolie briſe entre le N. O. & le N. E. Comme nous avions porté juſqu'alors au Sud, ſans rien découvrir qui annonçât que nous rencontrerions un havre, & le pays devenant manifeſtement plus mauvais, je crus qu'en avançant plus loin dans cette direction, nous ne gagnerions rien, & qu'au contraire nous perdrions un tems qui pouvoit être employé avec plus d'apparence de ſuccès à examiner la côte au Nord. En conſéquence, à une heure de l'après-midi, je virai de bord & je mis le Cap au Nord, avec une briſe fraîche de l'Oueſt. La pointe élevée & ronde qui avoit des roches jaunâtres, & en travers de laquelle nous étions à midi, fut appellée Cap *Turnagain* (*du retour*) parce que nous retournâmes en arriere lorſque nous y fûmes arrivés. Il gît au 40^{d} 34′ de latitude S., & au 182^{d} 55′ de longitude O., à dix lieues au S. S. O. & S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. du Cap *Kidnappers*. La terre entre ces deux Caps eſt d'une hauteur très-inégale; en quelques endroits elle eſt élevée près de la mer & elle

a des rochers blancs ; en d'autres elle eſt baſſe & remplie de grèves ſablonneuſes. La ſurface du pays n'eſt pas auſſi bien couverte de bois que dans les environs de la Baie de *Hawke*, mais elle reſſemble plus aux dunes d'Angleterre. Cependant, ſuivant toute apparence, elle eſt bien peuplée ; car, en longeant la côte, nous apperçûmes pluſieurs villages non-ſeulement dans les vallées, mais encore ſur les ſommets & les flancs des collines, & de la fumée en pluſieurs autres endroits. La chaîne des montagnes, dont on a parlé plus haut, s'étendoit au Sud au-delà de la portée de notre vue, & elle étoit par-tout marquetée de neige. Pendant la nuit, nous vîmes dans l'intérieur du pays deux feux ſi conſidérables, que nous conclûmes qu'ils avoient été allumés par des Indiens qui vouloient nettoyer un terrein pour le cultiver. Quoiqu'il en ſoit, de cette conjecture ces feux ſont une preuve que la partie de la *Nouvelle-Zélande* où nous les vîmes étoit habitée.

ANN. 1769. Octobre.

LE 10, à quatre heures du matin, le Cap *Kidnappers* nous reſtoit au N. 32^d O. à deux lieues de diſtance : nous avions alors 62 braſſes d'eau, & quand le Cap nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. à trois ou quatre lieues, la ſonde en rapportoit 45 & 65 lorſque nous fûmes à moitié chemin entre ce Cap & l'Iſle de *Portland*. Le ſoir étant en travers d'une Péninſule de l'Iſle de *Portland*, appellée *Terakako*, une pirogue ſe détacha de cette côte & atteignit avec beaucoup de peine notre vaiſſeau. Elle avoit à bord cinq Indiens, dont deux ſembloient être des chefs & les trois autres des

ANN. 1769. Octobre.

ſerviteurs. Les chefs ſe firent peu preſſer pour venir à bord, & ils ordonnèrent aux trois autres Indiens de reſter dans leurs pirogues. Nous les traitâmes avec beaucoup d'amitié, & ils nous témoignèrent tout le plaiſir que leur cauſoit notre accueil ; ils allèrent dans ma chambre, & peu de tems après ils nous dirent qu'ils avoient réſolu de ne pas retourner à terre avant le lendemain au matin. Je ne m'attendois pas à l'honneur qu'ils vouloient nous faire de coucher à bord, & je ne le deſirois point ; je leur fis des repréſentations fortes contre ce projet ; j'ajoutai qu'ils avoient tort de le former, puiſque le lendemain au matin le vaiſſeau ſe trouveroit probablement à une grande diſtance de l'endroit où il étoit alors : cependant ils perſiſtèrent dans leur réſolution, & comme il étoit impoſſible de m'en débarraſſer ſans les chaſſer de force, je les gardai. J'eus pourtant la précaution de demander que leurs ſerviteurs fuſſent mis à bord ainſi que la pirogue ; & ils y conſentirent ſans difficulté. Un de ces chefs avoit la phyſionomie la plus ouverte & la plus franche ; & bientôt je ne le ſoupçonnai plus d'avoir aucun mauvais deſſein contre nous. Ils examinèrent avec beaucoup de curioſité & d'attention tout ce qu'ils voyoient, & ils furent très-reconnoiſſans des petits préſens que nous leur fîmes ; mais nous ne pûmes pas perſuader à l'un ou à l'autre de manger ou de boire ; leurs valets en revanche mangèrent avec une voracité étonnante tous les alimens qu'ils pouvoient attraper. Nous reconnûmes que ces Indiens avoient entendu parler de notre amitié & de notre libéralité envers les naturels du pays qui étoient déja venus à

bord auparavant ; cependant nous regardâmes, comme une marque extraordinaire de leur courage, la confiance qu'ils avoient en nous. Pendant la nuit, je mis à la cape juſqu'à la pointe du jour, & alors je fis voile. A ſept heures du matin, du 19, je remis à la cape une ſeconde fois au-deſſous du Cap *Table*, & je renvoyai ſur leur pirogue nos hôtes qui témoignèrent quelque ſurpriſe de ſe voir ſi éloignés du canton qu'ils habitoient, & ils débarquèrent vis-à-vis du vaiſſeau. J'apperçus alors d'autres pirogues qui ſe détachèrent de la côte, mais je continuai ma route au Nord ſans attendre leur arrivée. ANN. 1769. Octobre.

SUR les trois heures, je dépaſſai un Cap remarquable, que j'appellai *Gable-end Foreland* (*Promontoire du bord-du-toît*), parce que la roche blanche de la pointe reſſembloit extrémement au bord du toît d'une maiſon ; mais on peut le reconnoître également au moyen d'un rocher qui s'éleve comme un clocher à peu de diſtance delà : il gît au N. 24. E. à environ douze lieues du Cap *Table*. La côte dans l'eſpace intermédiaire forme une baie, en dedans de laquelle ſe trouve la baie de *Pauvreté* à quatre lieues du Promontoire dont on vient de parler & à huit du Cap. A cet endroit trois pirogues s'avancèrent vers nous, & un Indien vint à bord ; nous lui donnâmes quelques bagatelles, & il retourna bientôt à ſon canot qui, ainſi que les autres, revira vers la côte.

LE 20, au matin, je fis voile vers la côte, afin d'examiner deux baies qui paroiſſoient à environ deux lieues au Nord du Promontoire ; je ne pus pas atteindre la

ANN. 1769. Octobre.

plus méridionale, mais je mouillai dans l'autre ſur les onze heures.

LES Indiens qui étoient à bord de pluſieurs pirogues nous invitèrent à deſcendre dans cette baie, & ils nous montrèrent par ſignes un endroit où ils dirent qu'il y avoit de l'eau douce en abondance. Je n'y trouvai pas un auſſi bon abri contre la mer que je l'attendois ; mais les naturels qui s'approchèrent de nous paroiſſant avoir des diſpoſitions amicales, je réſolus d'eſſayer ſi je ne pouvois pas me procurer ici quelque connoiſſance du pays avant d'avancer plus loin au Nord.

DANS une des pirogues qui s'avancèrent vers nous dès que nous eûmes mis à l'ancre, nous apperçûmes deux hommes qui, par leurs vêtemens, ſembloient être des chefs : l'un d'eux étoit habillé d'une jaquette ornée à leur maniere d'une peau de chien ; la jaquette de l'autre étoit preſque entiérement couverte de petites touffes de plumes rouges. J'invitai ces Indiens à monter à bord, & ils entrèrent dans le vaiſſeau ſans beaucoup héſiter. Je donnai à chacun d'eux environ quatre verges de toiles & un clou de fiche ; la toile leur fit beaucoup de plaiſir, mais ils ne paroiſſoient attacher aucune valeur au clou. Nous remarquâmes qu'ils connoiſſoient ce qui étoit arrivé à la baie de *Pauvreté*, ce qui nous donnoit lieu de penſer qu'ils ſe comporteroient paiſiblement à notre égard : cependant, pour plus grande ſûreté, je chargeai Tupia de leur dire pour quelles raiſons nous venions dans ce canton, & de les aſſurer que nous ne leur ferions aucun mal, s'ils

s'ils ne nous en faiſoient point. Sur ces entrefaites les hommes qui étoient dans les pirogues vendirent à nos gens, d'une maniere très-honnête, ce qu'ils avoient par haſard avec eux : les chefs, qui étoient des vieillards, reſtèrent au vaiſſeau juſqu'après notre dîner ; ſur les deux heures, je partis avec les bateaux équippés & armés, afin d'aller à terre pour chercher de l'eau douce, & les deux chefs s'embarquèrent avec moi. L'après-midi fut orageuſe ; il tomba beaucoup de pluie, & la houle s'élevoit par-tout à une ſi grande hauteur qu'en ramant preſque tout autour de la baie, nous ne trouvâmes pas un endroit où nous puſſions débarquer. Après avoir réſolu de retourner au vaiſſeau, j'en avertis les chefs qui appellèrent les Indiens de la côte, & leur ordonnèrent de dépêcher une pirogue pour les venir chercher ; la pirogue arrivée, ils nous quittèrent en promettant de revenir à bord le lendemain au matin, & de nous apporter du poiſſon & des pommes de terre.

ANN. 1769. Octobre.

LE tems étant devenu plus calme & plus beau le ſoir, je fis équipper les bateaux, & je débarquai avec MM. Banks & Solander. Les Naturels du pays nous reçurent avec de grandes marques d'amitié, & ils eurent une attention ſcrupuleuſe de ne pas nous offenſer. Ils eurent ſoin en particulier de ne pas paroître en grandes troupes : une ſeule famille, où les habitans de deux ou trois maiſons ſeulement, ſe raſſemblerent au nombre de quinze ou vingt, en y comprenant les hommes, les femmes & les enfans ; ils s'aſſirent à terre, mais ils nous invitoient d'approcher d'eux par un

ANN. 1769. Octobre.

ſigne qui conſiſtoit à faire mouvoir leurs mains vers leur poitrine : nous leur fîmes pluſieurs préſens. Dans notre promenade autour de la baie, nous trouvâmes deux petits courans d'eau douce : cette découverte, jointe à la conduite amicale des Indiens, m'engagea à reſter au moins un jour, afin de pouvoir remplir nos futailles vuides, & donner à M. Banks une occaſion d'examiner les productions du pays.

LE matin du 21, j'envoyai le Lieutenant Gore à terre, avec un fort détachement d'hommes, pour faire la garde au lieu de l'aiguade ; MM. Banks & Solander, Tupia, Tayeto, & quatre autres les joignirent bientôt après.

LES Naturels du pays s'aſſirent près de nos gens & parurent fort ſatisfaits de les voir, mais ils ne ſe mêlèrent point avec eux ; ils firent cependant quelques échanges, particulièrement contre nos étoffes, & peu de tems après ils reprirent leurs occupations ordinaires, comme ſi aucun étranger n'avoit été parmi eux. Dans la matinée, pluſieurs de leurs pirogues alloient à la pêche, & chacun, au moment du dîner, retournoit dans ſon habitation, d'où il ſortoit de nouveau après un certain tems. Ces apparences favorables encouragèrent M. Banks & le Docteur Solander à parcourir avec très-peu de précaution la baie, où ils trouvèrent pluſieurs plantes, & tuèrent quelques oiſeaux d'une beauté ſurprenante. Pendant leur excurſion, ils viſitèrent pluſieurs habitations des Naturels du pays, & ils découvrirent quelque choſe de leur manière de vivre ; car ils montroient ſans crainte & ſans réſerve tout ce

ANN. 1769. Octobre.

que nos obſervateurs étoient curieux de voir : ils les trouvèrent quelquefois prenant leur repas, que l'approche des étrangers n'interrompoit jamais. Leur nourriture à cette ſaiſon conſiſtoit en poiſſon, avec lequel ils mangent au lieu de pain la racine d'une eſpèce de fougère, qui reſſemble beaucoup à celle qui croît ſur les communes d'Angleterre ; ils grillent ces racines ſur le feu, & ils les battent enſuite avec un bâton juſqu'à ce que l'écorce & l'enveloppe extérieure tombent ; ce qui reſte eſt une ſubſtance molle, un peu pâteuſe, douce, & qui n'eſt point déſagréable au goût, mais elle eſt mêlée d'une grande quantité de filaſſe & de fils très - déſagréables. Quelques Indiens avaloient ces fibres, mais le plus grand nombre les recrachoient dans des paniers qu'ils avoient près d'eux, pour recevoir la partie mâchée qu'ils rejettoient. En d'autres tems ils ont certainement des végétaux excellens en abondance ; mais excepté les chiens, qui ſont d'une vilaine figure, nous n'avons point vu parmi eux d'animaux apprivoiſés. M. Banks apperçut quelques-unes de leurs plantations où le terrein étoit auſſi-bien diviſé & labouré que dans nos jardins les mieux ſoignés ; il y reconnut des patates douces, des *Eddas*, qui ſont très-connus & fort eſtimés dans les Indes orientales & les Iſles d'Amérique, & quelques citrouilles : les patates douces étoient plantées ſur de petites collines, quelques-unes diſpoſées par planches, d'autres en quinconce, & toutes alignées avec la plus grande régularité. Les *Eddas* avoient été placés ſur un ſol plat, mais aucun ne paroiſſoit encore au-deſſus de terre, & les citrouil-

ANN. 1769. Octobre.

les étoient placées dans de petits creux, à-peu-près comme en Angleterre. L'étendue de ces plantations varioit depuis un acre juſqu'à dix ; en les raſſemblant toutes, il paroiſſoit y avoir 150 à 200 acres de terrein cultivé dans toute la baie, quoique nous n'y ayons jamais vu cent Indiens. Chaque diſtrict étoit environné d'une haie compoſée ordinairement de roſeaux, qui étoient entrelaſſés les uns ſi près des autres qu'une ſouris auroit à peine pu paſſer à travers.

LES femmes ſe peignent le viſage avec de l'ocre rouge & de l'huile, qui, étant ordinairement ſur leurs joues & leur front, dans un état d'humidité, ſe communique aiſément à ceux qui jugent à propos de les embraſſer ; les nés de pluſieurs de nos gens démontroient d'une manière évidente qu'elles n'avoient point d'averſion pour cette familiarité. Elles ſont auſſi coquettes que nos dames d'Europe les plus à la mode, & les jeunes filles auſſi folâtres que des poulains qu'on n'a pas encore dreſſés : elles portoient toutes un jupon, au-deſſous duquel il y avoit une ceinture faite de tiges d'herbes bien parfumées, à laquelle étoit attachée une petite touffe de feuilles de quelque plante odoriférante, qui ſervoit de dernier retranchement à leur modeſtie. Les viſages des hommes n'étoient pas peints auſſi généralement ; cependant nous en vîmes un dont tout le corps & même les vêtemens avoient été frottés d'ocre ſec, & il en tenoit toujours à la main un morceau, avec lequel il renouvelloit à chaque inſtant cette parure, dans les endroits où il ſuppoſoit qu'il y en manquoit. Ils ne ſont pas auſſi propres

ſur leurs perſonnes que les Otahitiens, parce que la froideur du climat ne leur permet pas de ſe baigner auſſi ſouvent; mais nous avons remarqué qu'ils les ſurpaſſoient en un point, dont il n'y a peut-être pas d'exemple dans aucune autre nation d'Indiens. Chaque maiſon ou hameau, de trois ou quatre habitations, avoit des lieux privés, de ſorte qu'on ne voyoit point d'ordures ſur la terre; les reſtes de leurs repas, la litiere & les autres ordures étoient auſſi miſes en tas de fumier, régulièrement diſpoſés, dont ils ſe ſervent probablement comme d'engrais.

ANN. 1769. Octobre.

ILS étoient alors plus avancés ſur cet article de police, qu'une des nations les plus conſidérables de l'Europe; car, d'après un témoignage digne de foi, je ſais que juſqu'en 1760 il n'y avoit point de lieux privés à Madrid, la Capitale de l'Eſpagne, quoique cette Ville fût abondamment fournie d'eau. Avant cette époque tous les habitans étoient dans l'uſage de jetter la nuit, de leurs fenêtres dans la rue, leurs ordures, qu'un certain nombre d'hommes étoient chargés de tranſporter de l'extrémité ſupérieure à la partie baſſe de la Ville, où elles reſtoient juſqu'à ce qu'elles fuſſent ſeches, & alors elles étoient chargées ſur des voitures & dépoſées hors des portes. Sa Majeſté Catholique, actuellement régnante, ayant réſolu d'abolir un uſage ſi honteux, ordonna par un édit que chaque propriétaire de maiſon bâtiroit des lieux privés, & qu'on feroit des cloaques, des égouts, & des canaux, entretenus aux frais du public. Les Eſpagnols, quoiqu'accoutumés depuis long-tems à un gou-

ANN. 1769. Octobre.

vernement abſolu, regardèrent cet édit comme une infraction aux droits communs du genre-humain, & ils s'opposèrent fortement à ſon exécution. Chaque claſſe de citoyens faiſoit quelque objection contre l'édit; mais les Médecins en proposèrent une très-ſpécieuſe, pour engager le Roi à laiſſer à ſon peuple la conſervation de ſes uſages; ils remontrèrent que ſi les ordures n'étoient pas jettées comme à l'ordinaire dans les rues, il s'enſuivroit probablement une maladie fatale, parce que le corps humain abſorberoit les particules putrides d'air qu'attiroient ces ordures : cet expédient, ainſi que d'autres qu'on imagina, furent inutiles, & le mécontentement du peuple alla ſi loin, qu'il fut très-près d'occaſionner une révolte; cependant le Roi l'emporta à la fin, & Madrid eſt aujourd'hui auſſi propre que la plupart des grandes Villes de l'Europe. Pluſieurs des citoyens, qui ont probablement cru, d'après les principes de leurs Médecins, que des amas d'ordure empêchent les particules infectes de l'air de ſe fixer ſur les ſubſtances voiſines, ont conſtruit les lieux privés près du feu de leur cuiſine, afin de conſerver leurs alimens ſains.

LE ſoir tous nos bateaux étant occupés à tranſporter de l'eau à bord, & M. Banks & ſa compagnie s'appercevant qu'on les laiſſeroit peut-être à terre après la nuit, ce qui leur auroit fait perdre un tems qu'ils deſiroient beaucoup d'employer à mettre en ordre les plantes qu'ils avoient raſſemblées, ils prièrent les Indiens de les ramener au vaiſſeau ſur une de leurs pirogues; les Naturels du pays y conſentirent ſur le

champ, & pour cela ils mirent un de leurs bâtimens en mer. Nos gens, qui étoient au nombre de huit, allèrent tous à bord ; comme ils n'étoient pas accoutumés à monter ces pirogues, qui, pour marcher, ont beſoin d'un balancier, ils verſèrent malheureuſement dans la houle ; perſonne ne périt, mais ils jugèrent à propos d'en laiſſer la moitié pour un ſecond voyage. MM. Banks & Solander, Tupia & Tayeto, s'embarquèrent de nouveau, & ſans aucun autre accident, ils arrivèrent ſains & ſaufs, très-ſatisfaits du caractère de ces Indiens amis, qui ſe chargèrent gaiement de les conduire en deux fois, quand ils eurent vu combien ils étoient peu propres à monter leurs bâtimens. ANN. 1769. Octobre.

PENDANT que MM. Banks & Solander & leurs compagnons étoient à terre, pluſieurs des Naturels du pays vinrent au vaiſſeau, trafiquèrent en échangeant leurs étoffes contre celles d'*Otahiti ;* ils aimoient paſſionnément ce trafic & pendant quelque-tems ils préfererent les étoffes des Indiens à celles d'Europe ; mais avant la nuit, elles diminuèrent de valeur de cinq pour cent. Je pris à bord quelques-uns de ces Inſulaires ; je leur fis voir le vaiſſeau & ſon appareil, ce qui leur cauſa autant de plaiſir que d'étonnement.

COMME il étoit extrêmement difficile de tranſporter de l'eau à bord à cauſe de la houle, je réſolus de ne pas ſéjourner plus long-tems à cet endroit, le lendemain, 22, à cinq heures du matin, je levai l'ancre & remis en mer.

ANN. 1769. Octobre.

CETTE baie qui eſt appellée *Tegadoo*, par les Naturels du pays, gît au 38 d 10′ de latitude S.; mais comme elle n'eſt recommandable pour les Navigateurs à aucun égard, il ſeroit inutile d'en faire la deſcription.

DEPUIS cette baie j'avois deſſein de continuer ma route, en portant au Nord; mais le vent ſoufflant directement debout, je ne pouvois pas avancer. Pendant que je virois vent devant, quelques-uns des Naturels du pays vinrent à bord, & me dirent que dans une baie ſituée un peu au Sud, & qui étoit celle que je n'avois pas pu atteindre le jour où j'arrivai à celle de *Tegadoo*, il y avoit de l'excellente eau douce, & que les bateaux pourroient débarquer ſans trouver de houle. Je crus qu'il valoit mieux mouiller dans cette baie que de me tenir en mer, parce que je pourrois y completter mes proviſions d'eau & former de nouvelles liaiſons avec les Indiens. D'après cette réſolution, je mis le cap ſur le côté de la baie & j'envoyai dans l'intérieur deux bateaux armés pour examiner l'aiguade; nos gens confirmant à leur retour ce que nous avoient dit les Naturels du pays, je mis à l'ancre vers une heure, par onze braſſes d'eau, fond de beau ſable, la pointe ſeptentrionale de la baie nous reſtant au N. $\frac{1}{4}$ N. E., & la pointe Sud au S. E.; nous avions au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à environ un mille, le lieu de l'aiguade, qui étoit dans une petite anſe, un peu en dedans de la pointe Sud de la baie. Pluſieurs pirogues arrivèrent à l'inſtant du rivage, & les Indiens trafiquèrent avec nous de très-bonne-foi; nous leur donnâmes

nâmes en échange de leurs armes & de quelques proviſions, des étoffes d'*Otahiti* & des bouteilles de verre qu'ils aimoient paſſionnément. ANN. 1769. Octobre.

L'APRÈS-MIDI du 23, dès que le vaiſſeau fut amarré, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, pour examiner le lieu de l'aiguade. Le bateau débarqua dans l'anſe ſans trouver de houle; nous reconnûmes que l'eau étoit excellente, & qu'on pouvoit en faire commodément. Il y avoit une très-grande quantité de bois tout près de la marque de la marée haute, & les diſpoſitions des Naturels du pays envers nous, étoient à tous égards telles que nous pouvions le deſirer.

LE réſultat moyen de pluſieurs obſervations du ſoleil & de la lune, faites par M. Green & par moi, me donna 180 d 47′ pour la longitude O.; mais comme toutes les obſervations faites auparavant ne ſe rencontroient pas avec celles-ci, j'ai déterminé la ſituation de la côte ſur le terme moyen de tous ces réſultats. A midi je pris la hauteur méridienne du ſoleil avec un quart de nonante qui fut dreſſé au lieu de l'aiguade, & je trouvai que notre latitude étoit de 38 d 22′ 24″.

LE 24, dès le grand matin, je chargeai le Lieutenant Gore d'aller à terre avec un nombre ſuffiſant de matelots pour couper du bois & faire de l'eau, & tous les ſoldats de marine pour lui ſervir de garde. Après le déjeûner je débarquai moi-même, & je reſtai toute la journée à terre.

ANN. 1769. Octobre.

MM. Banks & Solander y vinrent auſſi pour recueillir des plantes, & dans leur promenade ils virent différentes choſes dignes de remarque. Ils rencontrèrent dans les vallées pluſieurs maiſons qui ſembloient être entiérement déſertes, les Indiens vivans ſur les ſommets des collines dans des eſpèces de hangars très-proprement conſtruits. En avançant dans une de ces vallées, dont les collines étoient très-eſcarpées de chaque côté; ils apperçurent tout-à-coup une curioſité naturelle très-extraordinaire. C'étoit un rocher troué dans toute ſa profondeut, de manière qu'il formoit une arcade ou caverne étonnante, d'où l'on découvroit la mer. Cette ouverture, qui avoit ſoixante & quinze pieds de long, vingt-ſept de large & quarante-cinq de haut, préſentoit une partie de la baie & des collines de l'autre côté, qu'on voyoit à travers. Ce coup d'œil inattendu produiſoit un effet bien ſupérieur à toutes les inventions de l'Art.

EN retournant le ſoir au lieu de l'aiguade, ils trouvèrent un vieillard qui les retint pendant quelque tems pour leur montrer les exercices militaires du pays, avec les lances & les *patou-patous*, qui ſont les ſeules armes en uſage chez ces Indiens. La lance, faite d'un bois très-dur & pointue aux deux bouts, a dix à quatorze pieds de long. Nous avons déja donné la deſcription du *patou-patou*; il a environ un pied de long, il eſt fait de talc ou d'os, & a un tranchant aigu; ils s'en ſervent comme d'une hache de bataille. L'Indien s'avançoit avec un viſage plein de fureur contre un poteau ou pieu qui repréſentoit l'ennemi; il



Schleuen sc.

agitoit enſuite ſa lance qu'il ſerroit avec beaucoup de force. Quand ſon fantôme d'adverſaire étoit cenſé avoir été percé de ſa lance, il couroit ſur lui avec ſon patou-patou, & fondant ſur l'extrémité ſupérieure du poteau qui figuroit la tête de ſon rival, il y frappoit un grand nombre de coups avec tant de force, que chaque coup auroit probablement ſuffi pour fendre le crâne d'un bœuf. Comme ce champion aſſaillit encore ſon ennemi avec le patou-patou, après l'avoir percé de ſa lance, nos Officiers conclurent que dans les batailles ces peuples ne font point de quartier.

ANN. 1769. Octobre.

L'APRÈS-MIDI nous dreſſâmes la forge du ſerrurier pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail qui avoient été rompus, & nous continuâmes à faire de l'eau & du bois, ſans recevoir la moindre oppoſition de la part des Naturels du pays. Ils nous apportèrent au contraire différentes eſpèces de poiſſon que nous achetâmes, comme à l'ordinaire, pour de la verroterie & des bouteilles de verre.

LE 25, MM. Banks & Solander allèrent encore à terre, & pendant qu'ils recueilloient des plantes, Tupia reſta près de ceux de nos gens qui faiſoient de l'eau. Parmi les Indiens qui s'en approchèrent, il y avoit un Prêtre avec qui il eut une converſation très-ſavante. Ils ſembloient être parfaitement d'accord dans leurs idées ſur la religion, ce qui n'arrrive pas ſouvent à nos habiles Théologiens d'Europe. Tupia paroiſſoit pourtant avoir le plus de connoiſſances, & l'autre l'écoutoit avec beaucoup de docilité & d'atten-

ANN. 1769. Octobre.

tion. Dans le cours de cette converſation, après qu'ils furent convenus des points eſſentiels de la Théologie, Tupia demanda à ſon interlocuteur s'ils étoient dans l'uſage de manger des hommes; il lui répondit affirmativement, mais il ajouta qu'ils ne mangeoient que leurs ennemis qui avoient été tués dans les combats.

LE 26, il plut toute la journée, de ſorte qu'aucun de nous ne put aller à terre, & très-peu d'Indiens vinrent au vaiſſeau ou au lieu de l'aiguade.

LE 27, j'allai avec le Docteur Solander examiner le fond de la baie. Nous débarquâmes en deux endroits, mais il ne nous arriva preſque rien qui fut digne de remarque. Les Indiens ſe comportèrent très-honnêtement à notre égard & nous montrèrent tout ce que nous deſirâmes de voir. Parmi les bagatelles curieuſes que le Docteur Solander acheta d'eux, il ſe trouva une toupie qui avoit exactement la même forme que celles de nos enfans, & ils lui firent entendre par ſignes que pour la faire tourner il falloit la fouetter. Sur ces entrefaites, M. Banks alla à terre au lieu de l'aiguade, & gravit une colline qui étoit à peu de diſtance de-là, afin de voir une haie formée de pieux que nous avions obſervée du vaiſſeau, & qui avoit été le ſujet de beaucoup de conjectures. La colline étoit extrêmement eſcarpée & il étoit preſque impoſſible d'y arriver par le bois; cependant il atteignit le lieu de la haie, près de laquelle il trouva pluſieurs maiſons que leurs habitans avoient abandonnées. Les pieux ſembloient être d'environ ſeize pieds de haut; ils étoient rangés ſur deux lignes éloignées de ſix pieds

l'une de l'autre ; & entre chaque pieu il y avoit une eſpace à-peu-près de dix pieds. Le chemin intermédiaire étoit couvert par des bâtons, qui, du ſommet des pieux, ſe rapprochant les uns vers les autres, reſſembloient au toit d'une maiſon. Cette paliſſade, avec un foſſé parallèle, ſe prolongeoit à environ cent verges ſur le flanc de la colline, en formant une eſpèce de courbe ; mais nous n'avons pas pu deviner pour quel uſage elle avoit été ainſi conſtruite. ANN. 1769. Octobre.

LES Indiens, qui étoient au lieu de l'aiguade, chantèrent à notre prière leur chanſon de guerre ; les femmes prirent part à cette muſique en faiſant des contorſions de viſage épouvantables, roulant les yeux, tirant la langue, pouſſant ſouvent de gros & profonds ſoupirs, & tout cela ſe faiſoit en meſure.

LE 28, nous débarquâmes ſur une Iſle ſituée à gauche de l'entrée de la baie, où nous vîmes la plus grande pirogue que nous euſſions encore rencontrée : elle avoit ſoixante-huit pieds & demi de long, cinq de large & trois pieds ſix pouces de hauteur. Son fond étoit en quille & compoſé de trois troncs d'arbres creuſés, dont celui du milieu étoit le plus long. Les planches des côtés avoient ſoixante-deux pieds de long d'une ſeule pièce, & elles étoient aſſez bien ſculptées en bas-relief ; il avoient orné l'avant avec des ſculptures répandues avec encore plus de profuſion. Nous vîmes ſur cette Iſle une maiſon beaucoup plus grande que celle que nous avions apperçues juſqu'alors ; mais elle ne paroiſſoit pas achevée, & elle étoit remplie de coupeaux. Les ouvrages en bois avoient été équarris

ANN. 1769. Octobre.

d'une manière ſi égale & ſi unie, que nous ne doutâmes pas qu'ils n'euſſent des inſtrumens très-tranchans. Les côtés des poteaux étoient fort bien ſculptés d'après leur goût biſarre, qui préfere à toutes autres figures les lignes ſpirales & les viſages remplis de contorſions. Comme ces poteaux ſculptés ſembloient avoir été apportés là de quelqu'autre endroit, ils attachoient probablement un grand prix à cet ouvrage.

LE 29, à quatre heures du matin, je démarrai & je mis en mer après avoir pris à bord de l'eau, du bois & une très-grande proviſion d'un excellent celeri qui eſt abondant dans le pays, & qui eſt un puiſſant anti-ſcorbutique.

CETTE baie eſt appellée *Tolaga* par les Naturels du pays; elle eſt médiocrement large; la ſonde y rapporte de 7 à 13 braſſes, fond de beau ſable, avec un bon mouillage, & elle eſt à l'abri de tous les vents, ſi l'on en excepte ceux qui ſoufflent du N. E. Elle gît au 38 d 22′ de latitude S., & à quatre lieues & demie au Nord du promontoire *Gable-End*. Sur la pointe méridionale, il y a une petite Iſle, aſſez élevée, & ſi voiſine de la grande terre qu'au premier coup d'œil elle n'en paroît pas ſéparée. On trouve deux rochers élevés tout près de l'extrémité ſeptentrionale de l'Iſle, à l'entrée de la baie; l'un eſt rond comme une meule de foin, & l'autre eſt long & troué en pluſieurs endroits, de ſorte que les ouvertures reſſemblent aux arches d'un pont. En dedans de ces rochers eſt l'anſe où nous coupâmes du bois & où nous remplîmes nos

futailles. A la hauteur de la pointe Nord de la baie, on rencontre une Iſle de rochers aſſez haute, & environ un mille au large, il y a quelques rochers & des briſans. La variation de l'aiguille y eſt de 14ᵈ 31′ E.; la marée, dans les pleines & les nouvelles lunes, monte ſur les ſix heures, & elle s'éleve & retombe perpendiculairement de cinq à ſix pieds; je n'ai pas pu reconnoître ſi le flot vient du Sud ou du Nord. ANN. 1769. Octobre.

NOUS ne nous procurâmes par échange dans ce canton qu'un peu de poiſſon, quelques patates douces & de petites bagatelles que nous achetâmes uniquement par curioſité. Excepté des chiens & des rats, qui même ſont très-rares, nous n'avons vu aucun quadrupede ni aucun autre animal ſauvage ou apprivoiſé. Ce peuple mange les chiens comme les Otahitiens, & ils parent leurs vêtemens de leurs peaux, ainſi que nous portons des fourures.

JE montai ſur pluſieurs collines dans l'eſpérance de voir le pays à découvert; mais quand je fus parvenu au ſommet, je n'apperçus rien que des collines plus élevées qui s'étendoient à perte de vue. Les ſommets de ces hauteurs ne produiſent guère de plantes que la fougere; mais les flancs ſont couverts de bois très-épais & de verdure de différente eſpèce, entremêlée de quelques plantations. Nous trouvâmes plus de vingt eſpèces d'arbres dans les bois, & nous emportâmes des échantillons de chaque eſpece; elles étoient abſolument inconnues à toutes les perſonnes de l'équipage. L'arbre, qui nous donna du bois à brûler, reſſembloit un peu à notre érable, & il diſtilloit une

ANN. 1769. Octobre.

gomme blanchâtre. Nous y remarquâmes une autre eſpèce de bois d'un jaune foncé, que nous crûmes pouvoir être utile pour la teinture. Nous y vîmes auſſi des choux palmiſtes que nous coupâmes pour en avoir les choux. Le pays eſt abondant en plantes; les bois ſont remplis d'oiſeaux d'une variété infinie, extrêmement beaux, & que nous ne connoiſſions en aucune manière. Le ſol des collines & des vallées eſt léger & ſabloneux, & très-propre pour produire des racines de toute eſpèce, quoique nous n'y ayons vu que des patates douces & des ignames.

CHAPITRE

RIVIERE TAMISE
ET
BAYE MERCURE
À LA
N.LE ZÉLANDE

DIE THEMSE
NEBST ABBILDUNG
DER
MERCURIUS BAY
IN
NEU SEELAND

P.TE RODNEY

Barrier Insetn
Isles de la Barriere

RIVIERE DE TAMISE
DER FLUSS DIE THEMSE

Port Charles

CAP COLVILL

Lat 47.d 30'. S.

Var.d 11 E.

Lat 47° 30. S.

Long. 184° 6' West.

Isles de l'Ouest
West Inseln

Ecluse

Ecluse

Ecluse

CHAPITRE IV.

Traverſée de la Baie de Tolaga *à la Baie de* Mercure, *dans la* Nouvelle-Zélande. *Pluſieurs incidens qui nous arrivèrent à bord & à terre. Deſcription de pluſieurs vues du Pays, ainſi que des* Heppahs *ou Villages fortifies des Habitans.*

ANN. 1769. Octobre.

LE 30, à une heure & demie, je remis à la voile le Cap au Nord juſqu'à dix heures, avec une briſe légère, & je gouvernai autour d'une petite Iſle qui gît un mille à l'Eſt de la pointe N. E. de la terre. Cette pointe eſt la partie la plus orientale de toute la côte, & je trouvai que depuis cet endroit la terre court N. O $\frac{1}{4}$ O., & O. N. O., auſſi loin que la vue pouvoit s'étendre. Je lui donnai le nom de Cap *Eſt*, & j'appellai *Iſle d'Eſt*, l'Iſle qui gît à la même hauteur; ſa circonférence eſt peu conſidérable; elle eſt élevée & ronde, & elle paroît nue & ſtérile. Le Cap eſt élevé & couvert de roches blanches; il gît au 37 d 42′ 30″ de latitude S., & au 181 d de longitude O. La terre, de la baie de *Tolaga* au Cap *Eſt*, eſt d'une élévation moyenne, mais inégale; elle forme pluſieurs petites baies dans leſquelles il y a des grèves de ſable. Le tems étant nébuleux & rempli de brouillards, nous n'avons pas pu découvrir beaucoup de l'intérieur du pays. La ſonde rapportoit de 20 à 30 braſſes à envi-

ANN. 1769. Octobre.

ron une lieue de la côte en la longeant. Après que nous eûmes tourné le Cap, nous vîmes un grand nombre de villages & beaucoup de terres cultivées ; le pays en général ſembloit être plus fertile que celui que nous avions vu juſqu'alors ; il étoit bas près de la mer, mais montueux dans l'intérieur. A ſix heures du ſoir, étant à quatre lieues à l'Oueſt du *Cap Eſt*, nous dépaſſâmes une baie qui fut découverte pour la première fois par le Lieutenant Hicks, & que j'appellai pour cela *Baie de Hicks*. A huit heures nous étions à huit lieues à l'Oueſt, & à trois à quatre milles de la côte. Je diminuai de voiles alors & je mis à la cape pour la nuit, ayant un vent frais du S. S. E. avec des raffales. Mais il ſe calma bientôt, & le 31, à deux heures du matin, nous remîmes à la voile le Cap au S. O., ſuivant la direction de la terre ; & à huit heures nous découvrîmes une terre qui reſſembloit à une Iſle, & qui nous reſtoit à l'Oueſt en même-tems que la partie la plus S. O. de la grande terre nous reſtoit au S. O. Sur les neuf heures nous vîmes approcher vers nous cinq pirogues montées par plus de quarante hommes, tous armés avec des piques & des haches de bataille de leur pays, & qui pouſſoient des cris en nous faiſant des menaces d'attaque. Ce ſpectacle nous cauſa beaucoup de chagrin, & certainement nous ne nous y attendions pas ; car nous eſpérions que la réputation de nos forces & de notre clémence ſe ſeroit étendue plus loin. Quand une de ces pirogues eut preſque atteint le vaiſſeau, une autre, d'une groſſeur extraordinaire, la plus grande que nous euſſions jamais vue, & remplie d'une foule d'Indiens armés

auſſi, ſe détacha de la côte & rama vers nous avec beaucoup de viteſſe. A meſure qu'elle approchoit, la première qui étoit plus près du vaiſſeau lui faiſoit des ſignes. Nous remarquâmes que cette ſeconde avoit ſeize rameurs d'un côté, outre les hommes qui étoient aſſis & d'autres rangés ſur une ligne depuis l'avant juſqu'à la poupe, & qu'en tout elle contenoit environ ſoixante Indiens. Comme ils dirigeoient leur marche directement ſur le vaiſſeau, nous voulûmes prévenir une attaque en leur montrant ce que nous étions en état de faire. En conſéquence je fis tirer devant eux un canon chargé à mitraille, ce qui les fit arrêter; mais ils ne s'en retournèrent pas. On tira enſuite par-deſſus leur tête un canon à boulet, & en le voyant tomber, ils ſaiſirent leurs pagayes & ils ramèrent vers la côte avec tant de précipitation, qu'ils paroiſſoient à peine ſe donner le tems de reſpirer. Le ſoir, trois ou quatre autres pirogues, ayant à bord des Indiens ſans armes, vinrent au large, mais elles ne voulurent pas ſe haſarder à approcher à la portée du boulet. Le Cap, à la hauteur duquel nous avions été menacés d'hoſtilité, fut appellé *Cap Runaway* (*Cap de la Fuite*) à cauſe de la retraite précipitée de nos ennemis. Il eſt ſitué au 37 d 32′ de latitude, & au 181 d 48′ de longitude. Pendant la navigation de ce jour, nous reconnûmes que la terre qui nous reſtoit à l'Oueſt, & qui le matin reſſembloit à une Iſle, en étoit véritablement une, & nous lui donnâmes le nom de *White-Iſland* (*Iſle Blanche*) ANN. 1769. Octobre.

LE premier de Novembre, à la pointe du jour, Novemb.

ANN. 1769. Novemb.

nous ne comptâmes pas moins de quarante-cinq pirogues, qui s'avancèrent de la côte vers le vaiſſeau; ſept d'entr'elles s'approchèrent de nous, & après quelque converſation avec Tupia, elles nous vendirent quelques écreviſſes de mer, des moules & deux congres. Ces Indiens firent les échanges d'une manière très-honnête; & quand ils furent partis, d'autres arrivèrent ſur des pirogues d'un autre endroit, qui trafiquèrent auſſi ſans nous donner lieu de nous plaindre; mais quelque-tems après ils prirent ce qu'on leur préſentoit ſans rien offrir en échange. Lorſque nous fîmes des menaces à l'un d'eux, qui venoit de nous jouer ce tour, il ſe mit à rire en ſe moquant de nous; il nous fit des ſignes de défi & s'éloigna du vaiſſeau, pour reprendre le chemin de la côte: nous tirâmes alors un coup de fuſil par-deſſus ſa tête, ce qui le ramena avec un air plus ſérieux, & le commerce continua à ſe faire avec beaucoup d'ordre. Lorſqu'enfin on eut acheté aſſez de proviſions pour les Officiers, je permis aux autres gens de l'équipage de venir ſur le paſſavant, & d'y trafiquer pour eux-mêmes; malheureuſement on n'employa pas les mêmes précautions qu'auparavant, pour prévenir les fraudes, de ſorte que les Indiens voyant qu'ils pouvoient nous tromper avec impunité, devinrent inſolens de nouveau, & prirent de beaucoup plus grandes libertés. Les Indiens d'une des pirogues, qui avoit vendu tout ce qu'elle avoit à bord, appercevant au côté du vaiſſeau, en s'en retournant, de la toile qu'on y avoit ſuſpendue pour la ſécher, l'un d'eux la détacha ſans cérémonie & en fit un paquet qu'il emporta: nous le rappellâmes ſur le

champ, & nous lui redemandâmes ce qu'il avoit volé; mais au lieu de le rendre il vira ſa pirogue & ſe moqua de nous: un coup de fuſil, tiré par-deſſus ſa tête, ne pouvant pas troubler ſa gaieté, on en lâcha un ſecond chargé à petit plomb, qui l'atteignit ſur le dos; il ſerra un peu les épaules à l'inſtant où il fut bleſſé, mais il n'en parut pas plus affecté qu'un matelot pourroit l'être d'un coup de baguette: il continua avec beaucoup de tranquillité à faire un paquet de ce qu'il avoit dérobé. Toutes les pirogues s'arrêtèrent alors à environ cent verges, & elles entonnèrent toutes leur chanſon de défi, ce qui dura juſqu'à ce que le vaiſſeau fût éloigné d'elles d'environ quatre cens verges. Comme elles ne paroiſſoient pas avoir deſſein de nous attaquer, je ne voulus leur faire aucun mal; je crus pourtant que ſi ces Indiens alloient dire à terre qu'ils nous avoient quitté en nous bravant, cela pourroit avoir un mauvais effet; afin de leur montrer qu'il dépendoit toujours de nous de les mettre à la raiſon, quoiqu'ils fuſſent fort au-delà de la portée de toutes les armes qu'ils connoiſſoient; je fis tirer une pièce de quatre, de façon que le boulet paſſa près d'eux: il arriva qu'en frappant l'eau il ſe releva pluſieurs fois fort au-delà des pirogues, ce qui répandit parmi elles une ſi grande terreur qu'elles ſe mirent à gagner la côte, ſans que les rameurs osâſſent regarder une ſeule fois par derrière.

ANN. 1769. Novemb.

SUR les deux heures nous découvrîmes une Iſle aſſez haute, qui nous reſtoit à l'Oueſt, & à cinq heures nous en apperçûmes d'autres, ainſi que des rochers

ANN. 1769. Novemb.

à l'Oueſt de celle-ci : nous ſerrâmes le vent afin de les dépaſſer, mais ne pouvant pas les doubler avant la nuit, je pris le parti d'arriver & je gouvernai entr'elles & la grande terre. A ſept heures j'étois au-deſſous de la première Iſle, de laquelle une grande double pirogue, ou plutôt deux pirogues jointes enſemble, à la diſtance d'environ un pied, & couvertes de planches qui formoient un eſpèce de tillac, ſe mirent en mer, & firent voile vers le vaiſſeau ; c'étoit le premier bâtiment de cette eſpèce que nous euſſions vu depuis notre départ des Iſles de la mer du Sud : lorſqu'il approcha de nous, les Indiens, qu'il avoit à bord, entrèrent librement en converſation avec Tupia, & nous crûmes leur voir à notre égard des diſpoſitions favorables ; mais ſur le ſoir ils amenèrent leur pirogue au côté du vaiſſeau, & après avoir lancé une grêle de pierres, ils ramèrent vers la côte.

NOUS apprîmes de Tupia que les Indiens de la pirogue nommoient *Mowtohora*, l'Iſle au-deſſous de laquelle nous étions ; quoique élevée, elle a peu de circonférence, & elle gît à ſix milles de la *Nouvelle-Zélande* ; il y a un mouillage ſur le côté méridional, par 14 braſſes d'eau. Sur la *Nouvelle-Zélande*, au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de cette Iſle, & ſuivant toute apparence, près de la mer, on trouve une montagne élevée & ronde, que j'appellai *Mont Edgecombe* ; elle eſt ſituée au 37^{d} 59$'$ de latitude, & au 193^{d} 7$'$ de longitude, au milieu d'une grande plaine, qui la fait appercevoir plus facilement.

EN portant à l'Oueſt, nous tombâmes tout-à-coup

de dix-ſept à dix braſſes d'eau ; & ſachant que nous n'étions pas éloignés des petites Iſles & des rochers que nous avions vus en plein jour, j'avois envie de les dépaſſer avant de mettre à la cape pendant la nuit ; mais je crus qu'il étoit plus prudent de virer de bord, & de paſſer la nuit au-deſſous de *Mowtohora*, où je ſavois qu'il n'y avoit point de danger. Heureuſement pour nous j'exécutai ce projet ; car le 2, au matin, après avoir fait voile à l'Oueſt, nous découvrimes à notre avant pluſieurs rochers, dont quelques-uns étoient de niveau avec la ſurface de la mer, & d'autres cachés au-deſſous ; ils giſent au N. N. E. du *Mont Edgecombe*, à une lieue & demie de l'Iſle de *Mowtohora*, & à environ neuf milles de la grande terre. Nous paſſâmes entre ces rochers & la côte de la *Nouvelle-Zélande*, la ſonde rapportant de 10 à 7 braſſes d'eau.

ANN. 1769. Novemb.

Nous vîmes ce matin pluſieurs pirogues, & un grand nombre d'Indiens le long de la côte ; quelques-uns de ces bâtimens nous ſuivirent, mais aucun ne voulut nous approcher, excepté un qui avoit une voile, & que nous reconnûmes pour le même qui nous avoit aſſaillis de pierres le ſoir précédent ; les Indiens qu'il avoit à bord converſèrent encore avec Tupia, & nous nous attendions à une autre décharge de leurs armes, qui, à la vérité, n'étoient dangereuſes qu'aux fenêtres de nos chambres. Ils reſtèrent vis-à-vis du vaiſſeau l'eſpace d'une heure, & ils furent très-paiſibles ; mais enfin ils nous donnèrent le ſalut ſur lequel nous comptions ; nous le rendîmes en tirant un coup

ANN. 1769. Novemb.

de fuſil par-deſſus leur tête, & ſur le champ ils s'en allèrent, peut-être plus ſatisfaits d'avoir donné des preuves de leur courage, en inſultant deux fois un bâtiment ſi ſupérieur au leur, qu'intimidés par le coup que nous avions lâché contr'eux.

A dix heures & demie nous paſsâmes entre une Iſle baſſe & plate & la grande terre ; la diſtance entre l'une & l'autre côte étoit d'environ quatre milles, & le fond de 10 à 12 braſſes : la grande terre, entre cette Iſle plate & *Mowtohora*, eſt médiocrement élevée, mais unie, ſans bois, & remplie de plantations & de villages. Les villages, plus grands que tous ceux que nous avions vus juſqu'alors, étoient ſitués ſur des éminences près de la mer, fortifiés du côté de terre par un parapet & un foſſé, & environnés dans l'intérieur d'une haute paliſſade ; outre le parapet, le foſſé & la paliſſade, il paroiſſoit y avoir encore des eſpèces de fortifications. Tupia croyoit que les petits enclos, bordés de paliſſades & de foſſés, étoient des *Morais* ou lieux de culte, mais nous penſâmes que c'étoient des forts, & nous en conclûmes que ces peuples avoient dans leur voiſinage des ennemis, aux hoſtilités deſquels ils étoient ſans ceſſe expoſés.

A deux heures nous dépaſſâmes une petite Iſle haute, qui gît à quatre milles d'un Cap élevé & rond qui eſt ſur la grande terre ; depuis ce Cap la terre court N. O. auſſi loin que peut s'étendre la vue, & elle a un aſpect montueux & eſcarpé. Comme le tems étoit brumeux, & que le vent ſouffloit avec force ſur la côte, nous gagnâmes le large en portant vers l'Iſle que nous appercevions

appercevions le plus ſous le vent, & qui nous reſtoit N. N. E. à environ ſix ou ſept lieues.

ANN. 1769. Novemb.

NOUS paſsâmes la nuit au-deſſous de cette Iſle, que j'ai appellée *the Mayor* (*le Maire*). Le 3, à ſept heures du matin, elle nous reſtoit au S. 47^{d} E., à ſix lieues & nous avions au N. $\frac{1}{2}$ E., à une lieue, un grouppe de petites Iſles & de rochers, auxquels je donnai le nom de *Cour des Aldermans;* ils giſent dans une étendue d'environ une demi-lieue de chaque côté, & à cinq lieues de la grande terre. Dans l'eſpace intermédiaire, il y a un grand nombre d'autres Iſles dont la plûpart ne ſont que des rochers ſtériles : la circonférence de quelques-unes de celles-ci eſt auſſi petite que celle du *Monument* de Londres (*a*), mais elles s'élèvent à une beaucoup plus grande hauteur, & quelques-unes ſont inhabitées : elles giſent au 36^{d} 57$'$ de latitude ; à midi elles nous reſtoient au S. 60^{d} E., à trois ou quatre lieues de diſtance ; & nous avions au N. 40^{d} O., à une lieue, un rocher reſſemblant à un château qui eſt près de la grande terre. Le canton que nous dépaſſâmes le ſoir de la veille, ſembloit être bien peuplé ; nous apperçûmes pluſieurs bourgades, & ſur la grève des environs, pluſieurs centaines de grandes pirogues ; mais dès le 3, après avoir fait environ quinze lieues, le pays nous parut ſtérile & déſert, ſur-tout le côté que nous avions longé depuis le Cap *Turnagain*. Les Indiens reconnoiſſoient

(*a*) Colonne qui a été érigée à Londres en mémoire du fameux incendie de 1666.

ANN. 1769. Novemb.

un chef, qu'ils appelloient *Teratu*, & dont ils nous indiquoient de la main la réſidence ; nous crûmes d'abord que c'étoit fort avant dans les terres, mais nous reconnûmes par la ſuite que nous nous trompions.

A une heure, trois pirogues montées par vingt & un hommes, ſe détachèrent de la côte pour s'avancer vers nous. La conſtruction de ces bâtimens ſembloit être plus ſimple que celle de tous les autres que nous avions vus auparavant ; ce n'étoient rien que des troncs d'un ſeul arbre, creuſés par le feu, ſans avoir ni ornement, ni commodité. Les Indiens qu'ils avoient à bord étoient preſque nuds, & paroiſſoient d'un teint brun ; cependant, dans leur état de nudité & de foibleſſe, ils entonnèrent leur chanſon de défi pour un combat, & ils ſembloient nous menacer d'une deſtruction inévitable. Ils reſtèrent quelque tems hors de la portée de leurs pierres, & ſe haſardant à approcher davantage avec moins d'apparences d'hoſtilité, un de nos gens alla au côté du vaiſſeau & leur tendit une corde ; mais ils jugèrent à propos de le remercier de cette politeſſe en lui décochant une javeline ; cette premiere manqua ſon coup, & ſur le champ ils en jettèrent une autre dans le vaiſſeau ; nous tirâmes pardeſſus leur têtes un coup de fuſil, qui les fit bientôt prendre la fuite.

SUR les deux heures, nous découvrîmes une grande ouverture ſur laquelle nous courûmes ; la ſonde rapportoit alors 41 braſſes d'eau, & elle diminua par degrés juſqu'à 9 : nous étions alors éloignés d'un

demi-mille d'un rocher élevé en forme de tour, qui gît près de la pointe méridionale de l'ouverture, & qui nous reſtoit au S. 61 d E., ainſi que le plus ſeptentrional de ceux que j'ai nommés la *Cour des Aldermans.* ANN. 1769. Novemb.

A ſept heures du ſoir, nous mîmes à l'ancre par 7 braſſes, un peu en-dedans de l'entrée méridionale de la baie : nous fûmes bientôt environnés de pluſieurs pirogues & d'Indiens ſemblables à ceux que nous avions vus la derniere fois, & qui, pendant quelque tems, ſe comportèrent d'une maniere fort honnête. Tandis qu'ils rodoient autour de nous, nous tuâmes du vaiſſeau une oiſeau qui nageoit ſur la mer; ils témoignèrent moins de ſurpriſe de cet incident que nous ne l'imaginions; ils prirent l'oiſeau & ils l'attachèrent à une ligne de pêche qui étoit ſuſpendue à la poupe de notre vaiſſeau. Nous leur donnâmes une piece d'étoffe en reconnoiſſance de cette grace; mais malgré l'effet de nos armes à feu, & ces marques de politeſſe de part & d'autre, dès que la nuit ſurvint, ils commencèrent leur chanſon de guerre & ils entreprirent d'enlever la bouée de l'ancre. Nous tirâmes alors par-deſſus leurs têtes deux ou trois coups de fuſil, ce qui parut plutôt les irriter que les effrayer; ils s'en allèrent cependant, en nous menaçant de revenir le lendemain avec de nouvelles forces & de nous mettre tous à mort; ils détacherent en même-tems un bateau qui, à ce qu'ils dirent, alloit vers une autre partie de la baie chercher du renfort.

IL y avoit quelque apparence de généroſité & de

ANN. 1769. Novemb.

courage à nous avertir du tems où ils vouloient nous attaquer; mais ils perdirent tout l'honneur que cet avis leur devoit faire dans notre eſprit, en venant ſecrètement nous ſurprendre pendant la nuit, dans un tems où ils eſpéroient ſans doute de nous trouver endormis. En approchant du vaiſſeau, ils reconnurent qu'ils s'étoient trompés; & ils ſe retirerent ſans dire un ſeul mot, ſuppoſant qu'il étoit de trop bonne heure pour exécuter leur projet: quelque tems après ils revinrent; cette nouvelle tentative n'ayant pas un meilleur ſuccès, ils ſe retirerent auſſi tranquillement que la premiere fois.

LE 4, à la pointe du jour, ils ſe préparerent à exécuter par la force ce dont ils n'avoient pas pu venir à bout par ruſe & par artifice; douze pirogues qui avoient à bord environ cent cinquante hommes, tous armés de piques, de lances & de pierres, s'avancerent contre nous. Comme ils ne pouvoient pas commencer l'attaque avant d'être près du vaiſſeau, Tupia fut chargé de leur faire des repréſentations, &, s'il étoit poſſible, de les détourner de leur projet; pendant la converſation, ils paroiſſoient avoir des intentions tantôt pacifiques, & tantôt ennemies; à la fin cependant ils commencerent à commercer, & nous leur propoſâmes d'acheter leurs armes, que quelques-uns d'eux conſentirent à nous vendre: ils nous en céderent deux quand nous les eûmes payées; mais après avoir reçu le prix d'une troiſieme, ils refuſerent de nous l'envoyer, en nous propoſant pourtant de la céder ſi nous voulions l'acheter une ſeconde fois;

nous en donnâmes effectivement un autre prix, mais ils retinrent encore l'arme en demandant un troiſieme échange : nous rejettâmes cette propoſition avec quelques marques de déplaiſir & de reſſentiment ; mais l'offenſeur ſe moqua de nous en nous témoignant du mépris & en nous défiant au combat, & il éloigna ſa pirogue à quelques verges du vaiſſeau. Comme je projettois de reſter cinq ou ſix jours en cet endroit pour obſerver le paſſage de Mercure, je crus que pour prévenir de ſemblables avanies, il étoit abſolument néceſſaire de montrer à ces Indiens qu'on ne nous maltraitoit pas impunément ; nous tirâmes quelques grains de plomb contre le voleur & une balle à travers le fond de ſon bateau ; ſur quoi il ſe mit à ramer à environ cent verges de diſtance, &, à notre grande ſurpriſe, les Indiens des autres pirogues ne firent pas la moindre attention à leur compagnon bleſſé, quoiqu'il perdît beaucoup de ſang ; ils revinrent au côté du vaiſſeau, & continuerent à faire des échanges avec un air d'indifférence & d'inſenſibilité parfaites : ils nous vendirent encore pluſieurs de leurs armes ſans faire aucune autre tentative pour nous tromper ; à la fin cependant un Indien jugea à propos de s'enfuir ſur ſa pirogue avec deux pièces d'étoffe, dont une ſeule ſuffiſoit pour payer l'arme qu'il avoit offert de vendre. Lorſqu'il fut à environ cent verges de diſtance & qu'il ſe crut aſſuré de ſa proie, nous tirâmes un coup de fuſil qui heureuſement atteignit le bordage de la pirogue & y fit deux trous. Cette décharge n'eut d'autre effet que d'exciter les Indiens à ramer avec plus de promptitude,

ANN. 1769. Novemb.

ANN. 1769. Novemb.

& le reſte des pirogues s'éloignèrent auſſi en grande hâte. Pour leur donner une preuve plus frappante de notre ſupériorité, nous tirâmes par-deſſus leur tête un canon à boulet, & aucun de leurs bâtimens ne s'arrêta avant d'aborder à la côte.

SUR les dix heures, je partis dans un bateau & le Maître dans un autre, pour ſonder la baie & chercher un mouillage plus convenable. Nous portâmes d'abord vers la côte ſeptentrionale, de laquelle quelques pirogues ſe détachèrent pour venir à notre rencontre; elles ſe retirerent cependant à meſure que nous avancions, & elles nous inviterent à les ſuivre; mais voyant qu'elles étoient toutes armées, je ne crus pas qu'il fût prudent d'accepter leur propoſition: j'allai vers le fond d'une baie où j'apperçus ſur une pointe très-élevée un village fortifié de la maniere que j'ai déja décrite plus haut, & après avoir choiſi un mouillage, non loin de l'endroit où étoit le vaiſſeau, je retournai à bord.

A trois heures de l'après-midi, je levai l'ancre; je m'approchai enſuite davantage de la côte & je mouillai par 4 braſſes & demie, fond de ſable mou; la pointe méridionale de la baie nous reſtoit à l'Eſt à un mille, & nous avions au S. S. E. à un mille & demi, une riviere dans laquelle les bateaux peuvent entrer à la marée baſſe.

LE 5, au matin, les naturels du pays revinrent au vaiſſeau, & nous eûmes la ſatisfaction de remarquer que leur conduite étoit très-différente de celle de la veille. Il y avoit parmi eux un vieillard dont l'honnê-

teté & la prudence nous avoient déja frappés ; il s'appelloit *Toiava*, & il ſembloit être d'un rang diſtingué. Il s'étoit comporté avec beaucoup de bon-ſens & de ſageſſe dans l'affaire de la veille, ſe tenant dans une petite pirogue toujours près du vaiſſeau & traitant les gens de notre bord, d'une maniere qui ſuppoſoit qu'il ne méditoit aucune fraude, & qu'en même tems il ne nous ſoupçonnoit pas de vouloir lui faire du mal. Après quelques invitations, cet Indien & un autre de ſes compatriotes vinrent à bord, ils ſe haſardèrent à entrer dans ma chambre, & je leur préſentai à chacun un morceau d'étoffe & quelques clous de fiche. Ils nous dirent que les Indiens nous craignoient beaucoup ; nous promîmes d'être leurs amis s'ils vouloient vivre en paix, & nous ajoutâmes que nous deſirions ſeulement d'acheter d'eux ce qu'ils auroient à nous vendre & au prix qu'ils fixeroient.

ANN. 1769. Novemb.

QUAND les naturels du pays nous eurent quittés, je m'embarquai ſur la riviere avec la pinaſſe & la chaloupe dans le deſſein de jetter la ſeine, & j'envoyai le Maître dans l'eſquif pour ſonder la baie & pêcher du poiſſon. Les Indiens, qui étoient à l'un des côtés de la riviere, nous témoignerent de l'amitié par tous les ſignes qu'ils purent imaginer, & ils nous inviterent à débarquer parmi eux ; mais nous aimâmes mieux aller à terre de l'autre côté, parce qu'on pouvoit plus commodément y jetter la ſeine, & tuer des oiſeaux que nous y voyions en grand nombre & de pluſieurs eſpeces différentes : après beaucoup de ſollicitations les Indiens ſe haſarderent à venir, ſur le midi,

ANN. 1769. Novemb.

auprès de nous. Nous prîmes peu de poiſſon avec la ſeine, nous n'attrapâmes que quelques mulets &, avec nos autres filets, nous ne primes qu'un petit nombre de coquillages ; mais nous tuâmes pluſieurs oiſeaux, dont pluſieurs reſſembloient à la pie-de-mer, excepté qu'ils avoient un plumage noir & le bec & les pieds rouges. Pendant que nous étions à la chaſſe, ceux de nos gens qui reſterent près des bateaux, virent deux Indiens ſe quereller & ſe battre : ils commencerent le combat avec leurs lances ; quelques vieillards interpoſant alors leurs bons offices, enleverent les lances, & les laiſſerent décider leur différend à l'Angloiſe, à coups de poing : ils ſe battirent ainſi pendant quelque-tems avec beaucoup de vigueur & d'opiniâtreté ; mais ils ſe retirerent peu-à-peu derriere une colline, de ſorte que nos gens ne purent pas voir l'iſſue de la querelle.

LE 6, au matin, la chaloupe alla pêcher dans la baie, & j'envoyai en même-tems un Officier, des ſoldats de marine & un détachement de matelots, pour couper du bois & jetter la ſeine. Les Indiens de la côte parurent très-paiſibles & très-ſoumis : nous avons lieu de croire que leurs habitations étoient fort éloignées delà ; car nous ne vîmes point de maiſons, & nous reconnûmes qu'ils paſſoient la nuit ſous des buiſſons. Il eſt probable qu'ils viennent ſouvent en troupes dans la baie pour y recueillir des coquillages qui y ſont en très-grande abondance, puiſque partout où nous allâmes, ſoit ſur les collines ou dans les vallées, les bois & les plaines, nous en apperçûmes

de

de grands monceaux dont quelques-uns ſembloient être vieux & d'autres frais, & dont on auroit pu charger pluſieurs voitures. Nous n'apperçûmes point de terrein cultivé dans ce canton, qui paroiſſoit deſert & ſtérile; les ſommets des collines avoient de la verdure, mais il n'y croiſſoit qu'une eſpece de groſſe fougere dont les naturels du pays avoient raſſemblé une grande quantité de racines pour les emporter avec eux. Le ſoir, M. Banks remonta la rivière qui, à ſon embouchure, eſt belle & large; mais à la diſtance d'environ deux milles, il n'y avoit pas aſſez d'eau pour couvrir le pied; il reconnut que l'intérieur du pays étoit encore plus deſert que la côte de la mer. Notre pêche ne fut pas plus heureuſe ce jour là que la veille; les Indiens compenſèrent en quelque maniere ce mauvais ſuccès, en nous apportant pluſieurs paniers de poiſſons dont quelques-uns étoient ſecs & d'autres nouvellement apprêtés: ces derniers n'étoient pas les meilleurs, mais je les fis tous acheter pour encourager ce trafic. ANN. 1769. Novemb.

LE tems fut ſi mauvais le 7, que perſonne ne quitta le vaiſſeau, & aucun des Indiens ne vint à bord.

LE 8, j'envoyai à terre un détachement de matelots pour faire de l'eau & du bois; & ſur ces entrefaites pluſieurs pirogues, dans l'une deſquelles étoit notre ami *Toiava*, s'avancerent vers nous. Peu de tems après ſon arrivée au côté du vaiſſeau, il apperçut deux pirogues qui venoient du côté oppoſé de la baie, ſur quoi il retourna promptement au rivage avec tous ſes

ANN. 1769. Novemb.

canots, en nous disant qu'il craignoit les Insulaires qui s'approchoient; ce fait est une nouvelle preuve que les peuples de ce pays sont perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Cependant il revint bientôt, après avoir reconnu que les Indiens qui l'avoient alarmé n'étoient pas ceux qu'il regardoit comme ses ennemis. Les naturels qui vinrent près du vaisseau le matin, nous vendirent, pour quelques morceaux d'étoffe, assez de poissons de l'espece des maqueraux pour en servir à tout l'équipage, & ils étoient aussi bons que nous en eussions jamais mangé. A midi, j'observai, avec un quart de nonante, la distance du Zénith au soleil, & je trouvai que la latitude, en-dedans de l'entrée méridionale de la baie, étoit de $36^{d}\ 47'\ 43''$.

MM. Banks & Solander allèrent à terre & rassemblèrent un grand nombre de plantes absolument inconnues, & comme ils ne s'en revinrent que fort tard, ils eurent occasion d'examiner comment les Indiens s'arrangeoient pour passer la nuit. Ils n'avoient d'autre abri que quelques arbrisseaux; les femmes & les enfans étoient rangés un peu plus loin de la mer que les hommes, qui formoient autour d'eux une espece de demi-cercle, & qui plaçoient leurs armes à côté d'eux contre les arbres; ce qui prouve qu'ils craignoient sans cesse l'attaque de quelque ennemi peu éloigné. Ils remarquèrent aussi qu'ils ne reconnoissoient ni *Teratu*, ni aucun autre chef pour leur Roi: comme ils différoient en ce point de tous les autres Indiens que nous avions vus sur les autres parties de la côte, nous imaginâmes que c'étoit peut-être une

eſpece de proſcrits qui s'étoient révoltés contre *Teratu*, & dans ce cas, il étoit poſſible qu'ils n'euſſent point d'habitations fixes, ni de terres cultivées dans aucune partie du pays. ANN. 1769. Novemb.

LE 9, à la pointe du jour, un grand nombre de pirogues vinrent à bord : elles étoient chargées de deux eſpèces de maquereaux, dont l'une étoit exactement la même que celle d'Angleterre, & l'autre en étoit un peu différente : nous crûmes que ces Indiens avoient fait une pêche très-abondante, & qu'ils nous apportoient le ſurplus de ce qu'ils ne pouvoient conſommer, car ils nous les vendirent à très-bas prix. Nous les achetâmes avec plaiſir ; à huit heures il y avoit plus de poiſſon à bord que tout l'équipage n'en pouvoit manger en trois jours, & avant la nuit cette quantité augmenta tellement que tous ceux de nos gens qui purent ſe procurer du ſel, en ſalerent aſſez pour un mois.

J'ALLAI à terre dès le grand matin avec MM. Banks & Solander, & M. Green qui portoit des inſtrumens convenables pour obſerver le paſſage de Mercure ; le tems avoit été pendant quelques jours très-brumeux avec beaucoup de pluie ; mais il fut ſi ſerein, le 10, qu'il n'y eut pas un brouillard pendant tout le paſſage. M. Green obſerva ſeul l'immerſion pendant que j'étois occupé à prendre la hauteur du ſoleil, afin de déterminer le tems. L'immerſion commença à $7^h\ 20'\ 58''$ tems apparent. Suivant l'obſervation de M. Green, le contact intérieur ſe fit à $12^h\ 8'\ 58''$ & l'extérieur à $12^h\ 9'\ 55''$ P. M. Suivant la mienne, le contact intérieur ſe fit à $12^h\ 8'\ 54''$ & l'extérieur à $12^h\ 9'$

ANN. 1769. Novemb.

48″ : la latitude du lieu de l'obſervation étoit de 30ᵈ 48′ 5½″, la latitude obſervée à midi fut de 36ᵈ 48′ 28″. Le réſultat moyen de l'obſervation de ce jour & de celle de la veille, donne 36ᵈ 48′ 5½″ S. pour la latitude du lieu de l'obſervation. La variation de l'aiguille étoit de 11ᵈ 9′ E.

SUR le midi, nous fûmes alarmés par un coup de canon que nous entendîmes tirer du vaiſſeau; M. Gore, mon ſecond Lieutenant, commandoit alors à bord, & voici ce qu'il nous raconta. Pendant que deux petits canots commerçoient avec les gens de notre équipage, deux très-groſſes pirogues remplies d'Indiens arrivèrent; l'une d'elles avoit à bord quarante-ſept hommes tous armés de piques, de dards & de pierres; ce qui ſembloit annoncer un projet d'hoſtilité : ils paroiſſoient étrangers, & plus frappés de la ſupériorité qu'ils avoient ſur nous par leur nombre, qu'effrayés de celle que nos armes pouvoient nous donner ſur eux. Ils ne commencèrent pourtant pas le combat, parce qu'ils apprirent des Indiens des autres pirogues avec qui ils entrerent ſur le champ en converſation, à quelle eſpece d'ennemis ils auroient à faire : peu de tems après ils ſe mirent à commercer; pluſieurs nous offrirent leurs armes, & l'un d'eux une piece quarrée d'étoffe qui fait partie de leur habillement, & qu'ils appellent *Haahow*; nous achetâmes quelques-unes des armes; M. Gore étant convenu du prix de l'*Haahow*, il en envoya la valeur qui étoit un morceau de drap d'Angleterre, & il s'attendoit à recevoir ce qu'il venoit de payer; mais dès que l'Indien eut en ſa poſſeſſion l'é-

toffe de M. Gore, il refuſa de céder la ſienne & il s'en alla dans ſa pirogue. Quand on le menaça de le punir de la fraude qu'il venoit de commettre, lui & ſes compagnons entonnerent leur chanſon de guerre, & ils agiterent leurs pagayes en faiſant à nos gens des ſignes de défi ; ils ne les attaquerent pourtant pas encore ; ils défierent ſeulement M. Gore de ſe venger comme il pourroit, ce qui excita tellement ſa colere, qu'il tira contre le voleur un fuſil chargé à balle & l'étendit roide mort. Il eût été à déſirer qu'en cette occaſion il ſe fût contenté de tirer à petit plomb, comme nous l'avions fait pluſieurs fois auparavant avec ſuccès.

ANN. 1769. Novemb.

LORSQUE l'Indien tomba, toutes les pirogues s'éloignèrent à quelque diſtance; mais comme elles ne s'en alloient pas, on crut qu'elles méditoient une attaque. Afin d'ouvrir un paſſage ſûr au bateau qu'il falloit envoyer à terre, on tira un boulet par-deſſus leurs têtes, ce qui les mit toutes en fuite. Dès qu'on eut rapporté à terre ce qui étoit arrivé, nos Indiens furent allarmés, & après s'être raſſemblé, ils ſe retirèrent tous en corps. Ils revinrent cependant peu de tems après, lorſqu'on leur eut expliqué l'affaire plus en détail, & ils nous firent comprendre qu'à leur avis, l'homme qui avoit été tué méritoit la mort.

UN peu avant le coucher du ſoleil, les Indiens ſe retirèrent pour ſouper, & nous les ſuivîmes afin d'être témoins de leur repas. Il étoit compoſé de différentes eſpèces de poiſſons, parmi leſquels il y avoit des écreviſſes de mer, & de quelques oiſeaux qui nous étoient

ANN. 1769. Novemb.

inconnus. Ces oiſeaux étoient grillés ou cuits au four. Pour les griller, ils les attachoient à un petit bâton fiché en terre & incliné vers leur feu. Ils cuiſent leurs alimens au four en les mettant dans un trou garni de pierres chaudes, comme les Otahitiens.

PARMI les Naturels du pays qui s'étoient raſſemblés à cette occaſion, nous vîmes une femme qui déploroit à la manière du pays la mort d'un de ſes parens: elle étoit aſſiſe à terre près des autres, qui, excepté un ſeul, ne faiſoient pas la moindre attention à elle. Les larmes couloient en abondance le long de ſes joues, & elle répétoit d'une voix baſſe, mais très-plaintive, des paroles que Tupia lui-même n'entendoit point. A la fin de chaque phraſe elle ſe faiſoit des inciſions ſur les bras, le viſage & la poitrine, avec une coquille qu'elle tenoit à la main, de ſorte qu'elle étoit preſque couverte de ſang, ce qui offroit un des plus touchans ſpectacles qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Les bleſſures ne paroiſſoient pourtant pas être auſſi profondes que celles qu'ils ſe font quelquefois en pareilles occaſions, ſi nous pouvons en juger par les cicatrices que nous apperçûmes ſur les bras, les cuiſſes, la poitrine & les joues de pluſieurs d'entr'eux, & qu'on nous dit être des bleſſures qu'ils s'étoient faites, comme des témoignages de leur affection & de leur douleur.

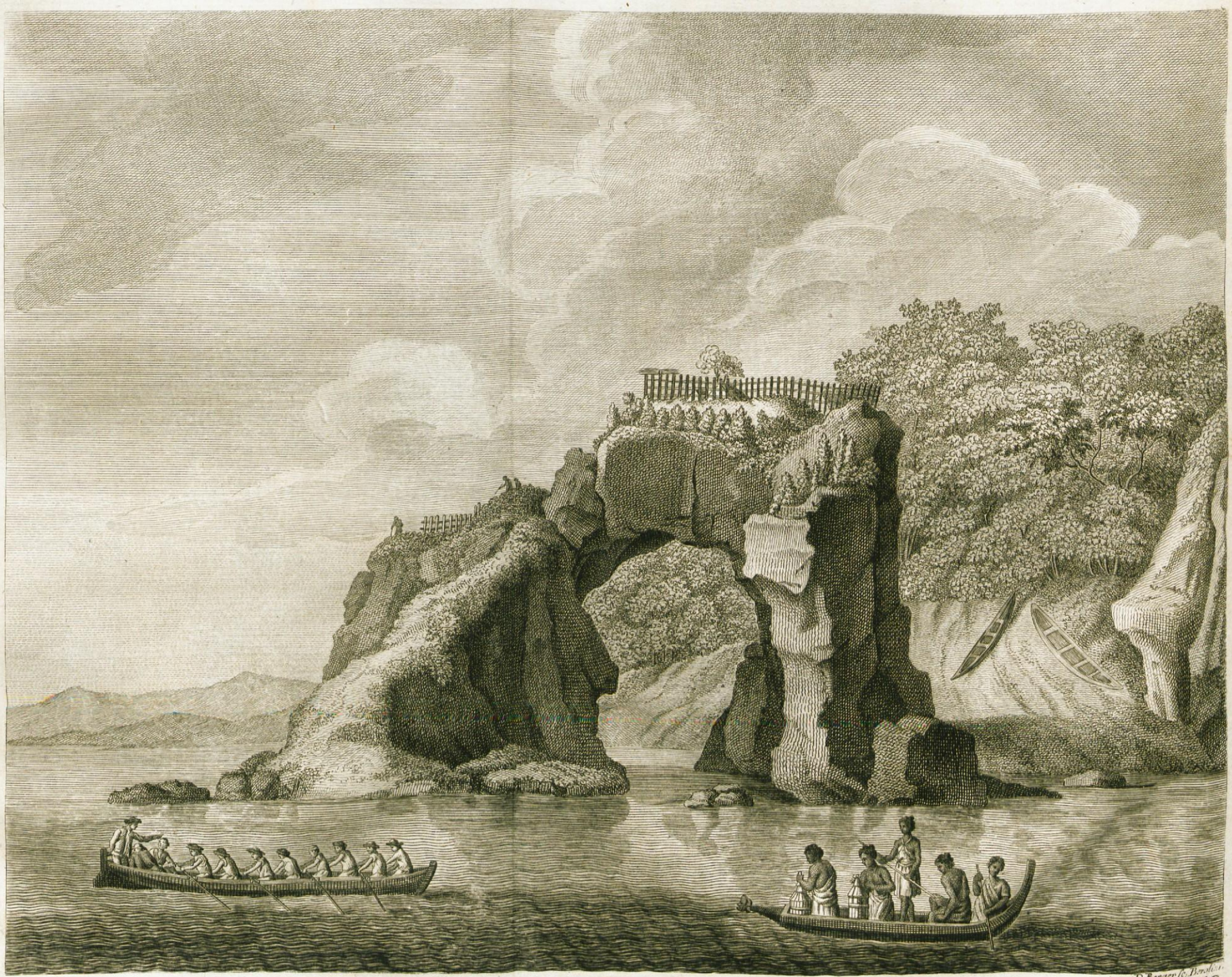
LE lendemain 10, accompagné de M. Banks & de quelques-uns de nos Officiers, j'allai avec deux bateaux examiner une grande rivière qui a ſon embouchure au fond de la baie. Nous la remontâmes l'eſpace de quatre ou cinq milles, & nous aurions avancé

beaucoup plus loin, ſi le tems avoit été favorable. Elle étoit beaucoup plus large qu'à ſon embouchure, & diviſée en pluſieurs bras par de petites Iſles plattes qui ſont couvertes de paletuviers, & inondées à la haute marée. Ces paletuviers diſtillent une ſubſtance viſqueuſe qui reſſemble beaucoup à la réſine. Nous en avions d'abord trouvé en petites maſſes ſur le bord de la mer, & nous la vîmes enſuite collée aux arbres, ce qui nous fit connoître d'où elle venoit. Nous débarquâmes ſur le côté oriental de la rivière, où nous apperçûmes un arbre ſur lequel pluſieurs oiſeaux, de l'eſpèce des cormorans, avoient conſtruit leur nid, & en conſéquence nous réſolûmes d'en dîner. Nous eûmes bientôt tué vingt de ces oiſeaux, & après les avoir rotis ſur le champ, nous en fîmes un excellent repas. Nous montâmes enſuite ſur les collines, d'où nous comptions découvrir la ſource de la rivière. Les bords de chaque côté, ainſi que les Iſles, étoient couverts de paletuviers, & la grêve abondoit en pétoncles & autres coquillages. Il y avoit en pluſieurs endroits des huîtres de rochers, & par-tout une grande quantité d'oiſeaux de rivière ſauvages, & ſur-tout des cormorans, des canards, des corlieus & des pies-de-mer dont j'ai déja donné la deſcription plus haut. Nous apperçûmes auſſi du poiſſon dans la rivière, mais nous ne pûmes pas découvrir de quelle eſpèce il étoit. La plus grande partie du pays, ſur le côté oriental de la rivière, eſt ſtérile & deſtitué de bois; mais ſur le côté de l'Oueſt, il préſente un meilleur aſpect, & il eſt orné d'arbres en quelques endroits, quoiqu'il n'ait nulle part une apparence de culture. A l'entrée de la ri-

ANN. 1769. Novemb.

ANN. 1769. Novemb.

vière & dans l'eſpace de deux ou trois milles vers ſa ſource, il y a un bon mouillage par 4 ou 5 braſſes d'eau, & des endroits très-commodes pour échouer un navire, où la marée s'élève & retombe de ſept pieds dans les pleines & les nouvelles lunes. Nous n'avons pas pu déterminer ſi quelque courant conſidérable d'eau douce débouche de l'intérieur du pays dans cette rivière; mais nous vîmes ſortir des collines voiſines un grand nombre de petits ruiſſeaux. Près de l'embouchure de cette rivière, au côté oriental, nous trouvâmes un petit village Indien compoſé de petits hangars. Nous y débarquâmes, & les habitans nous reçurent avec de grands témoignages d'hoſpitalité & d'amitié; ils nous régalèrent d'un poiſſon à coquille platte, reſſemblant un peu au pétoncle; nous le mangeâmes ſortant de deſſus les charbons, & il étoit d'un goût délicieux. Près de cet endroit, il y a une pointe élevée ou péninſule qui s'avance dans la rivière, & où l'on apperçoit les reſtes d'un fort qu'ils appellent *Eppah* ou *Heppah*. Le plus habile Ingénieur de l'Europe n'auroit pas pu choiſir une meilleure ſituation pour mettre un petit nombre d'hommes en état de ſe défendre contre un plus grand. Les rochers ſont ſi eſcarpés que l'eau qui enferme ce Fort de trois côtés le rend entiérement inacceſſible, & du côté de terre il eſt fortifié par un foſſé & un parapet élevé en dedans. Du ſommet du parapet juſqu'au fond du foſſé, il y a vingt-deux pieds. Le foſſé en dehors a quatorze pieds de profondeur & une largeur proportionnée. Toute la fortereſſe ſembloit avoir été conſtruite avec beaucoup de jugement. Il y avoit une rangée de piquets ou paliſſades



D. Berger sc. Berolini.

42.

paliſſades ſur le ſommet du parapet & le long du bord du foſſé en dehors. Ces derniers avoient été enfoncés en terre à une très-grande profondeur, & ils étoient inclinés & s'avançoient en ſaillie vers le foſſé ; mais on n'y avoit laiſſé que les plus épais qui portoient des marques évidentes de feu, de ſorte que probablement la place avoit été priſe & détruite par un ennemi. Si un vaiſſeau étoit jamais obligé d'y hiverner ou d'y ſéjourner pendant quelque tems, il pourroit dreſſer des tentes en cet endroit qui eſt aſſez vaſte & fort commode, & qu'on défendroit aiſément contre les forces de tout le pays.

ANN. 1769. Novemb.

LE 11, le vent fut ſi fort & la pluie ſi abondante qu'aucune pirogue des Indiens ne ſe mit en mer ; j'envoyai pourtant la chaloupe prendre des huîtres ſur l'un des bancs qui avoient été découverts la veille. Le bateau revint bientôt entièrement chargé ; les huîtres qui étoient auſſi bonnes & à-peu-près de la même groſſeur que les meilleures de celles qui viennent de *Colcheſter*, furent dépoſées ſous les mâts, & tout l'équipage ne fit qu'en manger juſqu'au ſoir, tems où l'on imagine bien que la plus grande partie en étoit déja conſommée. Cette conſommation ne nous fit pourtant point de peine, parce que nous ſavions que les bancs étant ſecs à la marée baſſe, il y avoit aſſez de ces coquillages pour en charger non-ſeulement la chaloupe, mais même le vaiſſeau.

LE matin du 12, deux pirogues ſe mirent en mer ; elles étoient remplies d'Indiens que nous n'avions pas encore vus, mais qui, par les précautions qu'ils prenoient en nous approchant, ſembloient avoir entendu

ANN. 1769. Novemb.

parler de nous. Nous leur donnâmes tous les témoignages poſſibles d'amitié pour les inviter à s'avancer au côté du vaiſſeau ; ils s'y haſardèrent ; deux d'entr'eux montèrent à bord, & les autres nous vendirent, d'une manière très-honnête, ce qu'ils avoient. Une petite pirogue vint auſſi de l'autre côte de la baie ; les Naturels qui la montoient nous vendirent quelques gros poiſſons, en nous faiſant entendre qu'ils avoient été pris la veille & qu'ils nous les auroient apportés tout de ſuite, ſi le vent trop fort ne les avoit pas empêché de s'embarquer.

APRÈS déjeûner j'allai avec la pinaſſe & l'iole, accompagné de MM. Banks & Solander, au côté ſeptentrional de la baie, afin d'examiner le pays & deux villages fortifiés que nous avions reconnus de loin. Nous débarquâmes près du plus petit, dont la ſituation étoit la plus pittoreſque qu'on puiſſe imaginer ; il étoit conſtruit ſur un petit rocher détaché de la grande terre, & environné d'eau à la haute marée. Ce rocher étoit percé dans toute ſa profondeur, par une arche qui en occupoit la plus grande partie ; le ſommet de l'arche avoit plus de ſoixante pieds d'élévation perpendiculaire au-deſſus de la ſurface de la mer, qui couloit à travers le fond à la marée haute : le haut du rocher, au-deſſus de l'arche, étoit fortifié de paliſſades à la manière du pays ; mais l'eſpace n'en étoit pas aſſez vaſte pour contenir plus de cinq ou ſix maiſons ; il n'étoit acceſſible que par un ſentier eſcarpé & étroit, par où les habitans deſcendirent à notre approche, & nous invitèrent à monter ; nous refuſâmes cette offre,

parce que nous avions envie d'examiner un Fort beaucoup plus conſidérable de la même eſpèce, ſitué à-peu-près à un mille de-là. Nous fîmes quelques préſens aux femmes, & ſur ces entrefaites, nous vîmes les Indiens du bourg vers lequel nous allions, s'avancer vers nous en corps au nombre d'environ cent, y compris les hommes, les femmes & les enfans; quand ils furent aſſez près pour ſe faire entendre, ils firent un geſte de leurs mains en nous criant *Horomaï;* ils s'aſſirent enſuite parmi les buiſſons près de la grève: on nous dit que ces cérémonies étoient des ſignes certains de leurs diſpoſitions amicales à notre égard. Nous marchâmes vers le lieu où ils étoient aſſis, & quand nous les abordâmes nous leur fîmes quelques préſens, en demandant permiſſion de viſiter leur *Heppah;* ils y conſentirent avec la joie peinte ſur leur viſage, & ſur le champ ils nous y conduiſirent: il eſt appellé *Wharretouwa*, & il eſt ſitué ſur un promontoire ou pointe élevée qui s'avance dans la mer, ſur le côté ſeptentrional & près du fond de la baie. Deux des côtés lavés par les flots de la mer, ſont entiérement inacceſſibles; deux autres côtés ſont contigus à la terre: il y a depuis la grève une avenue qui conduit à un de ceux-ci, qui eſt très-eſcarpé; l'autre eſt plat: on voit ſur la colline une paliſſade d'environ dix pieds de haut, qui environne le tout & qui eſt compoſée de gros pieux, joints fortement enſemble avec des baguettes d'oſier. Le côté foible, près de la terre, étoit auſſi défendu par un double foſſé, dont l'intérieur avoit un parapet & une ſeconde paliſſade; les paliſſades du dedans étoient élevées ſur

ANN. 1769. Novemb.

ANN. 1769. Novemb.

le parapet près du bourg, mais à une aſſez grande diſtance du bord & du foſſé intérieur, pour que les Indiens puſſent s'y promener & s'y ſervir de leurs armes : les premières paliſſades du dehors ſe trouvoient entre les deux foſſés, & elles étoient enfoncées obliquement en terre, de manière que leurs extrémités ſupérieures étoient inclinées vers le ſecond foſſé ; ce foſſé avoit vingt-quatre pieds de profondeur, depuis le pied juſqu'au haut du parapet ; & tout près & en dedans de la paliſſade intérieure, il y avoit une plateforme de vingt pieds d'élévation, de quarante de long & de ſix de large : elle étoit ſoutenue par de gros poteaux, & deſtinée à porter ceux qui défendent la place, & qui peuvent de-là accabler les aſſaillans par des dards & des pierres, dont il y a toujours des tas en cas de beſoin. Une autre plateforme de la même eſpèce, & placée également en dedans de la paliſſade, commandoit l'avenue eſcarpée qui aboutiſſoit à la grève ; de ce côté de la colline, il y avoit quelques petits ouvrages de fortification & des huttes, qui ne ſervoient pas de poſtes avancés, mais d'habitations à ceux qui, ne pouvant pas ſe loger faute de place dans l'intérieur du Fort, vouloient cependant ſe mettre à portée d'en être protégés. Les paliſſades, ainſi qu'on l'a déja obſervé, environnoient tout le ſommet de la colline, tant du côté de la mer que du côté de la terre ; mais le terrein, qui originairement étoit une montagne, n'avoit pas été réduit à un ſeul niveau, mais formoit pluſieurs plans différens qui s'élevoient en amphitéatre, les uns au-deſſous des autres, & dont chacun étoit environné par une paliſſade ſéparée : ils communiquoient

entr'eux par des ſentiers étroits qu'on pouvoit fermer facilement ; de ſorte que ſi un ennemi forçoit la paliſſade extérieure, il devoit en emporter d'autres avant que la place fût entiérement réduite, en ſuppoſant que les Indiens défendiſſent opiniâtrément chacun de ces poſtes. Un paſſage étroit d'environ douze pieds de long, & qui aboutit à l'avenue eſcarpée qui vient du rivage, en forme la ſeule entrée : elle paſſe ſous une des plateformes ; & quoique nous n'ayons rien vu qui reſſemblât à une porte ou à un pont, elle pourroit aiſément être barricadée, de manière que ce ſeroit une entrepriſe très-dangereuſe & très-difficile que d'eſſayer de la forcer ; en un mot, on doit regarder comme très-forte une place dans laquelle un petit nombre de combattans déterminés ſe défend aiſément contre les attaques que pourroit former, avec ſes armes, tout le peuple de ce pays. En cas de ſiége, elle paroiſſoit être bien fournie de toutes ſortes de proviſions, excepté d'eau : nous apperçûmes une grande quantité de racines de fougère, qui leur ſert de pain, & de poiſſons ſecs amoncelés en tas ; mais nous ne remarquâmes pas qu'ils euſſent d'autre eau douce que celle d'un ruiſſeau qui couloit tout près & au-deſſous du pied de la colline. Nous n'avons pas pu ſavoir s'ils ont quelque moyen d'en tirer de cet endroit pendant un ſiège, ou s'ils connoiſſent la manière de la conſerver dans des citrouilles ou d'autres vaſes ; ils ont ſûrement quelque reſſource pour ſe procurer cet article néceſſaire à la vie, car autrement il leur ſeroit inutile de faire des amas de proviſions. Nous leur témoignâmes le deſir que nous avions de voir leurs exercices d'attaque & de

ANN. 1769. Novemb.

ANN. 1769. Novemb.

défenſe ; un jeune Indien monta ſur une des plate-formes de bataille, qu'ils appellent *Porava*, & un autre deſcendit dans le foſſé ; les deux combattans entonnèrent leur chanſon de guerre, & dansèrent avec les mêmes geſtes effrayans que nous leur avions vu employer dans des circonſtances plus ſéricuſes, afin de monter leur imagination à ce degré de fureur artificielle qui, chez toutes les Nations ſauvages, eſt le prélude néceſſaire du combat. En effet, la force d'eſprit qui peut ſurmonter la crainte du danger, ſans le ſecours de cette eſpèce d'ivreſſe, ſemble être une qualité particulière à des hommes occupés de projets d'une importance plus réelle & animés d'un ſentiment plus vif de l'honneur & de la honte, que ne peuvent l'être des hommes qui n'ayant guères d'autres plaiſirs ou d'autres peines que ceux de la ſimple vie animale, penſent uniquement à pourvoir à leur ſubſiſtance journalière, à faire du pillage ou à venger une inſulte ; il eſt vrai cependant qu'ils s'attaquent avec intrépidité les uns les autres, quoiqu'ils aient beſoin de ſe paſſionner avant de commencer le combat, ainſi qu'on voit parmi nous des hommes qui s'enivrent afin de pouvoir exécuter un projet formé de ſang froid, & qu'ils n'auroient pas oſé accomplir tant qu'ils ſeroient reſtés dans cet état.

NOUS apperçûmes ſur le côté de la colline, près de ce Fort Indien, l'eſpace d'environ un demi-acre de terrein, planté de citrouilles & de patates douces, & qui étoit le ſeul endroit cultivé de la baie ; il y a deux rochers au pied de la pointe, ſur laquelle eſt

conſtruite cette fortification, l'un entiérement détaché de la grande terre, & l'autre qui ne l'eſt pas tout-à-fait, ils ſont petits tous les deux, & ils paroiſſent plus propres à ſervir de retraite aux oiſeaux qu'aux hommes; cependant il y a des maiſons & des places de défenſe ſur chacun d'eux. Nous vîmes pluſieurs autres ouvrages de même eſpèce ſur de petites Iſles, des rochers & des ſommets de collines en différentes parties de la côte, outre quelques autres bourgs fortifiés, qui ſembloient être plus conſidérables que celui-ci.

ANN. 1769. Novemb.

LES hoſtilités continuelles dans leſquelles doivent vivre néceſſairement ces pauvres Sauvages, qui ont fait un fort de chaque village, expliqueront pourquoi ils ont ſi peu de terres cultivées; & comme les malheurs s'engendrent ſouvent les uns les autres, on en conclura peut-être qu'ils ſont d'ailleurs perpétuellement en guerre, parce qu'ils n'ont qu'une petite quantité de terrein mis en culture. Il eſt très-ſurprenant que l'induſtrie & le ſoin qu'ils ont employés à bâtir, preſque ſans inſtrumens, des places ſi propres à la défenſe, ne leur aient pas fait inventer par la même raiſon une ſeule arme de trait, à l'exception de la lance, qu'ils jettent avec la main: ils ne connoiſſent point l'arc pour les aider à décocher un dard, ni la fronde pour lancer une pierre, ce qui eſt d'autant plus étonnant que l'invention des frondes, des arcs & des flèches, eſt beaucoup plus ſimple que celle des ouvrages que conſtruiſent ces peuples, & qu'on trouve d'ailleurs ces deux armes dans preſque toutes les parties du monde, chez les Nations les plus Sauvages. Outre la grande lance &

ANN 1769. Novemb.

le *patou-patou*, dont j'ai déja parlé, ils ont un bâton d'environ cinq pieds de long, quelquefois pointu comme la hallebarde d'un Sergent, & d'autres fois terminé en une ſeule pointe à l'un des bouts, & ayant l'autre large & d'une forme approchante de la pale d'une rame ; ils ont encore une autre arme d'environ un pied plus courte que celle-ci, pointue à une des extrémités, & faite comme une hache à l'autre : leurs grandes lances ont des pointes barbelées, & ils les manient avec tant de force & d'agilité, que nous n'aurions pu leur oppoſer avec avantage d'autres armes que des fuſils.

APRÈS avoir examiné légèrement le pays, & chargé les deux bateaux de céleri, que nous trouvâmes en grande abondance près de la grève, nous revînmes de notre expédition, & ſur les cinq heures du ſoir nous arrivâmes à bord du vaiſſeau.

LE 15, je fis voile hors de la baie, & il y avoit en même-tems au côté de notre bâtiment pluſieurs pirogues, dans l'une deſquelles étoit notre Indien *Toiava*, qui nous dit que dès que nous ſerions partis il ſe réfugieroit à ſon *Heppah* ou Fort, parce que les amis de l'homme qui avoit été tué par M. Gore, le 9, l'avoient menacé de venger ſur lui cette mort, qu'ils lui reprochoient à cauſe de ſon affection pour nous. A la hauteur de la pointe ſeptentrionale de la baie, je vis un grand nombre d'Iſles de différente étendue, & qui ſont diſperſées au N. O., dans une direction parallèle à la grande terre, auſſi loin que pouvoit porter la vue. Je gouvernai au N. E. vers celle de ces Iſles qui étoit

étoit la plus approchante de ce rumb ; mais le vent ſautant au N. O., je fus obligé de remettre le cap au large.

ANN. 1769. Novemb.

JE donnai le nom de *Baie de Mercure* à la baie que nous venions de quitter, parce que nous y obſervâmes le paſſage de Mercure ſur le diſque du Soleil ; elle gît au 36 d 47′ de latitude S. & au 184 d 4′ de longitude O. ; il y a pluſieurs Iſles au Sud & au Nord, & une petite Iſle ou rocher au milieu de l'entrée : en dedans de cette Iſle la ſonde ne rapporte nulle part plus de 9 braſſes : le meilleur mouillage ſe trouve dans une baie ſablonneuſe, en dedans de la pointe méridionale, par 5 ou 4 braſſes d'eau ; il faut arriver juſqu'à ce qu'un rocher ſemblable à une haute tour, qui eſt en dehors de la pointe, ſoit ſur la même ligne que cette pointe, ou cachée derrière. On peut faire très-commodément de l'eau & du bois en cet endroit, & il y a dans la rivière une quantité immenſe d'huîtres & d'autres coquillages ; c'eſt pour cela que je l'ai appellée *Rivière des Huîtres :* cependant un vaiſſeau qui devroit relâcher ici pendant quelque-tems, pourroit choiſir un endroit meilleur & plus ſûr dans la rivière qui eſt au fond de la baie, & à laquelle je donnai le nom de *Mangrove's River*, (*Rivière des Paletuviers*) à cauſe du grand nombre de ces arbres qui ſont dans les environs. Pour faire voile dans cette rivière, il faut pendant toute la route ranger la côte méridionale. Le ſol, ſur le côté Eſt de la rivière & de la baie, eſt très-ſtérile : il ne produit que de la fougère, & un

ANN. 1769. Novemb.

petit nombre d'autres plantes qui croiſſent dans les mauvais ſols ; la terre, ſur le côté N. O., eſt couverte de bois, & le ſol étant beaucoup plus fertile, il produiroit ſans doute toutes les denrées néceſſaires à la vie s'il étoit cultivé ; il n'eſt pourtant pas auſſi fécond que les terres que nous avons vues au Sud, & les habitans, quoique nombreux, paroiſſent plus miſérables ; ils n'ont point de plantations ; leurs pirogues ſont médiocres & ſans ornements, & ils couchent en plein air : ils diſoient que ſi *Teratu*, dont ils ne reconnoiſſoient pas la ſouveraineté, venoit parmi eux, il les tueroit : ce rapport nous confirma dans l'opinion que c'étoient des rebelles errants, cependant ils nous apprirent qu'ils avoient des *Heppahs* ou places fortes, où ils ſe retiroient lors d'un danger imminent.

NOUS trouvâmes en pluſieurs parties de cette baie, une grande quantité de ſable ferrugineux, qui avoit été jettée ſur la côte par tous les petits ruiſſeaux d'eau douce qui viennent de l'intérieur du pays, ce qui démontre qu'on trouveroit des mines de fer, ſans aller bien avant dans les terres. Cependant les habitans de ce canton, ainſi que ceux des autres parties de la côte que nous avons vus, ne connoiſſent point l'uſage de ce métal, qui n'a pour eux aucune valeur ; ils préféroient tous la bagatelle la plus inutile, non-ſeulement à un clou, mais même à tout autre inſtrument de fer.

AVANT de quitter la baie, nous gravâmes ſur un des arbres, près du lieu de l'aiguade, le nom du vaiſ-

ſeau & celui du Commandant, avec la date de l'année & du mois où nous y avons relâché; & après avoir arboré pavillon Anglois, j'en pris formellement poſſeſſion au nom de Sa Majeſté Britannique le Roi George III.

ANN. 1769. Novemb.

CHAPITRE V.

Traverſée de la Baie de Mercure *à la Baie* des Iſles. *Expédition le long de la Rivière* Tamiſe. *Deſcription des Indiens qui habitent ſes bords. Beau bois de charpente qui y croît. Pluſieurs entrevues avec les Naturels du Pays en différentes parties de la Côte. Combat contr'eux ſur une des Iſles.*

ANN. 1769. Novemb.

JE continuai à courir au plus près pendant deux jours, afin de gagner le deſſous de la terre, & le 18, ſur les ſept heures du matin, nous étions en travers d'un promontoire très-remarquable au 36^{d} 26$'$ de latitude, & au N. 48 O. de la pointe ſeptentrionale de la baie de *Mercure* ou de la pointe *Mercure*, qui étoit éloignée de neuf lieues; il y avoit ſur cette pointe pluſieurs Indiens qui ſembloient faire peu d'attention à nous, mais qui parloient enſemble avec beaucoup de vivacité. Environ une demi-heure après, pluſieurs pirogues ſe détacherent de différens endroits de la côte, & s'avancerent vers le vaiſſeau; ſur quoi les Indiens de la pointe mirent auſſi une pirogue en mer, montée par vingt d'entr'eux qui s'approcherent des autres. Lorſque deux de ces pirogues, ayant environ ſoixante hommes à bord, furent aſſez près pour ſe faire entendre, les Indiens entonnerent leur chanſon de guerre;

mais, voyant que nous nous embarraſſions fort peu de leurs menaces, ils nous jetterent quelques pierres, & retournerent enſuite vers le rivage. Nous comptions n'avoir plus rien à démêler avec eux, mais ils revinrent dans peu de tems, comme s'ils avoient enfin pris la réſolution de nous provoquer à un combat, & ils s'exciterent à la fureur en chantant leur chanſon de guerre, ainſi qu'ils avoient fait auparavant. Tupia, ſans que nous l'en priaſſions, alla ſur la poupe, & ſe mit à leur faire des plaintes & des reproches; il leur dit que nous avions des armes qui les extermineroient dans un inſtant, & que nous ſerions forcés de les employer contr'eux, s'ils oſoient nous attaquer : pour toute réponſe, ils agiterent leurs armes & s'écrièrent dans leur langue : » venez à terre, & nous vous tue» rons tous «; » fort bien, dit Tupia, mais pourquoi » nous inquiéter, tandis que nous ſommes en mer? » comme nous n'avons pas envie de combattre, nous » n'accepterons pas votre défi d'aller à terre, & vous » n'avez aucune raiſon de nous faire une querelle, puiſ» que la mer ne vous appartient pas plus qu'au vaiſ» ſeau «. Cette éloquence de Tupia, qui nous ſurprit d'autant plus que nous ne lui avions point indiqué les raiſons qu'il employoit, ne fit aucun effet ſur nos ennemis qui renouvellerent bientôt leurs menaces : nous tirâmes alors à travers une de leurs pirogues un coup de fuſil; cet argument fit plus d'impreſſion, car ils virerent de bord ſur le champ, & nous quitterent.

ANN. 1769. Novemb.

DEPUIS la pointe en travers de laquelle nous étions alors, la terre court O. $\frac{1}{2}$ S. dans l'eſpace de près d'une

ANN. 1769. Novemb.

lieue, & enſuite S. S. O. auſſi loin que pouvoit s'étendre la vue, & outre les Iſles qui étoient en-dehors de nous, nous pouvions appercevoir une terre dans le S. O. juſqu'au N. O., mais nous ne pûmes pas reconnoître ſi elle faiſoit partie de la grande terre ou ſi c'étoient de petites Iſles; cependant je réſolus de ſuivre ſa direction dans la crainte de perdre la côte de la *Nouvelle-Zélande*. Dans cette vue je fis le tour de la pointe, & je gouvernai au Sud; mais, comme nous n'avions que de petites fraîcheurs, nous fîmes peu de chemin.

A une heure, il s'éleva de l'Eſt une briſe qui enſuite ſauta au N. E., & nous gouvernâmes le long de la côte S. $\frac{1}{4}$ S. E. & S. S. E., la ſonde rapportant de 25 à 18 braſſes.

SUR les ſept heures & demie du ſoir, après avoir couru ſept ou huit lieues depuis le midi, je mis à l'ancre par 23 braſſes; je ne voulois pas avancer plus loin dans l'obſcurité, d'autant plus qu'à nos deux côtés il y avoit une terre formant l'entrée d'un détroit, baie où rivière, giſant au S. $\frac{1}{4}$ S. E.

LE 19, à la pointe du jour, le vent étant toujours favorable, nous appareillâmes & nous courûmes à petites voiles vers cette ouverture, en rangeant le plus près qu'il nous étoit poſſible la côte de l'Eſt. Peu de tems après deux grandes pirogues ſe détacherent de la côte & s'avancerent vers nous: les Indiens qu'elles portoient à bord dirent qu'ils connoiſſoient très-bien *Toiava*, & ils appellerent Tupia par ſon nom. J'invi-

tai quelques-uns d'eux à monter à bord, &, comme ils ſavoient qu'ils n'avoient rien à craindre de nous, tant qu'ils ſe comporteroient honnêtement & d'une manière paiſible, ils accepterent ſur le champ notre offre : je fis des préſens à chacun d'eux & je les renvoyai très-ſatisfaits. De nouvelles pirogues arriverent enſuite près de nous d'un autre côté de la baie ; ces Indiens parlerent auſſi de *Toiava*, & envoyerent au vaiſſeau un jeune homme qui nous dit être ſon petit-fils ; nous lui fîmes également des préſens lorſqu'il partit. ANN. 1769. Novemb.

APRÈS avoir fait environ cinq lieues depuis l'endroit où nous avions mouillé le ſoir de la veille, notre fond diminua par degrés juſqu'à 6 braſſes ; ne voulant pas continuer ma route avec moins d'eau, parce que c'étoit le moment du flot, & que le vent ſouffloit debout, je mis à l'ancre au milieu du canal qui eſt à-peu-près de onze milles de large, & j'envoyai enſuite deux bateaux en avant pour faire ſonder de chaque côté.

LES bateaux n'ayant pas trouvé plus de trois pieds d'eau au-delà de ce que la ſonde rapportoit dans l'endroit où nous étions, je réſolus de ne pas aller plus loin avec le vaiſſeau, mais de m'embarquer ſur les bateaux pour examiner le fond de la baie ; car, comme elle paroiſſoit s'étendre aſſez loin dans les terres, je crus que c'étoit une occaſion favorable d'examiner l'intérieur du pays & ſes productions.

LE 20, à la pointe du jour, je partis accompagné

ANN. 1769. Novemb.

de MM. Banks & Solander, & de Tupia, avec la pinaſſe & la chaloupe ; nous reconnûmes que la baie aboutiſſoit à une rivière, environ à neuf milles au-deſſus de l'endroit où étoit le vaiſſeau ; nous entrâmes dans cette rivière au montant de la marée, & nous trouvâmes qu'à trois milles de ſon embouchure, l'eau étoit parfaitement douce. Avant d'avoir parcouru le tiers de cette diſtance, nous rencontrâmes un village Indien, bâti ſur une levée de ſable ſec, & environnée dans tout ſon contour d'une vaſe profonde que peut-être les habitans regardoient comme un moyen de défenſe. Dès que ces Indiens nous apperçurent, ils accoururent en foule ſur le rivage, & ils nous inviterent à deſcendre ; nous acceptâmes leur invitation, & nous leur rendimes une viſite malgré la vaſe ; comme le bon vieillard *Toiava*, notre ami, leur avoit parlé de nous, ils nous reçurent à bras ouverts ; mais notre ſéjour parmi eux ne pouvoit pas être long, parce que nous avions en vue d'autres objets de curioſité. Nous remontâmes la rivière juſqu'à près de midi : nous étions alors à quatorze milles en-dedans de ſon entrée ; & voyant que l'aſpect du pays étoit à-peu-près le même, ſans aucun changement dans le cours de la rivière que nous n'avions point d'eſpoir de ſuivre juſqu'à ſa ſource, nous débarquâmes ſur le côté de l'Oueſt pour examiner des arbres élevés, dont ſes bords étoient couverts par-tout. Quoique peu éloignés de la baie de *Pauvreté* & de la baie de *Hawke*, ils étoient d'une eſpece que nous n'avions pas encore vue auparavant. Nous eûmes à peine fait cent verges dans le bois que nous en rencontrâmes un qui avoit dix-neuf pieds huit pouce

pouces de contour, à ſix pieds au-deſſus de terre. Comme j'avois un quart de nonante, je meſurai ſon élévation de la racine à la premiere branche, & je trouvai qu'elle étoit de quatre-vingt-neuf pieds. Il étoit auſſi droit qu'une flèche & un peu terminé en pointe; je jugeai qu'il contenoit trois cens cinquante-ſix pieds cubes de bois, ſans les branches. En avançant, nous en vîmes pluſieurs autres plus gros; nous en coupâmes un jeune, & le bois ſe trouva peſant & ſolide; il n'étoit point propre pour des mâts, mais on pouvoit en faire de très-belles planches. Le charpentier qui étoit avec nous dit qu'il reſſembloit au pin qu'on rend léger en y faiſant des inciſions: on pourroit peut-être trouver un moyen de rendre celui-ci auſſi léger, & on en feroit alors des mâts meilleurs qu'avec aucun bois d'Europe. Comme il y avoit beaucoup de marécages, nous ne pénétrâmes pas fort loin; mais nous trouvâmes pluſieurs grands arbres d'autres eſpeces, qui nous étoient tous abſolument inconnus, & dont nous avons rapporté des échantillons.

LA riviere à cette hauteur eſt auſſi large que la *Tamiſe* à Greenwich, & le flot de la marée y eſt auſſi fort; il eſt vrai qu'elle n'eſt pas auſſi profonde, mais elle a aſſez d'eau pour des bâtimens au-deſſus d'une moyenne grandeur, & un fond de vaſe ſi mol, qu'en échouant ſur la côte, un navire ne pourroit être endommagé.

SUR les trois heures, nous nous rembarquâmes pour retourner au vaiſſeau avec le juſant, & nous appellâmes la riviere, *Tamiſe*, parce qu'elle a quel-

ANN. 1769. Novemb.

que reſſemblance avec la riviere d'Angleterre qui porte ce nom. Les habitans du village où nous avions débarqué, voyant que nous nous diſpoſions à les quitter s'approcherent de nous dans leurs pirogues, & trafiquerent d'une maniere très-amicale juſqu'à ce qu'ils nous euſſent vendu le petit nombre de marchandiſes qu'ils avoient. Le juſant nous porta avant la nuit hors de la partie étroite de la riviere, au milieu du canal qui débouche dans la mer; & nous fîmes de grands efforts alors pour atteindre promptement le vaiſſeau, mais nous rencontrâmes le flot & une forte briſe du N. N. O. avec une pluie violente, ce qui nous obligea d'abandonner l'entrepriſe; vers minuit, nous courûmes au-deſſous de terre, & nous amarrâmes à un grappin, & nous prîmes autant de repos que la ſituation où nous étions pouvoit le permettre. Le 21, à la pointe du jour, nous nous remîmes en marche, & il étoit plus de ſept heures quand nous arrivâmes au vaiſſeau. Nous étions tous extrêmement fatigués, mais nous nous crûmes heureux d'être à bord, car, avant neuf heures, le vent ſouffla avec tant de force que le bateau n'auroit pas pu voguer en avant, & que nous aurions été par conſéquent obligés d'aller à terre, ou de chercher un abri au-deſſous de la côte.

SUR les trois heures, profitant du juſant de la marée, nous appareillâmes & nous deſcendîmes la riviere juſqu'à huit heures du ſoir, que nous remîmes à l'ancre: le 22, dès le grand matin, nous fîmes voile avec le reflux, & nous naviguâmes juſqu'à ce que le flot nous obligea à mouiller de nouveau. Com-

me nous n'avions alors qu'une briſe légere, j'allai dans la pinaſſe avec le Docteur Solander ſur la côte occidentale, mais nous n'y vîmes rien qui fût digne de remarque. ANN. 1769. Novemb.

QUAND je quittai le vaiſſeau, il étoit environné de pluſieurs pirogues, c'eſt pour cela que M. Banks aima mieux reſter à bord & trafiquer avec les naturels du pays : ils échangerent leurs vêtemens & leurs armes, ſur-tout contre du papier, & ils ſe comporterent d'une maniere très-pacifique & très-honnête. Cependant un des Indiens, qui étoient ſur le pont, pendant que ſes compatriotes étoient ailleurs avec M. Banks, vola une partie d'un téleſcope, & il fut découvert au moment où il l'emportoit. M. Hicks qui commandoit à bord voulut le punir de deux coups de fouet, & en conſéquence il ordonna de le ſaiſir ſur le paſſavant & de l'attacher aux haut-bans. Quand les autres Indiens virent qu'on exécutoit ſes ordres, ils tâcherent de reprendre de force le voleur; & comme les gens de notre équipage leur oppoſerent de la réſiſtance, ils demanderent leurs armes à d'autres Indiens qui étoient dans la pirogue ; ceux-ci les leur donnerent, & quelques-uns d'entr'eux entreprirent de monter ſur le côté du vaiſſeau. M. Banks entendit le tumulte, & alla en hâte ſur le pont avec Tupia pour voir ce qui étoit arrivé. Les Indiens accoururent à l'inſtant vers Tupia qui, trouvant M. Hicks inexorable, put ſeulement les aſſurer qu'on n'attenteroit point à la vie de leur camarade, mais qu'il étoit néceſſaire qu'il fût puni pour le délit qu'il avoit com-

ANN. 1769. Novemb.

mis : ils parurent ſatisfaits de cette explication. Le châtiment fut donc infligé, & dès que le criminel fut délié, un vieillard, qui étoit probablement ſon pere, le battit fortement & le renvoya dans ſa pirogue. Toutes les autres pirogues virerent de bord, & les Indiens qu'elles portoient dirent qu'ils craignoient de s'approcher davantage du vaiſſeau; ils revinrent cependant après beaucoup de ſollicitations, mais ils n'avoient plus en nous cette confiance gaie qu'ils avoient fait paroître auparavant, & ils reſterent peu de tems parmi-nous ; il eſt vrai qu'ils promirent en partant de revenir avec du poiſſon, mais nous ne les avons plus vus depuis.

LE 23, le vent étant contraire, nous continuâmes de deſcendre la rivière, &, à ſept heures du ſoir, nous nous trouvâmes en-dehors de la pointe N. O. des Iſles qui giſent au côté occidental. Comme le tems étoit mauvais, que la nuit s'approchoit & que nous avions terre de chaque côté, je crus qu'il valoit mieux virer de bord & porter au-deſſous de la pointe, où nous mouillâmes par 19 braſſes. Le 24, à cinq heures du matin, nous levâmes l'ancre & nous appareillâmes, le cap au N. O. ſous nos baſſes voiles & nos huniers à double ris, la briſe ſoufflant du S. O. $\frac{1}{4}$ O. & ayant un vent fort & accompagné de raffales de l'O. S. O. Comme le vent ne nous permit pas d'approcher de la terre, nous ne l'apperçûmes que légérement & de fort loin, depuis le tems où nous mîmes à la voile, juſqu'à midi, pendant une route de douze lieues, mais nous ne la perdîmes pas de vue une ſeule fois. Notre latitude,

par obſervation, étoit alors de 36d 15′ 20″; nous n'étions pas à plus de deux milles d'une pointe de terre de la *Nouvelle-Zélande*, & de trois lieues & demie d'une Iſle très-haute qui nous reſtoit au N. E. ¼ E.; dans cette ſituation, la ſonde rapportoit 26 braſſes; nous avions au N. O. la pointe la plus éloignée de la grande terre que nous puſſions appercevoir, mais nous découvrions pluſieurs petites Iſles au Nord de cette direction. La pointe de terre en travers de laquelle nous étions alors, & que j'ai appellée pointe *Rodney*, eſt l'extrémité N. O. de la rivière *Tamiſe*; (car ſous ce nom, je comprends la baie profonde qui ſe termine dans le courant d'eau douce), & l'extrémité N. E. eſt formée par le promontoire que nous dépaſsâmes quand nous y entrâmes, & que j'ai nommé Cap *Colville*, en honneur du Lord Colville.

ANN. 1769. Novemb.

LE Cap *Colville* gît au 36d 26′ de latitude, & au 194d 27′ de longitude; il s'élève directement de la mer à une hauteur conſidérable, & il eſt remarquable par un rocher très-haut qui eſt ſitué au ſommet de la pointe, & qu'on peut diſtinguer à une très-grande diſtance. Depuis la pointe méridionale de ce Cap, la rivière court dans une ligne droite S. ¼ S. E., & elle n'a nulle part moins de trois lieues de large dans un eſpace de quatorze lieues au-deſſus du cap; elle ſe reſſerre enſuite en un lit étroit, mais elle continue à rouler ſes eaux dans la même direction à travers un pays bas & plat, ou une grande vallée qui eſt parallèle à la côte de la mer, & dont nous ne pûmes pas

ANN. 1769. Novemb.

apperçevoir l'extrémité. La terre eſt aſſez élevée & remplie de collines ſur le côté oriental de la rivière à l'endroit où elle eſt large ; mais elle eſt baſſe ſur le côté occidental : elle eſt par-tout couverte de verdure & de bois, & elle paroiſſoit très-fertile, quoiqu'il n'y en eût que quelques petites portions de cultivées. A l'entrée de la partie étroite de la *Tamiſe*, le ſol eſt revêtu de paletuviers & d'autres arbriſſeaux ; mais plus loin on trouve d'immenſes forêts du bois dont j'ai déja parlé, & qui eſt peut-être le plus beau qu'il y ait dans le monde. En pluſieurs endroits les arbres s'étendent juſqu'au bord de l'eau, & où ils finiſſent à peu de diſtance, l'eſpace intermédiaire eſt marécageux, comme quelques parties des rives de la *Tamiſe* en Angleterre. Il eſt probable que la riviere abonde en poiſſons, car nous y vîmes pluſieurs piquets qu'on avoit planté, afin d'y attacher des filets pour en attraper, mais nous ne ſavons pas de quelle eſpece ils ſont. Nous n'avons jamais trouvé dans cette riviere plus de 26 braſſes, & cette profondeur diminue par degrés juſqu'à une braſſe & demie : à l'embouchure du courant d'eau douce elle eſt de 4 à 3 braſſes, mais il y a au-devant des bancs de ſables. Malgré ces obſtacles un vaiſſeau qui tireroit une médiocre quantité d'eau, pourroit remonter fort loin cette riviere avec le flot, car il s'élève perpendiculairement de près de dix pieds dans les pleines & les nouvelles lunes : la marée y eſt haute ſur les neuf heures.

SIX lieues en-dedans du Cap *Colville*, au-deſſous de la côte orientale, il y a pluſieurs petites Iſles qui, conjointement avec la grande terre, ſemblent former

pluſieurs bons havres ; & vis-à-vis de ces Iſles, au-deſſous de la côte Oueſt, on en trouve d'autres où il eſt également probable qu'il y a des havres sûrs ; mais quand ces conjectures ne ſeroient pas véritables, il eſt certain qu'il y a un bon mouillage par-tout où il y a aſſez d'eau pour qu'un vaiſſeau puiſſe mettre à l'ancre, car on y eſt défendu contre la mer par une chaîne d'Iſles de différentes grandeurs qui giſent en travers de ſon embouchure, & que j'ai appellées pour cela Iſles de *Barriere ;* elles s'étendent au N. O. & au S. E. à dix lieues. L'extrémité méridionale de cette chaîne eſt ſituée au N. E. à deux ou trois lieues du cap *Colville*, & l'extrémité N. au N. E. à quatre lieues & demie de la pointe *Rodney*. La *Pointe Rodney* gît à l'O. N. O. à neuf lieues du cap *Colville*, au 36^{d} 15$'$ de latitude S., & au 184^{d} 53$'$ de longitude O.

LES Naturels du pays qui habitent les environs de cette rivière, ne ſemblent pas être en grand nombre, proportionnellement à la vaſte étendue du pays ; mais ils ſont forts, bienfaits & actifs, & ils ſe peignent tout le corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, avec de l'ocre rouge & de l'huile, ce que nous n'avions pas encore vu auparavant. Leurs pirogues ſont grandes, bien conſtruites & ornées de ſculptures d'un auſſi bon goût qu'aucune de celles que nous ayons rencontrées ſur la côte.

NOUS continuâmes à longer la côte juſqu'au ſoir, ayant la grande terre d'un côté & les Iſles de l'autre, & alors nous mouillâmes dans une baie par 14 braſſes fond de ſable. Nous n'eûmes pas plutôt mis à l'ancre,

ANN. 1769. Novemb.

que nous eſſayâmes de pêcher à la ligne, & dans peu de tems nous prîmes près de cent des poiſſons appellés *Brêmes de mer ;* ils peſoient de ſix à huit livres chacun, & par conſéquent ils pouvoient ſervir à la nourriture de tout l'équipage pendant deux jours. Nous donnâmes à cet endroit le nom de *Baie des Brêmes*, à cauſe du ſuccès de notre pêche. Les deux pointes qui la forment giſent au Nord & au Sud, à cinq lieues l'une de l'autre ; elle eſt par-tout d'une aſſez grande largeur, & ſa profondeur eſt de trois ou quatre lieues ; il paroît y avoir au fond une rivière d'eau douce. La pointe ſeptentrionale de la baie appellée *Pointe des Brêmes*, eſt une terre élevée & remarquable par pluſieurs rochers pointus qui ſont ſitués ſur une même ligne au ſommet de cette terre. On peut auſſi la reconnoître au moyen de quelques petites Iſles appellées *Hen and Chickens* (*la Poule & les Pouſſins*) qui ſe trouvent vis-à-vis, & dont l'une eſt élevée & ſe termine en deux pics. Elle gît au 35 d 46′ de latitude S., & au N. 41 d O., à dix-ſept lieues & demie du Cap *Colville*.

LA terre, entre la pointe *Rodney* & la pointe des *Brêmes*, dans une étendue de dix lieues, eſt baſſe & garnie de bouquets de bois avec des bancs de ſable blanc entre la mer & la terre ferme. Nous n'y vîmes point d'habitans, mais ſeulement pluſieurs feux pendant la nuit ; & il y a toujours des hommes par-tout où il y a des feux.

LE 25, à la pointe du jour, nous quittâmes la baie, & nous gouvernâmes au Nord le long de la côte : nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de

12 d

12d 42′ E. A midi, notre latitude étoit de 36d 36′ S. ; la pointe des *Brêmes* nous reſtoit au Sud à dix milles, & nous découvrîmes au N. E. ¼ N., à trois lieues, quelques petites Iſles auxquelles je donnai le nom de *Poor Knights* (*Pauvres Chevaliers*). Nous avions au N. N. O., la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue; nous étions alors à deux milles de la côte, & la ſonde rapportoit 26 braſſes.

ANN. 1769. Novemb.

LE pays ſembloit être bas, mais bien boiſé; nous apperçûmes quelques maiſons éparſes, trois ou quatre bourgades fortifiées, & dans les environs, une grande quantité de terres en culture.

LE ſoir, ſept grandes pirogues montées par environ deux cents hommes, s'avancèrent vers le vaiſſeau. Quelques-uns d'entr'eux vinrent à bord, & dirent qu'ils avoient entendu parler de nous. Je fis des préſens à deux de ceux-ci qui paroiſſoient être des chefs; mais lorſqu'ils furent ſortis du vaiſſeau, les autres devinrent exceſſivement incommodes. Quelques Indiens des pirogues ſe mirent à commercer, & ſuivant leur coutume à nous tromper en refuſant de céder ce dont nous leur avions payé la valeur. Entr'autres il y en eut un qui avoit reçu une vieille culotte noire qu'il jetta dans la mer, lorſque nous lui eûmes tiré un coup de fuſil chargé à petit plomb. Toutes les pirogues s'éloignèrent bientôt après à quelque diſtance, & quand les Indiens crurent être hors de notre portée, ils nous firent des défis en entonnant leur chanſon de guerre & en agitant leurs armes. Nous penſâmes que pour leur intérêt & le nôtre, il falloit les in-

ANN. 1769. Novemb.

timider ; c'eſt pour cela que nous déchargeâmes d'abord quelques petites armes & enſuite un canon pardeſſus leurs têtes. Le boulet leur cauſa une frayeur terrible ; il ne leur fit pourtant point de mal, mais ils ſe mirent à ramer avec plus d'ardeur & avec une promptitude ſurprenante.

NOUS eûmes pendant la nuit de petites fraîcheurs variables, & le 26, au matin, il s'éleva au S., & enſuite au S. E, une briſe avec laquelle nous avançâmes lentement au Nord le long de la côte.

ENTRE ſix & ſept heures, deux pirogues arrivèrent près de nous, & les Indiens qui les montoient nous dirent qu'ils avoient entendu parler de l'aventure de la veille, & cependant ils vinrent à bord & nous vendirent, d'une manière très-paiſible & très-honnête, tout ce qu'ils avoient. Deux nouvelles pirogues plus grandes que les autres, & remplies d'Inſulaires, ſe détachèrent bientôt de la côte. Quand elles furent près de nous, elles appellèrent les autres qui étoient ſur les côtés du vaiſſeau, & après une conférence de peu de durée, elles s'avancèrent toutes enſemble. Les Etrangers ſembloient être des perſonnes d'un rang diſtingué ; leurs pirogues étoient bien ſculptées & décorées de pluſieurs ornemens, & ils avoient avec eux un grand nombre d'armes de différente eſpèce, & entr'autres des patou-patous de pierre & d'os de baleine, auxquels ils paroiſſoient attacher un grand prix. Ils avoient auſſi des fanons de baleine ſculptés & ornés de touffes de poil de chien, dont nous avions vu auparavant des imitations en bois. Leur tein étoit plus brun que celui

du peuple que nous avions rencontré au Sud, & leur corps & leur viſage étoient plus marqués de ces taches noires qu'ils appellent *Amoco*. Ils avoient ſur chaque feſſe une large ligne ſpirale, & les cuiſſes de pluſieurs d'entr'eux étoient preſqu'entièrement noires ; il y avoit ſeulement par intervalle quelques lignes blanches, étroites ; de ſorte qu'au premier coup d'œil on croyoit qu'ils portoient des culottes rayées. Chaque tribu ſembloit ſuivre une coutume différente, relativement à l'*amoco*, car tous les hommes de quelques-unes des pirogues en étoient preſqu'entièrement couverts, & ceux des autres en avoient à peine une tache, excepté ſur les lèvres qu'ils avoient tous noires ſans aucune exception. Ces Indiens refuſèrent pendant long-tems de nous vendre aucune de leurs armes, malgré le haut prix que nous leur en offrîmes. A la fin, cependant, l'un d'eux montra un morceau de talc taillé en forme de hache, & la vendit pour une pièce d'étoffe. On lui remit l'étoffe au côté du vaiſſeau, mais ſur le champ il gagna le large, en l'emportant ainſi que la hache. Nous eûmes recours à notre expédient ordinaire, & nous tirâmes un fuſil à balle par-deſſus la pirogue, ſur quoi il revint au vaiſſeau & rendit la pièce d'étoffe ; mais toutes les pirogues retournèrent à terre, ſans nous propoſer aucun autre échange.

A midi, la grande terre s'étendoit du S. $\frac{1}{4}$ S. E., au N. O. $\frac{1}{4}$ O., & une pointe remarquable nous reſtoit à l'Oueſt, à quatre ou cinq milles de diſtance. Nous la dépaſſâmes à trois heures & je lui donnai le nom de *Cap Bret*, en honneur de Sir Piercy Bret. La

ANN. 1769. Novemb.

terre de ce Cap eſt beaucoup plus élevée qu'aucune partie de la côte adjacente. Il y a à la pointe un mondrain élevé & rond, & au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à environ un mille, on trouve une petite Iſle élevée, ou un rocher, qui, ainſi que pluſieurs autres que j'ai déja décrits, étoit percé de part en part, de manière qu'il reſſembloit à l'arche d'un pont. Ce Cap, ou au moins quelque partie de ce canton, eſt appellée *Motugogogo* par les Naturels du pays, & il gît au 35^{d} 10′ 30″ de latitude S., & au 185^{d} 25′ de longitude O. On voit au côté Oueſt une baie large & aſſez profonde, qui a ſa direction S. O. $\frac{1}{4}$ O., & dans laquelle il ſembloit y avoir pluſieurs petites Iſles. La pointe qui forme l'entrée N. O., eſt ſituée à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., à trois ou quatre lieues du Cap *Bret*, & je le diſtinguai par le nom de *Pointe Pococke*. Nous apperçûmes pluſieurs villages au côté occidental de la baie, tant ſur les Iſles que ſur la terre de la *N^{lle}. Zélande*, & pluſieurs pirogues très-grandes s'avancèrent vers nous; elles étoient remplies d'Indiens qui avoient meilleur air que tous ceux que nous avions vus auparavant: ils étoient tous vigoureux & bienfaits; leurs cheveux noirs étoient attachés en touffes au ſommet de la tête, & garnis de plumes blanches. Dans chacune des pirogues, il y avoit deux ou trois chefs, dont les vêtemens étoient de la meilleure eſpèce d'étoffe, & recouverts de peau de chien, de manière qu'ils préſentoient un coup-d'œil agréable. La plupart de ces Indiens étoient marqués d'*amoco* comme ceux qui étoient venus auparavant au côté du vaiſſeau. Leur manière de commercer étoit également frauduleuſe, & comme nous négligeâmes de les punir ou de

les effrayer, un des Officiers de poupe qui avoit été trompé, eut recours, pour ſe venger, à un expédient qui étoit à la fois cruel & comique : il prit une ligne de pêche, & quand l'homme qui l'avoit friponné eut approché ſa pirogue très-près du côté du vaiſſeau, il jetta ſon plomb avec tant d'adreſſe, que l'hameçon ſaiſit le voleur par le dos ; il tira enſuite la ligne ; mais l'Indien ſe cramponnant ſur ſa pirogue, l'hameçon rompit à la tige & la barbe reſta dans la chair. ANN. 1769. Novemb.

QUOIQUE pendant le courant du 26, nous ne rangeâmes pas la côte dans une étendue de plus de ſix ou huit lieues, nous eûmes cependant à bord & aux côtés du vaiſſeau, quatre ou cinq cens Indiens, ce qui prouve que cette partie de la *Nouvelle Zélande* eſt très-bien peuplée.

LE lendemain au matin, 27, à huit heures, nous étions à un mille d'un grouppe d'Iſles qui gîſent au-deſſous & tout près de la grande terre, & notre diſtance du Cap *Bret* étoit de vingt-deux milles au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. Comme nous avions peu de vent, nous reſtâmes environ deux heures à cet endroit, & pendant ce tems, pluſieurs pirogues s'approchèrent de nous & nous vendirent quelques poiſſons que nous appellons *Cavalles*. C'eſt pour cette raiſon que j'ai donné le même nom aux Iſles. Ces Indiens étoient très-inſolents ; ils nous faiſoient ſouvent des menaces, même lorſqu'ils nous vendoient leur poiſſon ; & quand de nouvelles pirogues les eurent joints, ils ſe mirent à nous jetter des pierres. Nous tirâmes ſur eux à petit plomb, & l'un des aſſaillans fut bleſſé pendant qu'il

ANN. 1769. Novemb.

tenoit à ſa main une pierre qu'il ſe diſpoſoit à lancer dans le vaiſſeau. Ils ne ceſſèrent pourtant pas leur attaque juſqu'à ce que quelques autres eurent été bleſſés; ils s'en allèrent alors & nous portâmes au large.

LE vent étant directement debout, nous marchâmes au plus près juſqu'au 29, quand nous reconnûmes que nous avions plutôt perdu que gagné du chemin; c'eſt pourquoi je gouvernai vers une baie qui gît à l'Oueſt du *Cap Bret*; elle étoit alors à environ deux lieues ſous le vent à nous, & vers les onze heures nous mouillâmes au-deſſous du côté S. O. d'une de pluſieurs Iſles qui l'environnent au S. E., la ſonde rapportant quatre braſſes & demie: l'eau avoit diminué tout-à-coup à ce point, & ſi cela n'étoit pas arrivé, je n'aurois pas mis à l'ancre ſitôt. Je dépêchai ſur le champ le maître avec deux bateaux pour ſonder, & il découvrit bientôt que nous étions ſur un basfonds, qui ſe prolonge depuis l'extrémité N. O. de l'Iſle, & qu'en dehors il y avoit de 8 à 10 braſſes d'eau.

SUR ces entrefaites les Naturels du pays, au nombre de près de quatre cens, nous entourèrent en foule dans leurs pirogues, & quelques-uns montèrent à bord; je donnai un morceau de drap à un d'eux, qui ſembloit être un chef, & je fis préſent aux autres de quelques bagatelles. Je m'apperçus que pluſieurs de ces Indiens nous avoient déja vus, & qu'ils connoiſſoient le pouvoir de nos armes à feu, car la ſeule inſpection d'un canon les jetta dans un trouble qui ſe manifeſtoit ſur leur viſage: cette impreſſion les empêcha de ſe comporter mal-honnêtement; mais les Inſulaires d'une

des pirogues profitèrent du moment où nous étions à dîner, pour enlever notre bouée : nous tirâmes inutilement un coup de fuſil à petit plomb par-deſſus leurs têtes, mais ils étoient trop loin pour que nous puſſions les atteindre ; ils avoient déja mis la bouée dans leur pirogue, & nous fûmes obligés de tirer à balle ; le coup porta, & ſur le champ ils la jettèrent à la mer : enfin nous lachâmes par-deſſus leur tête un boulet, qui effleura la ſurface de l'eau & alla tomber à terre. Deux ou trois des pirogues débarquèrent à l'inſtant les hommes qu'elles portoient ; ils coururent ſur la grève, pour chercher, à ce que nous penſâmes, le boulet : Tupia les rappellant les aſſura qu'ils ſeroient en ſûreté tant qu'ils ſeroient honnêtes ; pluſieurs revinrent au vaiſſeau, ſans beaucoup de ſollicitations de notre part, & ils ſe comportèrent de manière à ne nous laiſſer aucun lieu de ſoupçonner qu'ils penſaſſent déſormais à nous offenſer. ANN. 1769. Novemb.

LORSQUE le vaiſſeau fut dans une eau plus profonde & en ſûreté, je fis mettre en mer la pinaſſe & l'iole équippé & armé ; je m'embarquai avec MM. Banks & Solander, & j'allai à terre ſur l'Iſle qui étoit éloignée d'environ trois quarts de mille. Nous remarquâmes que les pirogues qui étoient autour du vaiſſeau ne nous ſuivoient pas, quand nous le quittâmes, ce que nous regardâmes comme un augure favorable ; mais nous n'eûmes pas plutôt débarqué qu'elles accoururent vers différentes parties de l'Iſle & deſcendirent à terre ; nous étions dans une petite anſe, & il s'étoit à peine écoulé quelques minutes, quand nous fûmes environ-

ANN. 1769. Novemb.

nés par deux ou trois cens Inſulaires, dont quelques-uns ſortoient du fond de l'anſe & d'autres venoient du ſommet des collines ; ils étoient tous armés, mais ils s'approchèrent avec tant de déſordre & de confuſion, que nous les ſoupçonnâmes à peine de vouloir nous faire du mal, & nous réſolûmes de ne pas commencer les hoſtilités les premiers. Nous marchâmes à leur rencontre, & nous traçâmes ſur le ſable entr'eux & nous une ligne, que nous leur dîmes par ſignes de ne pas paſſer ; ils reſtèrent d'abord paiſibles, mais leurs armes étoient toutes prêtes à frapper, & ils ſembloient plutôt irréſolus que pacifiques. Pendant que nous étions ainſi en ſuſpens, une autre troupe d'Indiens s'avancèrent, & devenant plus hardis à meſure que leur nombre augmentoit, ils commencèrent les danſes & les chanſons, qui ſont les préludes de leur bataille ; cependant ils différoient toujours l'attaque, mais deux détachemens coururent vers chacun de nos bateaux, & entreprirent de les traîner ſur la côte ; cette tentative parut être le ſignal du combat, car ceux qui étoient autour de nous s'avancèrent en même-tems ſur notre ligne. Notre ſituation étoit trop critique alors pour reſter plus long-tems oiſif ; c'eſt pour cela que je tirai un coup de fuſil chargé à petit plomb contre un des plus proches, & M. Banks & deux de nos gens firent feu immédiatement après ; nos ennemis reculèrent alors un peu en déſordre, mais un des chefs qui étoit à environ huit verges de diſtance les rallia : il s'avança en agitant ſon *Patou-patou*, & appellant à grands cris ſes compagnons, il les conduiſit à la charge. Le Docteur Solander qui n'avoit pas encore

encore tiré ſon coup de fuſil le lâcha ſur ce champion, qui s'arrêta bruſquement, en ſentant qu'il étoit bleſſé, & s'enfuit enſuite avec les autres; cependant, loin de ſe diſperſer, ils ſe raſſemblèrent ſur une monticule, où ils ſembloient attendre un chef aſſez déterminé pour les conduire à une nouvelle attaque. Comme ils ſe trouvoient hors de la portée de notre plomb, nous tirâmes à balle, mais ſans les atteindre; ils reſtèrent toujours attroupés, & nous demeurâmes l'eſpace d'un quart-d'heure dans cette ſituation. Sur ces entrefaites le vaiſſeau, d'où l'on appercevoit un beaucoup plus grand nombre d'Indiens qu'on ne pouvoit en découvrir de l'endroit où nous étions, ſe plaça de manière que ſon artillerie pût porter; quelques boulets, tirés par-deſſus la tête des Naturels du pays, les diſpersèrent entièrement: il n'y eut dans cette eſcarmouche que deux Indiens bleſſés avec du petit plomb & pas un ſeul ne fut tué. Ce combat auroit été plus meurtrier ſi je n'avois contenu mes gens, qui par la crainte des accidens qui pourroient nous arriver, ou par le plaiſir d'exercer leurs forces, montroient à maſſacrer ces Inſulaires, le même empreſſement qu'un chaſſeur à détruire du gibier. Devenus paiſibles poſſeſſeurs de notre anſe, nous mîmes bas les armes, & nous cueillîmes du céleri, qui y croît en abondance: peu de tems après nous nous rappellâmes que quelques Indiens s'étoient cachés dans la caverne d'un des rochers; nous marchâmes vers cet endroit, alors un vieillard, le même chef à qui j'avois donné le matin un morceau de drap, s'avança ſuivi de ſa femme & de ſon frère, & prenant

ANN. 1769. Novemb.

ANN. 1769. Novemb.

une poſture de ſuppliant, ils ſe mirent ſous notre protection. Nous leur parlâmes amicalement, le vieillard nous dit qu'un de ceux qui avoit été bleſſé par du petit plomb étoit ſon frère, & nous demanda avec beaucoup d'inquiétude s'il en mourroit; nous l'aſſurâmes que non, & mettant dans ſa main une balle & du petit plomb, nous lui fîmes entendre que pour mourir il falloit être bleſſé avec la balle, & que ceux qui l'étoient de l'autre manière en guériroient; nous ajoutâmes que ſi l'on nous attaquoit encore, nous nous défendrions avec des balles, qui les bleſſeroient mortellement. Ces Indiens reprirent un peu de courage, s'approchèrent & s'aſſirent près de nous, & pour les raſſurer davantage, nous leur fîmes préſent de quelques bagatelles que nous avions par haſard avec nous.

BIENTÔT après nous nous rembarquâmes dans nos bateaux, & quand nous fûmes arrivés à une autre anſe de la même Iſle, nous montâmes ſur une colline voiſine qui dominoit ſur le pays, juſqu'à une diſtance conſidérable: la vue étoit très-ſingulière & très-pittoreſque; on appercevoit une quantité innombrable d'Iſles qui formoient autant de havres, où l'eau étoit auſſi unie que dans l'étang d'un moulin; nous découvrîmes en outre pluſieurs bourgades, des maiſons diſperſées & des plantations; ce canton étoit beaucoup plus peuplé qu'aucun de ceux que nous avions vus auparavant. Pluſieurs Indiens ſortirent d'une des bourgades qui étoit près de nous, ils s'efforcèrent de nous montrer qu'ils étoient ſans armes; leurs geſtes

& leur contenance annonçoient la plus grande ſoumiſſion. Sur ces entrefaites, quelques-uns de nos gens, qui, lorſqu'il s'agiſſoit de punir une fraude des Indiens, affectoient une juſtice inexorable enfoncèrent les paliſſades d'une de leurs plantations & prirent quelques pommes de terre ; je fis donner à chacun des coupables douze coups de fouet : l'un d'eux ſoutenant avec opiniâtreté que ce n'étoit pas un crime pour l'Anglois de piller une plantation Indienne, quoique c'en fût un pour l'Indien de voler un clou à un Anglois, je le fis mettre en priſon, d'où il ne ſortit qu'après avoir reçu douze nouveaux coups de fouet.

ANN. 1769. Novemb.

LE 30, nous eûmes calme tout plat ; & comme il n'y avoit point apparence que nous remiſſions en mer, j'envoyai le maître ſonder le havre avec deux bateaux ; pendant tout l'après-midi le vaiſſeau fut environné de pirogues qui trafiquèrent avec nous d'une façon très-honnête & très-amicale. Nous débarquâmes le ſoir ſur la grande terre, où les Indiens nous reçurent très-cordialement ; mais nous n'apperçûmes rien qui fût digne de remarque.

LES vents contraires & les calmes nous retinrent pluſieurs jours dans cette baie ; pendant ce tems, nous continuâmes à communiquer avec les Naturels du pays, ſans trouble & ſans brouillerie ; ils venoient ſouvent autour du vaiſſeau, & nous débarquions fréquemment ſur la grande terre & ſur les Iſles. En mettant un jour à terre ſur la côte de la *Nouvelle-*

ANN. 1769. Novemb.

Zélande, un vieillard nous montra l'inſtrument dont ils ſe ſervent pour peindre des taches ſur leur corps, cet inſtrument reſſembloit en tout à celui que les Otahitiens emploient au même uſage : nous vîmes auſſi l'homme qui avoit été bleſſé, lorſqu'il entreprit de voler notre bouée ; la balle, après avoir percé la partie charnue de ſon bras lui avoit effleuré la poitrine, mais au moyen de la diète, le meilleur de tous les régimes, & laiſſant agir la nature, le meilleur des Chirurgiens, l'Indien ne ſembloit reſſentir ni douleur ni crainte ſur les ſuites de ſa plaie, qui étoit en bon état : nous rencontrâmes auſſi le frère de notre vieillard, qui, dans notre eſcarmouche, fut bleſſé avec du petit plomb ; les grains avoient atteint la cuiſſe obliquement, & quoiqu'il y en eût même pluſieurs dans la chair, la bleſſure ne paroiſſoit pas dangereuſe. Nous trouvâmes dans leurs plantations le *Morus papyrifera*, avec lequel ces peuples, ainſi que les Otahitiens, fabriquent des étoffes ; mais cette plante ſembloit y être rare, & nous n'y vîmes aucun morceau d'étoffe aſſez conſidérable pour pouvoir ſervir à d'autre uſage qu'à celui d'orner leurs oreilles.

NOUS mîmes un jour à terre dans une partie très-éloignée de la baie, & les Indiens prirent ſur le champ la fuite, excepté un vieillard qui nous accompagna par-tout où nous allâmes, & qui parut fort ſatisfait des petits préſents que nous lui fîmes. Nous arrivâmes enfin à un petit fort, bâti ſur un rocher qui étoit environné par la mer à la marée haute, & où l'on ne pouvoit monter que par une échelle. Nous nous apperçûmes lorſque

nous en approchâmes que le vieillard nous regardoit avec inquiétude ; & quand nous lui fîmes entendre que nous avions envie d'y entrer, il nous dit que ſa femme y étoit. Il vit bien que cette réponſe ne diminuoit pas notre curioſité, & après avoir héſité pendant quelque tems, il nous dit qu'il nous y accompagneroit, ſi nous promettions de ne commettre aucune indécence. Nous le lui promîmes de bon cœur, & à l'inſtant il monta le premier pour nous guider. L'échelle étoit compoſée de morceaux de bois attachés à une perche ; mais il étoit difficile & dangereux de s'en ſervir. En entrant nous trouvâmes trois femmes qui, au moment qu'elles nous apperçurent, eurent peur & fondirent en larmes. Quelques paroles amicales & des préſents, eurent bientôt diſſipé leur terreur & ramené leur gaieté. Nous examinâmes la maiſon du vieillard, ainſi que deux autres, les ſeules qui ſe trouvaſſent dans la fortereſſe ; & après avoir fait de nouveaux dons, nous nous ſéparâmes de ces bons Indiens, très-contens les uns des autres. ANN. 1769. Novemb.

LE 5 Décembre, à quatre heures du matin, nous levâmes l'ancre avec une petite briſe ; mais comme elle étoit variable & ſuivie de calmes fréquens, nous fîmes peu de chemin. Nous eſſayâmes de ſortir de la baie juſqu'après midi, & ſur les dix heures nous eûmes tout-à-coup calme plat, de ſorte que le vaiſſeau ne pouvant ni virer de bord, ni reſter à l'endroit où il étoit, & la marée ou le courant l'entraînant avec force, il dériva ſi promptement vers la terre, qu'avant Décemb.

ANN. 1769. Décemb.

de pouvoir prendre aucunes meſures pour ſa ſûreté, il étoit déja à une encablure des briſans. Nous avions 13 braſſes d'eau; mais le fond étoit tellement rempli de rochers, que nous n'oſâmes pas laiſſer tomber l'ancre; nous lançâmes ſur le champ la pinaſſe en mer pour touer le vaiſſeau, & tout l'équipage ſentant le danger que nous courions, fit les plus grands efforts pour nous en tirer. Heureuſement il s'éleva de terre une petite briſe, & nous remarquâmes avec une joie qui ne peut s'exprimer, que le bâtiment avoit regagné le large, après avoir été ſi près de la côte, que Tupia, qui ne s'appercevoit pas de notre ſituation, converſoit dans le même inſtant avec les Indiens qui étoient ſur la grève, & dont on entendoit diſtinctement la voix, malgré le bruit des briſans. Nous crûmes alors que le péril étoit paſſé; mais environ une heure après, le vaiſſeau toucha au moment même que l'homme qui étoit dans les porte-haubans, venoit de crier » 17 braſſes ». Le choc nous jetta tous dans la plus grande conſternation. M. Banks, qui s'étoit déshabillé pour ſe mettre dans ſon lit courut en hâte ſur le pont, & l'on annonça alors » 5 braſſes ». Le rocher ſur lequel nous devions échouer, étant au vent, le vaiſſeau reprit le large ſans avoir reçu le moindre dommage, & la profondeur de l'eau ſe trouva bientôt à 20 braſſes.

CE rocher gît à un demi-mille à l'O. N. O. de l'Iſle la plus ſeptentrionale ou la plus extérieure ſur le côté S. E. de la baie. Nous eûmes de petites fraîcheurs de terre, avec des calmes juſqu'à neuf heures du lende-

main au matin, 6, quand nous ſortîmes de la baie, & une briſe s'élevant au N. N. O., nous portâmes en mer. ANN. 1769. Décemb.

CETTE baie, ainſi que je l'ai déja obſervé, gît au côté Oueſt du Cap *Bret*, & je la nommai la *Baie des Iſles*, à cauſe du grand nombre d'Iſles qui bordent ſes côtes & qui forment pluſieurs havres également ſûrs & commodes, où il y a aſſez de place & de fond pour contenir toute une flotte. Celui dans lequel nous mouillâmes, gît au côté S. O. de l'Iſle le plus S. O. appellée *Matuaro*, au côté S. E. de la baie. Je n'ai pas examiné avec exactitude cette baie; je craignis d'employer trop de tems à cette opération; je crus d'ailleurs en avoir parcouru un aſſez grand eſpace pour aſſurer qu'on y trouve un bon mouillage & des rafraîchiſſemens de toute eſpèce. Ce n'étoit pas alors la ſaiſon des racines; mais nous eûmes en abondance du poiſſon, que nous achetâmes cependant pour la plupart des Naturels du pays, car nous ne pûmes en attrapper que très-peu au filet ou à la ligne. Quand nous montrâmes aux Indiens notre ſeine telle qu'en ont les vaiſſeaux de Roi, ils s'en moquèrent en riant, & ils étalèrent en triomphe la leur, qui étoit véritablement d'une grandeur énorme & faite d'une eſpèce d'herbe très-forte: elle avoit 5 braſſes de profondeur, & à en juger par l'eſpace qu'elle occupoit, elle n'avoit pas moins de 3 ou 400 braſſes de long. La pêche ſembloit être la principale occupation de la vie dans cette partie du pays. Nous vîmes, aux environs de toutes leurs bourgades,

ANN. 1769. Décemb.

un grand nombre de filets mis en tas comme des meules de foin & couverts d'herbes pour les garantir du mauvais tems ; & dans preſque toutes les maiſons où nous entrâmes, nous apperçûmes quelques Inſulaires occupés à en fabriquer. Nous nous y procurâmes des goulus, des paſtenades, des brêmes de mer, des mulets, des maqueraux & quelques-autres poiſſons.

CETTE partie de la baie étoit plus remplie d'habitans qu'aucun autre canton que nous euſſions viſité juſqu'alors ; il ne nous parut pas qu'ils fuſſent réunis ſous un Chef, & quoique leurs bourgs fuſſent fortifiés, ils ſembloient vivre enſemble en très-bonne intelligence.

LA marée eſt haute dans cette baie aux pleines & nouvelles lunes, ſur les huit heures, & le flot s'élève alors de ſix à huit pieds perpendiculairement. D'après les obſervations que j'ai pu faire ſur la côte, relativement aux marées, il paroît que le flot vient du Sud, & j'ai lieu de penſer qu'il y a un courant qui vient de l'Oueſt & porte le long de la côte au S. E., ou S. S. E., ſuivant la direction de la terre.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Traverſée de la Baie des Iſles *au Canal de* la Reine Charlotte, *en tournant le* Cap Nord. *Deſcription de cette partie de la Côte.*

LE 7 Décembre, à midi, le Cap *Bret* nous reſtoit au S. S. $\frac{1}{2}$ E., à dix milles, & notre latitude, par obſervation, étoit de 34^{d} 59′ S. Nous fîmes bientôt après pluſieurs obſervations du ſoleil & de la lune, dont le réſultat donna 185^{d} 36′ pour notre longitude O. Le vent étant contraire, nous ne fîmes que peu de chemin. L'après-midi, nous portâmes vers la côte & nous rangeâmes de près les Iſles *Cavalles*, depuis leſquelles la terre court O. $\frac{1}{4}$ N. O. Pluſieurs pirogues prirent le large & nous ſuivirent; mais une briſe légère s'élevant alors, je ne voulus pas les attendre. Je portai à l'O. N. O., & au N. O. juſqu'à dix heures du lendemain au matin, 8, quand je virai de bord, & mis le Cap vers la côte dont nous étions éloignés d'environ cinq lieues. A midi, la terre la plus occidentale qui fût en vue, nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., à environ quatre lieues. L'après-midi nous eûmes une petite briſe de l'Oueſt qui ſauta le ſoir au Sud, & qui continua dans ce rumb pendant toute la nuit, de manière que le 9, à la pointe du jour, nous étions aſſez près de la terre, à ſept lieues à l'Oueſt des *Cavalles*,

ANN. 1769. Décemb.

ANN. 1769. Décemb.

où nous trouvâmes une baie profonde qui s'étendoit S. O. $\frac{1}{4}$ O., & O. S. O., dont nous pouvions à peine appercevoir le fond, & la terre sembloit y être basse & unie. Je donnai à cette baie le nom de *Baie Doubtless*; l'entrée en est formée par deux pointes qui gîsent à l'O. N. O., & à l'E. S. E., & qui sont éloignées de cinq milles, l'une de l'autre. Le vent ne nous permettant pas de l'examiner, nous gouvernâmes vers la terre la plus occidentale qui fût en vue, & qui nous restoit à l'O. N. O., à environ trois lieues; mais nous eûmes calme avant d'avoir pu la ranger entièrement.

PENDANT le calme, plusieurs pirogues s'avancèrent vers nous; mais les Indiens ayant entendu parler de nos canons, nous eûmes beaucoup de peine à les engager à venir sous notre poupe. Après avoir acheté quelques-unes de leurs étoffes ainsi que leur poisson, nous fîmes quelques demandes sur leur pays, & à l'aide de Tupia, nous apprîmes qu'en naviguant trois jours sur leurs pirogues, ils arrivoient à un endroit appellé *Moore-Whennua*, & que de-là la terre tournoit un peu au Sud, & ne s'étendoit plus ensuite à l'Ouest. Nous conclumes que ce lieu étoit la terre découverte par Tasman, & appellée *Cap Maria Van Diemen*: voyant que ces Insulaires étoient si intelligens, nous leur demandâmes en outre s'ils connoissoient quelqu'autre pays que le leur; ils répondirent qu'ils n'en avoient jamais visité d'autre, mais que leurs ancêtres leur avoient dit qu'au N. O. $\frac{1}{4}$ N., ou au N. N. O, il y avoit une contrée fort étendue, appellée *Ulimaroa*, où quelques-uns de leurs compatriotes étoient allés

ſur une groſſe pirogue; qu'il n'en revint qu'une partie, & qu'ils rapportèrent qu'après un paſſage d'un mois, ils avoient vu un pays où les habitans mangeoient des cochons. Tupia s'informant alors ſi ces navigateurs avoient ramené quelques cochons avec eux, ils répondirent que non. Tupia répliqua enſuite : votre hiſtoire eſt ſûrement fauſſe; car on ne croira pas que des hommes, qui reviennent ſans cochons d'une expédition, aient viſité un pays où l'on pouvoit ſe procurer de ces animaux. Il faut cependant remarquer, malgré l'objection pleine de ſens de notre Otahitien, que quand ils faiſoient mention des cochons, ils n'en décrivoient pas la figure, mais ils les déſignoient ſeulement par le mot *Booah*, nom qu'on leur donne dans les Iſles de la mer du Sud. Mais ſi cet animal leur avoit été inconnu, & qu'ils n'euſſent eu aucune communication avec un peuple chez qui il y en avoit, ils n'auroient pas pu en ſavoir le nom.

ANN. 1769. Décemb.

SUR les dix heures du ſoir, une briſe s'éleva à l'O. N. O., avec laquelle nous portâmes au large vers le Nord; le lendemain 10, à midi, les *Cavalles* nous reſtoient au S. E. $\frac{1}{4}$ E. à huit lieues, & l'entrée de la baie *Doubtleſſ*, au S. $\frac{1}{4}$ S. O., à trois lieues; nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ O. l'extrémité N. O. de la terre qui étoit en vue, & que nous jugeâmes faire partie de la *Nouvelle-Zélande*. Notre latitude, par obſervation, étoit de 34^{d} $44'$ S. Le ſoir, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, meſurée par l'azimuth, étoit de 12^{d} $41'$ E., & par l'amplitude de 12^{d} $40'$.

LE 11, dès le grand matin, nous arrivâmes vers la

ANN. 1769. Décemb.

terre à ſept lieues à l'Oueſt de la baie *Doubtleſſ*, dont le fond n'eſt pas fort éloigné du fond d'une autre grande baie que la côte forme en cet endroit : il n'en eſt ſéparé que par une langue baſſe de terre qui fait une péninſule que j'ai appellée *Pointe Knuckle* (*Pointe de la Jointure*). Vers le milieu de cette baie, à laquelle nous avons donné le nom de *Sandy Bay* (*Baie de Sable*), il y a une haute montagne qui eſt ſur une côte éloignée, & que j'ai nommée *Mont Camel* (*Mont du Chameau*). La latitude eſt de 34^d 51′ S., & de 186^d 50′ de longitude. Nous avions 24 & 25 braſſes d'eau bon fond ; mais il n'y avoit dans cette baie rien qui pût engager un vaiſſeau à y mouiller ; car la terre, dans les environs, eſt extrémement ſtérile, & excepté le *Mont Camel* elle eſt très-baſſe. Le ſol ne ſemble être compoſé que d'un ſable blanc, amaſſé en petites collines irrégulières, & formant des cordons étroits & parallèles à la côte. Quelque ſtérile que ſoit ce canton, il n'eſt pas ſans habitans. Nous vîmes un village ſur le côté Oueſt du *Mont Camel*, & un autre ſur le côté oriental. Nous apperçûmes auſſi cinq pirogues remplies d'Indiens qui ramèrent après le vaiſſeau, mais qui ne purent pas l'atteindre. A neuf heures nous virâmes de bord & portâmes au Nord, & à midi, les *Cavalles* nous reſtoient au S. E. $\frac{1}{4}$ E. à treize lieues. Nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à neuf lieues, l'extrémité ſeptentrionale de la terre qui étoit en vue, qui avoit la forme d'une Iſle, & le *Mont Camel* au S. O. $\frac{1}{4}$ S., à la diſtance de ſix lieues.

LE vent étant contraire, nous continuâmes de bou-

liner au Nord juſqu'à cinq heures du ſoir du 12, quand, après avoir fait très-peu de chemin, nous virâmes de bord & mîmes le Cap au N. E., étant à deux lieues au Nord du *Mont Camel*, & à environ un mille & demi de la côte, & la ſonde rapportant alors 22 braſſes. ANN. 1769. Décemb.

A dix heures le vent ſouffla avec force, & il tomba de la pluie, ce qui nous força de naviguer ſous nos huniers à double ris. A midi, nous virâmes vent devant, & portâmes à l'Oueſt juſqu'à ſept heures du lendemain au matin 13, quand nous revirâmes pour remettre de nouveau le cap au N. E., étant à environ un mille ſur le vent de l'endroit où nous avions viré de bord le ſoir de la veille. Bientôt après le vent ſouffla avec violence dans le N. N. O., avec des raffales peſantes & beaucoup de pluie; ce qui nous obligea de ne porter que nos baſſes voiles, & déchira le grand hunier, de ſorte que nous fûmes contraints de le détacher & d'en enverguer un autre. A dix heures, le vent devint plus modéré, & nous hiſſâmes les huniers à double ris. A midi, comme nous avions des vents forts de l'O. & de l'O. S. O., & un gros tems, nous virâmes de bord pour porter à l'Oueſt, & nous n'avions point alors de terre en vue, ce qui nous arrivoit pour la première fois depuis que nous étions ſur la côte de la *Nouvelle-Zélande*.

A trois heures & demie, nous virâmes vent devant, & nous mîmes le cap au Nord. Bientôt après, une petite Iſle, qui gît à la hauteur de la pointe *Knuckle*, nous reſtoit au S. $\frac{1}{2}$ O., à une demi lieue. Le ſoir,

ANN. 1769. Décemb.

les perroquets de fougue & de beaupré ſe déchirèrent, & nous mîmes le vaiſſeau ſur ſes baſſes voiles. A minuit, nous virâmes vent arrière, & nous portâmes au Sud juſqu'à cinq heures du matin du 14; nous virâmes alors vent devant; nous mîmes le cap au N. O. & nous vîmes une terre qui nous reſtoit au Sud, à huit ou neuf lieues de diſtance, ce qui nous fit reconnoître que depuis le matin de la veille, nous étions tombés trop loin ſous le vent. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 34^{d} 6′ S., & la même terre que nous avions vue auparavant au N. O., nous reſtoit alors au S. O., & ſembloit être l'extrémité ſeptentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Nous avions une groſſe houle venant de l'Oueſt, d'où nous conclûmes que nous n'étions couverts par aucune terre dans ce rumb. A huit heures du ſoir nous virâmes vent devant & mîmes le cap à l'Oueſt avec autant de voiles que nous en pouvions porter; le lendemain 15, à midi, nous étions au 34^{d} 10′ de latitude, & au 185^{d} 45′ de longitude O., & malgré que nous fîmes nos derniers efforts pour ranger la terre de près, nous en étions pourtant par eſtime à environ dix-ſept lieues.

LE 16, à ſix heures du matin, nous découvrîmes de la grande hune, une terre qui nous reſtoit au S. S. O., & à midi, nous l'avions au S. $\frac{1}{4}$ S. O., à quatorze lieues. Tandis que nous portions vers la côte, nous ſondâmes pluſieurs fois, ſans trouver de fond, par 90 braſſes. A huit heures, nous virâmes vent devant, la ſonde rapportant 108 braſſes, à environ trois ou quatre mil-

les de la côte qui étoit la même pointe de terre qui nous reſtoit au N. O. avant d'être chaſſés au large. Nous l'avions à midi au S. O., à la diſtance d'à-peu-près trois milles ; le *Mont Camel* au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à environ onze lieues, & la terre la plus occidentale qui fût en vue, au S. 75^{d} O. Notre latitude, par obſervation, étoit de 34^{d} 24′ S. Nous virâmes de bord à quatre heures & nous mîmes le cap vers la côte. Nous trouvâmes alors un gros bouillonnement d'eau, & le vaiſſeau dériva promptement ſous le vent, ce que nous attribuâmes à un courant qui portoit à l'Eſt. Nous revirâmes à huit heures & nous gouvernâmes au large juſqu'à huit heures du lendemain au matin 17, quand nous virâmes vent devant une troiſième fois, & mîmes le cap ſur la terre, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues. A midi, la pointe de terre près de laquelle nous étions la veille, nous reſtoit au S. S. O., à cinq lieues. Le vent ſouffloit toujours dans l'Oueſt ; & à ſept heures nous virâmes de bord par 35 braſſes, quand nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à quatre ou cinq milles, la pointe de terre dont on a déja parlé ; de ſorte que pendant les vingt-quatre dernières heures nous n'avions pas gagné un pouce de chemin ſous le vent, ce qui nous confirme dans l'opinion qu'il y avoit un courant portant à l'Eſt. Je donnai à la pointe de terre le nom de *Cap Nord*, parce que c'eſt l'extrémité ſeptentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Il gît au 34^{d} 22′ de latitude S., & au 186^{d} 55′ de longitude O., & à 31 lieues au N. 63^{d} O. du *Cap Bret*. Il forme la pointe ſeptentrionale de la *Baie de Sable*, & c'eſt une péninſule qui s'avance

ANN. 1769. Décemb.

ANN. 1769. Décemb.

au N. E., à environ deux milles, & qui ſe termine en un mondrain applati au ſommet. L'iſthme, qui joint cette pointe à la grande terre, eſt très-bas; c'eſt pour cela que la terre du Cap, apperçue de différents points de vue, a l'apparence d'une Iſle. Elle eſt encore plus remarquable quand on la voit du Sud; on croit découvrir une Iſle élevée & ronde à la pointe S. E. du Cap; mais c'eſt encore une illuſion, car ce qui paroît une Iſle eſt ſeulement une colline arrondie, jointe au Cap par une langue de terre baſſe & étroite. Nous découvrîmes ſur le Cap un *hippah* ou village & un petit nombre d'habitans, & à ſon côté S. E., il ſembloit y avoir un mouillage & un bon abri contre les vents S. O. & N. O.

NOUS continuâmes à louvoyer vers le N. O. juſqu'au 21 à midi, quand le Cap *Nord* nous reſtoit au S. 39^{d} E., à trente-huit lieues. Notre ſituation ne varia que de peu de lieues juſqu'au 23; alors vers les ſept heures du ſoir, nous découvrîmes, de la grande hune, une terre qui nous reſtoit au S. $\frac{1}{4}$ E. A onze heures du lendemain au matin, nous la revîmes une ſeconde fois nous reſtant au S. S. E., à huit lieues de diſtance. Nous mîmes alors le cap au S. O., & à quatre heures nous avions au S. E. $\frac{1}{4}$ S. à quatre lieues, cette terre, que nous reconnûmes être une petite Iſle, avec d'autres Iſles ou rochers encore plus petits, giſans en travers de l'extrémité N. E. de la première, & découverts autrefois par Taſman, qui les appella les *trois Rois*. La principale Iſle eſt ſituée au 34^{d} 12$'$ de latitude S., & au 187^{d} 48$'$ de longitude O., & elle

elle eſt éloignée du Cap *Nord* de quatorze ou quinze lieues à l'O. 14^d N. Nous virâmes de bord à minuit, & nous portâmes au N. E. juſqu'à ſix heures du lendemain matin, jour de Noël, quand nous revirâmes pour mettre le cap au Sud. A midi, les *trois Rois* nous reſtoient à l'E. 8^d N., à cinq ou ſix lieues. La variation de l'aiguille, meſurée le matin par azimuth, étoit de 11^d 35′ E. ANN. 1769. Décemb.

LE 26, nous portâmes au Sud en ſerrant le vent, & à midi nous étions par 35^d .0′ de latitude S., & 188^d 20′ de longitude O., les *trois Rois* nous reſtant au N. 26^d O, à vingt-deux lieues de diſtance. Dans cette ſituation nous n'appercevions point de terre, & cependant nous étions, par obſervation, dans la latitude de la *Baie des Iſles*, & ſuivant mon eſtime, à vingt lieues à l'Oueſt du Cap *Nord*, d'où il ſuit que la partie la plus ſeptentrionale de cette Iſle eſt très-étroite, car autrement nous aurions dû en appercevoir quelque portion du côté de l'Oueſt. Nous gouvernâmes au Sud juſqu'à minuit; nous virâmes alors vent devant, & nous mîmes le cap au Nord.

LE vent fraîchit le 27 à quatre heures du matin, & à neuf heures nous eûmes une tempête, de ſorte que nous fûmes obligés de capeyer ſous la grande voile. Depuis la veille juſqu'à midi de ce jour, nous courûmes onze milles S. S. O. $\frac{1}{2}$ O.; les *trois Rois* nous reſtoient au N. 27^d E., à ſoixante & dix-ſept milles. Le vent continua à ſouffler avec force tout le jour, & juſqu'à deux heures du lendemain au matin 28, quand il tomba & ſe mit à tourner au S. & S. O.,

ANN. 1769. Décemb.

où il ſe fixa ſur les quatre heures. Nous fîmes voile alors, & nous gouvernâmes à l'Eſt vers la terre, ſous la miſaine & la grande voile; mais le vent s'éleva, & à huit heures nous eûmes un ouragan avec une mer prodigieuſement groſſe, ce qui nous obligea d'abattre la grande voile; nous virâmes enſuite vent arrière & nous mîmes à la cape, la proue tournée au N. O. A midi le vent étoit un peu calmé, mais nous avions toujours des raffales peſantes; nous fîmes ce jour là vingt-neuf milles au Nord un peu à l'Eſt. Notre latitude, par eſtime, étoit de 34^{d} 50′ S., & notre longitude de 188^{d} 27′ O.; les *trois Rois* nous reſtoient au N. 41^{d} E., à cinquante-deux milles. A ſept heures du ſoir, le vent étant au S. O. & S. O. $\frac{1}{4}$ O., & ayant de groſſes raffales, nous virâmes vent arrière pour changer de bord, & le lendemain, 29, à ſix heures du matin, nous portâmes plus de voiles. Depuis le jour précédent nous avions fait vingt-neuf milles à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. L'après-midi, nous eûmes des raffales violentes du S. O., & à huit heures du ſoir, nous virâmes vent arrière & nous gouvernâmes au N. O. juſqu'à cinq heures du lendemain au matin 30. Nous virâmes alors vent arrière une ſeconde fois, & nous mîmes le cap au S. E. A ſix heures, nous vîmes une terre qui nous reſtoit N. E. à la diſtance d'environ cinq lieues, que nous jugeâmes être le Cap *Maria-Van-Diemen*, & qui correſpondoit avec la deſcription que nous en avoient donné les Indiens. A minuit, nous virâmes encore vent arrière & nous portâmes au S. E. Le lendemain 21, à midi, le Cap *Maria-Van-Diemen* nous reſtoit au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à la diſtance

d'environ cinq lieues. A ſept heures du ſoir, nous virâmes vent devant, & mîmes le cap à l'Oueſt avec une briſe modérée du S. O. $\frac{1}{4}$ S. & du S. O. Le *Mont Camel* nous reſtoit alors au N. 83 d E., & la terre la plus ſeptentrionale, ou le Cap *Maria-Van-Diemen*, au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous étions éloignés d'environ trois lieues de la terre la plus voiſine, & la ſonde rapportoit un peu plus de 40 braſſes. Il faut remarquer que le *Mont Camel*, qui vu de l'autre côté, ne ſembloit pas être à plus d'un mille de la mer, n'en paroiſſoit guères plus éloigné lorſqu'on le regardoit de ce côté; ce qui démontre que la terre ne peut pas avoir là plus de deux ou trois milles de large. ANN. 1769. Décemb.

LE premier Janvier 1770, à ſix heures du matin, nous virâmes vent devant pour porter à l'Eſt, les *trois Rois* nous reſtant au N. O. $\frac{1}{4}$ N. Nous revirâmes à midi, & mîmes le cap à l'Oueſt, étant au 34 d 37′ de latitude S.; les *trois Rois* nous reſtoient alors au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à dix ou onze lieues, & le Cap *Maria-Van-Diemen*, au N. 31 d E., à environ quatre lieues & demie. Dans cette ſituation nous avions 54 braſſes d'eau. 1770. Janvier.

PENDANT cette partie de notre navigation, il y a deux choſes très-remarquables à obſerver: au 35 d de latitude S., & au milieu de l'été, j'ai trouvé un gros vent qui étoit d'une force & d'une durée dont j'avois à peine vu d'exemple auparavant, & nous employâmes trois ſemaines à faire dix lieues à l'Oueſt, & cinq à avancer de cinquante lieues; car il s'étoit alors écoulé ce tems depuis que nous avions paſſé le Cap *Bret.*

ANN. 1770. Janvier.

Pendant que le vent ſouffloit, nous étions heureuſement à une diſtance conſidérable de terre, car autrement il eſt très probable que nous aurions péri.

A cinq heures du ſoir, ayant une briſe fraîche de l'Oueſt, nous virâmes vent devant & portâmes au Sud; le Cap *Nord* nous reſtoit alors à l'E. $\frac{3}{4}$ N., & nous découvrions une pointe qui gît à trois lieues à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. de ce Cap.

CE Cap, ainſi que je l'ai déja obſervé, eſt l'extrémité la plus ſeptentrionale de ce pays & la pointe la plus orientale d'une péninſule qui ſe prolonge N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N., à dix-ſept ou dix-huit lieues, & dont le Cap *Maria-Van-Diemen*, forme la pointe la plus occidentale. Le Cap *Maria* gît au 34^{d} 40$'$ de latitude S., & au 187^{d} 8$'$ de longitude O., & depuis cette pointe la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ S., & S. E. au-delà du *Mont Camel*, & elle forme par-tout une côte ſtérile compoſée de bancs de ſable blanc.

LE 2, à midi, nous étions au 35^{d} 17$'$ de latitude S., & le Cap *Maria* nous reſtoit au N. à la diſtance d'environ ſeize lieues, autant que nous pûmes le conjecturer; car nous n'avions point de terre en vue, & nous n'oſions pas approcher plus près, parce qu'un vent frais ſouffloit directement ſur la côte & que nous étions battus d'ailleurs par une groſſe mer. Le vent continua dans l'O. S. O. & le S. O, avec des raffales fréquentes. Le ſoir, nous diminuâmes de voiles; à minuit nous virâmes vent devant & nous fîmes une bordée au N. O. juſqu'à deux heures du matin, quand

nous virâmes vent arrière pour mettre le cap au Sud.

ANN. 1770. Janvier.

LE 3, à la pointe du jour, nous fîmes voile & nous abattîmes afin de découvrir terre, & à dix heures nous en apperçûmes une qui nous reſtoit au N. O. Elle ſembloit être élevée, & à midi, elle s'étendoit du N. à l'E. N. E., ſuivant mon eſtime, à la diſtance de huit ou dix lieues. Le Cap *Maria* nous reſtoit alors au N. 2^d 31′ O., à trente-trois lieues; notre latitude, par obſervation, étoit de 36^d 2′ S. Sur les ſept heures du ſoir, nous en étions éloignés de ſix lieues; mais comme un vent frais ſouffloit ſur la côte, & que nous avions toujours une groſſe mer, nous ſerrâmes le vent au S. E., & nous continuâmes cette route toute la nuit, ſondant pluſieurs fois ſans trouver de fond par 100 & 110 braſſes.

LE lendemain, 4, à huit heures du matin, nous étions à environ cinq lieues de la terre & en travers d'un endroit qui gît au 36^d 25′ de latitude, & qui avoit l'apparence d'une baie ou d'un canal; il nous reſtoit à l'Eſt, & afin d'en appercevoir une plus grande étendue, nous continuâmes de gouverner ſur la même direction, juſqu'à onze heures, tems où nous n'en étions plus éloignés que de trois lieues; nous découvrîmes alors que ce n'étoit ni un canal ni une baie, mais une étendue de terre baſſe, bordée de chaque côté par des terres plus hautes, ce qui produiſoit l'illuſion. Nous virâmes enſuite vent devant, & nous gouvernâmes au N. O.; & à midi, la terre n'étoit pas éloignée de plus de trois ou quatre lieues, nous étions

ANN 1770. Janvier.

à ce tems au 26d 31′ de latitude S., & au 185d 50′ de longitude O. Le Cap *Maria* nous reſtoit au N. 25d O. à quarante-quatre lieues & demie ; de ſorte que la côte doit être preſque droite à-peu-près dans la direction du S. S. E. ¼ E. & N. N. O. ¼ O. Vers le 35d 45′ de latitude, il y a, tout près de la mer, quelques monticules élevées, au Sud deſquelles la côte eſt encore haute, & préſente l'aſpect le plus déſert & le plus ſtérile qu'on puiſſe imaginer. On n'y apperçoit rien que des collines de ſable, ſur leſquelles il y a à peine une tache de verdure ; & une vaſte mer, chaſſée par les vents d'Oueſt, y briſant en lames terribles, donne à cette côte un air ſauvage & effrayant, qui jette dans l'eſprit des idées de danger & de ſolitude, & affecte l'ame des ſentimens du malheur & de la mort. Depuis cet endroit, je gouvernai au Nord, déterminé de ne plus approcher à la même diſtance de la côte, à moins que le vent ne fût très-favorable. J'augmentai de voiles, eſpérant le lendemain, à midi, me trouver fort avant au large, & nous parcourûmes cent & deux milles au N. 38d O.; notre latitude, par obſervation, étoit de 35d 10′ S., & le Cap *Maria* nous reſtoit au N. 10d E. à quarante & un milles. La nuit, le vent ſauta du S. O. ¼ S. au S., & ſouffla avec force. Juſqu'à midi du 5, nous fîmes huit milles au N. 75d O.

LE 6, à la pointe du jour, nous découvrîmes au N. N. E., à huit ou neuf lieues, une terre que nous jugeâmes être le Cap *Maria ;* l'après-midi du 7, elle nous reſtoit à l'E. : quelques tems après, nous apper-

ANN. 1770. Janvier.

çûmes une tortue ſur l'eau, mais, comme elle étoit éveillée, elle plongea ſur le champ, de ſorte que nous ne pûmes pas la prendre. A midi, la monticule, dont on vient de parler, s'étendoit du N. à l'E. à la diſtance de cinq ou ſix lieues; & une portion de terre baſſe en deux endroits lui donnoit l'apparence d'une baie ou d'un canal. Les vingt-quatre dernieres heures, nous fîmes cinquante-trois milles au S. 33 d E.; le Cap *Maria* nous reſtant au N. 25 d O. à trente lieues.

NOUS fîmes voile pendant tout le jour, à la vue de terre, avec de petits vents qui ſouffloient entre le N. E. & le N. O.; & le lendemain 8, à midi, nous avions parcouru ſoixante-neuf milles au S. 37 d E.: notre latitude, par obſervation, étoit de 36 d 39′ S. La terre que nous avions priſe, le 4, pour une baie, nous reſtoit alors au N. E. $\frac{1}{4}$ N. à cinq lieues & demie, & le Cap *Maria* au N. 29 d O. à quarante-ſept lieues.

LE 9, nous continuâmes notre route au S. E. juſqu'à huit heures du ſoir, ayant parcouru ſept lieues depuis le midi de la veille, avec un vent du N. N. E. & du N., & étant à trois ou quatre lieues de la terre, qui ſembloit être baſſe & ſablonneuſe. Je gouvernai enſuite S. E. $\frac{1}{4}$ S. dans une direction parallèle à la côte, la ſonde rapportant de 48 à 34 braſſes fond de ſable noir. Le lendemain 10, à la pointe du jour, nous nous trouvâmes entre deux & trois lieues de la terre, qui commençant à prendre une meilleure apparence, s'élevoit en petites pentes & étoit couverte

ANN. 1770. Janvier.

d'arbres & de verdure. Nous apperçûmes de la fumée en un endroit & un certain nombre de maiſons, mais le canton parut être peu peuplé. A ſept heures, nous gouvernâmes au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & enſuite S. $\frac{1}{4}$ S. O. ſuivant la direction de la terre. A neuf heures, nous étions en travers d'une pointe qui s'élève doucement de la mer, juſqu'à une hauteur conſidérable. Je donnai le nom de *Pointe Woody* (*pointe boiſée*), à cette pointe, qui gît au 37^{d} 43′ de latitude à environ onze milles au S. O. $\frac{1}{2}$ O. de cette pointe, il y a une très-petite Iſle, ſur laquelle nous vîmes un grand nombre de mouettes, & que j'appellai pour cela *Gannet Iſland* (*Iſle des Mouettes*). A midi, une pointe élevée & eſcarpée nous reſtoit à l'E. N. E. à environ une lieue & demie, & je la nommai *Pointe Albatroſs*; elle gît au 38^{d} 4′ de latitude S., & au 184^{d} 42′ de longitude O.; & elle eſt éloignée de ſept lieues au S. 17^{d} O. de la Pointe *Woody*. Sur la partie ſeptentrionale de cette pointe, la côte forme une baie, dans laquelle il paroît y avoir un mouillage & un abri pour les vaiſſeaux. Dans les vingt-quatre dernieres heures, nous fîmes ſoixante-neuf milles au S. 37^{d} E., & à midi de ce jour, le Cap *Maria* nous reſtoit au N. 30^{d} O. à quatre-vingt-deux lieues. Entre midi & une heure, le vent ſauta tout d'un coup du N. N. E. au S. S. O.; nous en profitâmes pour porter à l'Oueſt, juſqu'à quatre heures de l'après-midi; nous virâmes vent devant alors & nous remîmes le cap vers la côte juſqu'à ſept heures, quand nous virâmes de bord une ſeconde fois, pour porter à l'Oueſt, n'ayant que peu de vent. La Pointe *Albatroſs* nous reſtoit à ce tems au N. E. à

près

ANN. 1770. Janvier.

près de deux lieues de distance ; & nous avions au S. S.O. $\frac{1}{2}$ O. la terre la plus méridionale qui fût en vue ; c'étoit une très-haute montagne fort ressemblante au pic de *Teneriff*. Nous jettâmes la sonde, qui rapporta 30 brasses d'eau ; nous n'eûmes que peu de vent pendant toute la nuit : nous virâmes de bord sur les quatre heures du matin, & nous mîmes le cap vers la côte. Bientôt après nous eûmes calme ; nous avions 42 brasses d'eau, & nos gens prirent quelques brêmes de mer. A onze heures, une brise légere s'éleva de l'Oueſt, & nous fîmes voile au Sud. Nous continuâmes à gouverner S. $\frac{1}{4}$ S. O. & S. S. O. le long de la côte, à la distance d'environ quatre lieues avec de petites brises qui souffloient entre le N. O. & le N. N. E. A sept heures du soir, nous vîmes le sommet du pic au Sud, au-dessus des nuages dont toute sa base étoit enveloppée. La terre la plus méridionale qui fût en vue, nous restoit alors au S. $\frac{1}{4}$ S. O. La variation de l'aiguille, mesurée par plusieurs azimuths qui furent pris le matin & le soir, parut être de 14^{d} 15$'$ Est.

LE 12, à midi, nous étions éloignés d'environ trois lieues de la côte située au-dessous du pic ; mais le pic lui-même étoit entiérement caché par les nues ; nous jugeâmes qu'il nous restoit à-peu-près au S. S. E., & nous avions à l'E. S. E., à trois ou quatre lieues, quelques Isles très-remarquables terminées en pic, & toutes dominées par la côte. Nous sondâmes à sept heures du soir, & à la distance de deux ou trois lieues de la côte, nous avions 42 brasses. Nous esti-

ANN. 1770. Janvier.

mâmes que le pic nous reſtoit à l'Eſt ; la nuit vint & nous apperçûmes des feux ſur la côte.

LE 13, à cinq heures du matin, nous découvrîmes pendant quelques minutes le ſommet du pic, qui s'élevoit au-deſſus des nuées, & qui étoit couvert de neige : il nous reſtoit alors au N. E. ; il gît au 39^{d} 6′ de latitude S. & au 185^{d} 15′ de longitude O., & je l'appellai *Mont Egmont*, en honneur du Comte de ce nom. Il paroît avoir une baſe fort large, & s'élever par degrés ; il avoiſine la mer ; le pays qui l'environne eſt plat & d'un aſpect agréable ; il eſt aiſé de le reconnoître à la verdure & au bois dont il eſt couvert, & la côte au-deſſous forme un grand Cap, que j'ai nommé Cap *Egmont*. Il gît au S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. à vingt-ſept lieues de la *Pointe Albatroſs*, & ſur ſon côté ſeptentrional il y a deux petites Iſles ſituées près d'une pointe remarquable qui eſt ſur la grande terre, & qui s'élève à une hauteur conſidérable, en forme de pain de ſucre. Au Sud du Cap, la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ E. & S. S. E., & paroît former partout une côte eſcarpée. A midi, le Cap *Egmont* nous reſtoit à-peu-près au N. E., & dans cette direction, à environ quatre lieues de la côte, nous avions 40 braſſes d'eau. Le vent, pendant le reſte du jour, ſouffla de l'O. au N. O. $\frac{1}{4}$ O., & nous continuâmes à gouverner S. S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ E. le long de la côte, en nous en tenant éloignés de deux ou trois lieues. A ſept heures & demie, nous entrevîmes encore légérement le *Mont Edgcombe*, qui nous reſtoit au N. 17^{d} O. à environ dix lieues.

ANN. 1770. Janvier.

LE lendemain 14, à cinq heures du matin, nous gouvernâmes S. E. $\frac{1}{4}$ S., la côte inclinant davantage vers le Sud ; & environ une demi-heure après nous découvrîmes une terre qui nous reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. ſur laquelle nous courumes. A midi, l'extrémité N. O. de la terre en vue nous reſtoit au S. 63 d O. : & nous avions au S. S. E. à cinq lieues une terre élevée qui avoit l'apparence d'une Iſle, & ſituée au-deſſous de la *Nouvelle-Zélande*. Nous étions alors dans une baie dont nous ne pouvions pas appercevoir le fond qui nous reſtoit au Sud, quoique le tems fût clair dans ce rumb. Notre latitude, par obſervation, étoit de 40 d 27′ S., & notre longitude de 184 d 39′ O. A huit heures du ſoir, nous étions à deux lieues de la terre que nous avions découverte le matin, ayant fait dix lieues depuis midi ; la terre, que nous avions vue au S. 63 d O. nous reſtoit dans ce moment au N. 59 d O. à la diſtance de ſept ou huit lieues, & elle avoit l'apparence d'une Iſle. Entre cette terre & le Cap *Egmont*, gît la baie au côté occidental de laquelle nous étions ; la terre eſt en cet endroit d'une hauteur conſidérable, & entrecoupée par des vallons & des collines.

CHAPITRE VII.

Séjour dans le Canal de la Reine Charlotte. *Paſſage à travers le Détroit qui ſépare les deux Iſles, & retour au Cap* Turnagain. *Horrible coutume des Habitans. Mélodie remarquable des Oiſeaux. Viſite faite à un* Hippah, *& pluſieurs autres particularités.*

ANN. 1770. Janvier.

LA côte à cet endroit ſembloit former pluſieurs baies, dans l'une deſquelles je me propoſois de conduire le vaiſſeau qui marchoit très-mal, afin de le caréner, & pour réparer en même-tems quelques avaries & faire proviſion de bois & d'eau.

DANS cette vue, je louvoyai toute la nuit, la ſonde rapportant de 80 à 63 braſſes d'eau. Le lendemain au matin, 15, à la pointe du jour, je portai vers un canal qui a ſa direction au S. O.; à huit heures, je me trouvai en-dedans de l'entrée, qu'on peut reconnoître au moyen d'un récif de rochers qui ſe prolongent depuis la pointe N. O., & de quelques Iſles de roche, ſituées à la hauteur de la pointe S. E. A neuf heures, le peu de vent que nous avions, étant variable, nous fûmes portés par la marée ou le courant à deux encablures de la côte N. O. où la ſonde donnoit 54 braſſes; mais à l'aide de nos bateaux nous regagnâmes le large. Dans ce moment même, nous apperçûmes deux

CARTE DU DETROIT DE COOK DANS LA Nle. ZELANDE

CARTE von COOK'S_STRASSE in NEU_SEELAND

15 185 00 Ouest de Greenwich 45 30 15 184 00

I. Stephens
CAP STEPHENS
BAYE DE L'AMIRAUTÉ
Isles de l'Amirauté
die Admiralitäts Inseln
ADMIRALITÆTS BAY
Pte JACKSON
CANAL DE LA REINE CHARLOTTE
KOENIGIN CHARLOTTENS SUND
Anse des Cannibales
Cannibalen Bucht
Anse du Vaisseau
Schiffs Bucht
Motuara
Roches Blanches
CAP KOAMAROO
les deux Freres Is.
die 2 Brüder
Baye de l'Ouest
West Bay
Pte Longue
Baye de l'Est
Ost Bay
Anse Grass
Grass Bucht
Isle Longue
Baye Cloudy, (Sombre)
Trübe, oder Cloudy Bay.
Isle de l'Entrée
Einfarths Insel
CAP TIERAWITTE
CAP PALLISSER
NAMMOUA
PARTIE de l'ISLE TAVAI POENAMOU
THEIL von
PARTIE de l'ISLE EAHEINOMAUWE
THEIL von
Echelle de 9 Lieues
Maasstab von 9 engl. Meilen

41° 0 41° 0′ 40° 45 40° 45 41° 30 41° 30

15 185 00 Westliche laenge von Greenwich 45 30 15 184 00

D. A. Hauer sculp. Norimbergae

fois près de la côte un lion marin dont la tête, qui reſſembloit exactement à celle du mâle décrit dans le Voyage du Lord Anſon, s'élevoit au-deſſus de l'eau. Nous vîmes auſſi quelques Naturels du pays, qui traverſoient la baie dans une pirogue, & nous apperçûmes un village ſur la pointe d'une Iſle ſituée à ſept ou huit milles en-dedans de l'entrée. A midi, nous étions en travers de cette Iſle; mais, comme il y avoit peu de vent, j'ordonnai aux bateaux de marcher en avant pour touer le vaiſſeau. A une heure, nous tournâmes l'extrémité S. E. de l'Iſle en la rangeant de près, & les habitans du village dont on vient de parler ſe montrerent ſur le champ en armes. A environ deux heures, nous mouillâmes ſur le côté N. O. de la baie & en face de l'extrémité S. O. de l'Iſle, dans une anſe très-sûre & très-commode, par 11 braſſes d'eau, fond mou, & nous amarrâmes avec l'ancre de toue.

ANN. 1770. Janvier.

Nous étions à quatre portées de canon du village ou *hippah*, lorſque nous vîmes quatre pirogues ſe détacher vraiſemblablement pour nous obſerver & voir ſi elles ſeroient en état de s'emparer de nous. Les hommes étoient tous bien armés & habillés à-peu-près comme on les voit repréſentés dans la figure publiée par Taſman; deux coins de l'étoffe, dont ils s'enveloppoient le corps, ſe relevoient par derriere, paſſoient ſur les épaules, & ſe rejoignoient à l'extrémité ſupérieure du vêtement en-devant, à laquelle ils étoient rattachés au-deſſous de la poitrine; mais il y avoit très-peu d'Indiens qui euſſent des plumes dans leurs cheveux. Ils ramèrent plu-

ANN. 1770. Janvier.

ſieurs fois autour du vaiſſeau, en nous faiſant leurs geſtes accoutumés de menaces & de défi, & enfin ils commencerent l'attaque en nous jettant quelques pierres; Tupia leur fit des remontrances qui ne parurent pas avoir beaucoup de ſuccès; nous craignions d'être enfin obligés de faire feu ſur eux, quand un Indien très-âgé nous témoigna le deſir qu'il avoit de venir à bord. Nous l'encourageâmes à excuter ſon projet; nous jettâmes une corde dans ſa pirogue, qui s'avança ſur le champ aux côtés du vaiſſeau; le vieillard ſe leva & ſe préparoit à monter, mais tous ſes compatriotes s'y oppoſerent, en lui parlant avec beaucoup de véhémence; ils le ſaiſirent même & le retinrent quelque tems. Il perſiſta cependant toujours dans ſon deſſein, & après s'être enfin débarraſſé d'eux, il vint à bord. Nous le reçûmes avec toutes les marques poſſibles de bienveillance & d'amitié, &, lorſqu'il y eut reſté quelque tems, nous le renvoyâmes après lui avoir fait pluſieurs préſens pour ſes compagnons. Dès qu'il fut de retour dans ſa pirogue, tous les Indiens qui montoient les autres ſe mirent à danſer; mais nous ne pouvions pas juger s'ils exprimoient des diſpoſitions amicales ou ennemies, car nous les avions vu danſer également & quand ils préſentoient la paix & quand ils ſe diſpoſoient à la guerre. Cependant ils ſe retirèrent bientôt dans leur Fort, & j'allai à terre avec la plupart des Officiers au fond de l'anſe, vis-à-vis du vaiſſeau.

NOUS y trouvâmes un beau courant d'une excellente eau douce & du bois en très-grande abondance,

car le terrein n'étoit qu'une ſeule forêt d'une vaſte étendue. Comme nous avions porté la ſeine avec nous, nous la jettâmes une ou deux fois, avec tant de ſuccès que nous prîmes près de trois cens livres de poiſſons de différentes eſpeces, qui furent tous partagés également entre les gens de l'équipage. ANN. 1770. Janvier.

LE 16, à la pointe du jour, pendant que nous étions occupés à caréner le vaiſſeau, trois pirogues s'avancèrent vers nous; elles avoient à bord plus de cent hommes, outre pluſieurs de leurs femmes que nous fûmes charmés de voir, car en général leur préſence eſt un ſigne de paix; mais ils devinrent bien-tôt très-incommodes & ils nous firent craindre avec raiſon qu'ils ne méditaſſent quelque entrepriſe fâcheuſe contre ceux de nos gens qui étoient dans les bateaux au côté du vaiſſeau. Cependant ayant envoyé la chaloupe à terre avec quelques futailles, & quelques-unes des pirogues entreprenant de la ſuivre, nous crûmes qu'il étoit néceſſaire de les intimider, & pour cet effet nous tirâmes des coups de fuſils chargés à petit plomb. Nous étions à une ſi grande diſtance qu'il étoit impoſſible de les atteindre; cependant cet expédient eut du ſuccès; car ils abandonnèrent leur pourſuite. Ils avoient dans leurs pirogues des poiſſons qu'ils offrirent de nous vendre, & quoiqu'ils fuſſent gâtés, nous conſentîmes à les acheter; pour cela nous leur envoyâmes un de nos gens dans un bateau, & ils firent leurs échanges pendant quelque tems d'une manière très-honnête. A la fin, l'un d'eux guettant un moment favorable, tâcha d'arracher du papier que

ANN. 1770. Janvier.

notre homme tenoit à la main, & comme il le manqua, il ſe mit ſur le champ dans une poſture de défenſe, agita ſon *patou-patou*, & parut ſe diſpoſer à frapper: on lui tira du vaiſſeau un coup de fuſil chargé à petit plomb, dont quelques grains l'atteignirent au genou. Ce contre tems mit fin à nos échanges, mais les Indiens reſtèrent toujours près du vaiſſeau; ils ramèrent alentour pluſieurs fois & ils cauſèrent avec Tupia, principalement ſur les traditions qu'ils avoient touchant les antiquités de leur pays. Nous avions conſeillé à Tupia de les amener ſur ce ſujet, en leur demandant ſi jamais ils avoient vu un vaiſſeau comme le nôtre, où s'ils avoient oui-dire qu'un pareil bâtiment eût abordé autrefois ſur leur côte. Ils répondirent toujours d'une manière négative; de ſorte que la tradition n'avoit conſervé parmi eux aucun ſouvenir de Taſman, quoique, d'après une obſervation faite ce même jour, 16, nous euſſions trouvé que nous n'étions qu'à quinze milles au Sud de la *Baie des Aſſaſſins*. Notre latitude étoit de 41 d 5′ 32″, & celle de la *Baie des Aſſaſſins*, ſuivant la relation de Taſman, de 40 d 50′.

Les femmes qui étoient à bord de ces pirogues, & quelques-uns des hommes, avoient une coëffure que nous ne connoiſſions pas encore. Elle étoit compoſée d'une touffe de plumes noires, diſpoſées en rond & attachées ſur le ſommet de la tête, qu'elle couvroit en entier & qu'elle faiſoit paroître deux fois auſſi élevée qu'elle l'étoit réellement.

APRÈS-DÎNER, je m'embarquai ſur la pinaſſe avec MM. Banks & Solander, Tupia & quelques-autres

autres perſonnes, & nous allâmes dans une autre anſe éloignée d'environ deux milles de celle où mouilloit le vaiſſeau. Dans notre route, nous vîmes flotter ſur l'eau quelque choſe que nous prîmes pour un veau marin mort ; mais, après nous en être approchés, nous reconnûmes que c'étoit le corps d'une femme, qui, ſuivant toute apparence, étoit morte depuis peu de jours. Quand nous fûmes arrivés à l'anſe, nous y mîmes à terre & nous trouvâmes une petite famille d'Indiens auxquels notre approche inſpira vraiſemblablement beaucoup d'effroi, car ils s'enfuirent tous, à l'exception d'un ſeul. Une converſation entre celui-ci & Tupia ramena bientôt les autres, hormis un vieillard & un enfant qui s'étoient retirés dans le bois, d'où ils nous épioient ſecrettement. La curioſité nous porta naturellement à faire à ces ſauvages des queſtions ſur le corps de la femme que nous avions vu flotter ſur l'eau. Ils nous répondirent, par l'entremiſe de Tupia, que c'étoit une de leurs parentes, morte de ſa mort naturelle, qu'après avoir attaché, ſuivant leur coutume, une pierre au cadavre, ils l'avoient jetté dans la mer, & que probablement le corps s'étoit ſéparé de la pierre.

ANN. 1770. Janvier.

LORSQUE nous allâmes à terre, ces Indiens étoient occupés à apprêter leurs alimens, & ils faiſoient cuire alors un chien dans leur four ; il y avoit près de-là pluſieurs paniers de proviſion ; en jettant par haſard les yeux ſur un de ces paniers, à meſure que nous paſſions, nous apperçûmes deux os entièrement rongés, qui ne nous parurent pas être des os de chien, & que nous

ANN. 1770. Janvier.

reconnûmes pour des os humains après les avoir examinés de plus près. Ce ſpectacle nous frappa d'horreur, quoiqu'il ne fît que confirmer ce que nous avions ouï-dire pluſieurs fois depuis notre arrivée ſur la côte. Comme il étoit ſûr que c'étoit véritablement des os humains, il ne nous fut pas poſſible de douter que la chair qui les couvroit n'eût été mangée. On les avoit trouvés dans un panier de proviſion; la chair qui reſtoit ſembloit manifeſtement avoir été apprêtée au feu, & l'on voyoit, ſur les cartilages, les marques des dents qui y avoient mordu. Cependant, pour confirmer des conjectures que tout rendoit ſi vraiſemblables, nous chargeâmes Tupia de demander ce que c'étoient que ces os, & les Indiens répondirent ſans héſiter en aucune manière, que c'étoient des os d'hommes. On leur demanda enſuite ce qu'étoit devenue la chair, & ils repliquèrent qu'ils l'avoient mangée; mais, dit Tupia, pourquoi n'avez-vous pas mangé le corps de la femme, que nous avons vu flotter ſur l'eau? Cette femme, répondirent-ils, eſt morte de maladie; d'ailleurs elle étoit notre parente, & nous ne mangeons que les corps de nos ennemis qui ſont tués dans une bataille. En nous informant qui étoit l'homme dont nous avions trouvé les os, ils nous dirent qu'environ cinq jours auparavant, une pirogue, montée par ſept de leurs ennemis, étoit venue dans la baie, & que cet homme étoit un des ſept, qu'ils avoient tués. Quoiqu'il ſoit difficile d'exiger de plus fortes preuves que cette horrible coutume eſt établie parmi les habitans de cette côte, cependant nous allons en donner qui ſont encore plus frappantes.

L'un de nous leur demanda s'ils avoient quelques os humains où il y eût encore de la chair; ils nous répondirent qu'ils l'avoient toute mangée, mais nous feignîmes de ne pas croire que ce fuſſent des os d'hommes, & nous prétendîmes que c'étoient des os de chien; ſur quoi un des Indiens ſaiſit ſon avant-bras avec une ſorte de vivacité, & en l'avançant vers nous, il dit que l'os que tenoit M. Banks dans ſa main, avoit appartenu à cette partie du corps; & pour nous convaincre en même-tems qu'ils en avoient mangé la chair, il mordit ſon propre bras & fit ſemblant de manger. Il mordit auſſi & rongea l'os qu'avoit pris M. Banks, en le paſſant à travers ſa bouche & montrant par ſignes que la chair lui avoit fait faire un très-bon repas; il rendit enſuite l'os à M. Banks qui l'emporta avec lui. Parmi les perſonnes de cette famille, nous vîmes une femme dont les bras, les jambes & les cuiſſes avoient été déchirés en pluſieurs endroits d'une manière effrayante. On nous dit qu'elle s'étoit fait elle-même ces bleſſures, comme un témoignage de la douleur que lui cauſoit la mort de ſon mari, tué & mangé depuis peu par d'autres habitans qui étoient venus les attaquer d'un canton de l'Iſle, ſitué à l'Eſt, & que nos Indiens montroient avec le doigt.

ANN. 1770. Janvier.

LE vaiſſeau mouilloit à un peu moins d'un quart de mille de la côte, & le matin, du 17, nous fûmes éveillés par le chant des oiſeaux: leur nombre étoit incroyable, & ils ſembloient ſe diſputer à qui feroit entendre les ſons les plus agréables. Cette mélodie ſauvage étoit infiniment ſupérieure à toute celle de même eſpece que nous avions

ANN. 1770. Janvier.

entendue juſqu'alors ; elle reſſembloit à celle que produiroient de petites cloches parfaitement d'accord, & peut-être que la diſtance & l'eau qui ſe trouvoit entre nous & le lieu du concert ajoutoit à l'agrément de leur ramage. En faiſant quelques recherches, nous apprîmes que dans ce pays les oiſeaux commencent toujours à chanter à environ deux heures après minuit, qu'ils continuent leur muſique juſqu'au lever du ſoleil, & qu'ils demeurent en ſilence pendant le reſte du jour, comme nos roſſignols. L'après-midi, une petite pirogue arriva d'un village Indien au vaiſſeau. Parmi les Naturels qui la montoient, ſe trouva le vieillard qui vint à bord de notre vaiſſeau pour la premiere fois, lors de notre arrivée dans la baie. Dès qu'il fut près de nous, Tupia reprit de nouveau la converſation de la veille ſur l'uſage de manger la chair humaine, & les Indiens répéterent ce qu'ils nous avoient déja dit : mais, ajouta Tupia, où ſont les têtes ? les mangez-vous auſſi ? nous ne mangeons que la cervelle, répondit le vieillard, & demain je vous apporterai quelques têtes pour vous convaincre que nous vous avons dit la vérité. Après avoir converſé quelque-tems avec notre Otahitien, ils lui dirent qu'ils s'attendoient à voir dans peu arriver leurs ennemis, pour venger la mort des ſept qui avoient été tués & mangés.

LE 18, les Indiens furent plus tranquilles qu'à l'ordinaire ; aucune pirogue ne s'approcha du vaiſſeau, & nous n'apperçûmes aucun des habitans ſur la côte ; leurs pêches & leurs autres occupations journalieres

étoient entiérement ſuſpendues. Nous penſâmes qu'ils ſe préparoient à ſe défendre contre une attaque ; cela nous engagea à faire plus d'attention à ce qui ſe paſſoit à terre, mais nous ne vîmes rien qui pût ſatisfaire notre curioſité. ANN. 1770. Janvier.

APRÈS avoir déjeûné, nous nous embarquâmes dans la pinaſſe pour examiner la baie, qui étoit d'une vaſte étendue & compoſée d'une infinité de petits havres & d'anſes dans toutes les directions : nous bornâmes notre excurſion au côté occidental, & comme le canton où nous débarquâmes étoit couvert d'une forêt impénétrable, nous ne pûmes rien voir de remarquable. Nous tuâmes cependant un grand nombre de cormorans, que nous vîmes perchés ſur leurs nids dans les arbres, & qui étant rotis ou cuits à l'étuvée, nous donnerent un excellent mets. En nous en revenant, nous appercûmes un ſeul Indien pêchant dans une pirogue ; nous ramâmes vers lui, &, à notre grande ſurpriſe, il ne fit pas la moindre attention à nous ; lors même que nous fûmes près de lui, il continua ſon occupation, s'embarraſſant auſſi peu de nous que ſi nous euſſions été inviſibles : il ne paroiſſoit cependant ni ſtupide ni de mauvaiſe humeur. Nous le priâmes de tirer ſon filet hors de l'eau afin que nous puſſions l'examiner, & il fit ſur le champ ce que nous demandions : ce filet étoit de forme circulaire, étendu par deux cerceaux, & il avoit ſept ou huit pieds de diamètre. Le haut en étoit ouvert, & au fond étoient attachées des oreilles de mer pour ſervir d'appât ; il faiſoit tomber ce fond dans la mer, comme s'il l'eût étendu à

ANN. 1770. Janvier.

terre, & quand il croyoit avoir attiré aſſez de poiſſon, il tiroit doucement ſon filet juſqu'a ce qu'il fût près de la ſurface de l'eau, de maniere que les poiſſons étoient ſoulevés ſans s'en appercevoir ; & alors il donnoit tout-à-coup une ſecouſſe qui les enveloppoit dans le filet : par cette méthode très-ſimple, il avoit pris une grande quantité de poiſſons ; il eſt vrai qu'ils ſont ſi abondans dans cette baie, que la pêche n'y exige ni beaucoup de travail, ni beaucoup d'adreſſe.

CE jour-là même, quelques-uns de nos gens trouverent aux bords du bois, près d'un creux ou four, trois os de hanches d'hommes qu'ils rapporterent à bord ; nouvelle preuve que ces peuples mangent la chair humaine. M. Monkhouſe, notre Chirurgien, rapporta auſſi d'un endroit où il avoit vu pluſieurs maiſons déſertes, les cheveux d'un homme, qu'il avoit trouvés parmi pluſieurs autres choſes ſuſpendues à des branches d'arbres.

LE 19, au matin, nous dreſsâmes la forge de l'armurier, pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail & d'autres ferrures ; tous ceux de nos gens qui étoient à bord étoient toujours occupés à caréner & à faire d'autres opérations néceſſaires dans le vaiſſeau ; quelques Indiens vinrent près de nous, d'une autre partie de la baie, où ils dirent qu'il y avoit un bourg que nous n'avions pas vu. Ils apportoient une grande quantité de poiſſon qu'ils nous vendirent pour des clous, dont ils avoient alors ap-

pris à ſe ſervir, & dans ces échanges, ils ne commirent aucune fraude.

ANN. 1770. Janvier.

NOTRE vieillard tint ſa promeſſe le 2 au matin, & nous apporta à bord quatre des ſept têtes d'hommes, dont nous avons déja parlé ; les cheveux & la chair y étoient encore en entier, mais nous remarquâmes qu'on en avoit tiré la cervelle ; la chair étoit molle & on l'avoit préſervée de la putréfaction en employant quelque expédient ; car elle n'avoit point d'odeur déſagréable. M. Banks acheta une de ces têtes, mais le vieillard la lui vendit avec beaucoup de répugnance, & nous ne pûmes pas venir à bout de l'engager à nous en céder une ſeconde ; ces peuples les conſervent probablement comme des trophées, ainſi que les Américains montrent en triomphe les chevelures, & les Inſulaires des mers du Sud, les mâchoires de leurs ennemis. En examinant la tête qu'acheta M. Banks, nous remarquâmes qu'elle avoit reçu ſur les tempes un coup qui avoit fracturé le crâne.

NOUS fîmes une autre excurſion dans la pinaſſe pour parcourir la baie, mais nous n'apperçûmes point de terrein propre à faire un jardin à patates, & il nous fut impoſſible de découvrir la moindre apparence de culture. Nous ne vîmes pas un ſeul Indien, mais nous trouvâmes un excellent havre, &, ſur les huit heures du ſoir, nous retournâmes à bord du vaiſſeau.

LE 21, MM. Banks & Solander allerent pêcher à l'hameçon & à la ligne, & ils prirent par-tout ſur les rochers une quantité immenſe de poiſſon, dans les

ANN. 1770. Janvier.

endroits où l'eau avoit 4 à 5 braſſes ; on jettoit la ſeine chaque ſoir, & preſque toujours on en prit autant qu'en pouvoit manger tout l'équipage. Ce jour-là, tous nos gens eurent permiſſion d'aller à terre au lieu de l'aiguade, & de ſe divertir comme ils le jugeroient à propos.

LE matin, du 22, je m'embarquai de nouveau ſur la pinaſſe, accompagné de MM. Banks & Solander, dans le deſſein d'examiner le fond du canal; mais après avoir fait environ quatre ou cinq lieues ſans même l'appercevoir, le vent étant contraire & le jour à moitié paſſé, nous allâmes à terre ſur le côté oriental, pour monter ſur les collines & voir ce qu'on pourroit découvrir de leur ſommet.

MM. Banks & Solander s'occuperent à faire des recherches de Botanique près de la grève, & je gravis une des collines avec un des matelots : quand je fus arrivé au ſommet, je reconnus que la vue du canal étoit interceptée par des collines qui s'élevoient encore plus haut dans cette direction, & que des bois impénétrables rendoient inacceſſibles. Cependant je fus bien récompenſé de mes fatigues ; car je vis la mer ſur le côté oriental du pays, & un peu à l'Eſt de l'entrée du canal où mouilloit le vaiſſeau, un paſſage qui conduiſoit au côté de l'Oueſt. La grande terre qui gît ſur le côté oriental de ce golfe, ſembloit être un chemin étroit de collines très-hautes, & faire partie du côté S. O. du détroit ; ſur le côté oppoſé, elle paroiſſoit courir à l'Eſt auſſi loin que pouvoit s'étendre la vue ; & au S. E. il y avoit l'apparence d'une ouverture à la

la mer qui lavoit la côte orientale : à l'Eſt du canal, j'apperçus auſſi quelques Iſles que j'avois priſes auparavant pour une partie de la grande terre. ANN. 1770. Janvier.

APRÈS avoir fait cette découverte, je deſcendis la colline, & ayant pris quelques rafraîchiſſemens, nous retournâmes au vaiſſeau. Dans notre route, nous examinâmes les havres & les anſes ſitués derriere les Iſles que j'avois découvertes de la colline, & nous rencontrâmes un village, compoſé de pluſieurs maiſons qui nous parurent abandonnées depuis long-tems. Nous vîmes auſſi un autre village inhabité, mais le jour étant trop avancé pour pouvoir le viſiter ; nous nous hâtâmes de regagner le vaiſſeau, où nous arrivâmes entre huit & neuf heures du ſoir.

J'EMPLOYAI la journée, du 23, à examiner les environs, & ſur une des Iſles où je débarquai, je vis pluſieurs maiſons qui paroiſſoient également déſertes depuis long-tems, & je n'apperçus aucune trace d'habitans.

LE 24, nous allâmes viſiter, dans le *hippah* ou village bâti ſur la pointe de l'Iſle près du lieu de notre mouillage, ceux qui nous étoient venu voir lors de notre arrivée dans la baie. Ils nous reçurent avec toute la confiance & la civilité poſſibles, & nous montrerent toutes les parties de leurs habitations, qui étoient propres & commodes. L'Iſle ou rocher ſur lequel ce bourg eſt ſitué, eſt ſéparée de la grande terre par une brèche ou fiſſure ſi étroite, qu'un homme pourroit preſque ſauter d'un bord à l'autre. Les côtés en ſont

ANN. 1770. Janvier.

ſi eſcarpés, que toute fortification artificielle y eſt preſque inutile ; on y avoit cependant élevé une légere paliſſade & une petite plateforme, vers la partie du rocher où l'accès étoit le moins difficile.

LES Indiens nous apporterent pluſieurs os humains dont ils avoient mangé la chair, & qu'ils offrirent de nous vendre ; car ces os étoient devenus un article de commerce par la curioſité de ceux d'entre nous qui en avoient acheté, comme des preuves de l'abominable uſage que pluſieurs perſonnes ont refuſé de croire, malgré le rapport des voyageurs. Nous remarquâmes avec ſurpriſe, dans une partie de ce village, une croix exactement ſemblable à celle d'un Crucifix ; elle étoit ornée de plumes, & quand nous demandâmes pourquoi elle avoit été dreſſée, on nous dit que c'étoit un monument élevé à un homme qui étoit mort ; ils nous avoient dit auparavant qu'ils n'enterroient pas leurs morts & qu'ils les jettoient dans la mer ; mais lorſque nous demandâmes ce qu'étoit devenu le cadavre de cet Indien, en mémoire duquel on avoit érigé cette croix, ils ne voulurent pas nous répondre.

QUAND nous quittâmes ces Inſulaires, nous allâmes à l'autre extrémité de l'Iſle, & après y avoir pris de l'eau, nous nous rendîmes delà ſur la grande terre où nous vîmes pluſieurs maiſons, mais ſans habitans, ſi l'on en excepte un petit nombre qui étoient ſur quelques pirogues diſperſées, & qui ſembloient pêcher. Dès que nous eûmes examiné ce canton, nous retournâmes dîner au vaiſſeau.

PENDANT la viſite que nous rendîmes aux Indiens, Tupia qui étoit toujours reſté avec nous, les avoit entendu parler continuellement de fuſils & d'hommes tués; nous ne concevions pas comment nos armes à feu avoient pu devenir le ſujet de leur converſation; cela occupa ſi fort notre attention que tout le long de la route, & même après que nous fûmes arrivés à bord, nous ne ceſsâmes d'en parler à notre Otahitien. Nous formions diverſes conjectures qui faiſoient bientôt place à d'autres, lorſque nous apprîmes que, le 21, un de nos Officiers, ſous prétexte d'aller à la pêche, avoit ramé vers le *hippah*; que deux ou trois pirogues s'approchant de ſon bateau, il craignit que les Indiens ne vouluſſent l'attaquer, & qu'en conſéquence il leur avoit tiré trois coups de fuſil, l'un chargé à petit plomb & deux autres chargés à balle. Les Naturels ſe retirerent avec la plus grande précipitation; ils étoient probablement venus dans des intentions amicales, car toute leur conduite ſoit avant ſoit après annonçoit ces diſpoſitions, & ils n'avoient aucune raiſon de s'attendre à un pareil traitement de nous qui les avions toujours accueillis non-ſeulement avec humanité, mais même avec amitié: d'ailleurs ils ne nous avoient donné aucun ſujet de plainte.

ANN. 1770. Janvier.

LE 25, je fis, avec MM. Banks & Solander, une autre excurſion ſur la pinaſſe le long de la côte vers l'embouchure du canal; en débarquant ſur la côte d'une petite anſe pour tuer des cormorans, nous rencontrâmes une grande famille de ces Indiens qui ont coutume de ſe diſperſer parmi les différentes criques &

ANN. 1770. Janvier.

baies, où ils peuvent ſe procurer une plus grande quantité de poiſſons, & qui ne laiſſent qu'un petit nombre de leurs camarades dans le *hippah*, où ils ſe réfugient tous en tems de danger. Quelques-uns de ces Naturels firent un chemin aſſez conſidérable pour venir à notre rencontre, & ils nous inviterent à aller avec eux vers leurs compagnons, à quoi nous conſentîmes de bon cœur. Nous trouvâmes qu'ils étoient au nombre d'environ trente hommes, femmes & enfans, qui nous reçurent tous avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Nous leur diſtribuâmes quelques rubans & des verroteries, & en retour ils nous embraſſerent, jeunes & vieux, hommes & femmes : ils nous donnerent auſſi des poiſſons, & après avoir paſſé quelque tems avec eux, nous retournâmes au vaiſſeau, charmés de notre nouvelle connoiſſance.

LE 26 au matin, je m'embarquai ſur le bateau ainſi que MM. Banks & Solander, & nous entrâmes dans une des baies ſituée ſur le côté oriental du canal, afin de revoir une ſeconde fois le détroit qui paſſoit entre la mer de l'Eſt & celle de l'Oueſt. Après avoir débarqué à un endroit convenable, nous gravîmes ſur une colline très-haute, du ſommet de laquelle nous apperçûmes diſtinctement tout le détroit, ainſi que la terre ſur la côte oppoſée que nous jugeâmes être à environ quatre lieues; mais comme il y avoit du brouillard ſur l'horiſon, nous ne pûmes pas découvrir fort loin au S. E.; cependant je réſolus de chercher un paſſage avec le vaiſſeau, dès que nous remettrions en mer. Nous trouvâmes au haut de cette colline un tas de

pierres avec leſquelles nous conſtruisîmes une pyramide, où nous laiſsâmes quelques balles de fuſil, du petit plomb, des verroteries & d'autres choſes propres à réſiſter aux injures du tems, & qui, ne pouvant être l'ouvrage des Indiens, atteſteront par la ſuite à tous les Européens qui viſiteront ces lieux, que d'autres habitans d'Europe y ont déja été avant eux. Nous deſcendîmes enſuite la colline, & nous fîmes un très-bon repas des cormorans & des poiſſons que nous avions pris, & qui furent apprêtés par l'équipage du bateau, dans un endroit dont nous étions convenus : nous y trouvâmes une autre famille Indienne qui nous reçut en nous témoignant comme à l'ordinaire beaucoup de joie & d'amitié ; ces Inſulaires nous indiquerent où nous pourrions trouver de l'eau, & ils nous rendirent tous les autres bons offices qui dépendoient d'eux. Delà, nous allâmes au bourg dont nous avoient parlé les Indiens, qui vinrent nous voir le 19 : ce bourg, ainſi que les autres que nous avions vus auparavant, étoit bâti ſur une petite Iſle ou rocher d'un accès ſi difficile, que nous courûmes des dangers pour ſatisfaire notre curioſité. Ces Indiens nous reçurent à bras ouverts ; ils nous conduiſirent dans tous les endroits de ce village, & ils nous montrerent tout ce qu'il contenoit. Il étoit compoſé de quatre-vingt à cent maiſons, & n'avoit qu'une plateforme de guerre. Nous donnâmes à nos hôtes quelques clous, des rubans & du papier, ce qui leur fit tant de plaiſir, que lors de notre départ, ils remplirent notre bateau de poiſſons ſecs, dont nous

ANN. 1770. Janvier.

ANN. 1770. Janvier.

nous apperçûmes qu'ils avoient raſſemblé de grandes quantités.

NOUS paſsâmes le 27 & le 28 à radouber le vaiſſeau, pour nous préparer à remettre en mer, à attacher une barre d'arcaſſe au gouvernail, à mettre des pierres dans la ſoute au biſcuit, & plus d'arrimage à la poupe, enfin à raccommoder les futailles & prendre du poiſſon.

LE 29, nous reçûmes une viſite de notre vieillard, qui s'appelloit *Topaa*, & de trois autres Naturels du pays avec qui Tupia eut une longue converſation. Le vieillard nous apprit la mort d'un des Indiens ſur lequel avoit tiré l'Officier qui étoit allé viſiter le *hippah* ſous prétexte de pêcher; mais je découvris enſuite, avec beaucoup de plaiſir, que cette nouvelle n'étoit pas vraie; & que ſi l'on prenoit à la lettre les diſcours de Topaa, ils nous induiroient ſouvent en erreur. MM. Banks & Solander allèrent pluſieurs fois à terre les deux ou trois derniers jours, mais ils furent empêchés de pénétrer bien avant par des plantes paraſites, ſi touffues & tellement entrelaſſées les unes dans les autres, qu'elles rempliſſoient exactement tout l'eſpace qui ſe trouvoit entre les arbres auxquels elles étoient attachées, & rendoient les bois abſolument impraticables. Je débarquai auſſi ce jour-là même, ſur la pointe occidentale du canal, & du ſommet d'une colline fort élevée, j'examinai la côte au N. O. La terre la plus éloignée que je pus appercevoir dans ce rumb étoit une Iſle dont on a deja parlé, & qui ſe trouvoit à environ

dix lieues, non loin de la grande terre : entre cette Iſle & l'endroit où j'étois, je découvris tout près de la côte quelques autres Iſles formant pluſieurs baies, dans leſquelles il ſembloit y avoir un bon mouillage pour le vaiſſeau. Après avoir pris la poſition des différentes pointes, je dreſſai une autre pile de pierres, où je laiſſai une piece d'argent avec quelques balles & des verroteries, & j'arborai au ſommet un morceau de vieille flamme : en retournant au vaiſſeau, j'abordai pluſieurs Naturels du pays que je vis le long de la côte, & j'achetai d'eux une petite quantité de poiſſon. ANN. 1770. Janvier.

LE 30, dès le grand matin, j'envoyai un bateau à l'une des Iſles pour chercher du celeri, & pendant que nos gens en cueillirent, une vingtaine d'Indiens, hommes, femmes & enfans, débarquèrent près de quelques huttes déſertes. Dès qu'ils furent ſur la côte, cinq ou ſix femmes s'aſſirent enſemble à terre & ſe mirent à ſe faire des bleſſures effrayantes ſur les jambes, les bras & le viſage, avec des coquilles & des morceaux pointus de talc ou de jaſpe. Nous imaginâmes que leurs maris avoient été tués depuis peu par leurs ennemis; pendant qu'elles faiſoient cette horrible cérémonie, les hommes, ſans y faire la moindre attention & ſans être touchés en aucune manière de leur état, travailloient à réparer les huttes.

LE charpentier ayant préparé deux poteaux, qu'on devoit placer comme des monumens de notre arrivée dans cet endroit, j'y fis mettre le nom du vaiſſeau &

ANN. 1770. Janvier.

la date de l'année & du mois de notre débarquement. L'un d'eux fut dreſſé au lieu de l'aiguade; on arbora au ſommet le pavillon d'union, & je fis porter l'autre ſur l'Iſle la plus voiſine, qui eſt appellée *Motuara* par les Naturels du pays. J'allai d'abord avec M. Monkhouſe au village ou *hippah*, où je rencontrai notre vieillard, & je lui dis, ainſi qu'à pluſieurs autres, par l'entremiſe de notre Otahitien, que nous étions venus placer une marque ſur l'Iſle, afin de montrer aux vaiſſeaux qui y arriveroient dans la ſuite, que nous y étions venus avant eux. Ils y conſentirent de bon cœur & ils promirent qu'ils ne l'abattroient jamais. Je fis à chacun quelque préſent, & je donnai au vieillard une piéce d'argent de trois *pences*, frappée en 1736, avec des clous de fiche ſur leſquels étoit gravée la grande flèche du Roi, choſes que je jugeai les plus propres à ſe conſerver plus long-tems parmi eux. Je plaçai le poteau ſur la partie la plus élevée de l'Iſle, & j'y arborai enſuite le pavillon d'union. Je donnai à ce canal le nom de *Canal de la Reine Charlotte*, & je pris, en même-tems, une poſſeſſion formelle de ce pays, ainſi que des environs, au nom & pour le ſervice du Roi George III. Nous bûmes alors une bouteille de vin au nom de Sa Majeſté, & nous donnâmes la bouteille au vieillard qui nous avoit accompagné ſur la colline, & qui fut enchanté de ce préſent.

PENDANT qu'on dreſſoit le poteau, nous fîmes au vieillard des queſtions ſur le paſſage dans la mer orientale, & il nous en confirma l'exiſtence; nous lui en

en fîmes enſuite d'autres, ſur la terre au S. O. du détroit où nous étions alors. Cette terre, répondit-il, eſt compoſée de *Whennuas* ou Iſles dont on peut faire le tour en peu de jours, & on l'appelle *Tovy poemammoo* : ce mot, traduit littéralement, ſignifie « *eau de talc verd* », & probablement ſi nous avions mieux entendu ce qu'il diſoit, nous aurions reconnu que *Tovy poenammoo* n'étoit pas le nom général de tout le diſtrict du Sud, mais un mot qui déſignoit quelqu'endroit particulier où ils raſſemblent le talc verd ou la pierre dont ils font leurs ornemens & leurs outils. Il ajouta qu'il y avoit auſſi un troiſième *Whennua*, qu'il appelloit *Eaheinomauwe*, ſur le côté Eſt du détroit, dont on ne peut faire le tour que dans pluſieurs lunes, & il donnoit le nom de *Tierra Witte* à la terre qui bordoit le détroit. Lorſque nous eûmes dreſſé notre poteau, & appris cette particularité, nous retournâmes à bord du vaiſſeau & nous enmenâmes avec nous le vieillard, qui étoit ſuivi de ſa pirogue ſur laquelle il s'en retourna après dîner. ANN. 1770. Janvier.

LE 31, après avoir completté notre proviſion de bois & d'eau, j'envoyai deux détachemens, l'un pour couper du petit bois, & l'autre pour prendre du poiſſon. Le ſoir nous eûmes un vent fort du N. O., accompagné d'une pluie ſi abondante que nos oiſeaux ſuſpendirent leur ramage, que nous avions entendu juſqu'alors pendant la nuit avec un plaiſir dont il étoit impoſſible de ne pas regretter la privation.

LE premier Février, le vent augmenta, & nous eûmes une tempête accompagnée de raffales peſantes qui Février.

ANN. 1770. Février.

ſouffloient de la haute terre & dont l'une rompit la hanſière que nous avions attachée à la côte, & nous obligea de laiſſer tomber une autre ancre. Vers minuit le vent devint plus modéré, mais la pluie continua avec tant de violence, que le ruiſſeau qui nous avoit fourni de l'eau déborda & emporta dix petites futailles qu'on y avoit laiſſées remplies d'eau, & dont nous ne pûmes recouvrer aucune, quoique nous euſſions fait des recherches dans toute l'anſe.

LE 3, comme j'avois deſſein de mettre à la voile à la première occaſion, j'allai au *Hippah* ſitué ſur le côté oriental du canal, & j'achetai un quantité conſidérable de poiſſons coupés & à moitié ſecs pour nous ſervir de proviſions. Les Indiens de ce canton, confirmèrent tout ce que le vieillard nous avoit dit ſur le détroit & le pays, & vers le midi je les quittai. Notre départ ſembloit en affliger quelques-uns, & d'autres en paroiſſoient joyeux; ils me vendirent ſans répugnance le poiſſon; mais il y en eut pluſieurs qui nous donnèrent à connoître par des ſignes manifeſtes que ce marché leur faiſoit de la peine. En retournant au vaiſſeau quelques-uns de nos gens firent une incurſion le long de la côte au Nord, pour acheter des Naturels du pays de nouveaux poiſſons, mais ils n'y réuſſirent pas trop bien. Le ſoir on porta au vaiſſeau tout ce que nous avions à terre, parce que je voulois mettre à la voile le lendemain; le vent ne nous le permit pas.

LE 4, tandis que nous attendions un vent favorable, nous nous occupâmes à pêcher & à raſſembler des co-

quillages & des ſemences de différente eſpèce, & le 5, dès le grand matin, nous virâmes à pic ſur l'ancre d'affourche, & l'on porta en avant le grapin afin de remorquer le vaiſſeau hors de l'anſe. Cette manœuvre étant finie à deux heures de l'après-midi, nous appareillâmes; mais le vent tombant preſqu'auſſi-tôt, nous fûmes obligés de mouiller de nouveau un peu au-deſſus de *Motuara*. Quand nous fûmes ſous voile, le vieillard *Topaa* vint à bord pour nous dire adieu, & comme nous deſirions toujours d'apprendre ſi, parmi ce peuple, il s'étoit conſervé quelque tradition de Taſman, Tupia fut chargé de demander au vieillard s'il avoit jamais entendu dire que quelque vaiſſeau pareil au nôtre eût viſité ſon pays. Il répondit que non, mais il ajouta que ſes ancêtres lui avoient dit qu'autrefois il étoit arrivé en ce même endroit un petit bâtiment, venant d'une contrée éloignée appellée *Ulimaraa*, & dans lequel il y avoit quatre hommes qui furent tous tués lors de leur débarquement. Lorſqu'on lui fit des queſtions ſur la poſition de cette terre éloignée, il montra le Nord. Les Indiens des environs de la baie des Iſles nous avoient parlé d'*Ulimaraa*, en nous diſant que leurs ancêtres l'avoient viſité. Tupia nous avoit entretenu auſſi quelquefois de ce pays ſur lequel il avoit quelques notions confuſes qui lui avoient été tranſmiſes par tradition, & qui n'étoient pas fort différentes de celles de notre vieillard; mais il n'y avoit rien de certain à conclure de toutes ces relations.

ANN. 1770. Février.

BIENTÔT après que le vaiſſeau eut mis à l'ancre la ſeconde fois, MM. Banks & Solander allèrent à

ANN. 1770. Février.

terre pour voir s'ils pouvoient recueillir quelques connoiſſances ſur l'hiſtoire naturelle ; la rencontre qu'ils y firent de la plus aimable famille d'Indiens qu'ils euſſent encore vue, leur fournit l'occaſion la plus favorable d'examiner la ſubordination perſonnelle qui ſubſiſte parmi ce peuple. Les principales perſonnes étoient une veuve & un joli petit garçon d'environ dix ans. La veuve pleuroit la mort de ſon mari avec des larmes de ſang ſuivant la coutume de ces peuples, & l'enfant, par la mort de ſon pere, étoit devenu propriétaire de la terre où nous avions coupé notre bois. La mere & le fils étoient aſſis ſur des nattes, & le reſte de la famille, au nombre de ſeize ou dix-ſept tant hommes que femmes, étoient rangés autour d'eux, aſſis en plein air, car ils ne ſembloient pas avoir aucune habitation ni le moindre abri contre le mauvais tems, que l'habitude leur faiſoit ſupporter peut-être ſans aucun inconvénient grave ou durable. Leur conduite fut affable, obligeante & ſans défiance ; ils préſentèrent à chaque étranger du poiſſon & un tiſon de feu pour l'apprêter, & ils preſsèrent pluſieurs fois nos obſervateurs de reſter juſqu'au lendemain, ce qu'ils auroient fait ſans doute, ſi le vaiſſeau n'avoit pas été prêt à mettre à la voile ; MM. Banks & Solander regrettèrent beaucoup de ne les avoir pas connus plutôt ; ils étoient perſuadés qu'ils auroient acquis avec eux plus de connoiſſance des mœurs & du caractère des habitans de ce pays en un ſeul jour, que nous n'avions pu nous en procurer pendant tout notre ſéjour ſur la côte.

LE 6, ſur les ſix heures du matin, une briſe légere

s'éleva au Nord, & nous remîmes à la voile, mais le vent étant variable, nous ne gagnâmes qu'un peu au-delà du travers de *Motuara*. L'après-midi, cependant, un vent plus fort du N. $\frac{1}{4}$ N. O., nous porta hors du canal que je vais décrire.

ANN. 1770. Février.

L'ENTRÉE du canal *de la Reine Charlotte* gît au 41 d de latitude S., & au 184 d 45′ de longitude O., & à-peu-près au milieu du côté S. O. du détroit où il eſt ſitué. La terre de la pointe S. E. du canal, apppellée par les Naturels du pays *Koamaroo*, & à la hauteur de laquelle il y a deux petites Iſles & quelques rochers, forme la pointe la plus étroite du détroit. De la pointe N. O., un récif de rochers, dont une partie eſt au-deſſus de l'eau & l'autre au-deſſous, ſe prolonge à environ deux milles dans la direction du N. E. $\frac{1}{4}$ N.; ces pointes ſuffiſent pour faire reconnoître le canal. A l'entrée il a trois lieues de large; il court S. O. $\frac{1}{4}$ S. S. O. & O. S. O., dans un eſpace d'au-moins dix lieues, & il contient quelques-uns des plus beaux havres qu'il ſoit poſſible de trouver, ainſi qu'on le verra par le plan tracé dans la carte qui en a été dreſſée avec autant d'exactitude que le permettoient le tems & les circonſtances où nous étions. La terre qui fait le havre ou l'anſe dans laquelle nous mouillâmes, eſt appellée *Totarranue* par les Indiens: le havre lui-même, que j'ai nommé *Ship Cove* (*anſe du vaiſſeau*) n'eſt inférieur, pour la commodité ou la ſûreté, à aucun autre du canal; il gît ſur le côté Oueſt du canal, & c'eſt la plus méridionale des trois anſes qui ſoient en dedans de l'Iſle de *Motuara*, qui eſt à l'Eſt

ANN. 1770. Février.

relativement à l'anſe. On pourra entrer dans l'*Anſe du vaiſſeau* ou entre *Motuara* & une Iſle longue appellée *Hamote* par les Naturels du pays, ou entre *Motuara* & la côte occidentale. Dans la dernière de ces routes, il y a deux bancs de rochers à 3 braſſes ſous l'eau, qu'on peut reconnoître aiſément par les herbes marines qui croiſſent deſſus. En entrant ou en ſortant du canal avec un petit vent, il faut faire attention aux marées qui montent ſur les neuf ou dix heures dans les pleines & les nouvelles lunes, & qui s'élèvent & retombent perpendiculairement de ſept à huit pieds. Le flot vient à travers le détroit du S. E., & porte avec force ſur la pointe N. O. & ſur le récif qui gît en ſon travers. Le juſſant court avec une rapidité encore plus grande au S. E. Sur les rochers & les Iſles qui ſont à la hauteur de la pointe S. E., nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, calculée par des obſervations exactes, étoit de 13^{d} 5′ E.

DANS les environs de ce canal, la terre, qui eſt ſi élevée que nous l'apperçûmes à la diſtance de vingt lieues, eſt compoſée entièrement de hautes collines & de vallées profondes, couvertes d'un grand nombre d'excellens bois, propres pour toutes ſortes d'ouvrages, excepté des mats, car ils ſont trop durs & trop peſans pour cela. La mer abonde en poiſſons de toute eſpèce, de ſorte que ſans ſortir de l'anſe où nous mouillâmes, nous en prîmes chaque jour à la ſeine, à l'hameçon & à la ligne, aſſez pour en ſervir à tout l'équipage ; & le long de la côte nous trouvâmes une grande quantité de cormorans & quel-

ques autres oiſeaux ſauvages que la longue habitude où nous étions de vivre de proviſions ſalées nous fit trouver excellens. ANN. 1770. Février.

LE nombre des habitans ſurpaſſoit à peine quatre cens ; ils vivent diſperſés le long des côtes dans les endroits où ils peuvent ſe procurer plus facilement du poiſſon & de la racine de fougère dont ils font leur nourriture, car nous ne vîmes point de terrein cultivé. Lorſqu'ils ſont menacés de quelque danger, ils ſe retirent dans leurs *hippahs* ou forts. Nous les trouvâmes d'abord dans cette ſituation & ils y reſtèrent encore quelque tems après notre arrivée. Ils ſont pauvres en comparaiſon des autres Indiens de ce pays, & leurs pirogues ſont ſans ornement. Le peu de trafic que nous fîmes avec eux, conſiſta entièrement en poiſſons, & véritablement ils n'avoient guères autre choſe qu'ils puſſent nous vendre. Ils ſembloient cependant avoir quelque connoiſſance du fer, connoiſſance que n'avoient pas les habitans des autres pays, car ils changèrent volontiers leurs poiſſons contre des clous, & même ils ſemblèrent quelquefois les préférer à toutes les autres choſes que nous pouvions leur donner, ce qui n'étoit pas toujours arrivé chez les autres. Ils aimèrent d'abord paſſionnément le papier, mais quand ils virent qu'il ſe gâtoit s'il venoit à ſe mouiller, ils ne voulurent plus le prendre. Ils ne paroiſſoient pas attacher beaucoup de valeur à l'étoffe d'*Otahiti*, mais ils eſtimoient fort le gros drap d'Angleterre & le *kerſey* rouge ; ce qui prouve qu'ils avoient aſſez de bon ſens pour apprécier les marchandiſes que

ANN. 1770. Février.

nous leur offrions, éloge qu'on ne peut pas faire de quelques-uns de leurs voiſins qui avoient d'ailleurs meilleure mine. Nous avons déja parlé de leur habillement & ſur-tout de leur coeffure de plumes qui leur ſiéoit aſſez bien.

DÈS que nous eûmes débouqué le canal, je mis la cap à l'Eſt, afin d'être avancé dans le détroit avant l'arrivée du juſſant. A ſept heures du ſoir, les deux petites Iſles, qui gîſent à la hauteur du Cap *Koamaroo*, pointe S. E. du *Canal de la Reine-Charlotte*, nous reſtoient à l'Eſt à environ quatre milles : nous avions preſque calme alors ; mais à l'aide du juſſant qui commença bientôt, nous fûmes portés dans peu de tems, par la rapidité du courant, tout près d'une des Iſles, qui étoit un rocher, s'élevant preſque perpendiculairement de la mer. Nous remarquâmes que le danger où nous étions augmentoit à chaque inſtant, & nous n'avions, pour nous préſerver d'être mis en pieces, qu'un expédient dont le ſuccès alloit être décidé en très-peu de minutes. Nous étions à un peu plus d'une encablure de rocher, & nous avions plus de 75 braſſes d'eau ; mais en laiſſant tomber une ancre & filant environ 150 braſſes de cable, le vaiſſeau fut heureuſement tiré loin des briſans : cependant nous n'aurions pas échappé au péril ſi la marée, qui portoit S. $\frac{1}{4}$ S. E., n'avoit pas en rencontrant l'Iſle, repris la direction du S. E., ce qui nous porta au-delà de la premiere pointe. Dans cette ſituation, nous n'étions qu'à deux encablures des rochers ; nous

ANN. 1770. Février.

y reſtâmes pendant tout le fort de la marée qui couroit au S. E., & faiſoit au moins cinq milles par heure, c'eſt-à-dire, depuis ſept heures & quelques minutes juſqu'à près de minuit, quand la marée ceſſa, & alors nous nous préparâmes à appareiller. Sur les trois heures du matin, l'ancre étoit au boſſoir, & ayant une briſe légere du N. O., nous fîmes voile vers la côté orientale ; mais comme nous avions la marée contre nous, nous ne fîmes que peu de chemin. Cependant le vent fraîchit enſuite & ſauta au N. & au N. E.; nous en profitâmes ainſi que du juſant, & en peu de tems nous fûmes entraînés à travers la partie la plus étroite du détroit ; nous mîmes enſuite le cap vers la terre la plus méridionale qui étoit en vue, & qui nous reſtoit au S. $\frac{1}{4}$ S. O. On voyoit paroître ſur cette terre une montagne d'une hauteur prodigieuſe & couverte de neige.

LA partie la plus étroite du détroit, à travers laquelle nous avions été pouſſés avec tant de rapidité, gît entre le Cap *Tiérawitte*, ſur la côte d'*Eaheinomauwe*, & le Cap *Koamaroo;* je jugeai que la diſtance entre les deux Caps eſt de quatre ou cinq lieues; on peut la paſſer, ſans beaucoup de danger, malgre la marée, dont la force eſt aujourd'hui connue. Il eſt cependant plus sûr de ranger de près la côte N. E., car il ne paroît pas qu'il y ait rien à craindre de ce côté ; mais de l'autre, outre les Iſles & les rochers ſitués à la hauteur du Cap *Koamaroo*, il y a, à deux ou trois milles de la côte, un récif qui s'étend depuis ces Iſles juſqu'à

ANN. 1770. Février.

ſix ou ſept milles au Sud, & que je découvris du ſommet de la colline, quand j'examinai pour la ſeconde fois le détroit de la mer de l'Eſt à la mer d'Oueſt. Je ne prétends pas déterminer la longueur du détroit que nous paſsâmes, mais on peut s'en former quelque idée d'après l'inſpection de la Carte.

ENVIRON neuf lieues au Nord du Cap *Tiérawitte*, & au-deſſous de la même côte, il y a une Iſle élevée & remarquable, qu'on peut appercevoir diſtinctement depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, dont elle eſt éloignée de ſix ou ſept lieues. J'ai appellé *Iſle de l'Entrée* (*Entry Iſland*), cette Iſle que nous reconnûmes, lorſque nous la dépaſsâmes le 14 Janvier.

SUR le côté oriental du Cap *Tiérawitte*, la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ E. l'eſpace d'environ huit lieues; elle ſe termine en pointe, & c'eſt la portion la plus méridionale qui ſoit ſur *Eaheinomauwe*. Je donnai à cette pointe le nom de Cap *Palliſer*, en honneur de mon digne ami, le Capitaine Palliſer; il gît au 41 d 34′ de latitude S., & au 183 d 58′ de longitude O.; il nous reſtoit à midi de ce jour au S. 79 d E. à environ treize lieues; le vaiſſeau étoit alors au 41 d 27′ de latitude S., & nous avions en même-tems le Cap *Koamaroo* au N. $\frac{1}{2}$ E. à ſept ou huit lieues. La terre la plus méridionale en vue nous reſtoit au S. 16 d O. & la montagne couverte de neige au S. O. Nous nous trouvions à environ trois lieues de la côte, & en travers d'une baie profonde que je nommai *Bay cloudy* (*Baie nébu-*

leuſe), & au fond de laquelle paroiſſoit une terre baſſe & couverte de grands arbres.

ANN. 1770. Février.

A trois heures de l'après-midi, nous étions vis-à-vis de la pointe la plus méridionale de la terre que nous avions vue à midi, & que j'appellai Cap *Campbell*; il gît au S. $\frac{1}{4}$ S. O. à douze ou treize lieues du cap *Koamaroo*, au 41 d 44′ de latitude S., & au 183 d 45′ de longitude O., & il forme l'entrée méridionale du détroit avec le cap *Palliſer*, dont il eſt éloigné de treize à quatorze lieues O. $\frac{1}{4}$ S. O. & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

DE ce cap, nous longeâmes la côte S. O. $\frac{1}{4}$ S. juſqu'à huit heures du ſoir, que le vent tomba. Cependant, une demi-heure après, une briſe fraîche s'étant élevée du S. O., je fis ſur le champ obéir au vent. Je pris ce parti parce que quelques-uns des Officiers prétendoient qu'*Eahuenomauwe* n'étoit pas une Iſle, & que la terre pouvoit s'étendre au S. E. entre le Cap *Turnagain* & le Cap *Palliſer*, où il y avoit une eſpace de douze à quinze lieues que nous n'avions pas vu. D'après ce que j'avois apperçu la premiere fois que je découvris le détroit, j'étois fermement perſuadé qu'ils s'étoient trompés; j'avois d'ailleurs pluſieurs autres preuves qui m'aſſuroient que la terre en queſtion étoit une Iſle; mais, étant réſolu de ne plus laiſſer aucun doute ſur un objet de ſi grande importance, je profitai du changement de vent pour porter à l'Eſt, & en conſéquence je gouvernai N. E. $\frac{1}{4}$ E. toute la nuit. Le 8, à neuf heures du matin, nous

ANN. 1770. Février.

étions en travers du Cap *Palliſer*, & nous trouvâmes que la terre couroit N. E. vers le Cap *Turnagain*, que je jugeai être éloigné d'environ vingt-ſix lieues: cependant, comme le tems étoit brumeux & que nous ne pouvions pas appercevoir au-delà de quatre ou cinq lieues, je continuai toujours à porter au N. E. avec une briſe légere du Sud; & à midi, le Cap *Palliſer* nous reſtoit N. 72^{d} O. à la diſtance de trois lieues.

SUR les trois heures de l'après-midi, trois pirogues montées par trente ou quarante hommes, & qui, pendant quelque tems, avoient ramé après nous avec beaucoup d'efforts & de perſévérance, atteignirent le vaiſſeau; ces Indiens ſembloient être plus propres & d'un rang ſupérieur à tous ceux que nous avions rencontrés depuis notre départ de la *Baie des Iſles*, & leurs pirogues étoient diſtinguées par les mêmes ornemens que nous avions vus ſur la partie ſeptentrionale de la côte. Il ne fallut pas beaucoup les preſſer pour les engager à venir à bord, & ils s'y conduiſirent d'une maniere très-civile & très-amicale. En acceptant nos préſens, ils nous en firent d'autres en retour, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des Naturels de ce pays. Nous remarquâmes bientôt que nos hôtes avoient entendu parler de nous, car, dès qu'ils vinrent à bord, ils demandèrent du *Whow*, nom que donnoient aux clous les Indiens avec qui nous avions trafiqué; mais quoiqu'on leur eût parlé de clous, il étoit clair qu'ils n'en avoient point vu,

car lorſqu'on leur en donna, ils demandèrent à Tupia ce que c'étoit. Le mot *Whow* leur donnoit l'idée, non de la qualité des clous, mais ſeulement de leur uſage; car c'eſt le même mot par lequel ils déſignent un inſtrument ordinairement fait d'os, & qui leur ſert de tarière & de ciſeau. Cependant, puiſqu'ils ſavoient que nous avions des *whow* à vendre, leurs liaiſons s'étendoient donc au Nord juſqu'au Cap *Kidnappers*, qui n'étoit pas éloigné de moins de quarante-cinq lieues; car c'étoit le canton le plus méridional de cette partie de la côte, où nous avions fait quelques échanges avec les Naturels du pays. Il eſt également probable que les habitans du *Canal de la Reine Charlotte*, avoient appris de leurs voiſins de *Tiérawitte* le peu de connoiſſance qu'ils avoient du fer; nous n'avons aucune raiſon de croire que les Indiens de cette côte le connuſſent en aucune manière avant notre arrivée chez eux, d'autant que lorſque nous leur en offrîmes pour la premiere fois, ils ſembloient le dédaigner comme un objet ſans valeur. Nous pensâmes que vraiſemblablement nous étions encore ſur les territoires de Tératu, mais en faiſant des queſtions aux Indiens ſur cette matière, ils nous dirent que Tératu n'étoit pas leur Roi. Après être reſtés peu de tems avec nous, ils s'en allèrent fort contens des préſens que nous leur avions donnés, & nous pourſuivîmes notre route le long de la côte au N. E. juſqu'à onze heures du lendemain au matin, 9. Le tems s'éclairciſſant alors, nous découvrîmes le Cap *Turnagain* qui nous reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. à environ ſept lieues. J'appellai

ANN. 1770. Février.

ANN. 1770. Février.

alors les Officiers ſur le pont, & je leur demandai ſi enfin ils n'étoient pas convaincus qu'*Eahienomauwe* fût une Iſle; ils répondirent qu'ils en étoient très-perſuadés, & comme il ne reſtoit aucun doute ſur ce point, nous ferrâmes le vent à l'Eſt.

CHAPITRE VIII.

Route depuis le Cap Turnagain *en allant vers le Sud, le long de la Côte orientale de* Poenammoo, *autour du Cap* Sud, *& en retournant à l'entrée occidentale du* Détroit de Cook, *ce qui complète la circonnavigation de la* Nouvelle-Zélande. *Deſcription de la Côte & de la* Baie de l'Amirauté. *Départ de la* Nouvelle-Zélande, *& diverſes particularités.*

LE 9 Février, à quatre heures après-midi, nous virâmes de bord pour porter au S. O., & nous continuâmes à faire voile vers le Sud, juſqu'au coucher du ſoleil, le 11, quand une briſe fraîche du N. E. nous rechaſſa le long du Cap *Palliſer* que nous vîmes bien diſtinctement, le tems étant fort ſerein. Entre le pied de la haute terre & la mer, il y a une bordure baſſe & platte, à la hauteur de laquelle on trouve quelques rochers qui s'élèvent au-deſſus de l'eau. Entre ce Cap & le Cap *Turnagain*, la terre près de la côte eſt en pluſieurs endroits baſſe & platte, couverte de verdure & d'un aſpect agréable; mais à une plus grande diſtance de la mer, elle s'élève en collines. La terre ſituée entre le Cap *Palliſer* & le Cap *Tierawitte*, eſt haute & ſe termine en pointe; il nous parut auſſi

ANN. 1770. Février.

ANN. 1770. Février.

qu'elle y forme deux baies, mais nous étions trop éloignés de cette partie de la côte, pour juger exactement des apparences. Le vent ayant été variable & accompagné de calmes, le 12 à midi, nous n'avions pas avancé au-delà de 41 d 52′ de latitude; le Cap *Palliſer* nous reſtoit alors au N. à environ cinq lieues, & nous avions au S. 83 d O. la montagne de neige.

LE 13 à midi, nous nous trouvâmes par les 42 d 2′ de latitude S., le Cap *Palliſer* nous reſtant au N. 20 d E. à huit lieues de diſtance. L'après-midi, il s'éleva un vent frais du N. E., & nous gouvernâmes S. O $\frac{1}{4}$ O. vers la terre la plus méridionale que nous viſſions, & que nous avions au coucher du ſoleil au S. 74 d O., la variation de l'aiguille étoit alors de 15 d 4′ E.

LE 14, à huit heures du matin, nous n'avions parcouru que vingt & une lieues, S. 58 d O., depuis le midi de la veille, & nous eûmes calme. Nous étions alors en travers de la montagne de neige, qui nous reſtoit N. O.; & dans cette direction nous laiſſions derrière nous une chaîne de montagnes, à-peu-près de la même hauteur que la précédente, leſquelles s'élèvent de la mer & s'étendent directement vers la côte qui gît N. E. $\frac{1}{2}$ N. & S. O. $\frac{1}{2}$ S. L'extrémité N. O. de cette chaîne, qui aboutit à l'intérieur du pays, n'eſt pas éloignée du Cap *Campbell*; & du Cap *Koamaroo*, ainſi que du Cap *Palliſer*, on voit clairement & la montagne de neige & cette chaîne; elles ſont éloignées du Cap *Koamaroo* de vingt-deux lieues au S. O.

O. ½ S., & de trente lieues à l'O. S. O. du Cap *Palliſer;* elles ſont aſſez hautes pour être apperçues à une beaucoup plus grande diſtance. A midi du même jour, nous étions au 42 d 34′ de latitude S. La terre la plus méridionale que nous viſſions, nous reſtoit au S. O. ½ O., & nous avions au N. O. ¼ N. à environ cinq ou ſix lieues, une terre baſſe qui ſembloit être une Iſle, & qui eſt ſituée ſous le pied de la chaîne de montagnes. ANN. 1770. Février.

L'APRÈS-MIDI, M. Banks étant dans le bateau pour chaſſer, nous vîmes avec nos lunettes quatre doubles pirogues, montées de cinquante-ſept hommes, s'éloigner du rivage & s'avancer vers lui. Sur le champ, nous fîmes des ſignaux pour le rappeller à bord; mais il ne les apperçut point, parce que le vaiſſeau étoit placé relativement à lui dans la direction des rayons du ſoleil. Nous étions fort éloignés du rivage, & M. Banks ne l'étoit pas moins du vaiſſeau, qui ſe trouvoit entre lui & la côte; de ſorte qu'ayant calme tout plat, je commençai à être en peine & à craindre qu'il ne pût découvrir les pirogues aſſez à tems pour regagner le bord, avant qu'elles l'euſſent atteint. Bientôt après cependant, nous vîmes le bateau en mouvement, & nous eûmes le plaiſir de recevoir M. Banks à bord; les Indiens, tout occupés à contempler le navire n'avoient probablement pas remarqué le bateau; ils s'approchèrent de nous à la diſtance d'un jet de pierre, & ils s'arrêtèrent en nous regardant avec étonnement: Tupia employa vainement toute ſon éloquence pour les engager à s'avancer plus près. Après

ANN. 1770. Février.

nous avoir examinés pendant quelque tems, ils nous quittèrent & retournèrent vers la côte : ils n'avoient pas encore fait la moitié du chemin que la nuit ſurvint. Nous imaginâmes que ces Indiens n'avoient point entendu parler de nous, & nous ne pûmes nous empêcher de faire des réflexions ſur la conduite & les diſpoſitions différentes des habitans des diverſes parties de cette côte. Quand ils approchèrent de notre vaiſſeau pour la premiere fois, les uns s'étoient tenus éloignés par un ſentiment mêlé de crainte & d'étonnement ; les autres s'étoient annoncés par des actes d'hoſtilité, en nous lançant des pierres ; l'Indien que nous avions trouvé ſeul dans un bateau occupé à pêcher, parut nous regarder comme indignes de ſon attention, & d'autres, preſque ſans y être invités, étoient venus à bord avec l'air de la plus grande confiance & de l'amitié. D'après la conduite de ces derniers qui nous étoient venus rendre viſite, je donnai le nom de *Lookers-on* (*ſpectateurs*) à la terre d'où ils étoient partis, & qui, ainſi que je l'ai déja obſervé, avoit l'apparence d'une Iſle.

A huit heures du ſoir, il s'éleva une briſe du S. S. O., avec laquelle je courus au S. E., parce que quelques perſonnes de notre équipage croyoient voir terre de ce côté. Nous continuâmes cette route juſqu'à ſix heures du lendemain ; nous avions fait onze lieues, & nous n'appercevions point d'autre terre que celle que nous avions laiſſée. Après avoir gouverné au S. E. juſqu'à midi, avec une petite briſe qui ſauta de l'O. au N., notre latitude, par obſervation, étoit de 42 d

56′ S., & la haute terre, en travers de laquelle nous étions le midi de la veille, nous reſtoit au N. N. O. $\frac{1}{2}$ O. L'après-midi, nous eûmes un petit vent du N. E. ; & nous gouvernâmes à l'Oueſt, rangeant la terre qui étoit éloignée d'environ huit lieues. A ſept heures du ſoir, nous étions à-peu-près à ſix lieues de la côte, ayant à l'O. S. O. l'extrémité la plus méridionale de la terre qui fût en vue. ANN. 1770. Février.

LE 16, à la pointe du jour, nous découvrîmes une terre qui couroit au S. $\frac{1}{4}$ S. O., & qui ſembloit détachée de la côte ſur laquelle nous étions. Vers les huit heures nous gouvernâmes deſſus avec une briſe qui s'éleva du N. $\frac{1}{4}$ N. E. A midi, nous étions au 43^{d} 19′ de latitude S., & le pic de la montagne de neige nous reſtoit au N. 20^{d} E., à vingt-ſept lieues ; nous avions à l'Oueſt l'extrémité occidentale de la terre que nous pouvions appercevoir, & la terre que nous avions découverte le matin, ſembloit être une Iſle qui s'étendoit du S. S. O. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., à la diſtance d'environ huit lieues. L'après-midi, nous portâmes au Sud de cette terre, avec une briſe fraîche du Nord. A huit heures du ſoir, nous avions fait onze lieues, & la terre s'étendoit du S O. $\frac{1}{4}$ O. au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous étions alors éloignés d'environ trois ou quatre lieues de la côte la plus proche de nous, & dans cette ſituation, nous avions 50 braſſes d'eau, fond de ſable fin. La variation de l'aiguille, meſurée par l'amplitude, étoit de 14^{d} 39′ E.

LE lendemain, 17, au lever du ſoleil, nous vîmes une partie de la terre de *Tovy pœnammoo*, qui étoit ouverte à

ANN. 1770. Février.

l'Oueſt de la terre vers laquelle nous avions porté, & qui s'étendoit juſqu'à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., ce qui nous confirma dans l'opinion que c'étoit une Iſle. A huit heures du matin, les points extrêmes de l'Iſle nous reſtoient au N. 76 O., & N. N. E. $\frac{1}{2}$ E., & nous avions au N. 20^{d} O., à la diſtance de trois ou quatre lieues, une ouverture ſituée près de la pointe méridionale, laquelle avoit l'apparence d'une baie ou havre. Dans cette ſituation, les ſondes rapportoient 38 braſſes, fond de ſable brun.

Iſle de Banks.

CETTE Iſle, à laquelle je donnai le nom de M. Banks, gît à environ cinq lieues de la côte de *Tovy pœnammoo ;* la pointe méridionale eſt au S. 21^{d} O. du pic le plus élevé de la montagne de neige ; & par l'obſervation du ſoleil & de la lune qui fut faite dans le matin, nous reconnûmes qu'elle eſt ſituée au 43^{d} 32$'$ de latitude S., & au 186^{d} 30$'$ de longitude O. Elle eſt d'une forme circulaire, & elle a environ vingt-quatre lieues de tour ; ſa hauteur eſt aſſez conſidérable pour qu'on puiſſe l'appercevoir à douze ou quinze lieues de diſtance. Sa ſurface eſt irrégulière & briſée, elle paroît être plutôt ſtérile que féconde ; cependant elle étoit habitée, car nous vîmes de la fumée dans un endroit & quelques Naturels du pays répandus çà & là dans un autre.

QUAND nous découvrîmes cette Iſle pour la première fois au S. $\frac{1}{4}$ S. O., quelques perſonnes de l'équipage crurent avoir auſſi apperçu terre au S. S. E. & S. E $\frac{1}{4}$ E. J'étois moi-même alors ſur le pont, & je leur dis qu'à mon avis ce n'étoit qu'un nuage que le ſoleil

diſſiperoit en s'élevant ſur l'horiſon ; cependant comme je ne voulois laiſſer aucun ſujet de diſpute ſur un objet que nous pouvions éclaircir par l'expérience, je fis virer vent arrière, & je portai à l'E. S. E. du compas, dans la direction où l'on aſſuroit que nous reſtoit cette terre. A midi, nous étions au 44 d 7′ de latitude S., & nous avions au Nord, à la diſtance de cinq lieues, la pointe méridionale de l'Iſle de *Banks*. Vers les ſept heures du ſoir, nous avions parcouru vingt-huit milles, & ne voyant d'autre terre que celle que nous avions laiſſée par derrière, ni rien qui en indiquât quelqu'autre, nous portâmes au ¼ S. S. O., & nous ſuivîmes cette route juſqu'au lendemain à midi, quand nous nous trouvâmes au 45 d 16′ de latitude, la pointe méridionale de l'Iſle *Banks* nous reſtant au N. 6 d 30′ O., à vingt-huit lieues. La variation de l'aiguille, meſurée par l'azimuth, étoit le matin de 15 d 30′ E. Comme nous n'appercevions encore aucun ſigne de terre au Sud, & que je crus, d'après le récit des Indiens qui habitent le canal de la *Reine Charlotte*, que nous avions porté aſſez loin dans cette direction pour doubler toutes le terres que nous avions laiſſées par derrière, je gouvernai à l'Oueſt.

ANN. 1770. Février.

Nous eûmes une briſe modérée du N. N. O. & du N., juſqu'à huit heures du ſoir ; elle devint alors variable, & à dix heures elle ſe fixa au Sud ; elle ſouffla pendant la nuit avec tant de violence que nous fûmes obligés de naviguer ſous nos huniers entièrement riſés. Le lendemain matin, 19, à huit heures, nous avions fait vingt-huit lieues O. ¼ N. O. ½ N.,

ANN. 1770. Février.

& jugeant que nous étions à l'Oueſt de la terre de *Tovy pœnammoo*, nous portâmes au N. O. avec un vent frais du Sud. A dix heures, ayant parcouru onze milles dans cette direction, nous vîmes une terre qui s'étendoit du S. O. au N. O., à la diſtance d'environ ſix lieues, & nous courûmes deſſus. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 44^{d} 38′ La pointe S. E. de l'Iſle de *Banks*, nous reſtoit au N. 58^{d} 30′ E., à trente lieues, & nous avions à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., la principale partie de la terre que nous voyions. Une groſſe mer nous empêcha de faire beaucoup de chemin au Sud. A ſept heures du ſoir les dernières terres s'étendoient du S. O. $\frac{1}{4}$ S., au N. $\frac{1}{4}$ N. O.; & à ſix lieues de la côte nous avions 32 braſſes d'eau. Le lendemain au matin, 20, à quatre heures, nous portâmes vers la côte à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., & pendant une route de quatre lieues, nous eûmes un fond de 32 à 13 braſſes. Lorſqu'il étoit de 13 braſſes, nous n'étions plus qu'à la diſtance de trois milles de la côte, c'eſt pourquoi nous gagnâmes le large. La direction de la côte, en cet endroit, eſt à-peu-près N. & S.; le ſol, juſqu'à la diſtance d'environ cinq milles de la mer, eſt bas & plat, mais il s'élève enſuite en montagnes d'une hauteur conſidérable. Le pays nous parut extrêmement ſtérile, & nous n'y vîmes rien qui indiquât qu'il fût habité. Notre latitude à midi étoit de 44^{d} 44′ & notre éloignement en longitude de l'Iſle de *Banks*, étoit de 2^{d} 22′ O. Pendant les vingt-quatre dernières heures, quoique nous euſſions fait autant de voiles que le vaiſſeau en pouvoit porter, nous dérivâmes de trois lieues ſous le vent.

ANN. 1770. Février.

NOUS continuâmes à louvoyer ce jour-là & le ſuivant, en nous tenant entre quatre & douze lieues de diſtance de la côte. Nous avions alors de 35 à 53 braſſes d'eau. Le 22, à midi, nous ne fîmes point d'obſervation, mais à l'inſpection de la terre, nous jugeâmes que nous étions environ trois lieues plus au Nord que le jour précédent. Au coucher du ſoleil, le tems qui avoit été brumeux s'éclaircit, & nous apperçumes au N. O. $\frac{1}{4}$ N., une montagne très-haute, qui s'élevoit en pic; en même-tems nous vîmes plus diſtinctement qu'auparavant la terre, qui s'étendoit du N. au S. O. $\frac{1}{4}$ S., & qui, à quelque diſtance dans l'intérieur de la côte, ſembloit être élevée & montueuſe. Nous reconnûmes bientôt que ce que les Indiens du canal de la *Reine Charlotte* nous avoient dit d'une terre au Sud, étoit faux; car ils nous avoient aſſuré qu'on pouvoit en faire le tour en quatre jours.

LE 23, nous eûmes de fortes lames bruyantes du S. E., & attendant le vent du même rumb, nous nous tinmes à la diſtance de ſept à quinze lieues de la côte, ſur des fonds de 70 à 44 braſſes. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 44^{d} 40′ S., & notre longitude de l'Iſle de *Banks*, 1^{d} 31′ O. Depuis ce tems juſqu'à ſix heures du ſoir, nous eûmes calme, mais une briſe légère s'élevant alors à l'E. N. E., nous gouvernâmes S. S. E. Toute la nuit longeant toujours la côte, & ayant encore les lames bruyantes, notre profondeur d'eau étoit de 60 à 75 braſſes. Pendant que le tems fut calme, M. Banks, étant dans la chaloupe, tua deux *poules du Port-Eg-*

ANN. 1770. Février.

mont, ſemblables en tout à celles que nous avions trouvé en grand nombre ſur l'Iſle de *Faro*, & qui furent les premières que nous vîmes ſur cette côte, quoique nous en euſſions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrîmes terre.

LE 24, à la pointe du jour, le vent fraîchit, & avant midi, nous eûmes un vent fort du N. N. E. A huit heures du matin, nous vîmes la terre s'étendre juſqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ S., & nous courumes directement deſſus. A midi, nous étions au 45 d 22′ de latitude S.; & la terre, qui s'étendoit alors du S. O. $\frac{1}{4}$ S. au N. N. O., nous parut groſſiérement entrecoupée de collines & de vallées. Dans l'après-midi, nous gouvernâmes S. O. $\frac{1}{4}$ S. & S. O., avec un vent frais du Nord, en tenant le cap vers la terre; quoique nous n'en fuſſions pas fort éloignés, cependant le tems étoit ſi brumeux que nous ne pûmes y rien appercevoir diſtinctement, excepté une chaîne de hautes montagnes, ſituées près de la mer & paralleles à la côte qui, en cet endroit, court S. $\frac{1}{4}$ S. O. & N. $\frac{1}{4}$ N. E., & ſemble ſe terminer en une pointe ronde élevée vers le Sud. A huit heures du ſoir, nous étions en travers de cette pointe; mais comme il faiſoit ſombre & que je ne ſavois pas quelle étoit la direction de la terre, nous mîmes à la cape pendant la nuit. La pointe nous reſtoit à l'Oueſt, à la diſtance d'environ cinq milles, & notre profondeur d'eau étoit de 37 braſſes, fond de petits cailloux.

LE 25, dès le grand matin, nous fîmes voile; la pointe nous reſtoit au Nord à trois lieues, & nous trouvâmes

ANN. 1770. Février.

trouvâmes que la terre, auſſi loin que nous pouvions l'appercevoir, s'étendoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de cette pointe, à laquelle j'ai donné le nom de Cap *Saunders*, en l'honneur de Sir Charles Saunders. Notre latitude étoit de 45^{d} 35′ S., & notre longitude de 189^{d} 4′ O. On reconnoîtra ſuffiſamment cette pointe par la latitude que je viens de fixer, & par les angles que forme la côte; il y a cependant, à environ trois ou quatre lieues au S. O. de la pointe & très-près de la côte, une montagne remarquable, en forme de ſelle, qui peut ſervir de baliſe pour la diſtinguer. A la diſtance d'une à quatre lieues, au Nord du Cap *Saunders*, la côte forme deux ou trois baies, dans leſquelles il nous parut qu'il y avoit un bon mouillage & un abri sûr contre les vents de S. O. & de N. O.; mais le deſſein où j'étois de gagner au Sud, afin de déterminer ſi cette terre étoit une Iſle ou un continent, m'empêcha d'entrer dans aucune des baies.

NOUS nous tinmes, pendant toute cette matinée, avec un vent de S. O., à peu de diſtance de la côte, que nous voyions très-diſtinctement; elle eſt médiocrement élevée, & ſa ſurface eſt entrecoupée par pluſieurs montagnes qui ſont couvertes de bois & de verdure; mais nous n'apperçûmes aucune trace d'habitans. A midi, le Cap *Saunders* nous reſtoit au N. 30^{d} O. à la diſtance d'environ quatre lieues. Nous eûmes des calmes & des vents variables juſqu'à cinq heures du ſoir, quand le vent ſe fixa à l'O. S. O., & bientôt il fut ſi fort qu'il emporta nos huniers ſur leurs cargues & mit la miſaine en pièces. Après en avoir en-

ANN. 1770. Février.

vergué une autre, nous continuâmes à porter au Sud ſous deux baſſes voiles; le lendemain au matin, 26, à ſix heures, la terre la plus méridionale qui fût en vue nous reſtoit O. $\frac{1}{4}$ N. O., & le Cap *Saunders* N. $\frac{1}{4}$ N. O. à huit lieues; à midi nous avions ce Cap au N. 20^{d} O. à quatorze lieues; & notre latitude, par obſervation, étoit de 46^{d} 36′. Le vent continua avec des raffales violentes & une groſſe mer toute l'après-midi; à ſept heures du ſoir, nous capeyâmes ſous notre miſaine, le cap du vaiſſeau tourné au Sud. Le 27 à midi, notre latitude étoit de 46^{d} 54′, & notre longitude du Cap *Saunders* d'1^{d} 24′ E. A ſept heures du ſoir, nous appareillâmes avec nos baſſes voiles, & le lendemain, 28, à huit heures du matin, nous hiſsâmes les huniers entiérement riſés. A midi, nous étions au 47^{d} 43′ de latitude, & au 2^{d} 10′ de longitude E. du Cap *Saunders*. A ce tems nous virâmes vent arrière, pour porter au Nord; dans l'après-midi, la variation de l'aiguille étoit de 16^{d} 34′ E. A huit heures du ſoir, nous revirâmes de bord, & nous gouvernâmes au Sud avec un vent d'Oueſt.

Mars.

LE premier de Mars, nous étions, ſuivant notre eſtime, au 47^{d} 5′ de latitude, & à 1^{d} 8′ de longitude E. du Cap *Saunders*. Nous portâmes au Sud juſqu'à trois heures & demie de l'après-midi, & étant alors au 48^{d} de latitude S., & au 188^{d} de longitude O.; & ne voyant aucune apparence de terre, nous virâmes de bord & mîmes le cap au Nord, avec de groſſes lames du S. O. $\frac{1}{4}$ O. Le lendemain, 2, à midi, notre latitude étoit de 46^{d} 42′ S., & le Cap *Saun-*

ders nous reſtoit au N. 46^{d} O. à la diſtance de quatre-vingt-ſix-milles. Les groſſes lames du S. O. continuèrent juſqu'au 3, ce qui nous confirma dans l'opinion qu'il n'y avoit point de terre dans ce rumb. A quatre heures de l'après-midi, nous gouvernâmes à l'Oueſt avec autant de voiles que nous pouvions en porter. Le matin du 4, nous trouvâmes la variation de l'aiguille de 16^{d} 16′ E. Nous vîmes ce jour-là quelques baleines & des veaux marins, ainſi qu'il nous étoit déja arrivé pluſieurs fois depuis que nous avions débouqué le détroit; mais nous n'apperçûmes point de veau marin pendant que nous étions ſur la côte d'*Eahienomauwe*; nous ſondâmes pendant la nuit & le matin, mais nous n'eûmes point de fond par 150 braſſes. A midi, nous voyions le Cap *Saunders* qui nous reſtoit au N. $\frac{1}{2}$ O; & notre latitude, par obſervation, étoit de 46^{d} 31′ S. A une heure & demie, nous découvrîmes terre à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O.; nous courumes deſſus, & avant qu'il fût nuit, nous n'en étions plus qu'à trois ou quatre milles; nous y vîmes des feux pendant toute la nuit, & le 5, à ſept heures du matin, nous étions éloignés d'environ trois lieues de la côte, qui nous parut être élevée, mais unie. A trois heures de l'après-midi, nous apperçûmes la terre s'étendant du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. O. $\frac{1}{2}$ N., & bientôt nous découvrimes au S. $\frac{1}{2}$ O. quelques terres baſſes qui ſembloient former une Iſle. Nous continuâmes notre route à l'O. $\frac{1}{2}$ S. O., & deux heures après nous vîmes ſur la terre baſſe une terre élevée qui s'étendoit au Sud juſqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ S., mais il ne nous parut pas quelle fût jointe à la terre du côté du Nord, de ſorte

ANN. 1770. Mars.

ANN. 1770. Mars.

que ces deux terres doivent être ſéparées par la mer ou bien par une baie profonde, ou enfin par une autre terre baſſe.

LE 6, à midi, nous étions à-peu-près dans la même ſituation que le midi de la veille. L'après-midi, nous trouvâmes, par pluſieurs azimuths & par amplitude, que la variation de l'aiguille étoit de 15^{d} 10′ E. Le 7, à midi, nous étions au 47^{d} 6′ de latitude S., & nous avions fait douze milles à l'Eſt pendant les vingt-quatre dernières heures. Nous portâmes à l'Oueſt le reſte du jour, & le lendemain juſqu'au coucher du ſoleil; alors les deux terres nous reſtoient du N. $\frac{1}{4}$ N. E., à l'O., à la diſtance d'environ ſept ou huit lieues. Dans cette ſituation, nous avions 55 braſſes d'eau, & la variation de l'aiguille étoit, par amplitude, de 16^{d} 29′ E. Le vent ſauta alors du N. à l'O., & comme nous avions un beau tems & un clair de lune, nous courûmes au S. O. pendant toute la nuit en ſerrant le vent. Le 9, à quatre heures du matin, la ſonde rapportoit 60 braſſes, & à la pointe du jour, nous découvrîmes à notre avant une bande de rochers qui ſe prolongeoient du S. $\frac{1}{4}$ S. O. à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., & ſur leſquels la mer briſoit à une hauteur conſidérable; ils n'étoient plus qu'à $\frac{3}{4}$ de lieue de diſtance, & cependant nous avions 45 braſſes d'eau. Comme le vent ſouffloit du N. O., nous ne pouvions pas les doubler alors, & ne voulant pas courir au vent, je virai & fis une bordée à l'Eſt. Le vent ſauta bientôt après au Nord, & nous mit en état de dépaſſer tous les rochers. Pendant que nous paſſions en-dedans de ces

rochers, nos ſondes nous rapportèrent de 35 à 47 braſſes, fond de roches.

ANN. 1770. Mars.

CE banc de rochers gît au S. E., à ſix lieues de la partie la plus méridionale de la terre, & au S. E. $\frac{1}{4}$ E. de quelques montagnes remarquables qui ſont ſituées près de la côte. A environ trois lieues au Nord de ce premier banc, il y en a un autre qu'on rencontre à trois lieues de la côte, & ſur lequel la mer briſe avec une houle furieuſe. Comme nous paſsâmes les rochers du Nord pendant la nuit, & que nous découvrîmes les autres ſous notre avant au point du jour, il eſt certain que nous courûmes un danger imminent & que notre poſition fut très-critique. Je donnai à ces rochers le nom de *Traps* (*Pieges*), à cauſe de leur ſituation très-propre à ſurprendre les navigateurs peu attentifs. Le 9, à midi, nous étions au 47^{d} 26$'$ de latitude S.; la terre que nous voyions, & qui avoit l'apparence d'une Iſle, s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. O. $\frac{1}{4}$ O, & ſembloit être éloignée de la grande terre d'environ cinq lieues : le plus oriental des bancs de rochers nous reſtoit au S. S. E., à la diſtance d'une lieue & demie, & nous avions le plus ſeptentrional au N. E. $\frac{1}{2}$ E. à environ trois lieues. Cette terre eſt élevée & ſtérile ; nous n'y vîmes que quelques arbriſſeaux répandus çà & là, & pas un ſeul arbre. Elle étoit cependant remarquable par un grand nombre de taches blanches, que je pris pour du marbre, parce qu'elles réfléchiſſoient les rayons du ſoleil. Nous avions obſervé d'autres taches de même eſpèce en différentes parties de ce pays, & en particu-

ANN. 1770. Mars.

lier dans la baie de *Mercure*. Nous continuâmes à porter à l'Oueſt en ſerrant le vent, & au coucher du ſoleil, la pointe la plus méridionale de la terre nous reſtoit au N. 38 d E., à la diſtance de quatre lieues, & nous avions au N. S. E., la terre la plus occidentale qui fût en vue. Je donnai le nom de Cap *Sud* à la pointe qui gît au 47 d 19′ de latitude S., & au 192 d 12′ de longitude O.; la terre la plus occidentale ſe trouva être une Iſle ſituée à la hauteur de la pointe de la principale de ces terres.

En ſuppoſant que le Cap *Sud* fût la partie la plus méridionale de cette contrée, comme nous nous en ſommes aſſurés, j'eſpérois en faire le tour par l'Oueſt; car de groſſes lames du S. O. que nous eûmes même après le dernier vent fort que nous avions eſſuyé, me convainquirent qu'il n'y avoit point de terre dans cette direction.

La nuit du 10, il ſouffla un vent fort du N. E. $\frac{1}{4}$ N. & du N., qui nous obligea de naviguer ſous nos baſſes voiles; mais à huit heures du matin il ſe calma. A midi, il ſauta à l'Oueſt, & nous virâmes de bord pour porter au Nord, ſans appercevoir de terre. Notre latitude, par obſervation, étoit de 47 d 33′ S., & notre longitude de 59′ à l'Oueſt du Cap *Sud*. Nous gouvernâmes au N. N. E., en ſerrant le vent, ne voyant toujours point de terre juſqu'à deux heures du lendemain au matin, 11, lorſque nous découvrîmes une Iſle qui nous reſtoit au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à la diſtance d'environ cinq lieues. Environ deux heures après, nous vîmes une terre à l'avant, ſur quoi nous virâmes

& portâmes au large juſqu'à ſix heures, après quoi nous courûmes ſur la terre pour l'examiner de plus près. A onze heures nous n'en étions plus qu'à trois lieues ; mais le vent paroiſſant tourner ſur la côte, je revirai pour reprendre le large & porter au Sud. Nous avions navigué juſqu'alors autour de la terre que nous avions découverte le 5, & qui ne nous paroiſſoit pas être jointe à la *Nouvelle-Zélande*, qu'elle a au Nord ; nous trouvant d'ailleurs de l'autre côté de ce que nous avions ſuppoſé être la mer, une baie ou une terre baſſe, la ſituation des lieux offroit la même apparence ; mais quand je me mis à en tracer le plan ſur le papier, je ne trouvai aucune raiſon de ſuppoſer que ce fût une Iſle ; je penſa au contraire qu'elle faiſoit partie de la grande terre. A midi, l'extrémité occidentale de la grande terre nous reſtoit au N. 59^{d} O., & nous avions au S. 59^{d} O., à peu près à cinq lieues de diſtance, l'Iſle que nous avions apperçue le matin. Elle gît au 46^{d} 91′ de latitude S. & au 192^{d} 49′ de longitude O. ; ce n'eſt qu'un rocher ſtérile d'environ un mille de circuit, d'une hauteur remarquable, & ſitué à cinq lieues de la grande terre. Je l'appellai *Iſle de Solander*, du nom de notre ſavant Naturaliſte. La côte de la grande terre court à l E. $\frac{1}{4}$ S. E. & O. $\frac{1}{4}$ N. O. de cette Iſle, & forme une large baie ouverte, où il ne nous parut pas qu'il y eut aucun havre ou abri pour les vaiſſeaux contre les vents du Sud-Oueſt & du Sud. La ſurface du pays eſt coupée par des montagnes eſcarpées d'une hauteur conſidérable, & au ſommet deſquelles on apperçoit pluſieurs endroits couverts de neige ; elle n'eſt cependant pas entièrement ſtérile, car nous découvrîmes

ANN. 1770. Mars.

ANN. 1770. Mars.

du bois, non-ſeulement dans les vallées, mais même ſur les terreins plus élevés : mais nous n'y vîmes rien qui indiquât qu'elle fût habitée.

Nous continuâmes à porter au S. O. $\frac{1}{4}$ S. juſqu'à onze heures du lendemain au matin, 12, quand le vent ſauta au S. O. $\frac{1}{4}$ O. ; ſur quoi nous virâmes vent-arrière & mîmes le cap au N. N. O., étant alors au 47^{d} 40′ de latitude S. ; au 193^{d} 50′ de longitude O., & ayant une groſſe mer du S. O.

PENDANT la nuit, nous gouvernâmes N. N. O. juſqu'à ſix heures du matin du 13, & ne voyant point de terre, nous mîmes le cap au N. $\frac{1}{4}$ N. E. juſqu'à huit heures ; nous portâmes alors N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{2}$ E. pour reconnoître la terre, que nous apperçûmes à dix heures, & qui nous reſtoit à l'E. N. E. ; mais comme le tems étoit brumeux, nous n'y pûmes rien diſtinguer. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 46^{d} S., ſur les deux heures, la brume ſe diſſipa & la terre parut être élevée, eſcarpée & montueuſe. Sur les trois heures & demie, je courus vers une baie dans laquelle il ſembloit y avoir un bon mouillage ; mais environ une heure après, je trouvai que la diſtance étoit trop grande pour y arriver avant la nuit, & le vent ſoufflant trop fort pour former cette entrepriſe en ſûreté pendant la nuit, je rangeai la côte.

CETTE baie, que j'appellai *Dusky Bay*, (*Baie ſombre*) gît au 45^{d} 47′ de latitude S. ; elle a environ trois ou quatre milles de largeur à l'entrée, & elle paroit être auſſi profonde que large ; elle contient pluſieurs Iſles, derrière

rière leſquelles il doit y avoir un abri contre tous les vents, quoique peut-être il n'y ait pas aſſez d'eau pour y mouiller. Lorſque la pointe ſeptentrionale de cette baie reſte S. E. $\frac{1}{4}$ S., elle eſt très-remarquable au moyen de cinq rochers élevés & en forme de pic qui ſont ſitués en ſon travers, & qui ont l'apparence des quatre doigts & du pouce de la main d'un homme ; c'eſt pour cela que je l'appellai, *Point five Fingers*, (*la Pointe des cinq Doigts*) : on peut reconnoître d'ailleurs la terre de cette pointe, parce que c'eſt le ſeul terrein uni qu'on trouve à une diſtance conſidérable. Il eſt élevé, couvert de bois, & s'étend à près de deux lieues au Nord. La terre plus avant dans l'intérieur, eſt très-différente ; elle eſt compoſée par-tout de montagnes & de rochers entièrement ſtériles ; & cette variété donne au Cap l'apparence d'une Iſle.

ANN. 1770. Mars.

AU Soleil couchant, la terre la plus méridionale que nous viſſions, nous reſtoit préciſément au Sud, à la diſtance d'environ cinq à ſix lieues ; & comme c'eſt la pointe de terre la plus occidentale de toute la côte, je l'appellai *Cap Oueſt*. Il git à peu près à trois lieues au Sud de la baie *Dusky*, au 45^{d} 54$'$ de latitude S. & au 193^{d} 17$'$ de longitude O. La terre de ce Cap eſt médiocrement élevée près de la mer, & n'a rien de remarquable à l'entour, ſi ce n'eſt un rocher très-blanc qui eſt ſitué à deux ou trois lieues au Sud. Au Sud de ce rocher, la terre court au S. E., & au Nord, elle court au N. N. E.

AYANT mis à la cape pendant la nuit du 14, à quatre heures du matin, nous fîmes voile le long de la côte,

ANN. 1770. Mars.

dans la direction du N. E. ½ N., avec une briſe modérée du S. S. E. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 45d 13′ S. Nous ſondâmes alors, étant à environ une lieue & demie de la côte ; mais nous ne trouvâmes point de fond par 70 braſſes ; nous venions de dépaſſer un petit goulet débouchant dans une terre où il ſembloit y avoir un havre très-ſûr & très-commode, formé par une Iſle qui eſt ſituée au milieu de l'ouverture à l'Eſt. L'ouverture gît au 45d 16′ de latitude S. ; la terre par derrière eſt remplie de montagnes, dont les ſommets étoient couverts de neige qui paroiſſoit être tombée depuis peu ; & en effet, le tems avoit été très-froid pendant les deux derniers jours. De chaque côté de l'ouverture, la terre s'élève preſque perpendiculairement de la mer à une hauteur prodigieuſe ; & fut la raiſon qui m'empêcha d'y faire entrer le vaiſſeau, car on ne pouvoit y avoir d'autre vent qu'un vent qui ſouffleroit directement dans le fond de la baie, ou un autre qui ſouffleroit directement contre ſon entrée, c'eſt-à-dire, de l'Eſt & de l'Oueſt, & je ne crus pas qu'il fût prudent d'aller dans un endroit d'où je n'aurois pu ſortir qu'avec un vent que je ſavois par expérience ne régner qu'une fois le mois dans ces parages. J'agis en cela contre l'opinion de quelques Officiers du vaiſſeau qui ne conſidérant que l'avantage du moment, ſans avoir égard aux inconvéniens qui pouvoient en réſulter, exprimèrent en termes très-forts le deſir qu'ils avoient de mettre à l'ancre.

LE ſoir, étant à environ deux lieues de la côte, nous ſondâmes & nous ne trouvâmes point de fond, par

108 braſſes ; la variation de l'aiguille étoit, par azimuth de 14^{d} E., & par amplitude de 15^{d} 2′ ; nous rangeâmes la côte à l'Oueſt, le plus vîte que nous pûmes, avec le vent qui ſouffloit, & en nous tenant à la diſtance de deux ou trois lieues du rivage. A midi, du 14, nous étions au 44^{d} 47′ de latitude, n'ayant parcouru pendant les vingt-quatre dernieres heures que douze lieues dans la direction du N. E. $\frac{1}{4}$ N. ANN. 1770. Mars.

Nous continuâmes à gouverner le long de la côte au N. E. $\frac{1}{4}$ E. juſqu'à ſix heures du ſoir, quand nous mîmes à la cape pour la nuit. Le 15, à quatre heures du matin, nous portâmes vers la terre, & lorſque le jour parut, nous vîmes quelque choſe qui ſembloit être un canal ; mais en approchant de plus près, nous reconnûmes que ce n'étoit qu'une vallée profonde entre deux hautes terres. Le 16, à midi, la pointe la plus ſeptentrionale de la terre qui fût en vue, nous reſtoit au N. 60 E., à la diſtance de dix milles ; notre latitude, par obſervation, étoit de 44^{d} 5′, & notre longitude du Cap *Oueſt* de 2^{d} 8′ E. Sur les deux heures nous dépaſsâmes la pointe dont à midi nous étions éloignés de dix milles ; & nous trouvâmes qu'elle étoit formée de rochers élevés & rougeâtres, d'où tombe une caſcade qui ſe partage en quatre petits ruiſſeaux ; je lui donnai pour cela le nom de *Pointe de la Caſcade*. De cette pointe, la terre court d'abord N. 76 E., & enſuite un peu plus au Nord. A huit lieues à l'E. N. E. de la *Pointe de la Caſcade*, & à peu de diſtance de la côte, il y a une petite Iſle baſſe qui nous reſtoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., lorſque nous en étions à une lieue & demie.

ANN. 1770. Mars.

A ſept heures du ſoir, nous mîmes à la cape, par 33 braſſes, fond de ſable fin; à dix heures la ſonde donnoit 50 braſſes, & à minuit nous virâmes vent-arriere par 65 braſſes, ayant dérivé de pluſieurs milles au N. N. O. depuis que nous avions mis à la cape. Le 17, à deux heures du matin, nous n'avions point de fond à 140 braſſes; ce qui prouve qu'il n'y a de fond que près de la côte. Vers ce tems, nous eumes calme; à huit heures il s'éleva une briſe avec laquelle nous gouvernâmes le long de la côte, dans la direction du N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{2}$ E. à la diſtance d'environ trois lieues. A ſix heures du ſoir, étant à peu près à une lieue de la côte, nous avions 17 braſſes, & à huit heures nous en étions éloignés de trois lieues, & nous en avions 44; nous diminuâmes alors de voiles & mîmes à la cape, après avoir couru dix lieues au N. E. $\frac{1}{4}$ E. depuis midi.

IL fit calme pendant la plus grande partie de la nuit; mais le 18, à dix heures du matin, il s'éleva une briſe légere du S. O. $\frac{1}{4}$ O., & nous remîmes à la voile le long de la côte N. E. $\frac{1}{4}$ N., ayant une groſſe houle de l'O. S. O. qui avoit commencé pendant la nuit. A midi du 18, notre latitude, par obſervation, étoit de 43^{d} 4′ S., & notre longitude du Cap *Oueſt* de 4^{d} 12′ E. Nous remarquâmes que les vallées, ainſi que les montagnes, étoient dans cette matinée couvertes de neige, que nous ſupposâmes être tombée en partie dans la nuit, pendant que nous avions de la pluie. A ſix heures du ſoir nous diminuâmes de voiles, & à dix heures nous mîmes à la cape, à la diſtance d'environ

cinq lieues de la côte, par 115 braſſes. Comme il y avoit peu de vent à minuit, nous fîmes voile, & le 15, à huit heures du matin, nous portâmes au N. E. en ſerrant le vent juſqu'à midi; nous virâmes alors de bord, étant à environ trois lieues de la terre; l'obſervation nous donna 42^{d} 8′ de latitude, & 5^{d} 5′ de longitude à l'Eſt du Cap *Oueſt*. ANN. 1770. Mars.

NOUS continuâmes à porter à l'Oueſt juſqu'à deux heures du matin du 20, quand nous fîmes une bordée à l'Eſt, & enſuite nous remîmes le cap à l'Oueſt juſqu'à midi. Nous étions, ſuivant notre eſtime, au 42^{d} 23′ de latitude, & au 3^{d} 55′ de longitude à l'E. du Cap *Oueſt*. Nous virâmes alors & nous portâmes à l'Eſt avec un vent frais du N. $\frac{1}{4}$ N. O. juſqu'à ſix heures du ſoir; à ce moment, le vent ſauta au S. & S. O., & nous gouvernâmes N. E. $\frac{1}{4}$ N. juſqu'au 21, à ſix heures du matin, quand nous mîmes le cap à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. pour découvrir terre, que nous apperçûmes bientôt après. A midi, nous étions, ſuivant notre eſtime, au 41^{d} 37′ de latitude, & au 5^{d} 42′ de longitude à l'E. du Cap *Oueſt*. Nous étions alors à trois ou quatre lieues de la terre; mais nous ne pûmes y rien appercevoir diſtinctement à cauſe du brouillard, & comme nous avions beaucoup de vent & de groſſes lames de l'O. S. O. qui briſoient ſur la côte, je crus qu'il ſeroit dangereux d'en approcher de plus près.

L'APRÈS-MIDI, nous eûmes une petite briſe du S. S. O., avec laquelle nous gouvernâmes au N. le long de la côte juſqu'à huit heures; nous n'en étions alors éloignés que de deux ou trois lieues; nous ſon-

ANN. 1770. Mars.

dâmes & nous eûmes 34 braſſes d'eau ; ſur quoi nous gagnâmes le large au N. O. $\frac{1}{4}$ N. juſqu'à onze heures du ſoir, quand nous mîmes à la cape par 64 braſſes. Le 22, à quatre heures du matin, nous fîmes voile au N. E. avec une briſe légere du S. S. O. qui, à huit heures, ſauta à l'Oueſt & s'abattit bientôt après. Dans ce tems là, nous étions à trois ou quatre milles de terre, & nous avions 54 braſſes d'eau & une groſſe houle de l'O. S. O. qui briſoit obliquement ſur la côte, & qui me fit craindre d'être obligé de mettre à l'ancre ; mais quelques petites fraîcheurs que nous eûmes par intervalles du S. S. O., me mirent en état d'empêcher le vaiſſeau de tomber à la dérive. A midi, la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue, nous reſtoit au N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{2}$ E. à la diſtance d'environ dix lieues : notre latitude, ſuivant notre eſtime, étoit de 40^{d} 55′, & notre longitude du Cap *Oueſt*, de 6^{d} 35′ E. Depuis ce tems, nous eûmes de petites fraîcheurs du Sud, avec des intervalles de calme, juſqu'à midi du 23, & nous étions alors, par obſervation, au 40^{d} 36′ 30″ de latitude S. & au 6^{d} 52′ de longitude à l'E. du Cap *Oueſt*. La pointe la plus orientale de la terre qui fût en vue, nous reſtoit à l'E. 10^{d} N. à la diſtance de ſept lieues, & nous avions au S. 18^{d} O., à ſix lieues, un cap ou pointe en monticule arrondie, en travers de laquelle nous avions été à midi la veille : à la hauteur de cette pointe, il y a quelques rochers qui paroiſſent au-deſſus de l'eau. Je donnai à cette pointe le nom de *Rock's Point* (*Pointe du Rocher*) ; notre latitude étoit alors de 40^{d} 55′ S. Et comme j'ai parcouru preſque toute la côte N. O. de

Tovy Poenammoo, je vais donner une deſcription de l'aſpect du pays.

ANN. 1770. Mars.

J'AI déja obſervé que le onze, quand nous étions à la hauteur de la partie méridionale, la terre que nous appercevions alors étoit eſcarpée & montueuſe, & qu'il y a beaucoup de raiſons de croire que la même chaîne de montagnes s'étend preſque dans toute la longueur de l'Iſle. Entre la terre la plus occidentale que nous appercevions ce jour-là, & la terre la plus orientale que nous vîmes le 13, il y a un eſpace d'environ ſix lieues, où nous ne vîmes point la côte, quoique nous découvriſſions diſtinctement les montagnes ſituées dans l'intérieur du pays. La côte près du Cap *Oueſt* eſt baſſe, & s'élève doucement & par degrés juſqu'au pied des montagnes ; la plus grande partie en eſt couverte de bois. Depuis la *Pointe des Cinq Doigts*, juſqu'au 44^{d} 20$'$ de latitude, il y a une chaîne étroite de collines qui s'élèvent directement de la mer & qui ſont couvertes de forêts. Derrière & tout près de ces collines, on voit des montagnes qui forment une autre chaîne d'une élévation prodigieuſe, & qui eſt compoſée de rochers entiérement ſtériles & dépouillés, excepté dans les endroits où ils ſont couverts de neige, qu'on apperçoit ſur la plupart en grandes maſſes, & qui y eſt probablement depuis la création du monde. Il n'eſt pas poſſible d'imaginer une perſpective plus ſauvage, plus brute & plus effrayante que celle de ce pays, lorſqu'on le contemple de la mer ; car dans toute la portée de la vue, l'œil n'apperçoit rien que les ſommets

ANN. 1770. Mars.

des rochers qui ſont ſi près les uns des autres, qu'au lieu de vallées, il n'y a que des fiſſures entr'eux. Depuis le 44 d 20′ juſqu'au 42 d 8′ de latitude, ces montagnes s'avancent bien avant dans l'intérieur ; la côte de la mer eſt compoſée de collines & de vallées boiſées, de différens dégrés de hauteur & d'étendue, & qui paroiſſent fertiles ; la plupart des vallées forment des plaines d'une étendue conſidérable, & entiérement couvertes d'arbres, mais il eſt très-probable que le terrein en pluſieurs endroits eſt marécageux & entremêlé de lacs ou d'étangs. Du 42 d 8′ au 41 d 30′ de latitude, la terre ne ſe fait diſtinguer par rien de remarquable : elle s'élève en collines directement de la mer, & elle eſt couverte de bois ; mais le tems étant brumeux, lorſque nous étions ſur cette partie de la côte, nous vîmes très-peu de l'intérieur. Il faut en excepter ſeulement les ſommets des montagnes qui s'élevoient par-deſſus les brouillards qui en cachoient le bas ; ce qui me confirma dans l'opinion qu'une chaîne de montagnes s'étendoit d'une extrémité de l'Iſle à l'autre.

L'APRÈS-DINER, nous eûmes une petite briſe du S. O. qui, avant la nuit, nous conduiſit en travers de la pointe orientale que nous avions vue à midi ; mais ne ſachant pas quelle étoit la direction de la terre de l'autre côté, nous mîmes à la cape par 34 braſſes, à environ une lieue de diſtance de la côte. A huit heures du ſoir, comme il y avoit un peu de vent, je fis ſervir, & nous portâmes vers la terre juſqu'à minuit ; alors nous mîmes à la cape juſqu'à quatre heures du matin

du

ANN. 1770. Mars.

du 24. Nous appareillâmes alors, &, le 24, à la pointe du jour, nous vîmes une terre baſſe qui s'étendoit depuis la pointe au S. S. E. juſqu'où l'œil pouvoit atteindre, & dont l'extrémité orientale ſembloit ſe terminer en mondrains ronds. Le vent avoit ſauté à l'Eſt, ce qui nous obligea de tenir le plus près. Le 25 à midi, la pointe orientale nous reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. à ſeize milles de diſtance, & notre latitude étoit de 40^{d} 19$'$: le vent continuant à ſouffler de l'Eſt, nous étions à-peu-près dans la même ſituation à midi du jour ſuivant. Sur les trois heures, le vent tourna à l'Oueſt, & nous gouvernâmes E. S. E. juſqu'à la nuit, avec autant de voiles que nous pouvions en porter ; enſuite nous diminuâmes de voiles juſqu'au matin du 27. Comme nous eûmes un brouillard épais toute la nuit, nous ſondâmes continuellement & nous trouvâmes de 30 à 42 braſſes. A la pointe du jour, nous apperçûmes terre au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & une Iſle ſituée tout près, que nous avions à l'E. S. E. à la diſtance d'environ cinq lieues. Je reconnus que cette Iſle étoit la même que j'avois vue de l'entrée du canal *de la Reine Charlotte*, d'où elle paroît au N. O. $\frac{1}{4}$ N. à neuf lieues de diſtance. A midi, elle nous reſtoit au S. à quatre ou cinq milles, & nous avions au S. E. $\frac{1}{4}$ S., à dix lieues & demie, la pointe N. O. du canal. Notre latitude, ſuivant notre eſtime, étoit de 40^{d} 33$'$ S.

NOUS avions alors achevé le tour de ce pays, & il fallut penſer à le quitter ; mais comme j'avois à bord

ANN. 1770. Mars.

trente piéces d'eau vuides, je ne pouvois pas partir ſans les remplir. Je gouvernai donc autour de l'Iſle, & j'entrai dans une baie, qui eſt ſituée entre le canal de la *Reine Charlotte* & cette Iſle ; j'en laiſſai trois autres qui ſe trouvent au-deſſous de la côte occidentale, à trois ou quatre milles de l'entrée, & à notre tribord. Pendant cette route, nous eûmes toujours la ſonde à la main, & elle nous rapporta de 40 à 12 braſſes. A ſix heures du ſoir, nous mîmes à l'ancre par 11 braſſes fond de vaſe, au-deſſous de la côte Oueſt, dans la ſeconde anſe ſituée en dedans des trois Iſles. Le lendemain, 28, dès qu'il fut jour, je pris un bateau & j'allai à terre pour chercher une aiguade & un lieu convenable pour le vaiſſeau, & je trouvai l'un & l'autre à ma grande ſatisfaction. Dès que le vaiſſeau fut amarré, j'envoyai un Officier à terre pour faire la garde au lieu de l'aiguade, & je dépêchai le charpentier avec ſes gens pour couper du bois, tandis que la chaloupe étoit occupée à débarquer les futailles vuides.

NOUS travaillâmes ainſi juſqu'au 30, quand le vent paroiſſant ſe fixer au S. E., & nos proviſions d'eau étant à-peu-près complettes, je fis touer le vaiſſeau hors de l'anſe, afin d'avoir plus de place pour remettre à la voile, & à midi je m'embarquai dans la pinaſſe pour examiner la baie autant que le tems me le permettroit.

APRÈS l'avoir remontée dans un eſpace d'environ deux lieues, je débarquai ſur une pointe de terre au

côté Oueſt, & ayant grimpé une colline, je vis le bras occidental de cette baie s'étendre S. O. $\frac{1}{4}$ O., à environ cinq lieues plus loin ; cependant je ne pus pas en appercevoir l'extrémité. Il me parut qu'il y avoit pluſieurs autres entrées, ou au moins de petites baies entre celle-ci & la pointe N. O. du canal de la *Reine Charlotte*, & comme elles ſont toutes à couvert des vents de mer par les Iſles qui ſont en dehors, je ne doute pas qu'il n'y ait dans chacune un mouillage & un abri. La ſurface de la terre, aux environs de cette baie, autant que j'ai pu l'appercevoir, eſt remplie de collines, & couverte preſque par-tout d'arbres, de buiſſons & de fougère, qui en rendent l'accès difficile & fatigant. MM. Banks & Solander m'accompagnèrent dans cette excurſion & trouvèrent pluſieurs plantes nouvelles. Nous rencontrâmes quelques huttes qui ſembloient avoir été abandonnées depuis longtems, mais nous ne vîmes point d'habitans. M. Banks examina quelques-unes des pierres ſur la grève ; elles étoient remplies de veines & avoient une apparence minérale ; mais il ne découvrit aucun minerai ; s'il avoit eu occaſion d'examiner les rochers nuds, peut-être qu'il auroit été plus heureux. Il penſa auſſi que ce que j'avois pris pour du marbre dans un autre endroit, étoit une ſubſtance minérale, & que comme la latitude de cet endroit correſpondoit avec celle de l'Amérique méridionale, il étoit probable qu'après des recherches ſuffiſantes, on y trouveroit quelque choſe de précieux.

ANN. 1770. Mars.

A mon retour, le ſoir, je trouvai à bord toutes nos

ANN. 1770. Mars.

proviſions d'eau & de bois, & le vaiſſeau prêt à remettre en mer ; je réſolus donc de quitter cette contrée & de retourner en Angleterre en ſuivant la route dans laquelle je pourrois le mieux remplir l'objet de mon voyage, & je pris ſur cette matière l'avis de mes Officiers. J'avois grande envie de prendre ma route par le Cap *Horn*, parce que j'aurois pu décider enfin s'il exiſte ou s'il n'exiſte point de Continent méridional. Ce projet fut combattu par une difficulté aſſez forte pour me le faire abandonner : c'eſt que dans ce cas nous aurions été obligés de nous tenir, au milieu de l'hiver, dans une latitude fort avancée au Sud, avec un bâtiment qui n'étoit pas en état d'achever cette entrepriſe. En cinglant directement vers le Cap de *Bonne-Eſpérance*, la même raiſon ſe préſentoit avec encore plus de force, parce qu'en prenant ce parti, nous ne pouvions eſpérer de faire aucune découverte intéreſſante. Nous réſolûmes donc de retourner en Europe par les Indes Orientales, & dans cette vue, après avoir quitté la côte de la *Nouvelle-Zélande*, de gouverner à l'Oueſt juſqu'à ce que nous rencontraſſions la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, & de ſuivre enſuite la direction de cette côte au Nord, juſqu'à ce que nous fuſſions arrivés à ſon extrémité ſeptentrionale. Mais ſi ce projet devenoit impraticable, nous réſolûmes en outre de tâcher de trouver la terre ou les Iſles qu'on dit avoir été découvertes par Quiros.

D'APRÈS ce deſſein, le ſamedi 31 de Mars 1778, nous appareillâmes à la pointe du jour & nous remîmes en mer avec l'avantage d'un vent frais de S. E.

& d'un tems clair. Nous prîmes notre point de départ du Cap oriental que nous avions vu le 23 à midi, & que j'appellai pour cela *Cap Farewell* (*Cap d'adieu*). ANN. 1770. Mars.

J'APPELLAI *Baie de l'Amirauté*, la Baie hors de laquelle nou venions de faire voile, & je donnai le nom de *Cap Stephens* à la pointe N. E., & celui de *Cap Jackſon*, à la pointe S. E., en l'honneur des deux Officiers qui étoient alors Secrétaires de l'Amirauté.

ON peut reconnoître aiſément la baie *de l'Amirauté*, au moyen de l'Iſle dont on vient de parler; elle gît à deux milles au N. E. du Cap *Stephens*, par 40^{d} 37′ de latitude S., & 185^{d} 6′ de longitude O., & elle eſt d'une hauteur conſidérable. Entre cette Iſle & le Cap *Farewell*, qui ſont éloignés l'un de l'autre de quatorze ou quinze lieues dans la direction de l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., & de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. La côte forme une grande baie profonde dont nous pouvions à peine appercevoir le fond pendant que nous cinglions en droite ligne d'un Cap à l'autre. Il eſt cependant probable que ſa profondeur eſt moindre qu'elle ne nous paroiſſoit être; car comme nous y trouvâmes l'eau plus baſſe que dans aucun autre endroit ſitué à la même diſtance de toute autre partie de la côte, il y a lieu de ſuppoſer que la terre, au fond de laquelle elle ſe trouve placée, eſt baſſe, & que par-conſéquent on ne peut pas la diſtinguer aiſément. Je l'ai appellée pour cela *Blind Baie* (*Baie des Aveugles*), & je penſe que c'eſt la même qui a été nommée par Taſman *Baie des Aſſaſſins*.

ANN. 1770. Mars.

JE vais donner une deſcription de ce pays & de ſes habitans, de leurs mœurs & de leurs uſages, autant que nous avons pu nous en inſtruire pendant que nous faiſions le tour de la côte.

CHAPITRE IX.

Deſcription générale de la Nouvelle-Zélande *découverte. Situation, climat & productions de cette Iſle.*

LA *Nouvelle-Zélande* fut découverte pour la premiere fois le 13 Décembre 1642, par Abel Janſen Taſman, Navigateur Hollandois, dont on a ſouvent cité le nom dans la relation de ce voyage. Il traverſa la côte orientale de cette contrée, depuis le 34^d^ juſqu'au 43^d^ de latitude; il entra dans le détroit qui partage les deux Iſles, & qui, dans la carte que j'ai tracée, eſt appellé *le détroit de Cook*; mais ayant été attaqué par les naturels du pays, bientôt après qu'il eut mis à l'ancre dans l'endroit auquel il donna le nom de Baie *des Aſſaſſins*, il ne débarqua jamais à terre. Il appella ce pays *la Terre des Etats*, en l'honneur des Etats-Généraux, & on le diſtingue communément aujourd'hui dans les globes & les cartes, ſous le nom de *Nouvelle-Zélande*. Toute cette contrée, ſi on excepte cette partie de la côte qu'apperçut Taſman ſans quitter ſon vaiſſeau, étant reſtée entierement inconnue depuis le tems de ce navigateur juſqu'au voyage de l'*Endeavour*, pluſieurs auteurs ont ſuppoſé qu'elle faiſoit partie d'un continent méridional. Cependant on connoît à préſent qu'elle eſt compoſée de deux grandes Iſles,

ANN. 1770. Mars.

ANN. 1770. Mars.

ſéparées l'une de l'autre par un détroit ou paſſage qui a environ quatre ou cinq lieues de largeur.

CES Iſles ſont ſituées entre le 34^d & le 48^d de latitude S., & entre le 181^d & le 194^d de longitude O.; ce giſement eſt déterminé avec une exactitude peu commune d'après un très-grand nombre d'obſervations du ſoleil & de la lune, & une du paſſage de Mercure, faites par M. Green, Aſtronome dont les talens ſont connus, & qui avoit été envoyé dans les mers du Sud par la Société Royale de Londres, ainſi que nous l'avons déjà dit, pour obſerver le paſſage de Vénus ſur le diſque du ſoleil.

LA plus ſeptentrionale de ces Iſles, eſt appellée par les Naturels du pays *Eaheinomauwe*, & la plus méridionale, *Tovy* ou *Tavai Poenammoo*; cependant, comme je l'ai dit plus haut, nous ne ſommes pas sûrs ſi le nom de *Tovy Poenammoo* comprend toute l'Iſle méridionale, ou s'il n'en déſigne qu'une partie. On verra dans la carte que j'ai donnée, la figure & l'étendue de ces Iſles, avec la ſituation des baies & havres qu'elles contiennent, & des Iſles plus petites ſituées dans les environs. Je ne puis pas aſſurer que cette carte ſoit également exacte dans toutes ſes parties. La côte d'*Eaheinomauwe*, du Cap *Palliſer* au Cap *Eſt*, eſt deſſinée avec beaucoup d'exactitude ſoit pour ſa figure, ſoit pour ſa direction & les diſtances d'une pointe à une autre; les occaſions dont j'ai profité pour ce travail & les méthodes que j'ai employées, ſont à peine ſuſceptibles d'erreur. Depuis le Cap *Eſt* juſqu'à *S. Maria Van Diemen*, la carte n'eſt

n'eſt peut-être pas auſſi exacte, mais elle ne contient point de fautes conſidérables, à moins qu'il ne s'en ſoit gliſſé dans quelques-uns des endroits en petit nombre qui en différentes parties de la carte, ſont diſtingués par une ligne ponctuée, & que je n'ai pas eu occaſion d'examiner. Du Cap *Maria Van Diemen* juſqu'au 36ᵈ 15′ de latitude, nous ne nous ſommes guères approchés de la côte que de cinq à huit lieues; il eſt donc poſſible qu'il y ait des erreurs dans la ligne qui marque la côte de la mer. Nous avons navigué très-près de la côte, depuis le 36ᵈ 15′ de latitude juſqu'à l'extrémité de la longueur de l'Iſle d'*Entry*, & ſi l'on excepte le Cap *Tierrawitte*, il ne peut pas y avoir d'erreur eſſentielle dans cette partie de la carte. Nous n'avons vu auſſi que de loin la côte entre l'Iſle d'*Entry* & le Cap *Palliſer*; & c'eſt pour cela que le plan de cette partie de la côte n'a pas pu être dreſſé d'une manière bien exacte & bien préciſe; cependant, tout examiné, je penſe qu'on ne trouvera pas à cette Iſle une figure fort différente de celle que je lui ai donnée, & que ſur la côte il n'y a que très-peu de havres, (ſi toutefois il y en a), qui ne ſoient pas tracés dans la carte, ou dont il ne ſoit pas fait mention dans le journal. Je ne puis pas en dire autant de *Tovy Poenammoo*; la ſaiſon & les circonſtances ne m'ont pas permis de paſſer dans les environs de cette Iſle autant de tems que j'en ai mis à examiner l'autre; d'ailleurs nous avons eſſuyé des tempêtes ſi violentes qu'il étoit également difficile & dangereux de ſe tenir près de la côte. On reconnoîtra pourtant que la carte eſt aſſez exacte depuis le canal de *la Reine Charlotte* au Cap *Campbell*,

ANN. 1770. Mars.

ANN. 1770. Mars.

& au S. O. juſqu'au 43 d de latitude. On peut douter de la juſteſſe de la ligne de la carte, entre le 43 d & le 44 d 20′ de latitude ; car nous appercevions à peine les parties de la côte qu'elle repréſente. Du 44 d 20′ de latitude au Cap *Saunders*, nous étions trop éloignés de la côte pour pouvoir entrer dans des détails ; le tems étoit d'ailleurs extrêmement défavorable. Du Cap *Saunders* juſqu'au Cap *Sud*, & même juſqu'au Cap *Oueſt*, j'ai encore lieu de craindre qu'on ne découvre des fautes en pluſieurs endroits de la carte, parce que nous avons pu rarement ranger la côte de près, & que ſouvent même nous avons été pouſſés à une telle diſtance, qu'il nous étoit impoſſible de l'appercevoir. Du Cap *Oueſt* juſqu'au Cap *Farewell*, & même juſqu'au canal de *la Reine Charlotte*, il ne faut pas compter ſur une plus grande fidélité.

Etat du Pays.

TOVY POENAMMOO eſt, pour la plus grande partie, un pays montueux, & ſelon toute apparence, ſtérile ; nous n'avons découvert ſur toute l'Iſle d'autres habitans que les Inſulaires que nous vîmes dans le canal de *la Reine Charlotte* & ceux qui s'avancèrent vers nous au-deſſous des montagnes de neige, & nous n'avons apperçu d'autres traces de population que les feux qui furent vus à l'Oueſt du Cap *Saunders*.

EAHEINOMAUWE a un aſpect plus avantageux ; le terrein, il eſt vrai, eſt rempli de collines & même de montagnes ; mais les unes & les autres ſont couvertes de bois, & chaque vallée a un ruiſſeau d'eau douce. Le ſol de ces vallées, ainſi que des plaines, parmi leſquelles il y en a un grand nombre où il ne croît

point de bois, eſt en général léger, mais fertile, & ſuivant l'opinion de MM. Banks & Solander, ainſi que des autres perſonnes éclairées de l'équipage, toutes les graines, plantes & fruits d'Europe y viendroient avec le plus grand ſuccès. Les végétaux qu'on y trouve nous ont fait croire que les hyvers y ſont plus doux qu'en Angleterre; nous avons reconnu que l'été n'y étoit pas plus chaud, quoique la chaleur fût plus uniforme; de ſorte que ſi les Européens formoient un établiſſement dans ce pays, il leur en coûteroit peu de ſoins & de travaux pour y faire croître en grande abondance tout ce dont on a beſoin. ANN. 1770. Mars.

EXCEPTÉ les chiens & les rats, il n'y a point de quadrupedes dans ce pays; du moins nous n'en avons pas vu d'autres, & les rats ſont même en ſi petit nombre, que pluſieurs de nos gens n'en ont jamais apperçu un ſeul. Les chiens vivent avec les hommes, qui les nourriſſent uniquement pour les manger; il ſe peut, à la vérité, qu'il y ait des quadrupedes que nous n'ayons pas découverts; mais cela n'eſt pas probable: en effet l'objet principal de la vanité des Naturels du pays, par rapport à leur habillement, eſt de ſe revêtir des peaux & de la fourrure des animaux qu'ils ont; or nous ne leur avons jamais vu porter la peau d'aucun animal que celle des chiens & des oiſeaux. Il y a des veaux marins ſur la côte, & nous avons découvert une fois un lion de mer; mais nous croyons qu'on en prend bien rarement; car quoique nous ayons vu quelques Naturels porter ſur leur poitrine & eſtimer beaucoup des dents de ces poiſſons, travaillées en forme d'aiguilles Quadrupèdes.

ANN. 1770. Mars.

de tête, nous n'en avons remarqué aucun qui fût revêtu de leurs peaux. On trouve auſſi des baleines ſur cette côte ; mais les Inſulaires ne ſemblent pas avoir des inſtrumens ou des ſecrets pour les prendre ; cependant nous avons vu des *Patou-patous* faits d'os de baleine, ou de quelqu'autre animal dont l'os avoit exactement la même apparence.

Oiſeaux.

LES eſpeces d'oiſeaux qu'on trouve dans la *Nouvelle-Zelande*, ne ſont pas en grand nombre, & ſi l'on en excepte la mouette, peut-être n'y en a-t-il point qui ſoient exactement les mêmes que celles d'Europe. Il eſt vrai qu'il y a des canards & des cormorans de pluſieurs ſortes, & qu'ils ſont aſſez reſſemblans à ceux d'Europe, pour être appellés du même nom par les perſonnes qui ne les ont pas examinés avec beaucoup d'attention. Il y a auſſi des faucons, des chouettes & des cailles qui, à la premiere vue, different très-peu de ceux d'Europe ; & pluſieurs petits oiſeaux dont le chant, ainſi que nous l'avons déja dit dans le cours de cette narration, eſt beaucoup plus mélodieux qu'aucun de ceux que nous ayons jamais entendus.

ON voit de tems en tems ſur la côte de la mer pluſieurs oiſeaux de l'océan, & en particulier, des albatroſs, des fous, des pintades, & un petit nombre d'autres que Sir Jean Narborough a nommés Pengoins, & qui ſont ce que les François appellent *Nuance*, & ſemblent être une eſpece mitoyenne entre l'oiſeau & le poiſſon ; car leurs plumes, ſur-tout celles de leurs aîles, différent peu des écailles ; peut-être

même faut-il regarder comme des nageoires leurs aîles elles-mêmes, dont ils ſe ſervent ſeulement pour plonger, & non pour accélérer leur mouvement, même lorſqu'ils ſe poſent ſur la ſurface de l'eau. ANN. 1770. Mars.

LES inſectes n'y ſont pas en plus grande abondance que les oiſeaux ; ils ſe réduiſent à un petit nombre de papillons & d'eſcarbots ; à des mouches de chair très-reſſemblantes à celles d'Europe ; & à des eſpèces de moſquites & de mouches de ſable, qui ſont peut-être exactement les mêmes que celles de l'Amérique ſeptentrionale. Nous n'avons cependant pas vu beaucoup de moſquites & de mouches de ſable, qui ſont regardées avec raiſon comme une malédiction dans tout pays où elles abondent. Il eſt vrai que nous en trouvâmes un petit nombre dans preſque tous les endroits où nous allâmes à terre ; mais elles nous cauſèrent ſi peu d'incommodité, que nous ne fîmes pas uſage des précautions que nous avions imaginé pour mettre nos viſages à l'abri de leurs piquures.

Si les animaux ſont rares ſur la terre, on en trouve en revanche une très-grande quantité dans la mer ; toutes les criques fourmillent de poiſſons très-ſains & d'un goût auſſi agréable que ceux d'Europe. Par-tout où le vaiſſeau mettoit à l'ancre, & dans tous les endroits qu'un vent léger nous faiſoit dépaſſer, ſur-tout au Sud, nous pouvions avec la ligne & l'hameçon en pêcher aſſez pour en ſervir à tout l'équipage. Quand nous mouillions, la ligne nous en procuroit près des rochers une abondante proviſion, & avec la ſeine nous en pre- Poiſſons.

ANN. 1770. Mars.

nions encore davantage ; de ſorte que dans les deux fois que nous mîmes à l'ancre dans le *Détroit de Cook*, chaque chambrée du vaiſſeau qui ne fut pas pareſſeuſe ou ſans prévoyance, en put ſaler aſſez pour en manger pluſieurs ſemaines après que nous eûmes remis en mer. La diverſité des poiſſons étoit égale à leur abondance ; nous avions du maquereau de pluſieurs eſpeces, un entr'autres, qui eſt exactement le même que celui d'Angleterre ; ces poiſſons ſe trouvent en troupes innombrables ſur les bas-fonds, & ils ſont pris au filet par les naturels du pays, qui nous en vendirent à très-bas prix. Il y a encore des poiſſons de pluſieurs ſortes que nous n'avions jamais vus auparavant ; mais les matelots eurent bientôt donné des noms à tous ; de ſorte que nous parlions ici auſſi familierement de brochets, de rayes, de brêmes, de merlans & de pluſieurs autres, qu'en Angleterre ; & quoiqu'ils ne ſoient pas de la même famille, il faut convenir qu'ils ne ſont pas indignes du nom qu'on leur a donné. Le mets le plus délicat que nous procuroit la mer, même en cet endroit, étoit une eſpèce de hommard, probablement la même que celle, qui ſuivant le Voyage du Lord Anſon, fut trouvée à l'Iſle de *Juan Fernandès*, mais ſeulement un peu moins groſſe ; ce hommard differe en pluſieurs points de l'écreviſſe de mer d'Angleterre ; il a un plus grand nombre de pointes ſur le dos, & il eſt rouge lors même qu'il ſort de l'eau. Nous en achetâmes une grande quantité des Naturels du pays qui habitent au Nord ; ils les prennent en plongeant près de la côte, & les dégagent avec leurs pieds du fond où ils ſe tiennent.

Nous avions auſſi un poiſſon que Frezier, dans ſon voyage au Continent Eſpagnol de l'Amérique méridionale, a décrit ſous les noms d'*Eléphant*, de *Pejegallo*, ou *Poiſſon-Coq*, & dont nous mangeâmes de très-bon cœur la chair, quoique peu délicate. Nous y avons auſſi trouvé pluſieurs eſpeces de rayes ou de paſtenades qui ſont encore moins délicates que l'*éléphant*; mais nous avons eu en revanche différentes ſortes de chiens de mer, tachetés de blanc, qui ont une ſaveur exactement ſemblable à celle de nos meilleures rayes, mais beaucoup plus agréable; enfin, un poiſſon plat qui reſſemble aux ſoles & aux carrelets, des anguilles & des congres de différentes eſpeces, pluſieurs autres que les navigateurs qui viſiteront par la ſuite cette côte ne manqueront pas d'y trouver, & en outre beaucoup de poiſſons à coquille, & en particulier des *clams*, des petoncles & des huitres.

ANN. 1770. Mars.

LES arbres occupent le premier rang parmi les productions végétales de ce pays; il s'y trouve des forêts d'une grande étendue, remplies de bois de charpente les plus droits, les plus beaux & les plus gros que nous ayons jamais vus. La groſſeur, le grain & la dureté apparente de ces bois les rendent propres pour toute eſpèce de bâtiment, & même pour tout ouvrage, ſi l'on en excepte la mâture: j'ai déja obſervé que pour ce dernier uſage ils ſont trop durs & trop peſans. Il y a un arbre en particulier qui, lorſque nous étions ſur la côte, ſe faiſoit diſtinguer par une fleur écarlate qui ſembloit être un aſſemblage de pluſieurs fibres; il eſt à-peu-près de la groſſeur d'un chêne; le bois en eſt

Arbres, plantes, &c.

ANN. 1770. Mars.

extrémement dur & peſant, & excellent pour tous les ouvrages de moulin : on trouve un autre arbre très-élevé & très-droit qui croît dans les marais ; il eſt aſſez épais pour en faire des mâts de vaiſſeaux quelque forts qu'ils ſoient, & ſi l'on peut en juger par le grain, il paroît très-ſolide. J'ai dit plus haut que notre charpentier penſoit que cet arbre reſſemble au pin ; il eſt probable qu'on peut le rendre plus léger en l'entaillant, & alors on en feroit les plus beaux mâts du monde ; il a une feuille aſſez reſſemblante à celle de l'if, & il porte des baies dans de petites touffes.

LA plus grande partie du pays eſt couverte de verdure : quoiqu'il ne s'y trouve pas une grande variété de plantes, nos Naturaliſtes furent très-ſatisfaits de la quantité d'eſpèces nouvelles qu'ils découvrirent. D'environ quatre cent eſpèces qui ont été décrites juſqu'à préſent par les Botaniſtes, ou que nous avons vues ailleurs pendant le cours de ce voyage, nous n'y avons trouvé que le chardon, la morelle des Indes, une ou deux eſpèces de *gramen* & les mêmes que celles d'Angleterre, deux ou trois ſortes de fougere ſemblable à celle des Iſles de l'Amérique, & un petit nombre de plantes qu'on rencontre dans preſque toutes les parties du monde.

ON y trouve peu de végétaux comeſtibles ; mais notre équipage, après avoir été long-tems en mer, mangea, avec autant de plaiſir que d'utilité, du céleri ſauvage & une eſpèce de creſſon qui croît en grande abondance ſur toutes les parties de la côte. Nous avons auſſi rencontré une ou deux fois une plante ſemblable à celle que les gens de la campagne appellent

ANN. 1770. Mars.

appellent en Angleterre *Lamb's Quarter* ou *Fat-Hen* (*Quartier d'Agneau* ou *Poule graſſe*), que nous fîmes bouillir en place de légumes. Nous eûmes le bonheur de trouver un jour un chou palmiſte, qui nous procura un mets délicieux. Parmi les productions végétales qui ſemblent croître dans ce pays ſans culture, nous n'en avons point vu d'autres qui ſoient bonnes à manger, ſi on en excepte la racine de fougere & une plante entiérement inconnue en Europe, dont les Inſulaires mangent & que nous trouvâmes très-déſagréable. Parmi les plantes cultivées, nous n'en avons trouvé que trois bonnes à manger, les ignames, les patates douces & les cocos. Il y a des plantations de pluſieurs acres d'ignames & de patates, & je crois qu'un vaiſſeau, qui ſeroit en cet endroit en automne lors de la récolte, pourroit en acheter une auſſi grande quantité qu'il le deſireroit.

LES Naturels du pays cultivent auſſi des citrouilles, avec le fruit deſquelles ils font des vaſes qui leur ſervent à différens uſages. Nous y avons trouvé le mûrier à papier Chinois, le même que celui dont les Inſulaires de la mer du Sud fabriquent leurs étoffes; mais il eſt ſi rare que, quoique les habitans de la *Nouvelle-Zélande*, en faſſent également une étoffe, ils n'en ont que ce qu'il leur en faut pour la porter comme un ornement dans les trous qu'ils font à leurs oreilles, ainſi que je l'ai déja dit plus haut.

PARMI tous les arbres, les arbriſſeaux & les plantes de ce pays, il n'y en a point qui porte de fruits à moins qu'on ne veuille donner ce nom à une baye qui n'a

ANN. 1770. Mars.

ni douceur ni ſaveur, & que les enfans ſeuls prenoient la peine de recueillir. On y trouve une plante dont les habitans ſe ſervent en place de chanvre & de lin, & qui ſurpaſſe toutes celles qu'on emploie aux mêmes uſages dans les autres pays. Il y a deux eſpèces de cette plante; les feuilles de toutes les deux reſſemblent à celles des glayeuls; mais les fleurs ſont plus petites & les grappes en plus grand nombre; dans l'une elles ſont jaunes & dans l'autre d'un rouge foncé. Leur habillement ordinaire eſt compoſé des feuilles de ces plantes ſans beaucoup de préparations; ils en fabriquent, d'ailleurs leurs cordons, leurs lignes & leurs cordages, qui ſont beaucoup plus forts que tous ceux qu'on fait avec du chanvre, & auxquels ils ne peuvent pas être comparés. Ils tirent de la même plante, préparée d'une autre manière, de longues fibres minces, luiſantes comme la ſoie, & auſſi blanches que la neige; ils manufacturent leurs plus belles étoffes avec ces fibres qui ſont auſſi d'une force ſurprenante. Leurs filets, dont quelques-uns, comme je l'ai déja remarqué, ſont d'une grandeur énorme, ſont formés de ces feuilles; tout le travail conſiſte à les couper en bandes de largeur convenable, qu'on noue enſemble.

UNE plante, qu'on peut ſi avantageuſement employer à tant d'uſages utiles, ſeroit une acquiſition importante pour l'Angleterre où elle croîtroit, ſelon toute apparence, ſans beaucoup de peine; car elle paroît être très-vivace & n'avoir beſoin d'aucun ſol particulier. On la trouve également ſur les collines & dans les vallées, ſur le terreau le plus ſec &

dans les marais les plus profonds; elle ſemble pourtant préférer les endroits marécageux, car nous avons obſervé qu'elle y étoit plus grande que par-tout ailleurs. ANN. 1770. Mars.

J'AI déja dit que nous vîmes une grande abondance de ſable ferrugineux dans la baie *de Mercure*, & que par conſéquent on trouveroit infailliblement à peu de diſtance de-là, du minerai de fer. Quant aux autres métaux, nous n'avons pas aſſez de connoiſſance du pays pour former des conjectures ſur cette matière.

SI la grande Bretagne penſoit jamais que ce fût un objet digne de ſon attention, que d'établir une colonie dans ce pays, le meilleur endroit qu'on pût choiſir, ſeroit ſur les bords de la *Tamiſe*, ou dans l'endroit qui borde la baie *des Iſles*. Dans l'une ou l'autre place, on auroit l'avantage d'un très-bon havre; & au moyen de la rivière, il ſeroit facile d'étendre les établiſſemens & d'établir une communication avec l'intérieur du pays. Le beau bois qui abonde dans cette partie, fourniroit à très-peu de frais & de peine, des vaiſſeaux ou d'autres bâtimens propres à la navigation. Je ne puis pas déterminer exactement quelle eſt la profondeur d'eau que devroit tirer un vaiſſeau qui navigueroit ſur cette rivière, même dans la partie que j'ai remontée avec le bateau, parce que cela dépend de la profondeur qui eſt ſur la barre, ou des bas fonds qui ſont ſitués devant la partie la plus étroite de la rivière, & que je n'ai pas eu occaſion d'examiner; mais je penſe qu'un bâtiment, qui ne tireroit pas plus de douze pieds d'eau, ſeroit très-convenable pour cette navigation.

ANN. 1770. Mars. Population.

EN arrivant pour la première fois sur la côte de ce pays, nous imaginâmes que la population étoit beaucoup plus considérable que nous ne l'avons trouvé dans la suite. La fumée que nous apperçûmes à une grande distance de la côte, nous fit penser que l'intérieur étoit peuplé, & peut-être que nous ne nous trompions pas relativement au pays qui est situé derrière la baie de Pauvreté, (*Poverty Bay*) & la baie d'Abondance, (*Bay of plenty*) où les habitans nous ont paru être en plus grand nombre qu'ailleurs. Mais nous avons lieu de croire qu'en général cette grande Isle n'est habitée que sur les côtes de la mer, où nous ne trouvâmes même que très-peu d'Insulaires, & toute la côte occidentale depuis le Cap *Maria Van Diemen*, étoit entièrement déserte; de sorte que tout considéré, le nombre des habitans de la *Nouvelle Zélande*, n'a aucune proportion avec l'étendue du pays.

CHAPITRE X.

Deſcription des Habitans de la Nouvelle-Zélande. *Habitations, vêtemens, parure, alimens, cuiſine & manière de vivre.*

ANN. 1770. Mars.

LA taille des habitans de la *Nouvelle-Zélande* eſt en général égale à celle des Européens les plus grands; ils ont les membres forts, charnus & bien proportionnés; mais ils ne ſont pas auſſi gras que les oiſifs & voluptueux Inſulaires des mers du Sud; ils ſont extraordinairement alertes & vigoureux, & on apperçoit dans tout ce qu'ils font, une adreſſe & une dextérité de main peu commune. J'ai vu quinze pagayes travailler du côté d'une pirogue avec une vîteſſe incroyable, & cependant les rameurs gardoient auſſi exactement la meſure que ſi tous leurs bras avoient été animés par une ame commune. Leur teint en général eſt brun; il y en a peu qui l'aient plus foncé que celui d'un Eſpagnol qui a été expoſé au ſoleil, & celui du plus grand nombre l'eſt beaucoup moins. On n'apperçoit point dans les femmes la délicateſſe d'organes qui eſt propre à leur ſexe; mais leur voix eſt d'une douceur remarquable, & c'eſt par-là qu'on les diſtingue principalement, car l'habillement des deux ſexes eſt le même; elles ont pourtant, comme les femmes des autres pays, plus de gaieté, d'enjouement & de vivacité dans

ANN. 1770. Mars.

la figure que les hommes. Les Zélandois ont les cheveux & la barbe noire ; leurs dents ſont très-régulières & auſſi blanches que l'ivoire. Ils jouiſſent d'une ſanté robuſte & nous en avons vu pluſieurs qui nous parurent fort âgés. Les traits des deux ſexes ſont beaux. Les hommes & les femmes ſemblent être d'un caractère doux & affable ; ils ſe traitent les uns les autres de la manière la plus tendre & la plus affectueuſe, mais ils ſont implacables envers leurs ennemis, à qui, comme je l'ai déja remarqué, ils ne font point de quartier. Peut-être paroîtra-t-il étrange qu'il y ait des guerres fréquentes dans un pays où il y a ſi peu d'avantages à obtenir par la victoire, & que chaque diſtrict d'une contrée habitée par un peuple ſi pacifique & ſi doux, ſoit l'ennemi de tout ce qui l'environne. Mais il eſt poſſible que parmi ces Inſulaires, les vainqueurs retirent de leurs ſuccès plus d'avantages qu'on ne le croiroit au premier coup d'œil, & qu'ils ſoient portés à des hoſtilités réciproques par des motifs que l'attachement & l'amitié ne ſont pas capables de ſurmonter. Il paroît par ce que nous avons déja dit d'eux, que leur principale nourriture eſt le poiſſon, qu'ils ne peuvent ſe procurer que ſur la côte de la mer, laquelle ne leur en fournit une quantité ſuffiſante que dans un certain tems. Les tribus qui vivent dans l'intérieur des terres, s'il y en a quelques-unes, & même celles qui habitent la côte, doivent donc être ſouvent en danger de mourir de faim. Leur pays ne produit ni moutons, ni chèvres, ni cochons, ni bétail ; ils n'ont point de volailles apprivoiſées, & ils ne connoiſſent pas l'art de prendre des oiſeaux ſauvages, en aſſez grand nombre pour

fournir à leur nourriture, ſi quelques voiſins les empêchent de pêcher du poiſſon qui ſupplée à preſque toutes les autres nourritures animales. Excepté les chiens, ils n'ont pour leur ſubſiſtance que les végétaux que nous avons déja décrits, & dont les principaux ſont la racine de fougère, les ignames & les patates; d'où l'on voit que, ſi ces reſſources viennent à leur manquer, la détreſſe doit être terrible. Parmi les habitans de la côte eux-mêmes, pluſieurs tribus doivent ſe trouver fréquemment dans une pareille diſette, ſoit que leurs plantations n'aient pas réuſſi, ſoit qu'ils n'aient pas aſſez de proviſions ſèches dans la ſaiſon où ils ne peuvent rendre que peu de poiſſons. Ces réflexions nous mettent en état d'expliquer & le danger continuel où paroiſſent vivre tous les peuples de ce pays & le ſoin qu'ils prennent de fortifier tous leurs villages; on pourroit même rendre raiſon de l'horrible uſage de manger ceux d'entr'eux qui ſont tués dans les batailles; car le beſoin de celui que la faim pouſſe au combat, abſorbe toute humanité & étouffe tous les ſentimens qui l'empêcheroient de ſe ſoulager en dévorant le corps de ſon adverſaire. Il faut remarquer néanmoins que ſi cette explication de l'origine d'une coutume auſſi barbare eſt juſte, les maux dont elle eſt ſuivie ne finiſſent point avec la néceſſité qui la fit naître. Dès que la faim eut introduit d'un côté cet uſage, il fut néceſſairement adopté de l'autre par la vengeance. Quel que ſoit le ſentiment de certains Spéculatifs & Philoſophes qui prétendent que c'eſt une choſe très-indifférente que de manger ou d'enterrer le corps mort d'un ennemi, ainſi que de couvrir ou de

ANN. 1770. Mars.

ANN. 1770. Mars.

laiſſer nues la gorge & les cuiſſes d'une femme, & que c'eſt uniquement par préjugé & par habitude que la tranſgreſſion de l'uſage nous fait friſſonner dans le premier cas, & rougir dans le ſecond. En mettant à part la diſcuſſion de ce point de controverſe, on peut affirmer avec vérité, que l'uſage de manger de la chair humaine eſt très-pernicieux dans ſes conſéquences, relativement à nous ; il tend manifeſtement à extirper un principe qui fait la principale ſûreté de la vie humaine, & qui arrête plus ſouvent la main de l'aſſaſſin, que ne peut le faire le ſentiment du devoir ou la crainte de l'échafaud.

LA mort doit perdre beaucoup de ſon horreur chez ceux qui ſont accoutumés à manger des cadavres, & l'homme que cette horreur naturelle ne retiendra point n'aura pas une grande répugnance à devenir meurtrier. Il eſt plus facile de ſurmonter la loi du devoir & la terreur du châtiment, que les ſentimens de la nature ou ceux qu'ont fait naître les préjugés de l'enfance & qu'a fortifiés une habitude continuelle. L'horreur qu'éprouve un meurtrier tient moins au crime de l'homicide en lui-même, qu'à ſes effets naturels, & s'affoiblit à meſure qu'on ſe familiariſe avec ces effets. Suivant nos loix & notre religion, l'aſſaſſinat & le vol ſont punis par les mêmes ſupplices, & dans ce monde & dans l'autre ; cependant, parmi le grand nombre de ceux qui commettent un vol de propos délibéré, il y en a très-peu qui vouluſſent ſe rendre coupables d'un homicide de deſſein prémédité, même pour ſe procurer de beaucoup plus grands avantages qu'ils

qu'ils n'en retireroient dans le premier cas. Mais on a les plus fortes raiſons de croire que des hommes accoutumés à manger de la chair humaine, pourroient dépecer un cadavre avec auſſi peu de répugnance & de ſcrupule qu'en éprouvent nos cuiſinieres à découper un lapin mort; qu'il ne leur en coûteroit pas plus de commettre un aſſaſſinat qu'un vol; & que par conſéquent, ils priveroient un homme de la vie avec auſſi peu de remords que de ſa propriété; ainſi les hommes, placés dans ces circonſtances, deviendroient meurtriers pour des intérêts auſſi légers que ceux qui les portent communément à voler. Si quelqu'un doute de la juſteſſe de ce raiſonnement, qu'il ſe demande à lui-même s'il ne ſe croiroit pas plus en ſûreté avec un homme qui ſent en lui-même une forte horreur pour la deſtruction de ſon ſemblable, ſoit par une ſuite de l'inſtinct naturel qu'il n'a point étouffé, ſoit par des préjugés qu'il a acquis de bonne heure & dont l'énergie égale preſque celle de la nature, qu'avec un autre qui, tenté de l'aſſaſſiner, ne ſeroit arrêté que par des conſidérations d'intérêt; car on peut réduire à des vues d'intérêt tous les motifs de ſimple devoir, puiſqu'ils ſe terminent tous à l'eſpérance d'un bien ou à la crainte d'un mal.

ANN. 1770. Mars.

CEPENDANT la ſituation & les circonſtances où ſe trouvent ces peuples miſérables, ainſi que leur caractère, ſerviroient à merveille ceux qui voudroient établir une colonie parmi eux. Ils ont beſoin de ſecours par leur ſituation, & leur caractère les rend ſuſceptibles d'amitié; & quoique puiſſent dire en

ANN. 1770. Mars.

faveur de la vie ſauvage, des hommes qui jouiſſent des dons de la nature dans une oiſiveté voluptueuſe, la civiliſation ſeroit certainement un bonheur pour ceux à qui la nature ingrate fournit à peine leur ſubſiſtance, & qui ſont obligés de s'entre-détruire continuellement afin de ne pas mourir de faim.

CES Peuples accoutumés à la guerre, quelle qu'en ſoit la cauſe, & regardant par habitude tous les étrangers comme des ennemis, étoient toujours diſpoſés à nous attaquer, lorſqu'ils ne s'appercevoient pas de notre ſupériorité; ils n'en connoiſſoient d'autre d'abord que celle du nombre; & quand cet avantage étoit de leur côté, ils ne doutoient pas que tous nos témoignages de bienveillance ne fuſſent des artifices que la crainte & la fourberie nous faiſoient mettre en uſage pour les ſéduire & nous conſerver. Mais lorſqu'ils furent une fois bien convaincus de nos forces, après nous avoir forcés à nous ſervir de nos armes à feu, quoique chargées ſeulement à petit plomb, & quand ils eurent reconnu notre clémence en voyant que nous ne faiſions uſage de ces inſtrumens ſi terribles que pour nous défendre nous-mêmes, ils devinrent tout d'un coup nos amis; ils eurent en nous une confiance ſans bornes, & firent tout ce qui pouvoit nous engager à en uſer de même à leur égard. Il eſt encore remarquable que lorſqu'une fois il y eut un commerce d'amitié, établi entre nous, nous les ſurprîmes très-rarement dans une action malhonnête. Il eſt vrai que tant qu'ils nous avoient regardés comme autant d'ennemis qui ne venoient ſur leur côte que

pour en tirer avantage, ils s'étoient ſervis ſans ſcrupule de toutes ſortes de moyens contre nous. C'eſt pour cela que lorſqu'ils avoient reçu le prix de quelque choſe qu'ils offroient de nous vendre, ils retenoient tranquillement la marchandiſe & la valeur que nous avions donnée en échange, bien perſuadés que c'étoit une action très-légitime que de piller des hommes qui n'avoient d'autre deſſein que de les piller eux-mêmes. ANN. 1770. Mars.

J'AI remarqué plus haut que les Inſulaires des mers du Sud n'avoient pas l'idée de l'indécence, ſoit par rapport aux objets, ſoit par rapport aux actions; il n'en étoit pas de même des habitans de la *Nouvelle-Zélande*; nous avons apperçu dans leur commerce & leur maintien, autant de réſerve, de décence & de modeſtie, relativement à des actions qu'ils ne croyent pourtant pas criminelles, qu'on en trouve parmi les peuples les plus civiliſés de l'Europe. Les femmes n'étoient pas inacceſſibles, mais la manière dont elles ſe rendoient étoit auſſi décente que celle dont une femme parmi nous cède aux deſirs de ſon mari, & ſuivant leurs idées, la ſtipulation du prix de leurs faveurs eſt auſſi innocente. Lorſque quelqu'un de l'équipage faiſoit des propoſitions à une de leurs jeunes femmes, elle lui donnoit à entendre qu'elle avoit beſoin du conſentement de ſa famille, & on l'obtenoit ordinairement au moyen d'un préſent convenable. Ces préliminaires une fois établis, il falloit encore traiter la femme pendant une nuit avec beaucoup de délicateſſe; & l'amant qui s'aviſoit de prendre avec elle des libertés contraires

ANN. 1770. Mars.

à ces égards, étoit bien sûr de ne pas réuſſir dans ſon projet.

UN de nos Officiers s'étant adreſſé, pour avoir une femme, à une des meilleures familles du pays, en reçut une réponſe qui, traduite en notre langue, répond exactement à ces termes : « toutes ces jeunes femmes » ſe trouveront fort honorées de vos déclarations; mais » vous devez d'abord me faire un préſent convenable, » & venir enſuite coucher une nuit à terre avec nous; » car la lumière du jour ne doit point être témoin » de ce qui ſe paſſera entre vous. »

J'AI déja dit plus haut qu'ils ne ſont pas auſſi propres ſur leurs perſonnes que les Otahitiens, parce que ne vivant pas dans un climat auſſi chaud, ils ne ſe baignent pas ſi ſouvent. Mais l'huile dont ils oignent leurs cheveux, comme les Iſlandois, eſt ce qu'ils ont de plus dégoûtant. Cette huile eſt une graiſſe de poiſſon ou d'oiſeau fondue; les habitans les plus diſtingués l'emploient fraîche, mais ceux d'une claſſe inférieure ſe ſervent de celle qui eſt rance, ce qui les rend preſque auſſi déſagréables à l'odorat que des Hottentots. Leurs têtes ne ſont pas exemptes de vermine, quoique nous ayons obſervé qu'ils connoiſſent l'uſage des peignes d'os & de bois. Ils portent quelquefois ces peignes dreſſés ſur leurs cheveux, comme un ornement; mode qui règne aujourd'hui chez les dames d'Angleterre. Les hommes ont ordinairement la barbe courte & les cheveux attachés au-deſſus de la tête, & formant une touffe où ils placent

des plumes d'oiſeaux de différentes manières & ſuivant leur caprice. Il y en a qui les font avancer en pointe de chaque côté des joues, ce qui rendoit à nos yeux leur figure difforme. Quelques-unes des femmes portent leurs cheveux courts, & d'autres les laiſſent flotter ſur leurs épaules. ANN. 1770. Mars.

LES corps des deux ſexes ſont marqués des taches noires, nommées *Amoco ;* ils emploient pour cela la même méthode dont on ſe ſert à *Otahiti*, & qu'on y appelle *Tattow ;* mais les hommes ont un plus grand nombre de ces marques que les femmes : celles-ci ne peignent en général aucune partie de leurs corps, ſi ce n'eſt les lèvres ; cependant quelques-unes avoient ailleurs de petites taches noires. Les hommes, au contraire, ſemblent ajouter quelque choſe toutes les années à ces bizarres ornemens ; de ſorte que pluſieurs d'entr'eux qui paroiſſoient d'un âge avancé étoient preſque couverts de ces taches, depuis la tête juſqu'aux pieds. Outre l'*Amoco*, ils portent d'autres marques extraordinaires, qu'ils s'impriment ſur le corps, par un moyen que nous ne connoiſſons pas : ce ſont des ſillons d'environ une ligne de profondeur & d'une largeur égale, tel qu'on en apperçoit ſur un jeune arbre d'un an, où l'on a fait une inciſion. Les bords de ces ſillons ſont dentelés, toujours en ſuivant la même méthode, & devenus parfaitement noirs ils préſentent un aſpect effrayant. Le viſage des vieillards eſt preſque entiérement couvert de ces marques ; les jeunes gens ne noirciſſent que leurs lèvres, comme les femmes ; ils ont communément une tache noire ſur

ANN. 1770. Mars.

une joue & ſur un œil, & ils procèdent ainſi par degrés, juſqu'à ce qu'ils deviennent vieux & par-là plus reſpectables. Quoique nous fuſſions dégoûtés de l'horrible difformité que ces taches & ces ſillons impriment au viſage de l'homme, cette *image de la Divinité*, nous ne pouvions nous empêcher d'admirer l'art & la dextérité avec laquelle ils les impriment ſur leurs peaux. Les marques du viſage ſont ordinairement ſpirales ; elles ſont tracées avec beaucoup de préciſion & même d'élégance, celles d'un côté correſpondant exactement à celles de l'autre. Les marques du corps reſſemblent un peu au feuillage de ces ornemens de ciſelure ancienne, & aux circonvolutions des ouvrages à filigrane ; mais on apperçoit dans ces marques une telle fécondité d'imagination, que de cent hommes qui ſembloient au premier coup-d'œil porter exactement les mêmes figures, nous n'en trouvâmes pas deux qui en euſſent de ſemblables, lorſque nous les examinâmes de près. Nous obſervâmes que la quantité & la forme de ces marques étoient différentes dans les diverſes parties de la côte ; & comme les Otahitiens les placent principalement ſur les feſſes, dans la *Nouvelle-Zélande* c'étoit quelquefois la ſeule partie du corps où il n'y en eût point, & en général elle étoit moins marquée que les autres.

CES peuples ne teignent pas ſeulement leur peau, ils y appliquent auſſi de la peinture ; car, comme je l'ai remarqué plus haut, ils barbouillent leurs corps avec de l'ocre rouge ; quelques-uns le frottent avec cette matiere ſèche, d'autres l'appliquent en larges



taches, mêlé avec de l'huile, qui reſte toujours humide; auſſi n'étoit-il pas poſſible de les toucher ſans remporter des marques de peinture, de ſorte que les perſonnes de notre équipage qui donnoient quelques baiſers aux femmes du pays, en portoient les traces, empreintes ſur le viſage. ANN. 1770. Mars.

L'HABILLEMENT d'un habitant de la *Nouvelle-Zélande* eſt, au premier coup-d'œil d'un étranger, le plus biſarre & le plus groſſier qu'on puiſſe imaginer. Il eſt compoſé des feuilles d'une eſpèce de glayeul, décrit parmi les productions végétales de ce pays : ils coupent ces feuilles en trois ou quatres bandes, &, lorſqu'elles ſont ſèches, ils les entrelaſſent les unes dans les autres, & en forment une eſpèce d'étoffe qui tient le milieu entre le rozeau & le drap : les bouts des feuilles, qui ont huit ou neuf pouces, s'élevent en ſaillie à l'endroit de l'étoffe, comme la peluche ou les nattes qu'on étend ſur nos eſcaliers. Il faut deux pieces de cette étoffe, ſi on peut lui donner ce nom, pour un habillement complet : l'une eſt attachée ſur les épaules avec un cordon, & pend juſqu'aux genoux : ils attachent au bout de ce cordon une aiguille d'os, qui paſſe aiſément à travers les deux parties de ce vêtement de deſſus & les joint enſemble : l'autre pièce eſt enveloppée autour de la ceinture & pend preſque à terre. Les hommes ne portent pourtant que dans des occaſions particulieres cet habit de deſſous; mais ils ont une ceinture à laquelle pend une petite corde deſtinée à un uſage très-ſingulier. Les Inſulaires de la mer du Sud ſe fendent le prépuce,

ANN. 1770. Mars.

afin de l'empêcher de couvrir le gland ; les habitans de la *Nouvelle-Zélande* ramènent au contraire le prépuce ſur le gland ; & afin de l'empêcher de ſe retirer par la contraction naturelle de cette partie, ils en nouent l'extrémité avec le cordon attaché à leur ceinture. Le gland paroiſſoit être la ſeule partie de leur corps qu'ils fuſſent ſoigneux de cacher; ils ſe dépouilloient ſans le moindre ſcrupule de tous leurs vêtemens excepté de la ceinture & du cordon ; mais ils étoient très-confus, lorſque, pour ſatisfaire notre curioſité, nous les priions de délier le cordon, & ils n'y conſentirent jamais qu'avec des marques de répugnance & de honte extrêmes. Quand ils n'ont que leurs vêtemens de deſſus & qu'ils s'accroupiſſent, ils reſſemblent un peu à une maiſon couverte de chaume; quoique cette couverture ſoit déſagréable, elle eſt bien adaptée à la maniere de vivre d'hommes qui couchent ſouvent en plein air, ſans avoir autre choſe pour ſe mettre à l'abri de la pluie.

OUTRE l'eſpèce d'étoffe groſſière dont nous venons de parler, ils en ont deux autres, qui ont la ſurface unie & qui ſont faites avec beaucoup d'art, de la même manière que celles qui ſont fabriquées par les habitans de l'Amérique méridionale, & dont nous achetâmes quelques pièces à *Rïo-Janéiro*. L'une de celles-ci eſt auſſi groſſière, mais dix fois plus forte que nos ſerpilieres les plus mauvaiſes; pour la manufacturer ils en arrangent les fils à-peu-près comme nous. La ſeconde ſe fait en étendant pluſieurs fils, près les uns des autres dans la même direction, ce qui compoſe

ANN. 1770. Mars.

poſe la chaîne, & par d'autres fils de traverſe qui ſervent de trame; ces fils ſont éloignés d'environ un demi-pouce les uns des autres, & ils reſſemblent un peu aux morceaux de canne dont on fait de petites nattes rondes qu'on place quelquefois ſur nos tables ſous les plats. Cette étoffe eſt ſouvent rayée & elle a toujours une aſſez belle apparence, car elle eſt fabriquée avec les fibres de la même plante, qui eſt luiſante comme la ſoie. Ils la manufacturent dans une eſpèce de chaſſis de la grandeur de l'étoffe qui a ordinairement cinq pieds de long & quatre de large; les fils de la chaîne ſont attachés aux bouts du chaſſis; la trame ſe fait à la main, ce qui doit être un travail très-ennuyeux.

ILS font à l'extrémité de ces deux eſpèces d'étoffe, des bordures ou franges de différentes couleurs, comme celles de nos tapis. Ces bordures ſont faites ſur différens modèles, & travaillées avec une propreté & même une élégance qui doivent paroître ſurprenantes, ſi l'on conſidère qu'ils n'ont point d'aiguilles. Le vêtement dont ils tirent le plus de vanité, eſt une fourrure de chien; ils l'emploient avec tant d'économie, qu'ils la coupent par bandes, qu'ils couſent ſur leur habit à quelque diſtance l'une de l'autre, ce qui prouve que les chiens ne ſont pas abondans dans leur pays. Ces bandes ſont auſſi de diverſes couleurs, & elles ſont diſpoſées de manière à produire un effet agréable. Nous avons vu, mais rarement, quelques habillemens ornés de plumes au lieu de fourrure, & nous en avons apperçu un qui étoit entièrement couvert de plumes rouges de perroquet.

ANN. 1770. Mars.

J'AI déja décrit l'habillement de l'homme qui fut tué, lorſque nous allâmes à terre pour la première fois dans la baie de *Pauvreté ;* mais pendant notre ſéjour nous n'avons remarqué qu'une autre fois le même vêtement; ce fut dans le canal de la *Reine Charlotte.*

LES femmes, contre la coutume générale de leur ſexe, ſemblent donner moins d'attention à leur habillement que les hommes. Elles portent ordinairement leurs cheveux courts comme je l'ai déja dit, & lorſqu'elles les laiſſent croître, elles ne les attachent jamais ſur le ſommet de la tête ; elles n'y mettent pas non plus des plumes pour ornemens. Leurs vêtemens ſont faits de la même matière & dans la même forme que ceux de l'autre ſexe ; mais celui d'en bas enveloppe toujours leur corps, excepté quand elles entrent dans l'eau pour prendre des écreviſſes de mer ; elles l'ôtent alors, mais elles ont grand ſoin de n'être pas vues par les hommes. Ayant débarqué un jour ſur une petite Iſle dans la baie de *Tologa*, nous en ſurprîmes pluſieurs dans cette occupation. La chaſte Diane & ſes Nymphes ne peuvent pas avoir donné de plus grandes marques de confuſion & de regret à la vue d'Actéon, que ces femmes en témoignèrent à notre approche. Les unes ſe cachèrent parmi des rochers, & le reſte ſe tapit dans la mer juſqu'à ce qu'elles euſſent fait une ceinture & un tablier des herbes marines qu'elles purent trouver; & lorſqu'elles en ſortirent, nous remarquâmes que même avec ce voile leur modeſtie ſouffroit beaucoup de notre préſence. J'ai déja parlé plus haut de la ceinture & du tablier qu'elles portent communément.

ANN. 1770. Mars.

LES deux ſexes percent leurs oreilles, & en aggrandiſſent les trous de manière qu'on peut y faire entrer au moins un doigt. Ils paſſent dans ces trous des ornemens de différente eſpèce, de l'étoffe, des plumes, des os de grands oiſeaux & quelquefois un petit morceau de bois. Ils y mettoient ordinairement les clous que nous leur donnions, ainſi que toutes les autres choſes qu'ils pouvoient y porter. Quelques femmes y mettent le duvet de l'albatroſs qui eſt auſſi blanc que la neige & qui étant relevé, par devant & par derrière le trou, en une touffe preſque auſſi groſſe que le poing, forme un coup-d'œil très-ſingulier & qui, quoique étrange, n'eſt pas déſagréable. Outre les parures qu'ils font entrer dans les trous des oreilles, ils y en ſuſpendent avec des cordons pluſieurs autres tels que des ciſeaux ou des aiguilles de tête de talc vert, auxquels ils mettent un très-haut prix, des ongles & des dents de leurs parents défunts, des dents de chien & toutes les autres choſes qu'ils peuvent ſe procurer, & qu'ils regardent comme étant de quelque valeur. Les femmes portent auſſi des braſſelets & des colliers compoſés d'os d'oiſeaux, de coquillages ou d'autres ſubſtances, qu'elles prennent & qu'elles enfilent en chapelet. Les hommes ſuſpendent quelquefois à un cordon qui tourne autour de leur cou, un morceau de talc vert, ou d'os de baleine, à-peu-près de la forme d'une langue, & ſur lequel on a groſſièrement ſculpté la figure d'un homme; ils eſtiment fort cet ornement. Nous avons vu un Zélandois dont le cartilage qui ſépare les narrines & que les anatomiſtes appellent *ſeptum naſi*, étoit percé, & il y avoit

ANN. 1770. Mars.

fait paſſer une plume qui s'avançoit en ſaillie de chaque côté ſur les joues. Il eſt probable qu'il avoit adopté cette ſingularité biſarre comme un ornement ; mais parmi tous les Indiens que nous avons rencontrés, aucun n'en portoit de ſemblable ; nous n'avons pas même remarqué à leurs nés de trou qui pût ſervir à un pareil uſage.

Habitations.

LEURS habitations ſont les plus groſſiers & les moins induſtrieux de leurs ouvrages : excepté en grandeur, elles ſont à peine égales au chenil des chiens en Angleterre. Elles ont rarement plus de dix-huit ou vingt pieds de long, huit ou dix de large, & cinq ou ſix de haut, depuis la poutre, qui ſe prolonge d'une extrémité à l'autre, & qui forme le faîte juſqu'à terre. La charpente eſt de bois, & ordinairement de perches minces ; les côtés & le toît ſont compoſés d'herbes sèches & de foin, & il faut avouer que le tout eſt joint enſemble avec bien peu de ſolidité. Il y en a quelques-unes garnies en-dedans d'écorces d'arbres, de ſorte que dans un tems froid elles doivent procurer un très-bon aſyle. Le toît eſt incliné comme celui de nos granges ; la porte eſt à une des extrémités & n'a que la hauteur ſuffiſante pour admettre un homme, qui ſe traîne en y entrant ſur ſes mains & ſes genoux. Près de la porte il y a un trou carré qui ſert à la fois de fenêtre & de cheminée ; car le foyer eſt à cette extrémité, à peu près au milieu de l'habitation, & entre les deux côtés. Dans quelque partie viſible, & ordinairement près de la porte, ils attachent une planche couverte de ſculpture à leur manière. Cette planche a

pour eux autant de prix qu'un tableau en a pour nous. Les côtés & le toît s'étendent à environ deux pieds en dehors de chaque extrémité, de manière qu'ils forment une eſpèce de porche où il y a des bancs pour l'uſage de la famille. La partie du terrein qui eſt deſtinée pour le foyer eſt enfermée dans un carré creux entouré de petites cloiſons de bois ou de pierre, & c'eſt au milieu qu'on allume le feu. Le long des côtés, dans l'intérieur de l'habitation, ils étendent un peu de paille ſur laquelle ils ſe couchent. ANN. 1770. Mars.

LEURS meubles & uſtenſiles ſont en petit nombre, & un coffre les contient ordinairement tous, ſi l'on en excepte leurs paniers de proviſions, les citrouilles où ils conſervent de l'eau douce, & les maillets dont ils battent leur racine de fougère; ceux-ci ſont dépoſés communément en dehors de la porte. Quelques outils groſſiers, leurs habits, leurs armes, & les plumes qu'ils mettent dans leurs cheveux, compoſent le reſte de leurs tréſors. Ceux qui ſont d'une claſſe diſtinguée & dont la famille eſt nombreuſe, ont trois ou quatre habitations enfermées dans une cour; les cloiſons en ſont faites avec des perches & du foin, & ont environ dix ou douze pieds de hauteur. Meubles.

LORSQUE nous étions à terre, dans le canton appellé *Tolaga*, nous vîmes les ruines ou plutôt la charpente d'une maiſon qui n'avoit jamais été achevée, & qui étoit beaucoup plus grande qu'aucune de celles que nous avions trouvées ailleurs; les côtés en étoient ornés de pluſieurs planches ſculptées & beaucoup mieux travaillées que nous n'en avions encore vu;

ANN. 1770. Mars.

mais nous n'avons pas pu ſavoir à quel uſage elle avoit été commencée, & pourquoi on ne l'avoit point finie.

QUOIQUE ces Peuples ſoient aſſez bien défendus de l'inclémence du tems dans leurs habitations, lorſqu'ils font des excurſions pour chercher des racines de fougère, ou pêcher du poiſſon, ils paroiſſent ne s'embarraſſer en aucune manière d'avoir un abri. Ils s'en font quelquefois un contre le vent; d'autres-fois ils ne prennent pas même cette précaution; ils couchent ſous des buiſſons avec leurs femmes & leurs enfans, leurs armes rangées autour d'eux, ainſi que je l'ai déjà décrit. La troupe de quarante ou cinquante Indiens que nous vîmes à la baie de *Mercure*, dans un diſtrict que les Naturels du pays appellent *Opoorage*, ne conſtruiſit jamais le moindre abri pendant que nous y étions, quoique la pluie tombât quelquefois pendant vingt-quatre heures ſans diſcontinuer.

Alimens.

NOUS avons déjà fait l'énumération de ce qui compoſe leurs alimens. La racine de fougère eſt le principal; elle leur ſert de pain; elle croît ſur les collines, & c'eſt à peu près la même que celle que produiſent les communes élevées d'Angleterre, & qu'on appelle indifféremment en Anglois *Fern*, *Bracken*, ou *Brakes*. Les oiſeaux qu'ils mangent les jours de régal, conſiſtent ſur-tout en pingoins, albatroſs, & en un petit nombre d'autres eſpèces dont on a parlé dans le cours de cette relation.

Cuiſine.

COMME ils n'ont point de vaſe où ils puiſſent faire

bouillir de l'eau, ils n'ont d'autre manière d'apprêter les alimens que de les cuire dans une eſpèce de four ou de les rôtir. Ils font des fours ſemblables à ceux des Inſulaires des mers du Sud ; & nous n'avons rien à ajouter à la deſcription qui a déjà été donnée de leur manière de rôtir les alimens, ſinon que la longue broche à laquelle ils attachent la viande, eſt placée obliquement vers le feu ; pour cela, ils engagent l'extrémité de la broche ſous une pierre, & ils la ſoutiennent à-peu-près dans le milieu avec une autre ; ſelon qu'ils approchent plus ou moins de l'extrémité cette ſeconde pierre, ils augmentent ou diminuent comme il leur plaît, le dégré d'obliquité de la broche.

ANN. 1770. Mars.

J'AI obſervé ailleurs qu'au Nord de la *Nouvelle-Zélande*, il y a des plantations d'ignames, de pommes de terre & de cocos ; mais nous n'en avons point vu de pareilles au Sud. Les habitans de cette partie du pays doivent donc vivre uniquement de racine de fougère & de poiſſon, ſi l'on en excepte les reſſources accidentelles & rares qu'ils peuvent trouver dans les oiſeaux de mer & les chiens. Il eſt certain qu'ils ne peuvent pas ſe procurer de la fougère & du poiſſon dans toutes les ſaiſons de l'année, puiſque nous en avons vu des proviſions sèches miſes en tas, & puiſque quelques-uns d'eux témoignèrent de la répugnance à nous en vendre, ſur-tout du poiſſon, lorſque nous avions envie d'en acheter pour l'embarquer. Cette circonſtance paroît confirmer le ſentiment où je ſuis que ce pays fournit à peine à la ſubſiſtance de ſes habitans, que la faim porte en conſéquence à des hoſtilités

ANN. 1770. Mars.

continuelles, & excite naturellement à manger les cadavres de ceux qui ont été tués dans les combats.

NOUS n'avons pas découvert qu'ils aient d'autre boiſſon que de l'eau ; ſi réellement ils ne font point uſage de liqueurs enivrantes, ils ſont en ce point plus heureux que tous les autres peuples que nous avions viſités juſques-là, ou dont nous ayions jamais entendu parler.

COMME l'intempérance & le défaut d'exercice ſont peut-être l'unique principe des maladies critiques ou chroniques, il ne paroîtra pas ſurprenant que ces peuples jouiſſent ſans interruption d'une ſanté parfaite. Toutes les fois que nous ſommes allés dans leurs bourgs, les enfans & les vieillards, les hommes & les femmes ſe raſſembloient autour de nous, excités par la même curioſité qui nous portoit à les regarder ; nous n'en avons jamais apperçu un ſeul qui parût affecté de quelque maladie ; & parmi ceux que nous avons vu entièrement nuds, nous n'avons jamais remarqué la plus légère éruption ſur la peau, ni aucune trace de puſtules ou de boutons. Lorſqu'ils vinrent près de nous dans les premières viſites, & que nous obſervâmes ſur différentes parties de leur corps des taches blanches, qui ſembloient former une croûte, nous crûmes qu'ils étoient lépreux, ou au moins attaqués violemment du ſcorbut, mais en examinant ces marques de plus près, nous trouvâmes qu'elles provenoient de l'écume de la mer qui, dans le paſſage, les avoit mouillés, & qui, s'étant deſſéchée, avoit laiſſé ſur la peau des ſels en fine poudre blanche.

NOUS

Nous avons fait mention plus haut d'une autre preuve de la ſanté de ces peuples, en parlant de la facilité avec laquelle des bleſſures très-récentes ſe guérirent & ſe cicatrisèrent. Lorſque nous examinâmes l'homme qui avoit reçu une balle de fuſil à travers la partie charnue du bras, ſa bleſſure paroiſſoit en ſi bon état & ſi près d'être guérie, que ſi je n'avois pas été sûr qu'on n'y avoit rien mis, j'aurois, pour l'intérêt de l'humanité, pris des informations ſur les plantes vulnéraires, & ſur les pratiques chirurgicales du pays. ANN. 1770. Mars.

Ce qui prouve encore que les habitans de ce pays ſont exempts de maladie, c'eſt le grand nombre de vieillards que nous avons vus, & dont pluſieurs, à en juger par la perte de leurs cheveux & de leurs dents, ſembloient être très-âgés : cependant aucun d'eux n'étoit décrépit, & quoiqu'ils n'euſſent plus dans les muſcles autant de force que les jeunes, ils n'étoient ni moins gais ni moins vifs.

CHAPITRE XI.

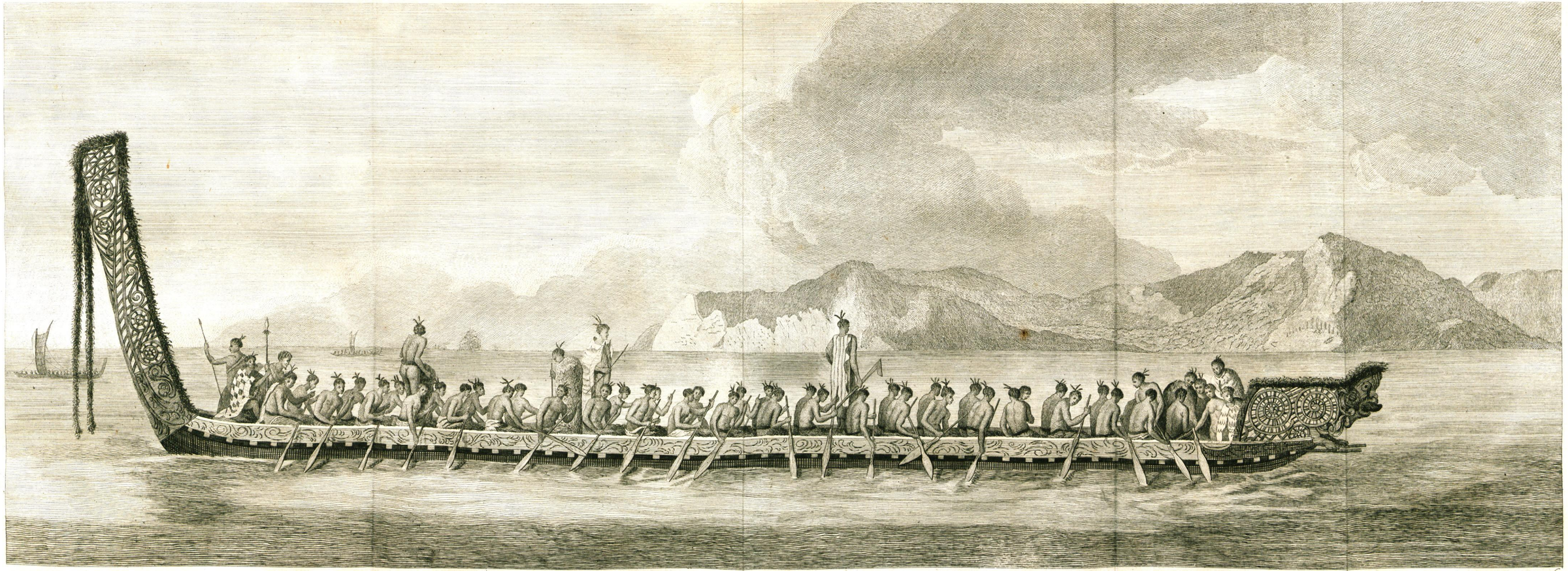
Des Pirogues & de la navigation des Habitans de la Nouvelle-Zélande. *Agriculture, Armes & Muſique; Gouvernement, Religion & Langage de ces Inſulaires. Objections contre l'exiſtence d'un Continent méridional.*

ANN. 1770. Mars. Pirogues.

L'INDUSTRIE de ces Peuples ſe montre dans leurs pirogues plus que dans toute autre choſe; elles ſont longues & étroites, & d'une forme très-reſſemblante aux bateaux dont on ſe ſert pour la pêche de la baleine dans la *Nouvelle-Angleterre*. Les plus grandes de ces pirogues ſemblent être deſtinées principalement à la guerre, & elles portent de quarante à quatre-vingt ou cent hommes armés. Nous en meſurâmes une qui étoit à terre à *Tolaga*; elle avoit ſoixante-huit pieds & demi de long, cinq de large, & trois & demi de profondeur. Le fond étoit aigu avec des côtés droits en forme de coins. Il étoit compoſé de trois longueurs creuſées d'environ deux pouces, d'un pouce & demi d'épaiſſeur, & bien attachées enſemble par un fort cordage. Chaque côté étoit fait d'une ſeule planche de ſoixante-trois pieds de long, de dix ou douze pouces de large, & d'environ un pouce & un quart d'épaiſſeur; elles étoient toutes jointes fortement au fond, & avec beaucoup d'adreſſe. Ils avoient



F. Berger 45.



placé de chaque côté un nombre conſidérable de traverſes d'un plat-bord à l'autre, afin de renforcer le bateau. L'ornement de l'avant de la pirogue s'avançoit de cinq ou ſix pieds au-delà du corps du petit bâtiment, & il avoit environ quatre pieds & demi de haut. Celui de la poupe étoit attaché ſur l'extrémité de l'arrière, comme l'étambord d'un vaiſſeau l'eſt ſur ſa quille, & il avoit environ quatorze pieds de haut, deux de large, & un pouce & demi d'épaiſſeur. Ils étoient compoſés tous deux de planches ſculptées, dont le deſſein étoit beaucoup meilleur que l'exécution. Toutes les pirogues ſont conſtruites d'après ce plan, ſi l'on excepte un petit nombre d'autres que nous avons vues à *Opoorage* ou dans la baie de *Mercure*, & qui étoient d'une ſeule piece & creuſées au feu. Il y en a peu qui n'aient pas vingt pieds de long. Quelques-unes des plus petites ont des balanciers : ils en joignent de tems en tems deux enſemble ; mais cela eſt très-rare. La ſculpture des ornemens de la poupe & de la proue des petites pirogues qui ſemblent deſtinées uniquement à la pêche, conſiſte dans la figure d'un homme dont le viſage eſt auſſi hideux qu'on puiſſe l'imaginer ; il ſort de la bouche une langue monſtrueuſe ; & des coquillages blancs d'oreilles de mer lui ſervent d'yeux. Mais les plus grandes pirogues, qui ſemblent être leurs bâtimens de guerre, ſont magnifiquement ornées d'ouvrages à jour, & couvertes de franges flottantes de plumes noires qui forment un coup d'œil agréable ; les planches du plat-bord ſont ſculptées auſſi, ſouvent dans un goût groteſque, & décorées de touffes de plumes blanches

ANN. 1770. Mars.

ANN. 1770. Mars.

placées ſur un fond noir. Une deſcription verbale d'objets entièrement nouveaux ne peut en donner une juſte idée, qu'en faiſant appercevoir la reſſemblance qu'ils ont avec d'autres objets que nous connoiſſons déjà, & auxquels il faut rappeller l'eſprit du Lecteur. La ſculpture de ces peuples étant d'une eſpèce ſingulière, & ne reſſemblant à rien de ce que nous connoiſſons en Europe, je ſuis obligé de renvoyer ſur cette matière aux figures qu'on trouvera dans la planche ci-jointe.

LES pagaies des pirogues ſont petites, légères & très-proprement faites; la pale eſt de forme ovale, ou plutôt elle reſſemble à une large feuille. Elle eſt pointue au bout, plus large au milieu, & elle diminue par degrés juſqu'à la tige; la pagaie a environ ſix pieds dans toute ſa longueur; la tige, y compris la poignée, en comprend quatre & la pale deux. Au moyen de ces rames, ils font marcher leurs pirogues avec une vîteſſe ſurprenante.

ILS ne ſont pas fort habiles dans la navigation, ne connoiſſant point d'autre manière de faire voile que d'aller devant le vent. La voile, qui eſt de natte ou de réſeau, eſt dreſſée entre deux perches élevées ſur chaque plat-bord, & qui ſervent à la fois de mâts & de vergues. Deux cordes correſpondent à nos écoutes, & ſont par conſéquent attachées au-deſſus du ſommet de chaque perche. Quelque groſſier & quelqu'incommode que ſoit cet appareil, les pirogues marchent fort vîte devant le vent; elles ſont gouvernées par deux

hommes aſſis ſur la poupe, & qui tiennent pour cela chacun une pagaie dans leur main.

ANN. 1770. Mars.

APRÈS avoir détaillé les productions de leur induſtrie, je vais donner quelque deſcription de leurs outils. Ils ont deux ſortes de haches & des ciſeaux qui leur ſervent auſſi de tarieres pour faire des trous. Comme ils n'ont point de métaux, leurs haches ſont faites d'une pièrre noire & dure, ou d'un talc verd compact & qui ne caſſe pas. Leurs ciſeaux ſont compoſés d'oſſemens humains, ou de morceaux de jaſpe qu'ils coupent dans un bloc en petites parties angulaires & pointues, reſſemblantes à nos pierres à fuſil. Ils eſtiment leurs haches plus que tout le reſte de ce qu'ils poſsèdent, & ils ne voulurent jamais nous en céder une ſeule, quelqu'échange que nous leur préſentaſſions. J'offris une fois une de nos meilleures haches & beaucoup d'autres choſes contre une des leurs, mais le propriétaire ne voulut pas me la vendre; d'où je conclus que les bonnes haches ſont rares parmi eux. Ils employent leurs petits outils de jaſpe pour finir leurs ouvrages les plus délicats; comme ils ne ſavent pas les aiguiſer, ils s'en ſervent juſqu'à ce qu'ils ſoient entièrement émouſſés, & alors ils les jettent là. Nous avons donné aux habitans de *Tolaga* un morceau de verre, & en peu de tems ils trouvèrent moyen de le trouer, afin de le ſuſpendre avec un fil autour de leur col comme un ornement; nous imaginons que l'inſtrument dont ils ſe ſervirent pour cela étoit de jaſpe. Nous n'avons pas pu apprendre avec certitude comment ils fabriquent le taillant de leurs outils, & de quelle ma-

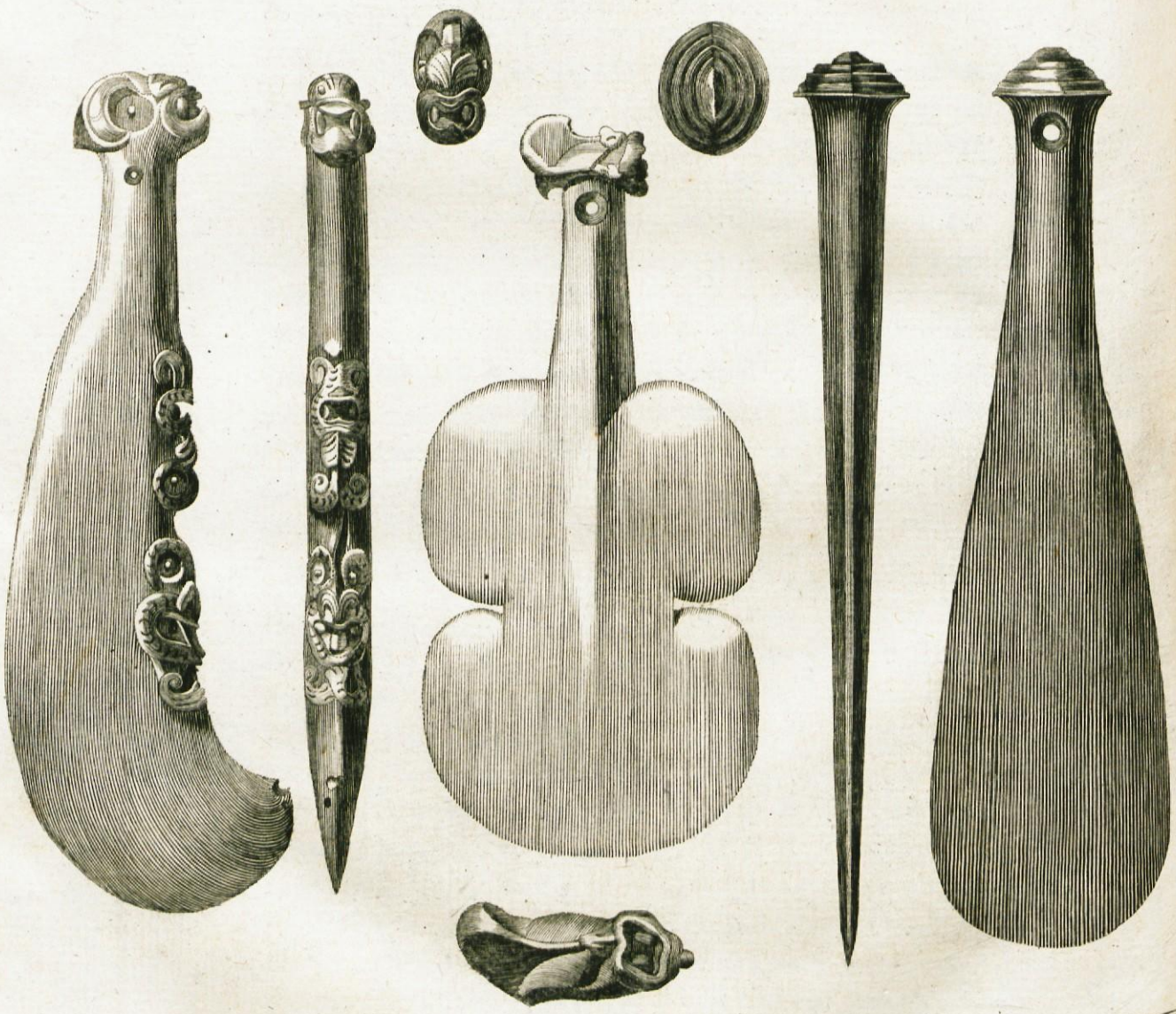
Outils, inſtrumens.

nière ils aiguiſent l'arme qu'ils appellent *patou-patou* ; mais c'eſt probablement en réduiſant en poudre un morceau de la même matière, & en émoulant, au moyen de cette poudre, deux pieces l'une contre l'autre.

ANN. 1770. Mars.

Filets. J'AI déjà fait mention de leurs filets, & ſur-tout de leur ſeine, qui eſt d'une grandeur énorme ; nous en avons vu une qui ſembloit être l'ouvrage des habitans de tout un village ; je crois auſſi qu'elle leur appartenoit en commun. J'ai donné une deſcription particulière de l'autre filet qui eſt circulaire, & qui s'étend, au moyen de deux ou trois cerceaux ; j'ai auſſi parlé de la manière dont ils l'amorcent & dont ils s'en ſervent. Leurs hameçons ſont d'os ou de coquilles, & en général ils ſont mal faits. Ils ont des paniers d'oſier de différente eſpèce & de différente grandeur, dans leſquels ils mettent le poiſſon qu'ils prennent, & où ils ſerrent leurs proviſions.

Agriculture. LEUR culture eſt auſſi parfaite qu'on a lieu de l'attendre d'un pays où un homme ne sème que pour lui, & où la terre donne à peine autant de fruits qu'il en faut pour la ſubſiſtance des habitans. Lorſque nous allâmes pour la première fois à *Tegadoo*, canton ſitué entre la Baie de *Pauvreté* & le Cap *Eſt*, leurs ſemences venoient d'être miſes en terre & n'avoient pas encore commencé à germer : le terreau étoit auſſi uni que celui de nos jardins ; chaque racine avoit un petit mondrain rangé par lignes en quinconce régulier, & les chevilles de bois qui avoient ſervi pour cela étoient encore ſur le champ. Nous n'avons pas eu oc-



caſion de voir travailler les Laboureurs ; mais nous avons examiné l'inſtrument qui leur ſert à la fois de bêche & de charrue. Ce n'eſt qu'un long pieu étroit & aiguiſé en tranchant à un des bouts, avec un petit morceau de bois attaché tranſverſalement à peu de diſtance au-deſſus du tranchant, afin que le pied puiſſe commodément le faire entrer dans la terre ; ils retournent des pieces de terre de ſix ou ſept acres d'étendue avec cet inſtrument, quoiqu'il n'ait pas plus de trois pouces de large ; mais comme le ſol eſt léger & ſabloneux, il fait peu de réſiſtance. ANN. 1770. Mars.

C'EST dans la partie ſeptentrionale de la *Nouvelle-Zélande* que l'Agriculture, l'art de fabriquer des étoffes & les autres arts de la paix, ſemblent être mieux connus & plus pratiqués. On en trouve peu de veſtiges dans la partie méridionale, mais les arts qui appartiennent à la guerre ſont très-floriſſans ſur toute la côte.

LEURS armes ne ſont pas en grand nombre, mais elles ſont très-propres à détruire leurs ennemis ; ils ont des lances, des dards, des haches de bataille & le *patou-patou ;* la lance à quatorze ou quinze pieds de long ; elle eſt pointue aux deux bouts, & quelquefois garnie d'un os ; on l'empoigne par le milieu, de ſorte que la partie du derrière balançant celle de devant, elle porte un coup plus difficile à parer, que celui d'une arme qu'on tient par un des bouts. J'ai déjà donné une deſcription ſuffiſante du dard & des autres armes, & j'ai remarqué auſſi que ces peuples n'ont ni fronde, ni arcs. Ils lancent le dard, ainſi que les pierres, avec la main ; mais ils s'en ſervent rarement, Armes.

ANN. 1770. Mars.

ſi ce n'eſt pour la défenſe de leurs forts. Leurs combats dans les pirogues ou à terre ſe font ordinairement de corps à corps ; le maſſacre doit par conſéquent être fort grand, puiſque ſi le premier coup de quelques-unes de leurs armes porte, ils n'ont pas beſoin d'en donner un ſecond pour tuer leur ennemi. Ils paroiſſent mettre leur principale confiance dans le *patou-patou*, qui eſt attaché à leur poignet avec une forte courroie, de peur qu'on ne le leur arrache par force, les principaux perſonnages du pays le pendent ordinairement à leur ceinture, comme un ornement militaire, & il fait partie de leur habillement, comme le poignard chez les Aſiatiques & l'épée chez les Européens. Ils n'ont point d'armure défenſive, mais outre leurs armes, les chefs portent un bâton de diſtinction, comme nos Officiers portent un ſponton. C'étoit communément une côte de baleine, auſſi blanche que la neige, & décorée de Sculpture, de poil de chien & de plumes ; c'étoit d'autres-fois un bâton d'environ ſix pieds de long orné de la même manière, & incruſté de coquillages reſſemblans à la nacre de perle. Ceux qui portent ces marques de diſtinction ſont ordinairement vieux, ou au moins ils ont paſſé le moyen âge ; ils ont auſſi ſur le corps plus de taches d'*Amoco* que les autres.

TOUTES les pirogues qui vinrent nous attaquer avoient chacune à bord un ou pluſieurs Indiens ainſi diſtingués, ſuivant la grandeur du bâtiment. Lorſqu'elles s'étoient approchées à environ une encablure du vaiſſeau, elles avoient coutume de s'arrêter, & les chefs

ſe

ſe levant de leur ſiége, ils endoſſoient un vêtement qui ſembloit deſtiné pour cette occaſion, & qui étoit ordinairement une peau de chien. Ils prenoient en main leur bâton de diſtinction ou une arme, & ils montroient aux autres habitans ce qu'ils devoient faire. Quand ils ſe trouvoient à une trop grande diſtance pour nous atteindre avec la lance ou avec une pierre, ils croyoient auſſi qu'ils n'étoient pas à la portée de nos armes; alors ils nous adreſſoient leur défi, dont les mots étoient preſque toujours les mêmes, *Haromai, haromai, harre uta a patou-patou oge*: « Venez à nous, » venez à terre, & nous vous tuerons tous avec nos » patou-patous ». Pendant qu'ils proféroient ces menaces, ils s'approchoient inſenſiblement juſqu'à ce qu'ils fuſſent tout près du vaiſſeau. Ils parloient par intervalles d'un ton tranquille, & répondoient à toutes les queſtions que nous leur faiſions; d'autres-fois ils renouvelloient leur défi & leurs menaces, juſqu'à ce qu'enfin encouragés par la timidité qu'ils nous ſuppoſoient, ils commençoient leur chanſon & leur danſe de guerre; c'étoit le prélude de l'attaque, laquelle duroit quelquefois ſi long-tems, que, pour la faire finir, nous étions obligés de tirer quelques coups de fuſils. Quelquefois ils ſe retiroient après nous avoir jetté quelques pierres à bord, comme s'ils euſſent été contens de nous avoir fait une inſulte dont nous n'oſions pas nous venger.

ANN. 1770. Mars.

La danſe de guerre conſiſte en un grand nombre de mouvemens violens & des contorſions hideuſes de membres; le viſage y joue un grand rôle; ſouvent

ANN. 1770. Mars.

ils font ſortir de leur bouche une langue d'une longueur incroyable, & relèvent leurs paupières avec tant de force, qu'on apperçoit tout le blanc de l'œil en haut & en bas, de manière qu'il forme un cercle autour de l'iris. Ils ne négligent rien de tout ce qui peut rendre la figure de l'homme difforme & effroyable ; pendant cette danſe, ils agitent leurs lances, ils ébranlent leurs dards, & frappent l'air avec leurs patou-patous. Cette horrible danſe eſt accompagnée d'une chanſon, ſauvage il eſt vrai, mais qui n'eſt point déſagréable & dont chaque refrain ſe termine par un ſoupir élevé & profond qu'ils pouſſent de concert. Nous vîmes dans les mouvemens des danſeurs une force, une fermeté & une adreſſe que nous ne pûmes pas nous empêcher d'admirer ; dans leurs chanſons ils gardent la meſure avec la plus grande exactitude ; j'ai entendu plus de cent pagaies frapper à la fois avec tant de préciſion contre les côtés de leurs pirogues, qu'elles ne produiſoient qu'un ſeul ſon, à chaque tems de leur muſique.

ILS chantent quelquefois pour s'amuſer & ſans l'accompagner de danſe, une chanſon qui n'eſt pas fort différente de celle-là ; nous en avons entendu auſſi de tems en tems d'autres chantées par les femmes, dont les voix ſont d'une douceur & d'une mélodie remarquables, & ont un accent agréable & tendre. La meſure en eſt lente & la chûte plaintive. Toute cette muſique, autant que nous en pûmes juger ſans avoir une grande connoiſſance de l'art, nous parut exécutée avec plus de goût qu'on n'a lieu de l'attendre de ſau-

vages pauvres & errans dans un pays à moitié déſert. Nous crûmes que leurs airs étoient à pluſieurs parties ; du moins eſt-il certain qu'ils étoient chantés par pluſieurs voix enſemble.

ANN. 1770. Mars.

ILS ont des inſtrumens ſonores, mais on peut à peine leur donner le nom d'inſtrumens de muſique : l'un eſt la coquille appellée *la trompette de Triton*, avec laquelle ils font un bruit qui n'eſt pas différent de celui que nos bergers tirent de la corne d'un beuf. L'autre eſt une petite flûte de bois reſſemblant à une quille d'enfant, mais beaucoup plus petite, & auſſi peu harmonieuſe que le ſifflet que nous appellons *pea-whiſtle*. Ils ne paroiſſent pas regarder ces inſtrumens comme fort propres à la muſique ; car nous ne les avons jamais entendu y joindre leurs voix ni en tirer des ſons meſurés qui euſſent la moindre reſſemblance avec un air.

APRÈS ce que j'ai déjà dit ſur l'uſage où ſont ces Indiens de manger de la chair humaine, j'ajouterai ſeulement que dans preſque toutes les anſes où nous débarquâmes, nous avons trouvé des os humains encore couverts de chair, près des endroits où l'on avoit fait du feu, & que parmi les têtes qui furent apportées à bord par le vieillard, quelques-unes ſembloient avoir des yeux & des ornemens dans leurs oreilles, comme ſi elles euſſent été vivantes. Celle que M. Banks acheta lui fut vendue avec beaucoup de répugnance. Elle paroiſſoit évidemment avoir été celle d'un jeune homme d'environ quatorze ou quinze ans, & par les contuſions que nous apperçûmes à l'un des côtés,

ANN. 1770. Mars.

nous jugeâmes qu'elle avoit été frappée de pluſieurs coups violens ; il lui manquoit même près de l'œil une partie de l'os. Ceci nous confirma dans l'opinion que ces Inſulaires ne font point de quartier, & qu'ils ne gardent aucun priſonnier pour les tuer & les manger dans la ſuite, comme les habitans de la Floride ; car s'ils avoient conſervé des priſonniers, ce pauvre jeune homme qui n'étoit pas en état de faire beaucoup de réſiſtance, auroit probablement été du nombre ; nous ſavons d'ailleurs qu'il fut tué avec les autres, puiſque le combat s'étoit paſſé peu de jours avant notre arrivée.

NOUS avons donné ailleurs une deſcription aſſez détaillée des bourgs ou *hippahs* de ces peuples, qui ſont tous fortifiés, & depuis la baie *Plenty*, (*d'abondance*) juſqu'au canal *de la Reine Charlotte*, les habitans ſemblent y réſider habituellement ; mais dans les environs de la baie de *Pauvreté*, de la baie de *Hawke*, de *Tegadoo* & de *Tolaga*, nous n'avons point vu de *hippahs*, mais ſeulement des maiſons iſolées & diſperſées à une certaine diſtance l'une de l'autre ; cependant ſur les côtés des collines, il y a des plateformes fort longues, garnies de pierres & de dards ; elles ſervent probablement de retraites à ces peuples quand ils ſont réduits à la dernière extrémité ; effectivement les hommes qui ſont en haut peuvent combattre avec beaucoup d'avantage contre ceux qui ſont au-deſſous, & ſur qui ils peuvent faire pleuvoir des dards & des pierres, tandis qu'il eſt impoſſible à ceux-ci d'employer de pareilles armes avec une égale force. Il eſt probable que les forts ne

ANN. 1770. Mars.

ſervent à ceux qui en ſont les maîtres, que pour réprimer une attaque ſubite ; car comme les défenſeurs de la place n'ont point d'eau, il leur ſeroit impoſſible de ſoutenir un ſiége. Cependant ils y amaſſent des quantités conſidérables de racines de fougère & de poiſſons ſecs ; mais ce ſont probablement des proviſions de réſerve pour les tems de diſette qui ſurviennent de tems en tems, comme nos obſervations ne laiſſent aucun lieu d'en douter. D'ailleurs, pendant que l'ennemi rôde dans le voiſinage, il peut être aiſé aux habitans du fort de ſe procurer de l'eau ſur le penchant de la colline, au lieu qu'ils ne pourroient pas recueillir de même de la racine de fougère ni prendre du poiſſon.

LES peuples de ce canton nous paroiſſent ſentir tous les avantages de leur ſituation, auſſi avoient-ils l'air de vivre dans la plus grande ſécurité ; leurs plantations étoient plus nombreuſes, leurs pirogues mieux décorées ; ils avoient de plus belles ſculptures & des étoffes plus fines. Cette partie de la côte étoit auſſi la plus peuplée ; peut-être devoient-ils l'abondance & la paix dont ils jouiſſoient en apparence, à l'avantage d'être réunis ſous un chef ou Roi ; car tous les habitans de ce diſtrict nous dirent qu'ils étoient ſujets de *Tératu*. Quand ils nous indiquèrent de la main la réſidence de ce Prince, nous jugeâmes que c'étoit dans l'intérieur des terres ; mais, lorſque nous connûmes un peu mieux le pays, nous trouvâmes que c'étoit dans la baie d'*Abondance* (*Plenty*).

ANN. 1770. Mars. Gouvernement.

IL eſt fort à regretter que nous ayions été obligés de quitter la *Nouvelle-Zélande*, ſans rien connoître de *Tératu* que ſon nom. Son territoire eſt certainement très-étendu, car il étoit reconnu pour Souverain depuis le Cap *Kidnappers*, au Nord & à l'Oueſt, juſqu'à la Baie d'*Abondance*; cette longueur de la côte comprend plus de quatre-vingt lieues, & nous ne ſavons pas juſqu'où ſes domaines pouvoient s'étendre à l'Oueſt. Les villes fortifiées que nous avons vues dans la Baie d'*Abondance* étoient peut-être les barrieres de ſes états; d'autant qu'à la Baie de *Mercure*, les habitans n'étoient point ſoumis à ſon autorité ni à celle d'aucun autre chef; car par-tout où nous débarquâmes, & toutes les fois que nous parlâmes aux habitans de cette côte, ils nous dirent que nous n'étions qu'à peu de diſtance de leurs ennemis.

NOUS avons trouvé dans les domaines de *Tératu* pluſieurs chefs ſubalternes pour leſquels on avoit beaucoup de reſpect, & qui adminiſtroient probablement la juſtice. Lorſque nous portâmes des plaintes à l'un deux ſur un vol commis à bord du vaiſſeau par un habitant, il donna au voleur pluſieurs coups de pied & de poing que celui-ci reçut comme un châtiment infligé par une autorité à laquelle il ne devoit point faire de réſiſtance, & dont il n'avoit pas droit de marquer du reſſentiment; nous n'avons pas pû apprendre ſi cette autorité ſe tranſmettoit par héritage ou par nomination, mais nous avons remarqué que dans cette partie de la *Nouvelle-Zélande* ainſi que

dans d'autres, les chefs étoient des hommes âgés. Nous avons appris cependant que dans quelques diſtricts l'autorité des chefs étoit héréditaire. ANN. 1770. Mars.

LES petites ſociétés que nous trouvâmes dans les parties méridionales de la *Nouvelle-Zélande* ſembloient avoir pluſieurs choſes en commun, & en particulier leurs belles étoffes & leurs filets de pêche. Elles conſervoient leurs étoffes, qui étoient peut-être des dépouilles de guerre, dans une petite hutte, conſtruite pour cet effet au milieu du bourg. Dans preſque toutes les maiſons, nous vîmes des hommes travailler aux filets, dont ils raſſembloient enſuite les différentes parties pour les joindre enſemble. Les habitans de la *Nouvelle-Zélande* ſemblent faire moins de cas des femmes que les Inſulaires de la mer du Sud, & telle étoit l'opinion de Tupia, qui s'en plaignoit comme d'une affront fait au ſexe. Nous remarquâmes que les deux ſexes mangeoient enſemble, mais nous ne ſavons pas avec certitude la maniere dont ils partagent entr'eux les travaux. Je ſuis porté à croire que les hommes labourent la terre, font des filets, attrapent des oiſeaux vont dans les pirogues pour pêcher; & que les femmes recueillent la racine de fougere, raſſemblent près de la grève les écreviſſes de mer & les autres poiſſons à coquille, apprêtent les alimens & fabriquent l'étoffe : telles étoient du moins leurs occupations, lorſque nous avons eu occaſion de les obſerver, ce qui nous eſt arrivé rarement; car en général, par-tout où nous allions, notre viſite faiſoit un jour de fête;

ANN. 1770. Mars.

les hommes, les femmes & les enfans s'attroupoient autour de nous, ou pour ſatisfaire leur curioſité, ou pour acheter quelques-unes des précieuſes marchandiſes que nous portions avec nous, & qui conſiſtoient principalement en clous, papiers & morceaux de verre.

Religion.

ON ne doit pas ſuppoſer que nous ayions pû acquérir des connoiſſances très-étendues ſur la religion de ces peuples ; ils reconnoiſſent l'influence de pluſieurs êtres ſupérieurs, dont l'un eſt ſuprême & les autres ſubordonnés ; ils expliquent à-peu-près de la même maniere que les Otahitiens, l'origine du monde & la production du genre-humain. Tupia cependant ſembloit avoir ſur ces matieres de plus grandes lumières qu'aucun des habitans de la *Nouvelle-Zélande ;* & lorſqu'il étoit diſpoſé à les inſtruire, ce qu'il faiſoit quelquefois par de longs diſcours, il étoit sûr d'avoir un nombreux auditoire qui l'écoutoit avec un ſilence ſi profond, avec tant de reſpect & d'attention, que nous ne pouvions pas nous empêcher de leur ſouhaiter un meilleur prédicateur.

NOUS n'avons pas pu ſavoir quels hommages ils rendent aux Divinités qu'ils reconnoiſſent ; mais nous n'avons point vu de lieux deſtinés au culte public, comme les *Morais* des Inſulaires de la mer du Sud. Cependant nous avons apperçu près d'une plantation de patates douces, une petite place quarrée, environnée de pierres, & milieu de laquelle on avoit dreſſé un des pieux pointus qui leur ſervent de bêche & auquel étoit ſuſpendu un panier rempli de racines de fougère.

En

En queſtionnant les Naturels du pays ſur cet objet, ils nous dirent que c'étoit une offrande adreſſée à leurs dieux, par laquelle on eſpéroit les rendre plus propices & obtenir d'eux une récolte abondante. ANN. 1770. Mars.

Morts.

NOUS ne pouvons pas nous former une idée préciſe de la manière dont ils diſpoſent de leurs morts. Les rapports qu'on nous a faits ſur cet objet, ne ſont point d'accord. Dans les parties ſeptentrionales de la *Nouvelle Zélande*, ils nous dirent qu'ils les enterroient, & dans la partie méridionale, nous apprîmes qu'on les jettoit dans la mer. Il eſt ſûr que nous n'avons point vu de tombeaux dans le pays, & qu'ils affectoient de nous cacher, avec une eſpèce de ſecret myſtérieux, tout ce qui eſt relatif à leurs morts. Mais quels que ſoient leurs cimetières, les vivans ſont eux-mêmes des eſpèces de monumens de deuil. A peine avons-nous une ſeule perſonne de l'un ou l'autre ſexe dont le corps n'eût pas quelques cicatrices des bleſſures qu'elle s'étoit faites comme un témoignage de ſa douleur pour la perte d'un parent ou d'un ami. Quelques-unes de ces bleſſures étoient ſi récentes que le ſang n'étoit pas encore entièrement étanché, ce qui prouve que la mort avoit frappé quelqu'un ſur la côte pendant que nous y étions. Cela étoit d'autant plus extraordinaire, que nous n'avions point appris qu'on eût fait aucune cérémonie funéraire. Quelques-unes de ces cicatrices étoient très-larges & très-profondes, & nous avons trouvé pluſieurs habitans dont elles défiguroient le viſage. Nous avons encore obſervé dans ce pays un

ANN. 1770. Mars.

monument d'une autre eſpèce, je veux dire la croix qui étoit dreſſée près du *Canal de la Reine Charlotte.*

Religion.

APRÈS avoir décrit, le mieux qu'il m'a été poſſible, les uſages & les opinions des habitans de la *Nouvelle Zélande*, ainſi que leurs pirogues, leurs filets, leurs meubles & leurs outils, leur habillement, je remarquerai ſeulement que les reſſemblances que nous avons trouvées entre ce pays & les Iſles de la mer du Sud, relativement à ces différens objets, ſont une forte preuve que tous ces Inſulaires ont la même origine, & que leurs ancêtres communs étoient natifs de la même contrée. Chacun de ces peuples croit par tradition que ſes pères vinrent, il y a très-longtems, d'un autre pays, & ils penſent tous, d'après cette même tradition, que ce pays s'appelloit *Heawiſe;* mais la conformité des langages paroît établir ce fait d'une manière inconteſtable. J'ai déja remarqué que Tupia ſe faiſoit parfaitement entendre des Zélandois, lorſqu'il leur parloit dans la langue de ſon propre pays. Je vais donner un échantillon de cette reſſemblance, en rapportant différens mots des deux langues ſuivant le dialecte des Iſles ſeptentrionales & méridionales dont la *Nouvelle Zélande* eſt compoſée, & on verra que l'idiôme d'*Otahiti* ne diffère pas plus de celui de la *Nouvelle-Zélande*, que les dialectes des deux Iſles de ce dernier pays, ne diffèrent l'un de l'autre.

FRANÇOIS.	NOUVELLE-ZÉLANDE. *Iſle du Nord.*	*Iſle du Sud.*	OTAHITI.
un chef,	eareete,	eareete,	earee.
un homme,	taata,	taata,	taata.
une femme,	whahine,	whahine,	ivahine.
la téte,	eupo,	heaowpoho,	eupo.
les cheveux,	macauwe,	heoo-oo,	roourou.
l'oreille,	terringa,	hetaheyei,	terrea.
le front,	erai,	heai,	erai.
les yeux,	mata,	hemata,	mata.
les joues,	paparinga,	hepapaeh,	paparea.
le nez,	ahewh,	heeih,	ahew.
la bouche,	hangoutou,	hegaowai,	outou.
le menton,	ecouwai,	hakaoewai,	
le bras,	haringaringu,		rema.
le doigt,	maticara,	hermaigawh,	mancow.
le ventre,	ateraboo,		oboo.
le nombril,	apeto,	heeapeto,	peto.
venez ici,	haromai,	heromai,	harromai.
poiſſon,	heica,	heica,	eyea.
écreviſſe de mer,	kooura,	kooura,	tooura.
cocos,	taro,	taro,	taro.
pommes de terre douces,	cumala,	cumala,	cumala.
ignames,	tuphwhe,	tuphwhe,	tuphwhe.
oiſeaux,	mannu,	mannu,	mannu.
non,	kaoura,	kaoura,	oure.
un,	tahai,		tahai.
deux,	rua,		rua.

ANN. 1770. Mars.

FRANÇOIS.	NOUVELLE-ZÉLANDE. *Iſle du Nord.*	*Iſle du Sud.*	OTAHITI.
trois,	torou,		torou.
quatre,	ha,		hea.
cinq,	rema,		rema.
ſix,	ono,		ono.
ſept,	etu,		hetu.
huit,	warou,		warou.
neuf,	iva,		heva.
dix,	angahourou,		ahourou.
la dent,	hennihew,	heneaho,	nihio.
le vent,	mehow,		mattai.
un voleur,	amootoo,		teto.
examiner,	mataketake,		mataitai.
chanter,	eheara,		heiva.
mauvais,	keno,	keno,	eno.
arbres,	eratou,	eratou,	eraou.
grand-père,	toubouna,	toubouna,	toubouna.
comment appellez-vous ceci ou cela.	owy terra,		owy terra.

IL eſt démontré par ce vocabulaire, que la langue de la *Nouvelle-Zélande* & celle d'*Otahiti*, ſont radicalement les mêmes. Celles des parties ſeptentrionale & méridionale de la *Nouvelle-Zélande* diffèrent ſurtout par la prononciation, ainſi qu'on voit les mêmes mots Anglois prononcés différemment dans le Comté de *Middleſex* & celui d'*Yorck*. D'ailleurs les mots en uſage dans ces deux cantons, que nous ve-

nons de rapporter, n'ayant pas été écrits par la même perſonne, il eſt poſſible que l'une ait employé plus de lettres que l'autre pour exprimer le même ſon.

ANN. 1770. Mars.

JE dois obſerver auſſi que c'eſt le génie de la langue, ſur-tout dans la partie méridionale de la *Nouvelle Zélande*, de mettre des articles devant les noms, ainſi que nous y plaçons *le*, *un*, &c. Les articles dont ils ſe ſervent communément ſont *he* ou *ko*; c'eſt encore un uſage commun parmi eux, d'ajouter le mot *oeia* après un autre mot, comme une repétition de la même choſe, ſur-tout s'ils répondent à une queſtion; ainſi que nous diſons, *oui vraiment*, *certainement*, *en vérité*. D'après cette pratique, nos Officiers, qui ne jugeoient des mots que par l'oreille, ſans pouvoir appliquer une ſignification à chaque ſon, formèrent des mots d'une longueur énorme. Je vais faire entendre ceci par un exemple.

DANS la *Baie des Iſles* il y en a une remarquable qui eſt appellée par les Naturels du pays *matuaro*. Un de nos Officiers ayant demandé le nom de cette Iſle, un Indien répondit en y ajoutant la particule, *Kematuaro*; l'Officier n'entendant qu'imparfaitement, répéta ſa queſtion, & le Zélandois réitéra ſa réponſe, en ajoutant *oeia*, ce qui fit le mot *kematuarooeia*; il arriva de-là que dans le livre du Lok, je trouvai *matuaro* transformé en *cumettiwarroweia*. La même mépriſe pourroit arriver à un Etranger arrivé parmi nous. Suppoſons qu'un habitant de la *Nouvelle-Zélande* ſoit à *hackney*, & qu'il demande » quel village eſt-ce ici » on lui répondroit » c'eſt

ANN. 1770. Mars.

» *hackney* » Supoſons encore qu'il réitère la même queſtion avec un air d'incertitude & de doute, on pourroit lui dire » oui vraiment c'eſt *hackney*. Si le Zélandois ſavoit écrire, & qu'il fît un journal pour l'inſtruction de ſes compatriotes, il y mettroit que pendant ſa réſidence parmi nous, il a été au village appellé » *ouivraimentc'eſthackney* ». Les Inſulaires de la mer du Sud employent les articles *to* ou *ta* au lieu du *he* ou du *ko* des Zélandois; mais ils ſe ſervent également du mot *ocia*, & lorſque nous commençâmes à apprendre la langue, nous tombâmes par-là dans pluſieurs mépriſes ridicules.

EN admettant que le même pays a peuplé originairement ces Iſles, ainſi que celles des Mers du Sud, il reſtera toujours à ſçavoir quel eſt ce pays. Nous penſons unanimement que ces peuples ne viennent pas de l'Amérique, qui eſt ſituée à l'Eſt de ces contrées; & à moins qu'il n'y ait au Sud un continent d'une médiocre étendue, il s'enſuivra donc qu'ils viennent de l'Oueſt.

NOTRE navigation a certainement été défavorable aux idées qu'on s'étoit formées d'un continent méridional, puiſque nous avons parcouru ſans le trouver au moins les trois quarts des poſitions dans leſquelles on ſuppoſe qu'il exiſte. Taſman, Juan Fernandès, l'Hermite, Commandant d'une Eſcadre Hollandoiſe, Quiros & Roggewin ſont les principaux Navigateurs dont on ait cité l'autorité dans cette occaſion, & le voyage de l'*Endeavour*, a démontré que la terre vue par ces marins, ne faiſoit pas partie d'un continent,

ANN. 1770. Mars.

comme on l'a cru. Il a auſſi entièrement détruit les argumens phyſiques dont on s'eſt ſervi pour prouver que l'exiſtence d'un continent méridional étoit néceſſaire à la conſervation de l'équilibre entre les deux hémiſphères ; car ſur ce principe, ce que nous avons déjà prouvé n'être que de l'eau, rendroit trop léger l'hémiſphère méridional. Dans notre route au Nord, après avoir doublé le Cap *Horn*, lorſque nous étions au 40 d de latitude, notre longitude étoit de 110 d, & à notre retour au Sud, après avoir quitté *Ulietea*, quand nous nous retrouvâmes au 40 d de latitude, notre longitude étoit de 145 d ; la différence eſt donc de 35 d. Lorſque nous fûmes au 30 d de latitude Nord & Sud, la différence de longitude entre les deux routes étoit de 21 d ; cette différence reſta la même juſqu'à ce que nous fuſſions deſcendus au 20 d de latitude ; mais un ſimple coup-d'œil ſur la carte fera mieux entendre ceci que la deſcription la plus détaillée. Cependant, comme on trouvera dans cette carte un grand eſpace qui s'étend juſqu'aux Tropiques & qui n'a été ni viſité par nous, ni par aucun navigateur de notre connoiſſance, & comme on verra d'ailleurs qu'il y a aſſez de place pour un cap d'un continent méridional qui s'étendroit au Nord dans une latitude Sud fort avancée, je vais donner les raiſons qui me portent à croire qu'au Nord du 40 d de latitude Sud, il n'y a point de cap d'aucun continent méridional.

MALGRÉ ce qu'on trouve dans les Mappemondes de quelques Géographes, & ce qui a été dit par M. Dalrymple relativement à Quiros, il eſt hors de toute

ANN. 1770. Mars.

probabilité qu'il ait vu aucunes marques d'un continent au Sud des deux Iſles qu'il découvrit au 25 ou 26^{d} de latitude, & que je ſuppoſe pouvoir être ſituées entre le 130^{d} & le 140^{d} de longitude Oueſt; il paroît encore moins vraiſemblable qu'il ait découvert quelque choſe qui, dans ſon opinion, fût un ſigne connu ou indubitable d'une pareille terre; car ſi cela étoit, il auroit certainement fait voile au Sud pour la chercher, & en admettant que l'indication fut infaillible, il auroit dû la trouver par cette voie. La découverte d'un continent méridional étoit le premier objet du voyage de Quiros, & perſonne ne paroît l'avoir eu plus à cœur que lui; de ſorte que s'il a été au 26^{d} de latitude Sud & au 146^{d} de longitude Oueſt, où M. Dalrymple a placé les Iſles découvertes par ce Navigateur, on peut juſtement en conclure qu'il n'y a aucune partie de continent méridional qui s'étende à cette latitude.

D'après la relation du voyage de Roggewin, il ne paroîtra pas moins évident, je penſe, qu'entre le 130^{d} & le 150^{d} de longitude Oueſt, il n'y a point de continent au Nord du 35^{d} de latitude Sud. M. Pingré a inſéré un extrait du voyage de Roggewin, & une carte des mers du Sud, dans un traité du paſſage de Vénus ſur le diſque du Soleil qu'il étoit allé obſerver; & ſur des raiſons qu'on peut voir détaillées dans ſon ouvrage, il ſuppoſe qu'après avoir quitté l'Iſle *Eaſter*, qu'il place au 28^{d} $\frac{1}{2}$ de latitude Sud & au 123^{d} de longitude Oueſt, ce navigateur gouverna au S. O. juſqu'au 34^{d} S., & enſuite à l'O. N. O.; &

ſi

ſi effectivement ce fut-là ſa route, il eſt prouvé ſans réplique qu'il n'y a point de continent au Nord du 35ᵈ Sud. Il eſt vrai que M. Dalrymple dit que ſa route fut différente, & que de l'Iſle *Eaſter*, il porta N. O. en ſuivant enſuite une direction qui eſt à peu près la même que celle de le Maire; mais il me paroît hors de toute probabilité qu'un homme qui, à ſa propre requête, avoit été envoyé pour découvrir un continent méridional, ait pris une route par laquelle le Maire avoit déjà prouvé qu'on ne pouvoit point en trouver; il faut cependant avouer qu'il eſt impoſſible de déterminer d'une manière ſûre quelle fut la route de Roggewin, parce que dans les relations qui ont été publiées de ſon voyage, on n'a fait mention ni des longitudes ni des latitudes. Quant à moi, dans ma route, ſoit au Nord, au Sud ou à l'Oueſt, je n'ai rien apperçu que j'aie pu prendre pour un ſigne de terre, ſi ce n'eſt peu de jours avant de découvrir la côte orientale de la *Nouvelle-Zélande*. Il eſt vrai que j'ai vu ſouvent de grandes troupes d'oiſeaux, mais c'étoient ordinairement des oiſeaux qu'on trouve à une diſtance très-éloignée des côtes; il eſt vrai encore que j'ai rencontré fréquemment des monceaux de goëmons; mais je ne ſaurois pas en conclure qu'il y eût quelque terre dans le voiſinage, parce que j'ai appris, à n'en pouvoir douter, qu'une quantité conſidérable defêves, appellées *Ox-Eyes* (*Yeux-de-bœuf*) & qui ne croiſſent que dans les Iſles de l'Amérique, ſont jettées toutes les années ſur la côte d'*Irlande*, laquelle en eſt éloignée de douze cens lieues.

ANN. 1770. Mars.

ANN. 1770. Mars.

VOILA les raiſons ſur leſquelles je me fonde pour avancer qu'il n'y a point de continent au Nord du 40^d de latitude Sud ; je ne puis pas affirmer également qu'il n'y en ait point au Sud par-delà le 40^d ; mais je ſuis ſi éloigné de vouloir décourager les entrepriſes qu'on pourroit faire encore pour réſoudre enfin une queſtion qui a été long-tems l'objet de l'attention de pluſieurs Nations, que mon voyage ayant réduit à un ſi petit eſpace l'unique ſituation poſſible d'un continent de l'hémiſphère méridional au Nord du 40^d de latitude, ce ſeroit dommage de laiſſer plus long-tems cette portion du globe ſans l'examiner, d'autant qu'une expédition faite pour cet objet, procureroit probablement de grands avantages. On réſoudroit d'abord la queſtion principale ſi long-tems incertaine, & quand on ne trouveroit point de continent, on pourroit découvrir dans les régions du Tropique de nouvelles Iſles, parmi leſquelles il y en a vraiſemblablement beaucoup qui n'ont été encore reconnues par aucun vaiſſeau d'Europe. Tupia nous a fait de tems en tems la deſcription de plus de cent-trente de ces Iſles, & dans une carte qu'il a tracée lui-même, il en a placé juſqu'à ſoixante-quatorze.

Fin du deuxième Livre.

ENTRÉE DE LA RIVIERE ENDEAVOUR DANS LA N.LE GALLES MÉRID.LE

Lat. 15.d 26.′ Sud.

Die Mündung des Endeavour_Flusses in Neu Süd_Wallis.

Latit. 15.° 26.′ Süd.

Echelle d'un Mille Anglois

Maasstab von einer englischen Meile

A. Endroit ou nous debarquâmes notre equippement

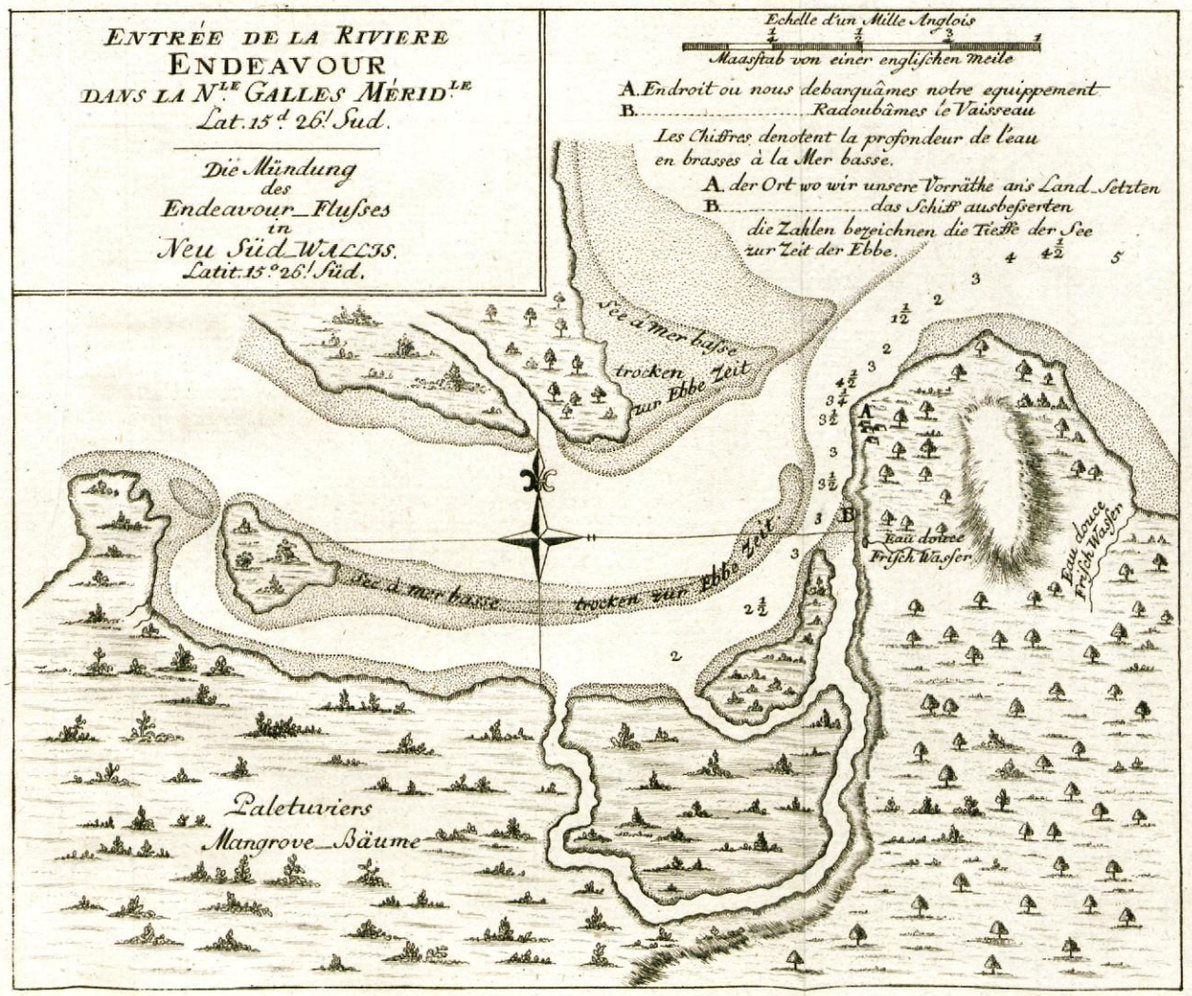
B. ..... Radoubâmes le Vaisseau

Les Chiffres denotent la profondeur de l'eau en brasses à la Mer basse.

A. der Ort wo wir unsere Vorräthe ans Land Setzten

B. ..... das Schiff ausbeßerten

die Zahlen bezeichnen die Tiefe der See zur Zeit der Ebbe.

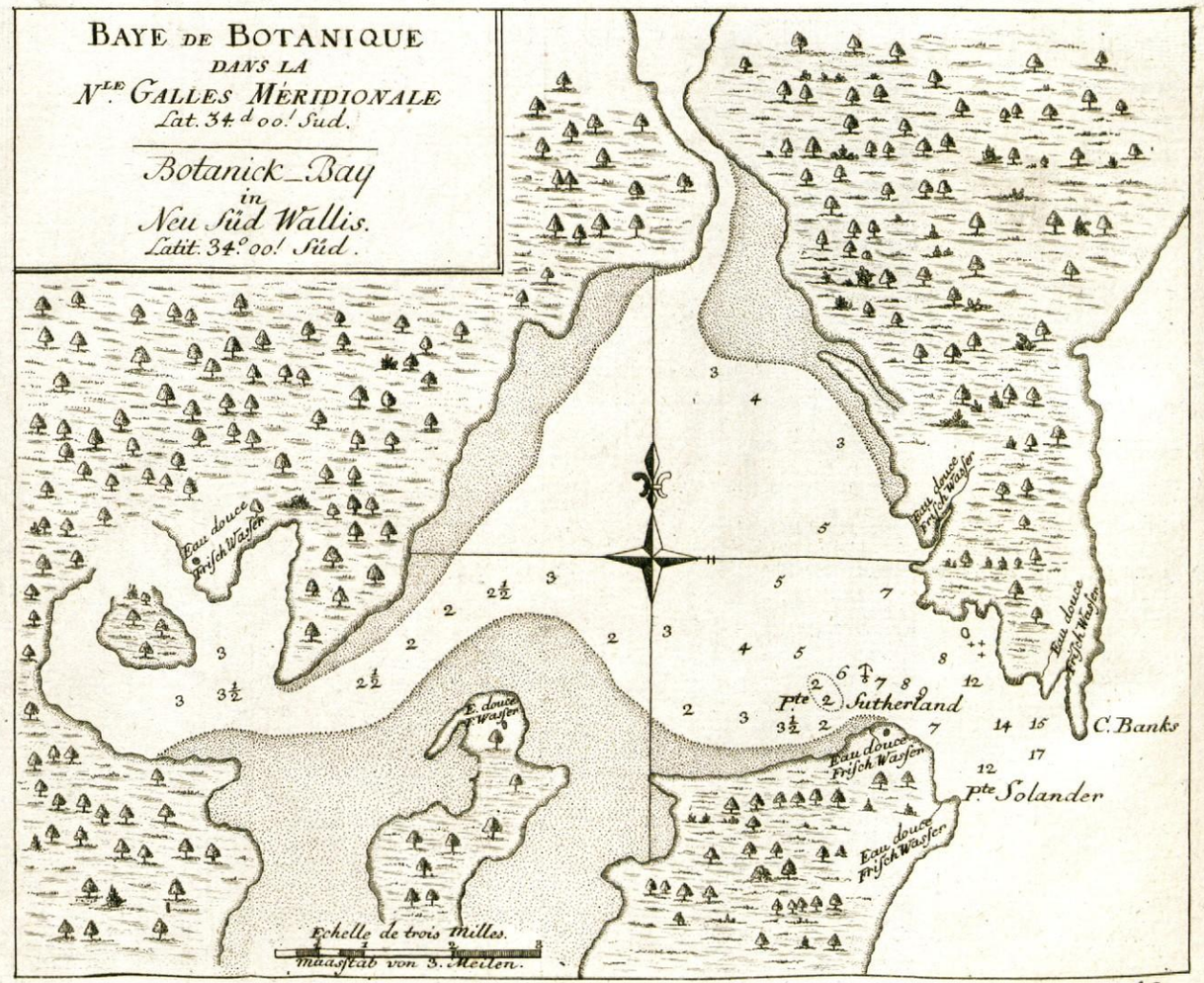


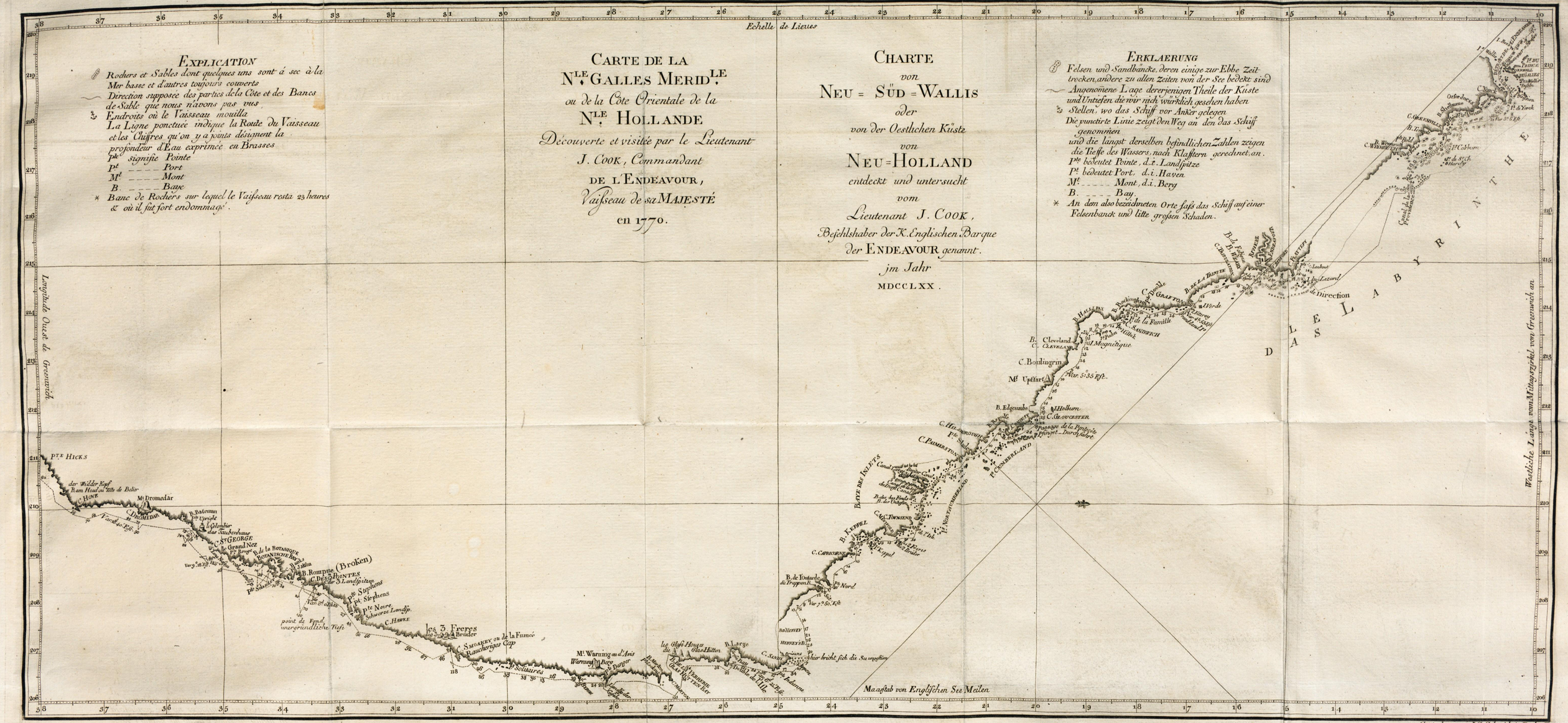
BAYE DE BOTANIQUE DANS LA N.LE GALLES MÉRIDIONALE

Lat. 34.d 00.′ Sud.

Botanick_Bay in Neu Süd Wallis.

Latit. 34.° 00.′ Süd.





Gestochen von J.G. Schmidt in Berl.

RELATION
D'UN VOYAGE
FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771,

Par JACQUES COOK, *commandant le Vaiſſeau du Roi l'*Endeavour.

LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER.

Traverſée de la Nouvelle-Zélande *à la* Baie de Botanique *ſur la Côte orientale de la* Nouvelle-Hollande, *appellée aujourd'hui* Nouvelle-Galles méridionale. *Différens incidens qui nous y arrivèrent. Deſcription du Pays & de ſes Habitans.*

APRÈS avoir fait voile le 31 Mars 1770, du Cap *Farewell* (*d'adieu*), ſitué au 40d 33′ de latitude Sud & ANN. 1770. Mars.

ANN. 1770. Avril.

au 186^{d} de longitude occidentale, nous portâmes à l'Oueſt, avec une briſe fraîche du N. N. E. & le 2 Avril à midi, nous reconnûmes par des obſervations que nous étions au 40^{d} de latitude, & que notre longitude du Cap *Farewell* étoit de 2^{d} 31′ Oueſt.

Le matin du 9, étant au 38^{d} 29′ de latitude Sud, nous vîmes un oiſeau du Tropique; ce qui eſt fort extraordinaire dans une latitude ſi avancée.

Le 10 au matin, étant au 38^{d} 51′ de latitude Sud & au 202^{d} 43′ de longitude Oueſt, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit par l'amplitude de 11^{d} 25′ E., & par l'azimuth de 11^{d} 20′.

LE matin du 11, elle étoit de 13^{d} 48′, c'eſt-à-dire, deux degrés & demi de plus que la veille, quoique je m'attendiſſe à la trouver moindre.

DANS le courant de la journée du 13, étant par 39^{d} 23′ de latitude Sud & 204^{d} 2′ de longitude Oueſt, je trouvai que la déclinaiſon de l'aiguille étoit de 12^{d} 27′ E.; & le matin du 14, elle n'étoit plus que de 11^{d} 30′; nous vîmes ce jour-là quelques poiſſons volans. Nous apperçûmes le 15 un œuf & une mouette, & comme ces oiſeaux ne s'éloignent jamais beaucoup de terre, nous continuâmes à ſonder toute la nuit ſans trouver de fond à 130 braſſes. Le 16, à midi, nous étions par 39^{d} 45′ de latitude Sud & 208^{d} de longitude Oueſt. Sur les deux heures le vent ſauta à l'O. S. O., ſur quoi nous virâmes de bord & portâmes au N. O. bientôt après, un petit oiſeau de terre vint ſe percher ſur les agrès, mais nous n'avions point de

fond à 120 braſſes. A huit heures nous virâmes vent-arrière, & nous gouvernâmes au Sud juſqu'à minuit, alors nous virâmes une troiſième fois, & nous portâmes au N. O. juſqu'à quatre heures du matin du 17. Ayant une briſe fraîche de l'O. S. O. avec des raffales & un tems brumeux, nous remîmes le cap au Sud juſqu'à neuf heures. Alors le tems s'éclaircit, & comme nous n'avions que peu de vent, nous eûmes occaſion de faire pluſieurs obſervations ſur le ſoleil & de la Lune, dont le réſultat moyen donna 207^{d} 56′ O. pour notre longitude ; notre latitude à midi, étoit de 39^{d} 36′ S. Nous eûmes dès ce moment un vent fort du Sud & une groſſe mer du même côté ; ce qui nous obligea d'abattre nos voiles pendant la nuit, excepté la miſaine & celle d'artimon ; nous ſondions de deux en deux heures, mais nous ne trouvâmes point de fond par 120 braſſes.

ANN. 1770. Avril.

LE 18, dans la matinée, nous vîmes deux poules *de-Port-Egmont* & une pintade, ſignes certains du voiſinage de la terre ; & en effet, ſuivant notre eſtime, nous ne devions pas en être fort éloignés ; car notre longitude n'étoit qu'un dégré à l'Oueſt du côté oriental de la terre de *Van-Diemen*, d'après la poſition que leur a aſſignée Taſman & que nous ne pouvons pas accuſer d'erreur, dans une traverſée auſſi courte que celle qui ſe trouve de cette terre à la *Nouvelle-Zélande*, & ſuivant notre latitude, nous n'étions pas à plus de cinquante ou cinquante-cinq lieues du lieu d'où il partit. Nous eûmes tout le jour des raffales fréquentes & de groſſes lames. Le 19, à une

ANN. 1770. Avril.

heure du matin, nous mîmes à la cape, & nous ſondâmes, ſans trouver de fond par 130 braſſes : à ſix heures nous vîmes une terre qui s'étendoit du N. E. à l'O. à la diſtance de cinq ou ſix lieues ; nous avions alors 8 braſſes d'eau, fond de ſable fin.

Nous continuâmes à porter à l'Oueſt avec un vent de S. S. O. juſqu'à huit heures, que nous forçâmes de voiles & nous longeâmes la côte N. E., en gouvernant ſur la terre la plus orientale que nous viſſions. Nous étions alors au 37^{d} 58′ de latitude Sud, & au 210^{d} 39′ de longitude Oueſt. Je jugeai que la pointe la plus Sud de la terre qui fut en vue & qui nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. étoit ſituée au 38^{d} de latitude, & au 211^{d} 7′ de longitude ; je lui donnai le nom de *Pointe Hicks*, parce que M. Hicks, mon premier Lieutenant, la découvrit le premier. On n'appercevoit point de terre au Sud de cette pointe, quoique le tems fût très-clair de ce côté, & que par notre longitude comparée avec celle de Taſman, non telle qu'on la trouve dans les cartes imprimées, mais dans les extraits du Journal de ce Navigateur publiés par Rembrantſe, le milieu de la terre de *Van-Diemen* dût nous reſter directement au Sud : en effet la profondeur de la mer diminuant tout-à-coup, dès que le vent fut calmé, j'avois lieu de croire que ma conjecture étoit fondée ; cependant comme je ne l'ai pas vérifié, & que j'ai trouvé la côte s'étendant au N. E. & S. O. ou même un peu plus à l'Eſt, je ne peux pas déterminer ſi elle eſt jointe à la terre de *Van-Diemen*, ou ſi elle en eſt ſéparée.

A midi, nous étions au 37^{d} 50′ de latitude, & au

210d 29′ de longitude Oueſt. Les dernières terres s'étendoient du N. O. à l'E. N. E., & une pointe qu'on y remarque aiſément nous reſtoit au N. 201d E. à environ quatre lieues. Cette pointe s'éleve en mondrain rond qui reſſemble beaucoup au *Ram-head* (*Tête du Belier*), qui eſt à l'entrée du goulet de *Plymouth*, c'eſt pour cela que je lui donnai le même nom. La variation de l'aiguille par un azimuth étoit le matin de 3d 71′ E. Ce que nous avions vu de la terre nous parut être bas & uni; la côte de la mer étoit d'un ſable blanc, mais le pays dans l'intérieur étoit couvert de verdure & de bois. A une heure, nous vîmes trois trombes à la fois : il y en avoit deux entre nous & la côte, & la troiſième étoit à notre bas bord à quelque diſtance. Ce phénomène eſt ſi connu, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en donner ici une deſcription particulière.

ANN. 1770. Avril.

A ſix heures du ſoir, nous fîmes petites voiles & nous mîmes à la cape pendant la nuit, ayant 56 braſſes d'eau, fond de ſable fin. La terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue, nous reſtoit N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E., & nous avions à l'Oueſt, à deux lieues de diſtance, une petite Iſle qui eſt tout près d'une pointe ſur la grande terre. On peut reconnoître cette pointe, que j'appellai *Cap howe*, par le gîſement de la côte, qui eſt Nord d'un côté & Sud-Oueſt de l'autre. On peut encore la reconnoître au moyen de quelques collines rondes qui ſe trouvent préciſément derrière.

NOUS mîmes à la cape pendant la nuit, & le 20, à quatre heures du matin, nous fîmes voiles le long

ANN. 1770. Avril.

de la côte au Nord. A ſix heures, la terre la plus ſeptentrionale que nous viſſions, nous reſtoit au N. N. O., & nous étions alors à quatre lieues du rivage. Nous nous trouvâmes à midi au 36d 51′ latitude Sud, au 209d 53′ de longitude Oueſt & à environ trois lieues de la côte. Le tems étant clair, nous vîmes diſtinctement le pays; il préſente un coup-d'œil agréable; la terre eſt médiocrement élevée & entrecoupée par des collines & des vallées, des hauteurs & des plaines; il y a un petit nombre de prairies de peu d'étendue, & qui ſont en général couvertes de bois. La pente des collines & des hauteurs eſt douce, & les ſommets n'en ſont pas très-hauts. Nous continuâmes à porter au Nord le long de la côte, avec un vent du Sud; dans l'après-midi, nous vîmes de la fumée en pluſieurs endroits; ce qui ne nous permit pas de douter que le pays ne fût habité. A ſix heures du ſoir nous fîmes de petites voiles & nous ſondâmes; nous trouvâmes 44 braſſes d'eau, fond de beau ſable; nous voguâmes à petites voiles juſqu'à minuit; alors nous mîmes en panne pour le reſte de la nuit, ayant 19 braſſes d'eau.

Nous remîmes à la voile le 21, à quatre heures du matin, étant éloignés de terre d'environ cinq lieues; à ſix heures, nous étions en travers d'une haute montagne ſituée près de la côte, & que j'appellai *Mont-Dromadaire*, à cauſe de ſa figure. Au-deſſous de cette montagne, la côte forme une pointe à laquelle je donnai le nom de *Pointe-Dromadaire*; on trouve au-deſſus de cette pointe un mondrain qui ſe termine en pic. Nous étions alors au 36d 18′ de latitude Sud, &

& au 209^{d} 55′ de longitude Oueſt, & la variation de l'aiguille étoit de 10^{d} 42′ E.

ANN. 1770. Avril.

ENTRE dix & onze heures, nous fîmes, M. Green & moi, pluſieurs obſervations du ſoleil & de la lune, dont le réſultat moyen donna 209^{d} 17′ de longitude O. Par une obſervation faite la veille, nous avions trouvé que notre longitude étoit de 210^{d} 9′ Oueſt, dont en déduiſant 20′, il reſtera 209^{d} 49′ pour la longitude du vaiſſeau, à midi ce même jour : en prenant le terme moyen de cette quantité & de celle que nous trouvâmes par l'obſervation du 21, on aura 209^{d} 33′ pour la longitude de la côte.

A midi, notre latitude étoit de 35^{d} 49′ S., le Cap *Dromadaire* nous reſtoit au S. 30^{d} O. à douze lieues de diſtance, & nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à cinq ou ſix lieues, une baie ouverte dans laquelle il y a trois ou quatre petites Iſles. Cette baie n'offroit en apparence que peu d'abri contre les vents de mer, c'étoit cependant le ſeul endroit de toute la côte où nous puſſions eſpérer de trouver un mouillage. Nous gouvernâmes toujours le long de la côte au N. $\frac{1}{4}$ N. E., & N. N. E. juſqu'à la diſtance d'environ trois lieues, & nous apperçûmes de la fumée en pluſieurs endroits près de la grève. A cinq heures du ſoir nous étions en travers d'une pointe de terre, qui forme un rocher coupé à pic, & que j'appellai pour cela *Pointe Upright*. Lorſque cette pointe nous reſtoit exactement à l'Oueſt, à environ deux lieues, notre latitude étoit de 35^{d} 35′ S.; nous avions alors environ 31 braſſes d'eau, fond de ſable. A ſix heures du ſoir, le vent tomba, & nous

ANN. 1770. Avril.

gagnâmes le large à l'E. N. E. La terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue nous reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. Ayant à minuit 70 braſſes d'eau, nous mîmes à la cape juſqu'à quatre heures du matin du 22, & nous fîmes voile vers la terre; mais aux premiers rayons du jour, nous nous trouvâmes à-peu-près au même point où nous étions la veille à cinq heures du ſoir; ce qui nous montra que la marée ou un courant nous avoit fait dériver pendant la nuit de trois lieues vers le Sud. Nous gouvernâmes enſuite le long de la côte au N. N. E. avec une petite briſe du S. O. Nous étions ſi près de la terre, que nous diſtinguions ſur le rivage pluſieurs habitans qui nous parurent être d'une couleur noirâtre ou d'un brun très-foncé. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 35 d 27′ S., & notre longitude de 209 d 23′ Oueſt; le Cap *Dromadaire* nous reſtoit au S. 28 d O., à dix-neuf lieues; & nous avions au N. 32 d 30′ O., une montagne à pic, facile à diſtinguer, qui reſſemble à un colombier quarré avec un dôme au ſommet, & à laquelle je donnai pour cela le nom de *pigeon houſe* (*Colombier*); une petite Iſle baſſe, ſituée au-deſſous de la côte tout près du rivage, nous reſtoit auſſi au N. O. à deux ou trois lieues de diſtance. Lorſque dans la matinée je découvris cette Iſle pour la première fois, ſa ſituation me faiſoit eſpérer que le vaiſſeau trouveroit par derrière un mouillage; mais quand nous en approchâmes, je reconnus qu'un bateau ne pouvoit pas même y attérir en ſûreté. J'aurois cependant entrepris d'envoyer une chaloupe à terre, ſi le vent n'avoit pas tourné à cette direction, avec de

groſſes lames du S. E. qui rouloient ſur la terre ; ce que nous avions obſervé conſtamment depuis notre arrivée dans ce parage. La côte étoit par-tout médiocrement élevée & formoit alternativement des pointes de rochers & des grèves de ſable. Mais dans l'intérieur du pays, entre le mont *Dromadaire* & le *Colombier*, nous vîmes de hautes montagnes, toutes couvertes de bois, à l'exception de deux. Ces deux montagnes ſont ſituées dans l'intérieur des terres, derrière le *Colombier;* on voit diſtinctement qu'elles ſont applaties au ſommet, & la partie du contour que nous appercevions étoit formée de rochers eſcarpés. Les arbres qui, preſque partout, couvrent ce pays, nous parurent gros & élevés. Nous trouvâmes ce jour-là que la variation étoit de 9ᵈ 50′ E. ; & pendant les deux derniers jours notre latitude, calculée par obſervation, étoit de douze à quatorze milles au Sud de l'eſtime du vaiſſeau ; ce qui probablement n'avoit d'autre cauſe que l'action d'un courant qui portoit dans cette direction. Sur les quatre heures de l'après-midi, étant à cinq lieues de terre, nous virâmes de bord & nous prîmes le large au S. E. & E. ; le vent ayant ſauté pendant la nuit de l'E. au N. E. & au N., nous revirâmes ſur les quatre heures du matin du 23, & nous naviguâmes vers la côte, dont nous étions alors éloignés de neuf ou dix lieues. A huit heures, le vent commença à s'abattre, & bientôt après nous eûmes calme. A midi, notre latitude, calculée par obſervation, étoit de 35ᵈ 38′, & notre diſtance de la terre d'environ ſix lieues. Le Cap *Dromadaire* nous reſtoit au S. 37ᵈ O. à dix-ſept lieues, & le *Colombier* au N. 40ᵈ O. ; nous avions 74 braſſes

ANN. 1770. Avril.

ANN. 1770. Avril.

d'eau. Dans l'après-midi, nous eumes par intervalles des fraîcheurs & des calmes juſqu'à ſix heures du ſoir, qu'il s'éleva une briſe au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous étions en ce moment à quatre ou cinq lieues de la côte, & la ſonde rapportoit 70 braſſes. Le *Colombier* nous reſtoit au N. 45^{d} O.; le Mont *Dromadaire* au S. 30^{d} O., & la terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue au N. 19^{d} E.

NOUS portâmes au N. E. avec une petite briſe du N. O. juſqu'à midi du lendemain 24 : nous virâmes alors & mîmes le cap à l'Oueſt. Notre latitude par obſervation, étoit de 35^{d} 10′ S., & notre longitude de 208^{d} 51′ O. Une pointe de terre que j'avois découverte le jour de Saint-George, & à laquelle je donnai pour cela le nom de Cap *George*, nous reſtoit à dix-neuf milles à l'Oueſt, & le *Colombier* dont j'ai eſtimé la latitude à 35^{d} 19′ S., & la longitude à 209^{d} 42′ O. nous reſtoit au S. 75^{d} O. Nous avions trouvé le matin que la variation de l'aiguille, par amplitude, étoit de 7^{d} 50′ E., &, par azimuth, de 7^{d} 54′ E. Nous eûmes une petite briſe du N. O. depuis midi juſqu'à trois heures ; elle ſauta alors à l'Oueſt, & nous virâmes pour porter au Nord. A cinq heures du ſoir, nous étions à cinq ou ſix lieues de la côte, le *Colombier* nous reſtant à l'O. S. O. à environ neuf lieues de diſtance, & nous avions 86 braſſes d'eau. A huit heures, nous eûmes du tonnere & des éclairs avec des raffales peſantes, & nous mîmes à la cape par 120 braſſes.

LE 25, à trois heures du matin, nous profitâmes d'un vent frais de S. O. & nous fîmes encore voile

vers le Nord. A midi, nous étions au 34d 22′ de latitude S., & au 208d 36′ de longitude O., à trois ou quatre lieues de la côte. Depuis le midi de la veille & dans le courant de la journée, nous avançâmes de quarante-cinq milles au N. E., & nous vîmes près de la grève de la fumée en pluſieurs endroits. A environ deux lieues au Nord du Cap *George*, la côte ſembloit former une baie, qui promettoit un abri contre les vents de N. E.; mais comme nous avions l'avantage du vent, je ne pouvois pas aller la reconnoître ſans louvoyer, ce qui m'auroit coûté plus de tems que je ne voulois en employer. Je donnai à la pointe ſeptentrionale de cette baie, à raiſon de ſa figure, le nom de *Long Noſe* (*Long Nez*;) elle eſt ſituée au 35d 6′ de latitude, & à environ huit lieues au Nord de celle-ci, il y a une autre pointe, que j'appellai *Red Point* (*Pointe Rouge*), eu égard à la couleur de la terre; elle eſt ſituée au 34d 29′ de latitude & au 208d 45′ de longitude O. On trouve au N. O. de la *Pointe Rouge*, & un peu dans l'intérieur des terres, une colline ronde dont le ſommet a la figure de la forme d'un chapeau Nous eûmes dans l'après-midi une petite briſe du N. N. O. juſqu'à cinq heures du ſoir, & enſuite calme; nous étions à trois ou quatre lieues de la côte, & nous avions 48 braſſes d'eau. La variation de l'aiguille, par azimuth, étoit de 8d 48′ E., & les dernieres terres s'étendoient du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Avant la fin du jour, nous vîmes le long de la côte de la fumée en pluſieurs endroits, & enſuite du feu deux ou trois fois. Pendant la nuit, nous eûmes calme & nous fûmes chaſſés par les va-

ANN. 1770. Avril.

ANN. 1770. Avril.

gues juſqu'à une heure du matin ; il s'éleva alors une briſe de terre, avec laquelle nous gouvernâmes au N. E., ayant alors 38 braſſes d'eau. A midi, elle ſauta au N. E. $\frac{1}{4}$ N., nous étions au 34^{d} 10$'$ de latitude S. & au 208^{d} 27$'$ de longitude O. ; la terre qui s'étend du S. 37^{d} O. au N. $\frac{1}{2}$ E. étoit à environ cinq lieues de diſtance : il y a dans cette latitude quelques roches blanches, qui s'élèvent perpendiculairement de la mer à une hauteur conſidérable. Nous prîmes le large ; nous virâmes enſuite, & nous courûmes ſur la terre juſqu'à ſix heures ; nous en étions éloignés dans ce moment-là de quatre ou cinq milles, & la ſonde donnoit 50 braſſes. Les dernieres terres couroient du S 28^{d} O. au N. 25^{d} 30$'$ E. ; nous revirâmes & prîmes le large une ſeconde fois juſqu'à minuit ; enſuite nous virâmes de bord & portâmes vers la côte juſqu'à quatre heures du matin, du 27, où nous fîmes une bordée au large juſqu'à la pointe du jour ; pendant tout ce tems, la variation des vents nous fit dériver. Nous reſtâmes à la diſtance d'environ quatre ou cinq milles de la côte, juſqu'à l'après-midi, & nous n'en étions plus éloignés que de deux milles, lorſque je mis en mer la pinaſſe & l'eſquif pour tâcher de débarquer ; mais la pinaſſe faiſoit tant d'eau que je fus obligé de la faire remonter à bord. Nous vîmes pluſieurs habitans marcher à grands pas ſur la côte, & quatre d'entr'eux portoient un petit canot ſur leurs épaules. Nous nous flattions qu'ils alloient le lancer à l'eau pour s'approcher de notre vaiſſeau ; nous fûmes bientôt détrompés, & je réſolus d'aller à terre dans l'eſquif avec autant d'hommes qu'il en pourroit

contenir. Je m'embarquai donc, accompagné ſeulement de MM. Banks & Solander, de Tupia & de quatre rameurs, & nous voguâmes vers l'endroit de la côte où étoient raſſemblés les Indiens : il y avoit près d'eux quatre petits canots au bord de la mer. Les Indiens s'aſſirent ſur les rochers, & ſembloient attendre notre débarquement ; mais, à notre grand regret, ils s'enfuirent dans les bois, dès que nous fûmes à un quart de mille d'eux. Nous perſiſtâmes pourtant dans le deſſein d'aller à terre pour tâcher d'obtenir une entrevue avec eux ; mais nous trouvâmes une ſi grande houle, briſant ſur chaque partie du rivage, qu'il nous fut tout-à-fait impoſſible de débarquer avec notre petit bateau. La néceſſité nous obligea de nous borner à examiner les objets que nous appercevions de la mer. Les pirogues, vues de plus près, nous parurent reſſembler beaucoup aux plus petites de la *Nouvelle-Zélande*. Nous remarquâmes qu'il n'y avoit point de brouſſailles parmi les arbres répandus ſur la côte, leſquels n'étoient pas fort gros ; nous reconnûmes pluſieurs de ces arbres pour des palmiers & quelques-uns pour des palmiſtes ; après un examen qui ne fit qu'exciter notre curioſité, au lieu de la ſatisfaire, nous fûmes contraints de retourner fort mécontents au vaiſſeau ; & ſur les cinq heures du ſoir, nous arrivâmes à bord. Nous eûmes alors calme, & notre ſituation n'étoit point du tout agréable. Nous étions tout au plus à un mille & demi de la côte, & en-dedans de quelques briſans qui ſont ſitués au Sud ; mais heureuſement une briſe légere s'éleva de terre & nous mit hors de danger. Nous portâmes avec cette briſe au Nord, & le 28, à

ANN. 1770. Avril.

ANN. 1770. Avril.

la pointe du jour, nous découvrîmes une baie qui ſembloit être à l'abri de tous les vents, & dans laquelle je réſolus d'entrer avec le vaiſſeau. La pinaſſe étant raccommodée, je l'envoyai avec le maître pour en ſonder l'entrée, pendant que je chicanai le vent, que nous avions debout; à midi, le goulet de la baie nous reſtoit au N. N. O. à environ un mille de diſtance; voyant de la fumée ſur la côte, nous dreſsâmes ſur le champ nos lunettes, & nous découvrîmes dix Indiens qui, à notre approche, abandonnèrent leur feu & ſe retirèrent ſur une petite éminence, d'où ils pouvoient obſerver nos mouvements. Bientôt après deux pirogues ayant chacun deux hommes à bord vinrent ſur la côte préciſément au-deſſous de cette éminence; les quatre rameurs montèrent au ſommet pour joindre leurs compagnons, qui y étoient déja. La pinaſſe qui avoit été envoyée en avant pour ſonder, approcha de cet endroit, & tous les Indiens, en la voyant, ſe retirèrent plus avant ſur la colline, excepté un ſeul qui ſe cacha dans des rochers près du lieu de débarquement. A meſure que la pinaſſe avançoit le long de la côte, la plupart des habitans prenoient la même route, & ſe tenoient vis-à-vis du bâtiment à une certaine diſtance. Quand nos gens revinrent, le maître nous dit que pluſieurs de ces Indiens étoient venus ſur la grève d'une petite anſe qui ſe trouve dans l'intérieur du havre, & qu'ils l'avoient invité à débarquer, par des ſignes & des paroles dont il n'entendoit pas la ſignification; il ajouta qu'ils étoient tous armés de longues piques & d'une pièce de bois, dont la forme étoit aſſez reſſemblante à celle d'un cimeterre.

Les

ANN. 1770. Avril.

Les Indiens, qui n'avoient pas ſuivi le bateau, s'appercevant que le vaiſſeau approchoit nous firent pluſieurs geſtes de menace & agitèrent leurs armes; il y en avoit d'eux, ſur-tout, d'une figure ſinguliere; leurs viſages ſembloient être couverts d'une poudre blanche, & leurs corps étoient peints de larges raies de la même couleur, qui, paſſant obliquement ſur la poitrine & ſur le dos, avoient la forme des bandoulieres de nos ſoldats: ils portoient auſſi ſur leurs jambes & leurs cuiſſes des raies de la même eſpèce, qui reſſembloient à de larges jarretieres. Chacun de ces hommes tenoit dans ſa main l'arme d'environ deux pieds & demi de long, que le maître nous avoit décrite comme un cimeterre. Il nous parut qu'ils parloient entr'eux avec beaucoup de chaleur.

NOUS continuâmes à porter ſur la baie, & l'après-midi nous mîmes à l'ancre par 6 braſſes, au-deſſous de la côte méridionale, à environ deux milles en-dedans de l'entrée, la pointe Sud nous reſtant au S. E. & la pointe Nord à l'Eſt. En avançant, nous découvrîmes ſur les deux pointes de la baie quelques huttes & pluſieurs naturels du pays, hommes, femmes & enfans. Nous vîmes au-deſſous de la pointe du Sud quatre petites pirogues, ayant chacune à bord un homme qui ſembloit fort occupé à harponner du poiſſon avec une grande pique; peu s'en fallut qu'ils ne ſe haſardaſſent à paſſer au milieu de la houle, & ils étoient ſi attentifs à leur ouvrage, que, lorſque le vaiſſeau paſſa à un quart de mille d'eux, ils tournèrent à peine les yeux. Peut-être que le bruit des vagues

ANN. 1770. Avril

les avoit assourdis, ou que leur attention entiérement fixée sur leur pêche, ils ne virent & n'entendirent rien quand nous passâmes.

LE vaisseau avoit mis à l'ancre vis-à-vis d'un petit village composé de six à huit maisons. Tandis que nous nous préparions à remonter à bord le bateau, nous vîmes sortir du bois une vieille femme, suivie de trois enfants; elle portoit des fagots à brûler, & chacun des enfants avoit aussi sa petite charge; lorsqu'elle s'approcha des maisons, trois autres enfants, plus jeunes que les premiers, vinrent à sa rencontre. Elle regardoit souvent du côté du vaisseau, mais elle ne témoignoit ni crainte ni surprise. Peu de tems après, elle alluma du feu, & les quatre pirogues arrivèrent de la pêche. Les hommes débarquèrent & après avoir tiré leurs canots à terre, ils se mirent à aprêter leur dîner, sans paroître s'embarrasser de nous, quoique nous ne fussions éloigés que d'un demi-mille. Nous observâmes qu'aucun des habitans que nous avions vus, ne portoit le moindre vêtement; la vieille femme n'avoit pas même une feuille de figuier.

APRÈS-DÎNER, je fis équiper les bateaux, & nous partîmes du vaisseau accompagnés de Tupia. Nous voulions débarquer dans l'endroit où nous avions apperçu des Indiens, & nous commençions à espérer que puisque ils avoient fait si peu d'attention à l'entrée du vaisseau dans la baie, ils n'en feroient pas davantage à notre arrivée à terre. Nous nous trompions; dès que nous approchâmes des rochers deux hommes vinrent nous disputer le passage, & les autres

ANN. 1770. Avril.

s'enfuirent. Chacun des deux champions étoit armé d'une pique d'environ dix pieds de longueur, & d'un bâton court, qu'il ſembloit manier comme ſi c'eût été un inſtrument qui ſervît à lancer la pique ou à en faire uſage de quelqu'autre maniere : ils nous parlèrent d'un ton de voix très-élevé, & dans un langage rude & déſagréable, dont ni Tupia ni nous ne comprîmes pas un ſeul mot. Ils agitoient leurs armes, & ſembloient réſolus de défendre leur rivage juſqu'à la derniere extrémité, quoiqu'ils ne fuſſent que deux, & qu'ils euſſent à combattre contre quarante. Je ne pouvois m'empêcher d'admirer leur courage, & comme j'étois bien éloigné de commencer les hoſtilités, avec des forces ſi inégales, j'ordonnai aux matelots de ceſſer de ramer. Nous nous entretinmes par ſignes l'eſpace d'un quart-d'heure, & afin de gagner leur bienveillance, je leur jettai des clous, des verroteries & d'autres bagatelles qu'ils acceptèrent & dont ils parurent fort contents. Je leur fis ſigne que nous avions beſoin d'eau, & je tâchai de les convaincre par tous les moyens que je pus imaginer, que nous ne voulions leur faire aucun mal : ils nous firent quelques geſtes que je pris pour une invitation de débarquer ; mais lorſque le bateau s'avança, ils parurent de nouveau déterminés à s'y oppoſer. L'un deux ſembloit être un jeune homme de dix-neuf ou vingt ans, & l'autre un homme d'un moyen âge ; comme je n'avois pas d'autre reſſource, je fis tirer entre les deux un coup de fuſil. Le plus jeune entendant le bruit de l'exploſion, laiſſa tomber ſur le rocher un paquet de lances ; mais revenu bientôt de ſa frayeur, il les releva avec une

ANN. 1770. Avril.

grande vivacité. Ils nous lancèrent une pierre, ſur quoi j'ordonnai de lâcher un ſecond coup de fuſil chargé à petit plomb, qui atteignit aux jambes le plus âgé de ces Indiens : il s'enfuit ſur le champ à une des habitations, qui étoit éloignée d'environ cent verges. J'eſpérois que notre conteſtation étoit finie, & nous nous hâtâmes de débarquer. Nous étions à peine ſortis du bateau, que le bleſſé revint, & nous nous apperçûmes qu'il n'avoit quitté le rocher qu'afin d'aller chercher une eſpèce de bouclier pour ſa défenſe. Dès qu'il fut de retour, il nous décocha une javeline, & ſon camarade en lança une autre ; elles tombèrent au milieu de nous, mais heureuſement elle ne bleſsèrent perſonne. Nous tirâmes un troiſieme coup de fuſil chargé à petit plomb, ſur quoi ils jettèrent une autre javeline, & s'enfuirent enſuite tous deux. Si nous les avions pourſuivis, nous en aurions probablement pris un ; mais M. Banks nous fit penſer que les lances pouvoient être empoiſonnées, & je ne crus pas qu'il fût prudent de nous haſarder dans les bois. Nous allâmes alors dans les huttes, & nous trouvâmes les enfans qui s'étoient cachés derriere un bouclier & des écorces : après les avoir examinés, nous les laiſsâmes dans leur retraite ſans leur faire appercevoir qu'ils avoient été découverts ; & en quittant la maiſon nous y mîmes quelques verroteries, des rubans, des morceaux d'étoffe & d'autres préſents par leſquels nous eſpérions gagner l'amitié de ces habitans, lorſqu'ils reviendroient ; mais nous emportâmes environ cinquante lances que nous y avions trouvées : elles ont de ſix à quinze pieds de longueur, avec quatre branches comme celles des

ſouanes, dont chacune eſt très-pointue & armée d'un os de poiſſon. Nous remarquâmes qu'elles étoient barbouillées d'une ſubſtance viſqueuſe de couleur verte, ce qui nous confirmoit dans l'opinion qu'elles étoient empoiſonnées ; mais nous reconnûmes par la ſuite que cette conjecture étoit fauſſe. Il nous parut que les Indiens s'en étoient ſervi pour prendre du poiſſon, attendu qu'elles portoient encore des plantes marines. Les pirogues que nous examinâmes ſur le rivage étoient les plus mal travaillées de toutes celles que nous avions vues juſqu'alors ; elles avoient de douze à quatorze pieds de long, & étoient faites d'une ſeule pièce d'écorce d'arbre jointe & attachée aux deux bouts ; le milieu reſtoit ouvert, au moyen de quelques bâtons mis en travers dans l'intérieur depuis un des côtés juſqu'à l'autre. Nous cherchâmes de l'eau douce, & nous n'en trouvâmes que dans un petit trou qui avoit été creuſé dans le ſable.

ANN. 1770. Avril.

APRÈS nous être rembarqués dans notre bateau, nous portâmes les lances à bord du vaiſſeau. Nous allâmes alors vers la pointe ſeptentrionale de la baie où nous avions vu pluſieurs Naturels du pays lorſque nous y étions entrés ; mais elle étoit entiérement déſerte. Nous y découvrîmes de l'eau douce, qui ſortoit des ſommets des rochers & tomboit en bas dans une mare ; mais nous ne pûmes pas en tirer facilement pour notre uſage.

J'ENVOYAI, le matin du 29, un détachement de matelots à cet endroit de la côte où nous avions débarqué d'abord. Je leur ordonnai de creuſer des trous

ANN. 1770. Avril.

dans le ſable pour tâcher d'y puiſer de l'eau. Bientôt après j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, & nous trouvâmes un petit courant qui étoit plus que ſuffiſant pour nous fournir de l'eau.

EN viſitant la hutte où nous avions vu les enfans, nous fûmes très-mortifiés de trouver qu'on n'avoit pas touché aux verroteries & aux rubans que nous y avions laiſſés la veille au ſoir, & de n'appercevoir aucun Indien.

APRÈS avoir envoyé à terre quelques futailles vuides, & laiſſé un détachement de matelots pour couper du bois, je m'embarquai dans la pinaſſe pour ſonder & examiner la baie. Pendant mon excurſion, je vis pluſieurs des Naturels du pays, mais ils s'enfuirent tous à mon approche. Je rencontrai, dans un des endroits où je débarquai, pluſieurs petits feux & des moules fraîches qu'on y avoit mis griller; j'y trouvai auſſi pluſieurs écailles d'huitres, plus groſſes que je n'en avois jamais vu.

DÉS que les hommes, chargés de faire de l'eau & du bois, vinrent à bord pour dîner, dix ou douze Indiens allèrent au lieu de l'aiguade, & examinèrent les futailles avec beaucoup d'attention & de curioſité, mais ſans y toucher. Ils emmenèrent cependant les pirogues qui étoient près de la place de débarquement, & ils diſparurent de nouveau. Lorſque nos gens retournèrent à terre l'après-midi, ſeize ou dix-huit Indiens, tous armés, s'avancèrent hardiment à environ cent verges d'eux, & là ils s'arrêtèrent. Deux des

Insulaires s'approchèrent un peu plus ; M. Hicks, qui commandoit le détachement, alla à leur rencontre avec un autre de nos gens en leur tendant des présents, & leur faisant tous les signes de bienveillance & d'amitié qu'il put imaginer, mais inutilement ; car ils se retirèrent avant qu'il lui fût possible de les aborder, & il auroit été inutile de vouloir les suivre. Le soir, j'allai avec MM. Banks & Solander, dans une anse sablonneuse sur le côté septentrional de la baie, où trois ou quatre coups de seine nous procurèrent plus de trois cent livres de poisson, qui fut partagé également entre tout l'équipage.

ANN. 1770. Avril.

LE lendemain, 30, avant la pointe du jour, les Indiens vinrent aux maisons qui étoient vis-à-vis le vaisseau, & nous les entendîmes souvent pousser de grands cris. Dès qu'il fut jour, nous les vîmes se promener le long de la grêve, & bientôt après ils se retirèrent dans les bois où ils allumèrent plusieurs feux à la distance d'environ un mille de la côte.

NOS gens allèrent à terre comme à l'ordinaire, & MM. Banks & Solander visitèrent les bois pour y chercher des plantes. Quelques-uns des nôtres, occupés à couper de l'herbe, étant fort éloignés du reste de leurs compagnons, quatorze ou quinze Indiens s'avancèrent vers eux en tenant des bâtons dans leurs mains, qui, suivant le rapport du sergent des soldats de marine, brilloient comme des fusils. Nos gens, les voyant approcher, se rassemblèrent & rejoignirent le détachement. Les Indiens, encouragés par cette apparence de fuite, les poursuivirent ; ils s'arrêtèrent

ANN. 1770. Avril.

pourtant lorſqu'ils en furent à quelques pas, & après avoir pouſſé des cris à pluſieurs repriſes, ils retournèrent dans les bois. Ils revinrent le ſoir de la même manière; ils s'arrêtèrent à la même diſtance, pouſſèrent des cris & s'en retournèrent. Je les ſuivis moi-même ſeul & ſans armes, dans un eſpace conſidérable le long de la côte; mais je ne pus pas les engager à s'arrêter.

M. Green prit ce jour-là la hauteur méridienne du ſoleil, un peu en dedans de l'entrée méridionale de la baie, ce qui nous donna 34 d S. pour notre latitude. La variation de l'aiguille étoit de 11 d 3 ′ E.

Mai.

LE lendemain, premier Mai, dès le grand matin, le corps de Forby Sutherland, un de nos matelots qui mourut la veille au ſoir, fut enterré près du lieu de l'aiguade, & j'appellai pour cela *Pointe Sutherland* la pointe méridionale de cette baie. Nous réſolûmes de faire une excurſion dans le pays. MM. Banks & Solander, moi-même & ſept autres, équippés convenablement pour cette expédition, nous nous mîmes en route & nous viſitâmes d'abord près du lieu de l'aiguade les huttes ou quelques-uns des habitans continuoient d'aller chaque jour; & quoiqu'ils n'euſſent pas encore emporté les petits préſens que nous y avions mis, nous y en laiſſâmes d'autres un peu plus précieux, tels que des étoffes, des miroirs, des peignes & des quincailleries, & enſuite nous pénétrâmes dans la campagne. Nous trouvâmes que le ſol étoit d'une terre marécageuſe ou d'un ſable léger, & que des bois & des plaines diverſifioient agréablement la ſurface du pays.

Les

Les arbres ſont grands, droits, ſans brouſſailles au-deſſous, & placés à une telle diſtance l'un de l'autre, que toute la campagne, ſi l'on en excepte les endroits où les marais y rendent le labourage impoſſible, pourroit être cultivée ſans les abattre. Outre les arbres, le fond eſt couvert d'une grande quantité de gaſon qui y croît en touffes, ſerrées les unes près des autres & qui ſont auſſi groſſes que la main en pourroit contenir. Nous vîmes pluſieurs maiſons des habitans & des endroits où ils avoient couché en plein air; nous n'apperçûmes qu'un Inſulaire & il s'enfuit au moment qu'il nous découvrit. Nous laiſſâmes pourtant des préſents, eſpérant qu'à la fin nous gagnerions par-là leur confiance & leur amitié. Nous apperçûmes de loin & en paſſant un quadrupède qui étoit à-peu-près de la groſſeur d'un lapin. Le chien de M. Banks le vit, & il l'auroit probablement attrapé, ſi, au moment qu'il ſe mit à le pourſuivre, il ne s'étoit pas bleſſé la jambe contre un tronçon d'arbre caché dans de la grande herbe. Nous rencontrâmes enſuite la fiente d'un animal qui ſe nourriſſoit d'herbes, & que nous jugeâmes être au moins de la groſſeur d'un dain. Nous trouvâmes auſſi les traces d'un autre animal qui avoit les pattes comme celles du chien & qui ſembloit être à-peu-près de la groſſeur d'un loup, & celles d'un troiſième animal plus petit, dont le pied reſſembloit à celui d'un putois ou d'une belette. Les arbres étoient remplis d'un grand nombre d'oiſeaux de différentes eſpèces, parmi leſquels il y en avoit pluſieurs d'une très-grande beauté, & en particulier des loriots & des catacouas qui voloient en troupes très-nombreuſes. Nous trouvâmes quelques

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

bois qui avoient été abattus par les Naturels du pays avec un inſtrument émouſſé, & d'autres dont ils avoient ôté l'écorce. Il n'y avoit pas beaucoup d'eſpèces différentes de ces arbres ; nous en vîmes un grand qui diſtilloit une gomme aſſez ſemblable au *ſang de dragon* ; on avoit fait des entailles dans quelques-uns, à environ trois pieds de diſtance les unes des autres, pour y pouvoir grimper commodément.

NOUS revinmes de cette excurſion entre trois & quatre heures, & après avoir dîné à bord, nous retournâmes à terre au lieu de l'aiguade, où un détachement de matelots rempliſſoit nos futailles. M. Gore, mon ſecond Lieutenant, avoit été envoyé le matin dans un bateau pour pêcher des huitres au fond de la baie ; lorſqu'il eut exécuté cette commiſſion, il débarqua, & ayant pris avec lui un Officier de poupe, il ſe mit en marche pour joindre par terre ceux de nos gens qui faiſoient de l'eau. Il rencontra dans ſon chemin une troupe de vingt-deux Indiens qui le ſuivirent & qui ſouvent n'étoient pas éloignés de lui de plus de vingt verges. Quand M. Gore s'apperçut qu'ils étoient ſi près, il s'arrêta & ſe retourna vers eux, ſur quoi ils s'arrêtèrent auſſi ; & lorſqu'il ſe remit en route, ils continuèrent à le ſuivre. Ils ne l'attaquèrent pourtant pas quoiqu'ils fuſſent tous armés de lances, & lui, ainſi que l'Officier de poupe, arrivèrent ſains & ſaufs au lieu de l'aiguade. Les Indiens, qui avoient ralenti leur pourſuite lorſqu'ils apperçurent le détachement de nos gens, firent halte à la diſtance d'environ un quart de mille, où ils reſtèrent ſans avancer. M. Monkhouſe &

deux ou trois de nos matelots, occupés à faire de l'eau, ſe mirent en tête de marcher à eux; mais voyant que les Indiens gardoient toujours leur poſte, ils furent ſaiſis d'une terreur ſubite très-commune aux téméraires & aux faux braves, & ils firent une prompte retraite. Cette démarche, qui les jettoit dans le danger qu'ils avoient voulu éviter, encouragea les Indiens, & quatre de ceux-ci ſe portèrent en avant, & décochèrent leurs javelines ſur les fuyards avec tant de vigueur qu'elles allèrent tomber au-delà de nos gens, qui étoient pourtant éloignés de quarante verges. Comme les Indiens ne les pourſuivoient pas, ils recouvrèrent leurs eſprits & ils s'arrêtèrent pour ramaſſer les javelines quand ils furent arrivés à l'endroit où elles étoient tombées; les Indiens, à leur tour, commencèrent à ſe retirer. J'arrivai préciſément dans ce moment avec MM. Banks & Solander & Tupia; voulant convaincre les Indiens que nous ne les craignions pas & que nous ne voulions leur faire aucun mal, nous avançâmes vers eux en leur faiſant quelques ſignes de remontrances & de prières; mais nous ne pûmes pas les perſuader de nous attendre. M. Gore nous dit qu'il en avoit vu au fond de la baie quelques-uns qui l'avoient invité de deſcendre à terre, ce qu'il avoit très-prudemment refuſé de faire.

ANN. 1770. Mai.

LE matin du lendemain 2, il tomba tant de pluie que nous fûmes tous bien aiſes de reſter à bord. Cependant le tems s'éclaircit l'après-midi, & nous fîmes une autre excurſion le long de la côte vers le Sud. Nous allâmes à terre, & MM. Banks & Solan-

ANN. 1770. Mai.

der y cueillirent pluſieurs plantes; mais nous ne vîmes d'ailleurs rien qui fût digne de remarque. En entrant dans les bois, nous rencontrâmes trois des Naturels du pays qui s'enfuirent à l'inſtant. Quelques-uns de nos gens en virent un plus grand nombre qui diſparurent tous en grande hâte, dès qu'ils s'apperçurent qu'ils étoient découverts. La hardieſſe de ces peuples lors de notre premier débarquement, & la terreur dont ils étoient ſaiſis par la ſuite en nous voyant, nous fit penſer que nos armes à feu les avoient fort intimidés. Nous n'avions pas lieu de croire que nous leur euſſions fait beaucoup de mal par les coups de fuſil chargés à petit plomb, que nous fûmes obligés de tirer ſur eux quand ils nous attaquèrent en ſortant de nos bateaux; mais, en nous obſervant enſuite des endroits où ils ſe cachèrent, ils en reconnurent probablement les effets ſur les oiſeaux qu'ils nous virent tuer. Tupia, qui étoit devenu un bon tireur, s'écartoit ſouvent de nous pour chaſſer aux perroquets; il nous dit avoir rencontré une fois neuf Indiens qui s'enfuirent frappés de crainte & avec beaucoup de deſordre, dès qu'ils s'apperçurent qu'il les voyoit.

LE lendemain, 3, douze pirogues, qui avoient chacune à bord un ſeul Indien, vinrent à un demi mille du lieu de l'aiguade, où elles reſtèrent pendant un tems conſidérable. Ces Inſulaires étoient occupés à harponner du poiſſon, & ils paroiſſoient ſi attentifs à ce qu'ils faiſoient, ainſi que les autres que nous avions vus auparavant, qu'ils ne ſembloient pas prendre garde à autre choſe. Il arriva que quelques-uns de nos gens

ſe mirent à chaſſer près du lieu de l'aiguade, & M. Banks obſerva qu'un des Indiens, dont l'exploſion des fuſils avoit peut-être excité la curioſité, tira ſa pirogue ſur la grève & alla vers les chaſſeurs. Un quart d'heure après il revint, lança ſa pirogue en mer, gagna le large & joignit ſes compagnons. Cette circonſtance nous fait juger que les Naturels du pays avoient appris à connoître la puiſſance redoutable de nos armes à feu, lors même que nous ne pouvions pas nous en appercevoir; car cet Indien ne fut vu par aucun des chaſſeurs dont il étoit allé examiner les opérations.

ANN. 1770. Mai.

PENDANT que M. Banks raſſembloit des plantes près du lieu de l'aiguade, j'allai avec le Docteur Solander & M. Monkhouſe, au fond de la baie, afin d'examiner cette partie de la côte, & faire de nouvelles tentatives pour former quelques liaiſons avec les Naturels du pays. Nous rencontrâmes onze ou douze petites pirogues qui avoient chacune un homme à bord & qui étoient probablement les mêmes que nous vîmes enſuite vers la grève; elles ſe retirèrent toutes ſur le rivage à notre approche. Nous trouvâmes d'autres Indiens à terre la première fois que nous débarquâmes; ils détachèrent à l'inſtant leurs pirogues & ramèrent vers un autre endroit. Nous allâmes à quelque diſtance dans l'intérieur du pays, dont la ſurface étoit aſſez reſſemblante à celle que nous avons déja décrite; mais le ſol étoit beaucoup plus riche, car au lieu de ſable il y avoit un terreau profond & noir que je jugeai très-propre à produire des grains de toute eſpèce. Nous vîmes dans les bois un arbre portant un fruit de

ANN. 1770. Mai.

la couleur & de la forme d'une cerise ; son jus avoit un goût aigrelet & agréable, quoiqu il eût peu de saveur. Les bois étoient entrecoupés par les plus belles prairies du monde ; il y avoit quelques endroits, mais en petit nombre, dont le fond étoit de rocher. La pierre est sablonneuse, & on pourroit l'employer avec beaucoup d'avantage pour bâtir. Quand nous retournâmes au bateau, nous apperçûmes de la fumée sur une autre partie de la côte, & nous y allâmes dans l'espoir de rencontrer des Insulaires ; mais ils s'enfuirent à notre approche ainsi que les autres. Nous trouvâmes très-près de la grève six petites pirogues, six feux où on avoit mis griller des moules & quelques huitres éparses dans les environs. Nous conjecturâmes par-là qu'il y avoit eu dans chaque pirogue un homme, qui, ayant pris des poissons à coquille, étoit venu à terre afin de les manger, & que chacun d'eux avoit fait pour cela un feu séparé. Nous goûtâmes de leurs mets & nous leur laissâmes en retour des grains de verroterie & d'autres choses que nous crûmes devoir leur faire plaisir. Nous trouvâmes en cet endroit au pied d'un arbre, une petite citerne d'eau douce qui y étoit déposée par un ruisseau. Le jour étant alors fort avancé, nous retournâmes au vaisseau. M. Banks fit le soir une petite excursion, armé de son fusil, & il vit un si grand nombre de cailles semblables à celles d'Angleterre, qu'il auroit pu en tuer autant qu'il l'eût desiré ; mais il avoit pour objet de découvrir des espèces nouvelles, plutôt que de rapporter beaucoup de gibier.

Le lendemain au matin, 4, comme le vent ne me permettoit pas de mettre à la voile, j'envoyai pluſieurs détachemens à terre pour eſſayer de nouveau s'il n'étoit pas poſſible d'établir quelque communication avec les Naturels du pays. Un Officier de ces détachemens qui s'étoit écarté fort loin de ſes compagnons, rencontra un homme très-vieux, une femme & quelques petits enfants, aſſis ſous un arbre au bord de l'eau. Ils ne s'apperçurent pas mutuellement avant d'être tout près les uns des autres. Les Indiens témoignèrent quelque crainte, mais ils ne tentèrent pas de prendre la fuite. Notre Officier n'avoit rien à leur donner qu'un perroquet qu'il venoit de tuer; il le leur offrit, mais ils refusèrent de l'accepter; ils ſe retiroient en arrière par frayeur ou par averſion, à meſure qu'il approchoit ſa main. Il reſta peu de tems avec eux; il vit pluſieurs pirogues pêcher près du rivage, & comme il étoit ſeul, il craignit qu'elles ne vinſſent à terre pour l'attaquer. Il dit que ces Inſulaires avoient la peau d'un brun très-foncé, ſans être noir; que l'homme & la femme paroiſſoient fort âgés puiſqu'ils avoient tous deux les cheveux gris; que ceux de l'homme étoient épais & ſa barbe longue & dure; que la femme les portoit courts, & que tous deux étoient entièrement nuds. M. Monkhouſe le Chirurgien & un autre Anglois, qui étoient d'un autre détachement envoyé près du lieu de l'aiguade, s'éloignèrent auſſi de leurs compagnons, & en ſortant d'un boſquet, ils apperçurent ſix Indiens raſſemblés à la diſtance d'environ cinquante verges. Un d'eux prononça un mot d'un ton de voix fort élevé, ce qui étoit probablement le ſignal de l'attaque, car

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

ſur le champ on leur lança du milieu du bois une javeline qui manqua de les frapper. Dès que les Indiens virent que le coup n'avoit pas porté, ils s'enfuirent avec la plus grande précipitation. M. Monkhouſe, en tournant autour de l'endroit d'où la javeline avoit été jettée, découvrit un jeune Indien d'environ dix-neuf ou vingt ans, qui deſcendoit d'un arbre, & qui prit la fuite ſi promptement comme les autres, que notre Chirurgien perdit l'eſpoir de l'atteindre. M. Monkhouſe penſoit que ces Indiens l'avoient obſervé pendant qu'il traverſoit le boſquet, & que le jeune homme avoit été mis en ſentinelle pour lui décocher la javeline quand il paſſeroit. Quoiqu'il en ſoit de cette conjecture, on ne pouvoit pas douter que la javeline ne fût partie de ſa main.

L'APRÈS-MIDI, j'allai avec un détachement ſur la côte ſeptentrionale, & pendant que quelques-uns de nos gens pêchoient à la ſeine, nous parcourûmes quelques milles dans l'intérieur du pays, & nous cotoyâmes enſuite le rivage. Nous n'y trouvâmes point de bois; le ſol reſſembloit un peu à nos terreins marécageux d'Angleterre. La ſurface étoit cependant couverte de brouſſailles clair-ſemées & de la hauteur du genou : les collines près de la côte ſont baſſes; mais il y en a d'autres derrière, qui s'élèvent par degrés juſqu'à une diſtance conſidérable & qui ſont entrecoupées par des marais. Nous trouvâmes à notre retour au bateau, que nos gens avoient pris avec la ſeine un grand nombre de petits poiſſons très-connus dans les Iſles d'Amérique, & que nos marins appellent *Leather-Jackets*

Jackets (*Jacquettes de cuir*), parce que leur peau eſt ſingulièrement épaiſſe. J'avois envoyé mon ſecond Lieutenant dans l'eſquif pour harponner du poiſſon, & lorſque nous retournâmes à bord, nous trouvâmes que ſa pêche avoit auſſi été heureuſe. Il avoit obſervé que les grandes paſtenades qui ſont en abondance dans la baie, ſuivoient le flux de la marée juſques dans les eaux les plus baſſes. Il profita donc du flot, & il en harponna pluſieurs dans un endroit où il n'y avoit pas plus de deux ou trois pieds d'eau ; l'une d'elles peſoit deux cens quarante livres après qu'on lui eut ôté les entrailles.

ANN. 1770. Mai.

LE lendemain au matin, 5, comme le vent continuoit toujours à ſouffler du nord, je renvoyai l'eſquif à la même pêche, & nos gens prirent une paſtonade encore plus grande ; car, ſes entrailles ôtées, elle peſoit trois cens trente-ſix livres.

LA grande quantité des plantes que MM. Banks & Solander raſſemblèrent dans cet endroit, m'engagea à lui donner le nom de *Baie de Botanique*. Elle eſt ſituée au 34^{d} de latitude Sud, & au 208^{d} 37′ de longitude Oueſt. Elle eſt étendue, ſûre & commode ; on peut la reconnoître à l'aſpect de la terre qui, ſur les bords de la mer, eſt preſque unie & médiocrement élevée. En général, la côte eſt plus haute que dans l'intérieur du pays, & il y a près de la mer des rochers eſcarpés, qui ont l'apparence d'une longue Iſle ſituée au-deſſous de la côte. Le havre ſe trouve à peu près au milieu de cette terre, & lorſqu'on en approche en venant du Sud, on le découvre avant que le vaiſſeau arrive en

ANN. 1770. Mai.

face ; mais on ne l'apperçoit pas ſi-tôt en venant du Nord. L'entrée a un peu plus d'un quart de mille de large, & ſa direction eſt O. N. O. Pour faire voile dans le havre, il faut cotoyer la rive Sud, juſqu'à ce que le bâtiment ſoit en-dedans d'une petite Iſle ſtérile qui eſt ſous la côte ſeptentrionale. En-dedans de cette Iſle, la plus grande profondeur de la mer eſt de 7 braſſes, & même il n'y en a que cinq dans un aſſez grand eſpace. On trouve à une diſtance conſidérable de la côte méridionale, un bas-fond qui s'étend depuis la pointe Sud la plus intérieure juſqu'au fond du havre. Vers la côte Nord & Nord-Oueſt, il y a un canal de douze ou treize pieds à la marée baſſe ; ce canal eſt de trois ou quatre lieues de long juſqu'à un endroit où la ſonde donne 3 ou 4 braſſes ; mais je n'y trouvai que très-peu d'eau douce. Nous mouillâmes près de la côte méridionale à environ un mille au-delà de l'entrée, afin de pouvoir mettre à la voile avec un vent du Sud, & parce que je penſai que c'étoit la meilleure ſtation pour faire de l'eau ; mais je trouvai par la ſuite un très-beau courant ſur la côte du Nord, dans la première anſe ſablonneuſe qui eſt en-dedans de l'Iſle, devant laquelle un vaiſſeau pourroit mouiller preſqu'entièrement environné de la terre, & s'y procurer de l'eau & du bois en grande abondance. Il y a par-tout beaucoup de bois ; mais je n'ai vu que deux eſpèces d'arbres qui puiſſent être regardés comme bois de conſtruction. Les arbres ſont pour le moins auſſi grands que le chêne d'Angleterre, & j'en vis un qui y reſſembloit aſſez. C'eſt le même qui diſtille la gomme rouge, pareille au *ſang de dragon* ; le bois en eſt pe-

ſant, dur & brun, comme le *lignum vitæ*. L'autre a la tige grande & droite, à-peu-près comme le pin, & le bois, qui a de la reſſemblance avec le chêne d'Amérique, en eſt dur & peſant auſſi. Il y a quelques arbriſſeaux & pluſieurs ſortes de palmier; les paletuviers croiſſent en grande abondance près du fond de la baie. Le pays, autant que nous avons pu le découvrir, eſt en général uni, bas, & couvert de bois. Les bois, comme je l'ai déja remarqué, ſont remplis d'oiſeaux d'une très-grande beauté, ſur-tout de perroquets; nous y avons vu des corneilles exactement les mêmes que celles d'Angleterre. Autour du fond du havre, où ſont de grands bancs de ſable & de vaſe, il y a beaucoup d'oiſeaux aquatiques, dont la plupart nous étoient entièrement inconnus; un des plus remarquables étoit noir & blanc, plus gros qu'un cygne, & d'une figure un peu reſſemblante à celle du pelican. On trouve ſur ces bancs de ſable & de vaſe de grandes quantités d'huitres, de moules, de petoncles & d'autres coquillages; ils ſemblent être la principale ſubſiſtance des habitans, qui vont dans les bas fonds, avec leurs pirogues, & les pêchent à la main. Nous n'avons pas remarqué qu'ils les mangeaſſent crus; mais ils ne vont pas toujours à terre, pour les faire cuire, & ils font ſouvent pour cela du feu dans leurs pirogues. Ils ont cependant d'autres moyens de ſubſiſtance; ils prennent quantité de poiſſons qu'ils harponnent avec des fouanes, ou qu'ils pêchent à l'hameçon & à la ligne. Tous les habitans que nous avons vus étoient entièrement nuds. Ils ne paroiſſent pas être en grand nombre, ni vivre en ſociété; mais, comme les

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

animaux, ils ſont diſperſés le long de la côte & dans les bois. Nous n'avons acquis que très-peu de connoiſſances ſur leur manière de vivre, parce que nous n'avons jamais pu établir le moindre commerce avec eux. Après la première conteſtation, lors de notre débarquement, ils ne voulurent plus nous approcher d'aſſez près pour nous parler; & ils n'ont pas touché à un ſeul des préſens que nous leur avions laiſſés dans les huttes & dans les autres endroits qu'ils fréquentoient.

PENDANT mon ſéjour dans ce havre, j'arborai chaque jour à terre le pavillon Anglois; & je fis graver ſur un des arbres, près du lieu de l'aiguade, le nom de notre vaiſſeau avec la date du jour & de l'année où nous arrivâmes.

LA marée y eſt haute ſur les huit heures, dans les pleines & les nouvelles lunes; & le flot s'élève & retombe perpendiculairement de quatre à cinq pieds.

CHAPITRE II.

Traverſée de la Baie de Botanique *à la Baie* de la Trinité. *Deſcription du Pays, de ſes Habitans & de ſes productions.*

ANN. 1770. Mai.

A LA pointe du jour, le 6 Mai 1770, nous partîmes de la baie de *Botanique* avec une briſe légère du N. O., laquelle ſautant bientôt après au S. nous gouvernâmes le long de la côte N. N. E.; & à midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 33 d 50′. S. Nous étions alors à deux ou trois milles de diſtance de la terre, & en travers d'une baie ou havre, où il nous ſembla qu'il y avoit un bon mouillage, & que j'appellai *Port Jackſon*. Ce havre gît à trois lieues au Nord de la baie de *Botanique*; la variation de l'aiguille, par pluſieurs azimuths, nous parut être de 8 d E. Au coucher du ſoleil, la terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue, nous reſtoit N. 26 d E. & nous avions au N. 40 d O., à quatre lieues, quelques terres rompues qui ſembloient former une baie. Je donnai le nom de *Bay Broken* (*Baie rompue*), à cette baie qui eſt ſituée au 33 d 42′. Nous rangeâmes la côte N. N. E. toute la nuit, à la diſtance d'environ trois lieues de terre; nous avions de 32 à 36 braſſes d'eau, fond de ſable dur.

ANN. 1770. Mai.

LE 7, après le lever du ſoleil, je pris pluſieurs azimuths avec quatre aiguilles du compas azimuthal, & le réſultat moyen me donna 7^d 56′ E. Pour la variation de la bouſſole. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 33^d 22′ S.; nous étions à environ trois lieues de la côte; la terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue nous reſtoit au N. 19^d E., & nous avions au S. O., à cinq lieues de diſtance, quelques terres qui s'avançoient en trois pointes arrondies, & que j'appellai pour cela Cap *des Trois Pointes*. Notre longitude de la baie *de Botanique* étoit de 19^d E. Dans l'après-midi nous vîmes de la fumée en pluſieurs endroits de la côte, & le ſoir nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de 8^d 25′ E. Nous étions alors à deux ou trois milles de la côte, & nous avions 28 braſſes d'eau; le lendemain 8, à midi, nous n'avions pas avancé d'un pas au Nord. Nous prîmes le large avec des vents du Nord juſqu'à minuit, & nous avions 70 braſſes de profondeur à la diſtance d'environ cinq lieues; nous en avions 80 à ſix lieues; au-delà les ſondes ne rapportèrent plus de fond; à dix lieues nous n'en avions point avec 150 braſſes de ligne.

Le vent ſouffla toujours du Nord juſqu'au matin du 10, & nous continuâmes de louvoyer avec très-peu de changement dans notre ſituation à d'autres égards; mais un vent s'étant élevé alors du Sud-Oueſt, nous avançâmes le long de la côte au Nord le plus qu'il nous fut poſſible. Au lever du ſoleil notre latitude étoit de 33^d 2′ S., & la variation de l'aiguille de 8^d E. A

neuf heures du matin nous dépaſſâmes une montagne remarquable ſituée un peu avant dans l'intérieur du pays, & qui reſſemble aſſez à la forme d'un chapeau; à midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 32 d 53′ S., & notre longitude, de 208 d O. Nous étions éloignés d'environ deux lieues de la terre qui s'étendoit du N. 41 d E. au S. 41 d O., & un petit rocher ou iſle ronde qui gît au-deſſous de la terre, près de la côte, nous reſtoit au S. 82 d O. à trois ou quatre lieues. A quatre heures de l'après-midi, nous dépaſsâmes à la diſtance d'environ un mille une pointe baſſe de rocher, que j'appellai *Pointe Stephens*, & ſur le côté ſeptentrional de laquelle il y a une anſe que je nommai *Port Stephens* : en examinant de la grande hune cette anſe, elle me parut être à l'abri de tous les vents; elle gît au 32 d 40′ de latitude, & au 207 d 51′ de longitude : à l'entrée on trouve trois petites Iſles, dont deux ſont élevées; & ſur la grande terre près de la côte, il y a quelques montagnes hautes & rondes qui de loin ſemblent être des Iſles. En paſſant cette baie à la diſtance de deux ou trois milles de la côte, nos ſondes étoient de 33 à 27 braſſes, par où je conjecturai qu'il devoit y avoir dans la baie une profondeur d'eau ſuffiſante pour y mouiller. Nous vîmes à peu de diſtance, dans l'intérieur des terres, de la fumée en pluſieurs endroits; à cinq heures & demie, la terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue nous reſtoit au N. 36 d E., & la pointe *Stephens* au S. O. à quatre lieues. Nos ſondes pendant la nuit rapportèrent 48 à 62 braſſes; nous étions alors à trois ou quatre lieues de la côte où s'élèvent deux

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

mondrains. J'appellai cette pointe *Cap Hawke*. Elle gît au 32d 14′ de latitude S., & au 207d 30′ de longitude O. : le 11, à quatre heures du matin, elle nous reſtoit à l'Oueſt à environ huit milles, & nous avions en même-tems au N. 6d E., la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue, & qui ſembloit être une Iſle. A midi cette terre nous reſtoit au N. 8d E., la terre la plus ſeptentrionale que nous viſſions au N. 13d E., & le Cap *Hawke* au S. 37d O. Notre latitude, par obſervation, étoit de 32d 2′ S.; & douze milles plus au Sud que celle que nous donnoit le lock; de ſorte que nous avions probablement un courant qui portoit dans cette direction: ſuivant l'amplitude & l'azimuth du matin, la variation de l'aiguille étoit de 9d 10′ E. L'après-midi, pendant notre navigation le long de la terre, à peu de diſtance du rivage, nous apperçûmes de la fumée en pluſieurs endroits, & même ſur le ſommet d'une montagne; c'étoit la premiere fois que nous en voyons ſortir d'un lieu élevé depuis notre arrivée vers la côte. Au coucher du ſoleil nous avions 23 braſſes d'eau, à une lieue & demie de diſtance de la côte; la terre la plus ſeptentrionale nous reſtoit au N. 13d E., & nous avions au N. N. O. trois montagnes très-groſſes & très-élevées, qui ſe joignent l'une à l'autre, & qui ne ſont pas ſituées loin de la grève. Comme ces montagnes ont quelque reſſemblance entr'elles, nous les appellâmes *les trois Freres*. Elles gîſent au 31d 40′ de latitude, & on peut les découvrir à la diſtance de quatorze ou ſeize lieues. Nous gouvernâmes N. E. $\frac{1}{4}$ N. pendant toute la nuit; ayant de 27 à 67 braſſes, & étant éloignés de deux à ſix lieues de la côte.

côte. Le 12, à la pointe du jour, nous portâmes au Nord vers la terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue. A midi, nous étions à quatre lieues de la côte, & par obſervation, au 31 d 18′ de latitude S. quinze milles plus au Sud que ne le portoit le lock ; notre longitude étoit de 206 d 58′ O. L'après-midi, nous courûmes vers la terre où nous voyions de la fumée en pluſieurs endroits, juſqu'à ſix heures du ſoir, tems où nous en étions à trois ou quatre milles, par 20 braſſes de profondeur ; nous regagnâmes le large avec une briſe fraîche du N. & du N. N. O. juſqu'à minuit ; nous avions alors 118 braſſes d'eau étant éloignés de huit lieues de terre ; à minuit nous virâmes de bord. Le 13, à trois heures du matin, le vent ſauta à l'O. & nous revirâmes pour porter au Nord. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 30 d 43′ S., & notre longitude de 206 d 45′ O., nous étions à trois ou quatre lieues de la côte, dont la partie la plus ſeptentrionale nous reſtoit au N. 13 d O., & nous avions à l'O., à quatre lieues de diſtance, une pointe ou Cap ſur lequel nous vîmes des feux qui produiſoient beaucoup de fumée. Je donnai à cette pointe le nom de *Cap Smokey*, (*Cap de la Fumée*). Il eſt d'une hauteur conſidérable & ſur le ſommet de la pointe il y a un mondrain rond ; derrière celui-ci on en voit deux autres beaucoup plus élevés & plus gros, & plus avant dans l'intérieur, la terre eſt très-baſſe. Nous étions au 30 d 31′ de latitude S., & au 206 d 54′ de longitude O. ; la latitude meſurée ce jour-là par obſervation, n'étoit que de cinq milles plus au Sud que celle que nous donnoit le lock. Outre la fumée que nous

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

vîmes ſur le Cap *Smokey*, nous en apperçûmes encore en pluſieurs endroits le long de la côte.

L'APRÈS-MIDI, le vent étant au N. E., nous louvoyâmes, & à trois ou quatre milles de diſtance de la côte, nous avions 30 braſſes d'eau ; le vent venant enſuite du milieu des terres, nous portâmes au N. ayant de 30 à 21 braſſes, & étant éloignés de quatre ou cinq milles de la côte.

LE 14, à cinq heures du matin, le vent ſauta au Nord, grand frais & accompagné de raffales ; à huit heures, il commença à tonner & à pleuvoir ; & environ une heure après, nous eûmes calme, ce qui nous donna la faculté de ſonder ; nous trouvâmes 86 braſſes d'eau, à quatre ou cinq lieues de la côte. Bientôt après nous eûmes un vent du Sud, avec lequel nous gouvernâmes au N. $\frac{1}{4}$ N. O. vers la terre la plus ſeptentrionale. A midi, nous nous trouvâmes à environ quatre lieues de la côte, étant, par obſervation, au 30^{d} 22$'$ de latitude, neuf milles au Sud par-delà notre eſtime, & au 206^{d} 39$'$ de longitude O. ; quelques terres d'une hauteur conſidérable, qui ſont près de la côte, nous reſtoient à l'Oueſt.

A meſure que nous avancions au Nord de la baie de *Botanique*, la terre s'élevoit par dégrés ; de ſorte qu'à cette latitude, on peut la regarder comme un pays montueux. Entre cette latitude & la baie, elle préſente une variété agréable de hauteurs, de collines, de vallées & de plaines toutes couvertes de bois, & ſemblables à celle dont j'ai donné une deſ-

ANN. 1770. Mai.

cription particulière. La terre près de la côte eſt en général baſſe & ſablonneuſe, excepté les pointes qui ſont de rocher, & ſur pluſieurs deſquelles il y a de hautes montagnes qui, dans l'endroit où elles commencent à s'élever au-deſſus de la ſurface de l'eau, ſemblent être des Iſles. L'après-midi, nous avions entre nous & la terre quelques petites Iſles de rochers, dont la plus méridionale gît au 30d 10′ de latitude, & la plus ſeptentrionale, au 29d 58′, à un peu plus de deux lieues de la côte : à environ deux milles en dehors de la plus ſeptentrionale des Iſles, les ſondes rapportoient 33 braſſes d'eau. Comme nous avions clair de lune, nous rangeâmes la côte toute la nuit dans la direction du N. & du N. $\frac{1}{4}$ N. E. en nous tenant à la diſtance d'environ trois lieues de la terre, par 20 à 25 braſſes de profondeur. Le 15, dès qu'il fut jour, ayant un vent frais, nous forçâmes de voiles, & à neuf heures du matin, étant à environ une lieue de la côte, nous découvrîmes de la fumée en pluſieurs endroits. Au moyen de nos lunettes, nous vîmes une vingtaine d'habitans qui avoient chacun ſur leur dos un gros paquet que nous jugeâmes être des feuilles de palmier, deſtinées à couvrir leurs maiſons. Nous continuâmes à les obſerver l'eſpace d'une heure & nous les vîmes marcher ſur le rivage & le long d'un ſentier qui conduiſoit ſur une colline fort inclinée & derrière laquelle nous les perdîmes de vue. Nous n'en remarquâmes aucun qui s'arrêtât ou jettât les yeux vers nous ; ils ſuivoient leur chemin, à ce qu'il nous parut, ſans la moindre apparence de curioſité ou de ſurpriſe ; il eſt cependant impoſſible qu'ils n'aient pas

ANN. 1770. Mai.

apperçu le vaiſſeau en marchant le long de la côte ; & cet objet ſi éloigné de tout ce qu'ils avoient vu juſqu'alors, ne devoit pas leur paroître moins merveilleux que le ſeroit pour nous une montagne qui flotteroit toute couverte d'arbres. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 28 d 39′ S., & notre longitude, de 206 d 27′ O. Une pointe élevée de terre, que je nommai *Cap Byron*, nous reſtoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à trois milles de diſtance. Il gît par 28 d 37′ 30″ de latitude S., 206 d 30′ de longitude O., & on peut le reconnoître au moyen d'une montagne remarquable, terminée en pic aigu, qui eſt ſituée dans l'intérieur & qui court au N. O. $\frac{1}{4}$ O. du Cap. Depuis cette pointe, la terre court N. 13 d O. ; elle eſt élevée & montueuſe dans l'intérieur, & baſſe près de la côte ; elle eſt encore baſſe & unie auſſi au Sud de la pointe. Nous continuâmes à gouverner le long de la côte avec un vent frais juſqu'au coucher du ſoleil, que nous découvrîmes des briſans en avant, préciſément dans la direction du vaiſſeau & à bas bord. Nous étions alors à environ cinq milles de la terre, & nous avions 20 braſſes. Nous portâmes à l'Eſt juſqu'à huit heures ; nous avions alors couru huit milles, & la profondeur de l'eau étoit montée à 44 braſſes. Nous mîmes à la cape, la proue à l'Eſt, & nous tirâmes ſur ce bord juſqu'à dix heures, tems où les ſondes ayant augmenté juſqu'à 78 braſſes, nous virâmes vent-arrière & portâmes vers la terre juſqu'à cinq heures du matin du 16. Nous fîmes voile alors, & à la pointe du jour, nous fûmes fort ſurpris de nous trouver plus au Sud que nous ne l'étions la

veille au ſoir, quoique le vent eût ſoufflé du Sud très-frais pendant toute la nuit ; nous revîmes encore les briſans en-dedans de nous, & nous les dépaſsâmes à la diſtance d'une lieue. Ils ſont ſitués au 28d 8′ de latitude S., & ils s'étendent au large, deux lieues à l'Eſt d'une pointe de terre au-deſſous de laquelle eſt une petite Iſle. On pourra toujours reconnoître leur ſituation par la montagne à pic dont je viens de parler, qui court au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de ces briſans, & que j'ai appellée pour cela *Mount Warning* (*Mont d'Avis*). Elle gît à ſept ou huit lieues dans l'intérieur des terres, au 28d 22′ de latitude S. La terre dans les environs eſt élevée & montueuſe ; mais le pic la domine aſſez pour être diſtingué d'abord de tout autre objet. J'ai nommé *Pointe du danger* la pointe à la hauteur de laquelle on rencontre ces briſans. Au Nord de cette pointe, la terre eſt baſſe & court N. O. $\frac{1}{4}$ N. : mais un peu plus loin elle court plus au Nord.

ANN. 1770. Mai.

A midi, nous étions à environ deux lieues de terre, & par obſervation, au 27d 46′ de latitude S., dix-ſept milles plus au Sud que ne le portoit le lock : notre longitude étoit de 206d 26′ O., le *Mont Warning* nous reſtoit au S. 6d O., à quatorze lieues de diſtance, & nous avions au N. la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue. Nous continuâmes notre route le long de la côte, à la diſtance d'environ deux lieues dans la direction du N. $\frac{3}{4}$ E., juſqu'à quatre ou cinq heures de l'après-midi, que nous découvrîmes des briſans à bas-bord. Nous avions 37 braſſes d'eau : au coucher du ſoleil, la terre la plus ſeptentrionale nous

ANN. 1770. Mai.

reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O. ; les briſans au N. O. $\frac{1}{4}$ O. à la diſtance de quatre milles ; à midi, nous avions eu la terre la plus ſeptentrionale à cinq ou ſix milles à l'O., au 27^{d} 6′ de latitude, elle fait une pointe, & à laquelle je donnai le nom de *Pointe Look-out*. Sur le côté ſeptentrional de cette pointe, la côte forme une baie large & ouverte que j'appellai *Baie de Moreton*, au fond de laquelle la terre eſt ſi baſſe, que je pouvois à peine l'appercevoir du haut de la grande hune. Les briſans ſont ſitués à trois ou quatre milles de la pointe *Look-out*, & nous avions alors une groſſe mer du Sud, qui briſoit ſur eux à une hauteur conſidérable. Nous portâmes deſſus juſqu'à huit heures, qu'ayant paſſé les briſans, & la profondeur de notre fond ayant monté à 52 braſſes, nous mîmes à la cape juſqu'à minuit, & nous fîmes voile au N. N. E. A quatre heures du matin du 17, nous avions 135 braſſes, & lorſque le jour parut, je m'apperçus que nous avions dérivé de la côte, & plus au Nord que je ne l'attendois d'après la direction qu'avoit ſuivie le gouvernail ; car nous étions éloignés de terre d'au-moins ſept lieues ; c'eſt pourquoi je portai au N. O. $\frac{1}{4}$ O. avec un vent frais du S. S. O. La terre qui étoit le plus au Nord, le ſoir de la veille, nous reſtoit alors au S. S. O., à ſix lieues de diſtance, & je lui donnai le nom de *Cap Moreton*, parce que c'eſt la pointe ſeptentrionale de la *Baie de Moreton*. Sa latitude eſt de 26^{d} 56′, & ſa longitude de 206^{d} 28′ du Cap *Moreton* ; la terre s'étend à l'Oueſt au-delà de la portée de la vue : il y avoit un petit eſpace où nous n'appercevions point alors de terre, & quelques perſonnes

à bord ayant obſervé d'ailleurs que la mer avoit une couleur plus pâle qu'à l'ordinaire, elles penſèrent que le fond de la baie de *Moreton* ſe terminoit à une rivière. Nous avions en cet endroit 34 braſſes d'eau, fond de ſable fin. Cette circonſtance ſuffiſoit pour produire le changement qui avoit été remarqué dans la couleur de l'eau, & il n'étoit pas néceſſaire de ſuppoſer une rivière au fond de la baie, pour expliquer pourquoi la terre n'étoit point viſible; car ſuppoſant ſeulement que la terre y fût auſſi baſſe que dans cent autres parties de la côte que nous voyions, il auroit été impoſſible de la découvrir de l'endroit où étoit le vaiſſeau. Cependant, ſi par la ſuite quelque navigateur eſt diſpoſé à vérifier s'il y a une rivière au fond de la baie, & à décider cette queſtion, que le vent ne nous permit pas de réſoudre, il pourra toujours trouver cet endroit au moyen de trois montagnes qui ſont ſituées au Nord de ce lieu, au 26^{d} 53′ de latitude. Ces montagnes ne ſont ni avancées dans l'intérieur de la terre, ni éloignées l'une de l'autre. Elles ſont remarquables par la forme ſingulière de leur élévation qui reſſemble beaucoup à une verrerie, & que j'appellai pour cela *Glaſs-Houſes* (*les Verreries*), la plus ſeptentrionale des trois, eſt la plus élevée & la plus groſſe; il y a auſſi derrière ces montagnes au Nord d'autres collines à pic, mais elles ne ſont pas, à beaucoup près, ſi remarquables. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 26^{d} 28′ S., dix milles au Nord du lock, ce qui n'étoit pas encore arrivé ſur cette côte; nous étions par 206^{d} 46′ de longitude, à deux ou trois lieues de la côte,

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

& nous avions 24 braſſes d'eau. Une pointe baſſe qui forme le Cap méridional d'une baie ſablonneuſe, nous reſtoit au N. 62 d O., à trois lieues, & nous avions au N. $\frac{1}{4}$ N. E. la pointe la plus ſeptentrionale de la terre qui fût en vue Nous apperçumes ce jour-là de la fumée en pluſieurs endroits ſur la côte, & à une diſtance conſidérable dans l'intérieur du pays.

En gouvernant le long de la côte à la diſtance de deux lieues, la ſonde rapportoit de 24 à 32 braſſes, fond de ſable. A ſix heures du ſoir, la pointe de terre la plus ſeptentrionale nous reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O., à quatre lieues; à dix heures, elle nous reſtoit N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O.; & comme nous n'avions pas apperçu de terre au Nord, nous mîmes à la cape, ne ſachant de quel côté gouverner.

Cependant le 18, à deux heures du matin, nous fîmes voile avec un vent S. O., & à la pointe du jour nous vîmes la terre qui s'étendoit juſqu'au N. $\frac{3}{4}$ E.; la pointe que nous avions doublée, nous reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O., entre trois & quatre lieues de diſtance. Elle gît au 25 d 58′ de latitude S., & au 206 d 48′ de longitude O. La terre au-delà de la pointe eſt médiocrement élevée, & elle l'eſt également par-tout; mais la pointe eſt ſi inégale, qu'elle reſſemble à deux Iſles ſituées au-deſſous de la terre; c'eſt pour cela que je lui ai donné le nom de *Double Iſland Point* (*Pointe de l'Iſle double*): on peut la reconnoître au moyen des roches blanches qui ſont ſur ſon flanc nord. La terre y a ſa direction au N. O. & forme une grande baie ouverte, dont le fond

ANN. 1770. Mai.

fond eſt une plaine ſi baſſe, qu'on l'apperçoit à peine de deſſus le tillac. En traverſant cette baie, nous avions de 30 à 22 braſſes d'eau, fond de ſable fin. A midi, nous étions à environ trois lieues de la côte, au 25 d 34′ de latitude S., & au 206 d 45′ de longitude O. La *pointe de l'Iſle double* nous reſtoit au S. $\frac{3}{4}$ O., & nous avions au N. $\frac{3}{4}$ E. la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue. Cette partie de la côte, qui eſt médiocrement élevée, eſt plus ſtérile qu'aucune de celles que nous avons vues, & le ſol en eſt plus ſablonneux. Nous pouvions découvrir avec nos lunettes des monceaux de ſable de pluſieurs acres d'étendue & mobiles, dont quelques-uns avoient été tranſportés depuis peu dans le lieu qu'ils occupoient ; car nous vîmes beaucoup d'arbres à moitié enterrés, dont les têtes étoient encore vertes, & les troncs dépouillés de ceux que le ſable avoient environnés plus long-tems. Dans d'autres endroits, les bois paroiſſoient être bas & remplis de brouſſailles ; & nous n'apperçûmes aucun ſigne qu'il y eut des habitans. Deux ſerpens d'eau nageoient au côté du vaiſſeau ; ils avoient ſur la peau de fort belles taches, & ils reſſembloient à tous égards aux ſerpens de terre, excepté que leurs queues étoient larges & plates, probablement pour leur ſervir de nageoires. Le matin du jour, la variation de l'aiguille étoit de 8 d 20′ E., & le ſoir, de 8 d 36′. Pendant la nuit, nous continuâmes notre route au Nord avec une légère briſe de terre, étant éloignés de la côte de deux ou trois lieues ; la ſonde rapportoit de 23 à 27 braſſes fond de ſable fin. Le 19, à midi, nous étions à en-

ANN. 1770. Mai.

viron quatre milles de terre, & nous n'avions que 13 braſſes d'eau. Notre latitude étoit de 25 d 4′; & la terre la plus ſeptentrionale que nous viſſions nous reſtoit au N. 21 d O., à la diſtance de huit milles : à une heure, nous étions toujours éloignés de quatre milles de la côte, & nous avions 17 braſſes de profondeur ; nous dépaſſâmes alors un cap ou pointe de terre noire & de forme ronde, ſur laquelle un grand nombre de naturels du pays étoient aſſemblés, & que j'appellai pour cela *Indian Head* (*Pointe des Indiens*). Elle gît au 25 d 3′ de latitude. A environ quatre milles au N. $\frac{1}{4}$ N. O. de cette pointe, il y en a une autre ſemblable d'où la terre s'étend un peu plus à l'Oueſt : près de la mer, elle eſt baſſe & ſablonneuſe ; on n'apperçoit rien par derrière, même en l'examinant de la grande hune. Nous vîmes pluſieurs Inſulaires près de la *Pointe des Indiens* : il y eut pendant la nuit des feux ſur la côte voiſine & de la fumée pendant le jour. Toute la nuit nous eûmes le cap au Nord, en nous tenant depuis quatre milles juſqu'à quatre lieues de la côte, & par 17 à 34 braſſes d'eau. Le 20, à la pointe du jour, la terre la plus ſeptentrionale nous reſtoit à l'O. S. O. & paroiſſoit ſe terminer en une pointe, à l'extrémité de laquelle nous découvrîmes un récif qui s'étendoit au Nord auſſi loin que nous pouvions appercevoir. Nous avions ſerré le vent à l'Oueſt avant qu'il fût jour, & nous conſervâmes cette direction juſqu'à ce que nous vîmes les briſans ſur notre côté ſous le vent. Nous portâmes alors N. O. & N. N. O. le long du côté oriental du banc ; nous en étions éloignés d'un à deux milles, & nous avions

des ſondes régulières de 13 à 7 braſſes, fond de ſable fin. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 20d 26′ treize milles plus au Nord que ne portoit le lock; nous jugeâmes que l'extrémité du banc nous reſtoit à peu près au N. O.; & nous avions au S. ¾ O. à la diſtance de vingt milles la pointe de laquelle il ſembloit partir; je donnai à cette pointe le nom de *Cap Sandy* (*Cap Sablonneux*), à cauſe de deux grands monceaux de ſable blanc dont elle eſt couverte. Elle gît au 24d 45′ de latitude, & au 206d 51′ de longitude, & elle eſt aſſez élevée, pour que dans un tems clair on l'apperçoive à la diſtance de douze lieues; de cette pointe la terre court S. O. auſſi loin que peut porter la vue. Nous nous tînmes le long du côté oriental du banc, juſqu'à deux heures après-midi; alors jugeant que l'eau étoit aſſez profonde pour que le vaiſſeau pût paſſer, j'envoyai le bateau en avant afin de ſonder; & comme il nous fit ſignal que la ſonde rapportoit plus de 5 braſſes, nous ſerrâmes le vent & portâmes ſur la queue du banc par 6 braſſes. Nous étions alors au 24d 22′ de latitude, & le Cap *Sandy* nous reſtoit au S. ½ E., à huit lieues; la direction du banc eſt preſque N. N. O. & S. S. E. Il faut remarquer que lorſque la ſonde donnoit 6 braſſes à bord du vaiſſeau, le bateau, qui étoit à peine éloigné d'un quart de mille au Sud, en avoit un peu plus de cinq, qu'immédiatement après 6 braſſes, nous en eûmes 13, & 20 le moment ſuivant: ces circonſtances me firent juger que le côté occidental du banc étoit eſcarpé. J'appellai ce banc *Break Sea Spit*, (*Briſe-Mer*) parce que nous avions alors une eau tran-

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

quille, tandis qu'au Sud de ce banc, nous eumes toujours une groſſe mer du S. E. A ſix heures du ſoir, la terre du Cap *Sandy* s'étendoit du S. 17^d E., au S. 28^d E., à la diſtance de huit lieues, notre fond étant de 23 braſſes : nous portâmes à l'Oueſt pendant toute la nuit ayant les mêmes ſondes. Le 21, à ſept heures du matin, nous vîmes de la grande hune la terre du Cap *Sandy* qui nous reſtoit au S. E. $\frac{1}{2}$ E. à la diſtance d'environ treize lieues : à neuf heures, nous découvrîmes terre à l'Oueſt, & bientôt après nous apperçûmes de la fumée en pluſieurs endroits. La ſonde ne donnoit alors que 17 braſſes d'eau, & à midi, nous n'en avions plus que 13, quoique nous fuſſions à ſept lieues de la terre, qui s'étendoit du S. $\frac{1}{2}$ S. O. à l'O. N. O. Notre latitude étoit de 24^d 28′ S. Nous avions trouvé pendant les derniers jours pluſieurs oiſeaux de mer appellés *boubies*, ce qui ne nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21, il en paſſa près du vaiſſeau une petite troupe qui vola au N. O. : & le matin, depuis environ une heure, avant le lever du ſoleil, juſqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du N. N. O., & qui s'enfuirent au S. S. E. : nous n'en vîmes aucun qui prît une autre direction. C'eſt pour cela que nous conjecturâmes qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au Sud de nous, un lagon, ou une rivière ou canal d'eau baſſe, où ces oiſeaux alloient chercher des alimens pendant le jour, & qu'il y avoit au Nord dans le voiſinage, quelques Iſles où ils ſe retiroient la nuit. Je donnai à cette baie le nom de *Baie d'Hervey*, en l'honneur du Capitaine Hervey. L'après-midi,

nous portâmes ſur la terre en gouvernant S. O. avec une petite briſe juſqu'à quatre heures : étant alors au 24ᵈ 36′ de latitude, à environ deux lieues de la côte, & ayant 9 braſſes d'eau : nous courûmes le long de la côte N. O. $\frac{1}{4}$ O., & en même-tems nous découvrions une terre qui s'étendoit au S. S. E., à environ huit lieues. Près de la mer, la terre eſt très-baſſe, mais plus loin il y a quelques collines élevées qui ſont toutes couvertes d'un bois épais. Pendant que nous longions la côte, notre eau diminua de 9 à 7 braſſes & une fois nous n'en avions que 6, ce qui nous détermina à mettre à l'ancre pendant la nuit. ANN. 1770. Mai.

LE 22, à ſix heures du matin, nous appareillâmes avec une petite briſe du S., & nous gouvernâmes N. O. $\frac{1}{4}$ O., en portant vers la terre juſqu'à ce que nous en fuſſions à deux milles : nous avions alors de 7 à 11 braſſes d'eau : nous gouvernâmes enſuite N. N. O., dans la direction de la terre : & à midi, notre latitude étoit de 24ᵈ 19′. Nous continuâmes à ſuivre cette direction à la même diſtance, avec des ſondes de 7 à 11 braſſes juſqu'à cinq heures du ſoir où nous nous trouvâmes en travers de la pointe méridionale d'une large baie ouverte, dans laquelle j'avois deſſein de mouiller. Pendant cette route, nous découvrîmes avec nos lunettes que la terre étoit couverte de palmiers, arbres que nous n'avions pas vus depuis que nous avions quitté les Iſles ſituées entre les Tropiques ; nous vîmes auſſi deux Indiens qui ſe promenoient le long de la côte, & qui ne daignèrent pas faire la moindre attention à nous. Le ſoir, après avoir ſerré

ANN. 1770. Mai.

de près le vent & fait deux ou trois bordées, nous mîmes à l'ancre ſur les huit heures, par 5 braſſes, fond de ſable fin. La pointe méridionale de la baie nous reſtoit E. $\frac{3}{4}$ S., à deux milles, & nous avions la pointe ſeptentrionale au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à-peu-près à la même diſtance de la côte.

LE lendemain 23, j'allai à terre dès le grand matin, accompagné de MM. Banks & Solander, de nos Officiers, de Tupia, & d'un détachement de matelots, dans la vue d'examiner le pays. Le vent ſouffloit avec force, & nous le trouvâmes ſi froid, qu'étant à quelque diſtance de la côte, nous prîmes nos manteaux, comme une précaution néceſſaire pour le voyage. Nous débarquâmes un peu en-dedans de la pointe méridionale de la baie, où nous trouvâmes un canal qui conduiſoit dans un grand lagon. Je m'avançai pour examiner ce canal; la ſonde rapporta 3 braſſes juſqu'à ce que je l'euſſe remonté environ un mille: je trouvai alors un bas-fond ſur lequel il n'y avoit guères plus d'une braſſe d'eau, & après que je l'eus paſſé, je trouvai de nouveau 3 braſſes de profondeur. L'entrée de ce canal eſt tout près de la pointe Sud de la baie, fermée à l'Eſt par la côte, & à l'Oueſt par une grande bande de ſable; il a environ un quart de mille de largeur, & ſa direction eſt S. $\frac{1}{4}$ S. O. Il y a aſſez de place en cet endroit pour qu'un petit nombre de vaiſſeaux puiſſent y mouiller en pleine ſûreté, & l'on y trouve un petit courant d'eau-douce; je voulois naviguer dans le lagon, mais les bas-fonds m'en empêchèrent. Nous vîmes pluſieurs fondrières

& marais ſalans, ſur leſquels, ainſi qu'aux côtés du lagon, croît le véritable paletuvier, tel qu'on le trouve dans les Iſles d'Amérique, & le premier arbre de cette eſpèce que nous euſſions encore rencontré. On apperçoit dans les branches de ces paletuviers pluſieurs nids d'une eſpèce remarquable de fourmis, qui étoient auſſi vertes que l'herbe ; lorſqu'on les troubloit dans leurs retraites en agitant les branches, elles ſortoient en foule & puniſſoient l'agreſſeur par une piquûre beaucoup plus douloureuſe que celle des animaux de la même eſpèce que nous connoiſſions. Nous avons auſſi vu ſur ces arbres un grand nombre de petites chenilles vertes : elles avoient le corps couvert de poil épais, & elles étoient rangées ſur les feuilles à côté l'une de l'autre, vingt ou trente enſemble, comme une file de ſoldats. Nous ſentîmes en les touchant que le poil de leur corps étoit pointu comme une aiguille, & il nous cauſa une douleur plus vive, quoique moins durable. Le pays eſt manifeſtement plus mauvais qu'aux environs de la baie de *Botanique* : le ſol eſt ſec & ſablonneux, mais les côtés des collines ſont couverts d'arbres qui croiſſent éloignés, iſolés & ſans brouſſailles. Nous y trouvâmes un arbre qui diſtille une gomme reſſemblante au *ſang de dragon* ; mais il eſt un peu différent des arbres de la même eſpèce que nous avions vus auparavant, car les feuilles ſont plus longues, & pendantes comme celles du ſaule pleureur. Il portoit enfin beaucoup moins de gomme, ce qui eſt contraire à l'opinion commune, que les arbres diſtillent plus de gomme à meſure que le climat eſt plus chaud. Nous remarquâmes encore qu'une autre plante

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

d'où découloit une gomme jaune, en donnoit une moindre quantité que celle qui croiſſoit dans la baie de *Botanique*. Nous vîmes parmi les bas-fonds & les bancs de ſable pluſieurs gros oiſeaux, & quelques-uns en particulier de la même eſpèce que ceux que nous avions trouvés à la baie de *Botanique*, mais beaucoup plus gros que des cygnes, & que nous jugeâmes être des pélicans. Ils étoient ſi ſauvages, que nous ne pûmes pas les approcher à la portée du fuſil. Nous rencontrâmes ſur la côte des eſpèce d'outardes; nous en tirâmes une qui étoit auſſi groſſe qu'un coq-d'inde, & qui peſoit dix-ſept livres & demie. Nous convînmes tous que c'étoit le meilleur oiſeau que nous euſſions mangé depuis notre départ d'Angleterre, & à cette occaſion, nous donnâmes à l'anſe le nom de *Buſtard Bay* (*Baie de l'Outarde*). Elle gît au 24^{d} 4′ de latitude, & au 208^{d} 16′ de longitude. La mer ſembloit abonder en poiſſon, mais malheureuſement nous déchirâmes entièrement notre ſeine au premier jet. Nous trouvâmes ſur les bancs de vaſe, & au-deſſous des paletuviers, une quantité innombrable d'huîtres de toutes eſpèces, & entr'autres, le *marteau* & beaucoup de petites huîtres perlieres. S'il y a dans une eau plus profonde un auſſi grand nombre de pareilles huîtres parvenues à leur maturité, on pourroit ſûrement établir très-avantageuſement en cet endroit une pêcherie de perles.

LES perſonnes que nous laiſſâmes à bord du vaiſſeau nous dirent que pendant que nous étions dans les bois, environ vingt naturels du pays étoient venus au rivage

rivage en travers du vaiſſeau & s'en étoient allés après l'avoir regardé quelque tems. Pour nous qui étions à terre, quoique nous apperçuſſions de la fumée en pluſieurs endroits, nous ne vîmes point d'habitans. La diſtance ne nous permettoit pas d'aller aux endroits d'où partoit la fumée, à l'exception d'un ſeul où nous arrivâmes. Nous trouvâmes dix petits feux qui brûloient encore à quelques pas les uns des autres; mais les Indiens s'étoient éloignés. Il y avoit dans le voiſinage pluſieurs vaſes d'écorce, où nous ſuppoſâmes qu'on avoit mis de l'eau, des coquilles & quelques os de poiſſons, reſtes d'un repas qui avoit été fait récemment. Pluſieurs morceaux d'une écorce molle à peu près de la longueur & de la largeur d'un homme, étoient étendus ſur la terre, & nous imaginâmes qu'elles pouvoient leur ſervir de lits; il y avoit au côté du feu expoſé au vent, un petit abri de la même écorce, d'environ un pied & demi de haut; ces feux étoient d'ailleurs dans un boſquet d'arbres ſerrés les uns contre les autres, qui garantiſſoient du vent. Il ſembloit qu'on avoit beaucoup marché ſur cet endroit, & comme nous n'avons vu ni maiſons, ni débris de cabanes, nous ſommes portés à croire que ces peuples qui n'ont point de vêtemens, n'ont point non plus d'habitation, & qu'ils paſſent les nuits en plein air, ainſi que les animaux. Tupia lui-même, en remuant la tête avec un air de ſupériorité & de commiſération, nous dit que c'étoient des *Taata Enos*, (*de pauvres miſérables*). Je meſurai la hauteur perpendiculaire de la dernière marée, qui étoit de huit pieds au-deſſus de la marque de la marée

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

baſſe ; & d'après le tems où arriva la marée baſſe, je conclus que dans les pleines & les nouvelles lunes, il devoit y avoir marée haute à huit heures.

LE 24, à quatre heures du matin, nous levâmes l'ancre, & nous fîmes voile hors de la baie avec une petite briſe. En ſortant, nos ſondes furent de 5 à 15 braſſes, & à la pointe du jour, lorſque nous étions dans la plus grande eau, & en travers de la baie, nous découvrîmes des briſans qui s'étendoient depuis le Cap au N. N. E., dans un eſpace de deux ou trois milles, & qui avoient à leur extrémité un rocher qui ſe laiſſoit appercevoir préciſément à fleur d'eau. Tandis que nous longions ces rochers à la diſtance d'environ un demi-mille, nous avions de 15 à 20 braſſes d'eau ; & dès que nous les eûmes dépaſſés, nous gouvernâmes le long de la côte à l'O. N. O., vers la terre la plus éloignée que nous viſſions. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 23 d 52′ ; la partie ſeptentrionale de la baie de *l'Outarde*, nous reſtoit, à dix milles, au S. 62 d E. & nous avions au N. 60 d O. la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue. Notre longitude étoit de 208 d 37′, & nous étions éloignés de ſix milles de la côte la plus voiſine, avec 14 braſſes d'eau.

IL fit calme juſqu'à cinq heures de l'après-midi ; mais enſuite nous gouvernâmes juſqu'à dix heures du ſoir, avec un vent N. O., la terre étant dans la même direction ; nous mîmes alors à la cape, les ſondes ayant rapporté partout de 14 à 15 braſſes. Le 25, à cinq heures du matin, nous fîmes voile, & à la pointe du jour, la

pointe la plus ſeptentrionale de la grande terre nous reſtoit au N. 70 d O. Bientôt après, nous reconnûmes au N. O. ¼ N. de nouvelles terres qui ſembloient être des Iſles. A neuf heures, nous étions en travers de la pointe, à la diſtance d'un mille, & nous avions 14 braſſes d'eau. J'ai trouvé que cette pointe giſoit directement ſous le tropique du capricorne, & je lui donnai pour cela le nom de *Cap du Capricorne*; ſa longitude eſt de 208 d 58′ O.; elle eſt d'une élévation conſidérable; elle paroît blanche & ſtérile; on peut la reconnoître au moyen de quelques Iſles ſituées au N. O. d'elle, & de quelques petits rochers qui ſont à la diſtance d'environ une lieue au S. E. Il nous ſembla qu'il y avoit un lagon ſur le côté Oueſt du Cap, & nous vîmes ſur les deux bancs de ſable qui formoient l'entrée, un nombre incroyable de grands oiſeaux reſſemblans à des pélicans. La terre la plus ſeptentrionale qui fût alors en vue portoit au N. 24 d O. du Cap du *Capricorne*, & elle avoit l'apparence d'une Iſle : mais la grande terre couroit à l'O. ¼ N. O. ½ N. & nous gouvernâmes dans cette direction, ayant de 15 à 6, & de 6 à 9 braſſes, fond de ſable dur. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 23 d 24′ S.; le Cap du *Capricorne* nous reſtoit au S. 60 d E., à la diſtance de deux lieues; & nous avions au N. ¼ N. E., à deux milles, une petite Iſle; dans cette ſituation, la ſonde rapportoit 9 braſſes; nous étions éloignés d'environ quatre milles de la côte de la *Nouvelle-Galles* qui en cet endroit, près de la mer, eſt baſſe & ſablonneuſe, ſi l'on excepte les pointes qui ſont elevées & de roche. L'intérieur

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

du pays eſt montueux, & ne forme point un coup-d'œil agréable. Nous continuâmes à porter au N. O. juſqu'à quatre heures de l'après-midi, que nous eûmes calme ; bientôt après nous mîmes à l'ancre par 12 braſſes dans un endroit où nous avions la grande terre & les Iſles tout autour de nous, & où le Cap du *Capricorne* nous reſtoit au S. 54^d E., à la diſtance de quatre lieues. Nous reconnûmes dans la nuit que la marée s'élevoit & retomboit de près de ſept pieds, que le flot portoit à l'Oueſt & le juſſant à l'Eſt, ce qui eſt préciſément le contraire de ce que nous avions obſervé quand nous étions à l'ancre à l'Eſt de la baie.

LE 26, à ſix heures du matin, nous levâmes l'ancre, avec une petite briſe du Sud, & nous portâmes au N. O. entre le grouppe d'Iſles le plus éloigné, & la grande terre ; nous paſſâmes auſſi à très-peu de diſtance de pluſieurs petites Iſles que nous laiſſâmes entre la grande terre & le vaiſſeau : comme nos ſondes étoient irrégulières & qu'elles varioient de 12 à 4 braſſes, j'envoyai un bateau en avant pour ſonder. A midi, nous étions à environ trois milles de la grande terre, & à peu près à la même diſtance des Iſles qui étoient au large. Notre latitude, par obſervation, étoit de 23^d 7'. La grande terre eſt élevée & montueuſe ; les Iſles ſituées à ſon travers ſont auſſi, pour la plupart, hautes & de peu de circonférence ; elles paroiſſent plutôt ſtériles que fertiles. Nous vîmes de la fumée en pluſieurs endroits, à une diſtance conſidérable dans l'intérieur des terres : cette raiſon nous fit conjecturer qu'il pouvoit y avoir un lagon, une ri-

viere ou un canal qui remontoit le pays, d'autant que nous avions paſſé deux endroits qui ſembloient le confirmer ; mais nous avions trop peu d'eau pour que je hazardaſſe de pénétrer dans des lieux où probablement nous en aurions eu encore moins. Il n'y avoit pas une heure que nous portions au Nord, lorſque tout-à-coup la ſonde ne rapporta que 3 braſſes : je mis auſſi-tôt à l'ancre & j'envoyai le Maître ſonder le canal qui étoit ſous le vent à nous, entre la plus ſeptentrionale des Iſles & la *Nouvelle-Galles*. Il paroiſſoit être aſſez large, mais je ſoupçonnai que l'eau y étoit baſſe, & effectivement cette conjecture ſe vérifia ; car le Maître me dit à ſon retour que dans pluſieurs endroits il n'avoit trouvé que 2 braſſes & demie ; & nous n'avions que ſeize pieds où nous étions à l'ancre, c'eſt-à-dire, deux pieds d'eau ſeulement de plus que le vaiſſeau n'en tiroit. Pendant que le Maître ſondoit le canal, M. Banks tâcha de pêcher à l'hameçon & à la ligne, des fenêtres de ſa chambre ; l'eau étoit trop baſſe pour prendre du poiſſon ; mais le fond étoit preſque couvert de crabes qui mordoient promptement à l'hameçon, & qui s'y attachoient quelquefois ſi bien avec leurs pattes, qu'ils ne lâchoient pas priſe avant qu'on ne les eût élevés fort au-deſſus de la ſurface de l'eau : ces crabes ſont de deux eſpèces, que nous n'avions pas encore rencontrées ; l'un étoit du plus beau bleu qu'on puiſſe imaginer, égal en tout à l'outremer, & ſes pinces & ſes jointures en étoient fortement teintes ; le deſſous du ventre étoit blanc & ſi bien poli, que pour le brillant & la couleur, il reſſembloit au blanc de l'ancienne porcelaine

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

de Chine. L'autre crabe étoit auſſi marqué d'outremer ſur les jointures & ſur les pinces ; mais la teinte en étoit plus légère ; il portoit ſur ſon dos trois taches brunes qui formoient un coup-d'œil ſingulier. Les perſonnes qui avoient été dans le bateau pour ſonder, rapportèrent que ſur une Iſle où nous avions obſervé deux feux, ils avoient vu pluſieurs habitans qui les avoient appellés & qui paroiſſoient déſirer beaucoup qu'ils débarquaſſent. Le ſoir, le vent ſauta à l'E. N. E. ; ce qui nous fit retourner de trois ou quatre milles dans la route que nous venions de tenir : le vent paſſa enſuite au Sud & nous obligea de mettre encore à l'ancre par 6 braſſes.

LE 17, à cinq heures du matin, j'envoyai le Maître chercher un paſſage entre les Iſles, tandis que nous appareillions ; & dès qu'il fut jour, nous ſuivîmes le bateau qui nous fit ſigne qu'il avoit trouvé un paſſage. Lorſque nous fûmes dans une eau profonde, nous fîmes voile au Nord, ſuivant la direction de la terre : nous avions des ſondes de 9 à 15 braſſes, & quelques petites Iſles en dehors de nous. A midi, nous étions éloignés de la grande terre d'environ deux lieues, &, par obſervation, au 22^{d} 53′ de latitude S. La pointe de terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue, nous reſtoit alors au N. N. O., à dix milles de diſtance. Je lui donnai le nom de *Cap Manifold*, à cauſe de pluſieurs hautes collines qu'on y apperçoit : il gît au 22^{d} 43′ de latitude S., à environ dix-ſept lieues, au N. 26^{d} O. du Cap du *Capricorne*. La côte forme entre ces Caps une grande baie que j'appellai

Baie de Keppel, & je nommai les Iſles, *Iſles de Keppel.* Il y a un bon mouillage dans cette baie, mais je ne ſçais pas quels rafraîchiſſemens on peut s'y procurer. Nous ne prîmes pas de poiſſons, quoique nous fuſſions à l'ancre : comme les Iſles & la grande terre ſont habitées, il y a probablement de l'eau douce en pluſieurs endroits. Nous vîmes de la fumée & des feux ſur la grande terre, & nous apperçûmes des habitans ſur les Iſles. A trois heures de l'après-midi, nous doublâmes le Cap *Manifold*, depuis lequel la terre court au N. N. O. La terre du Cap eſt haute & s'élève en collines qui naiſſent directement de la mer : on peut la reconnoître au moyen de trois Iſles qui ſont en ſon travers, & dont l'une eſt près de la côte, & les deux autres, à huit milles en mer. L'une de ces Iſles eſt baſſe & platte, & l'autre élevée & ronde. A ſix heures du ſoir, nous mîmes à la cape; la partie la plus ſeptentrionale de la grande terre qui fût en vue, nous reſtoit au N. O., & nous avions au N. 31 d O. quelques Iſles qui gîſent à la même hauteur. Nos ſondes avant minuit, furent de 30 à 34 braſſes, & après minuit, de 20 à 25.

ANN. 1770. Mai.

LE 28, à la pointe du jour, nous fîmes voile : le Cap *Manifold* nous reſtoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à huit lieues, & nous avions à quatre milles dans la même direction, les Iſles que j'avois dépaſſées le ſoir de la veille. La pointe viſible, la plus éloignée de la *Nouvelle-Galles*, nous reſtoit auſſi au N. 67 d O., à vingt-deux milles de diſtance : mais nous pouvions découvrir plu-

ANN. 1770, Mai.

ſieurs Iſles au Nord de cette direction. A neuf heures du matin nous étions en travers de la pointe que j'appellai le *Cap Townshend*. Il gît au 22d 15′ de latitude, & au 209d 43′ de longitude : la terre eſt élevée & unie, & plutôt nue que boiſée. Il y a au Nord de ce Cap pluſieurs Iſles, à quatre ou cinq milles en mer : à quatre lieues au S. E., la côte forme une baie au fond de laquelle il paroît y avoir un canal ou havre. A l'Oueſt du Cap, la terre court S. O. $\frac{1}{2}$ S., & forme une autre baie très-grande qui tourne à l'Eſt & qui communiquant avec le canal, fait probablement une Iſle de la terre du Cap. Dès que nous eûmes tourné ce Cap, nous ſerrâmes le vent à l'Oueſt, afin d'entrer au milieu des Iſles, qui ſont diſperſées en grand nombre dans la baie & qui s'étendent en mer auſſi loin que l'œil peut appercevoir de la grande hune. L'élévation & le contour de ces Iſles ſont fort variés : de ſorte qu'elles ſont en grande quantité, & que pourtant il n'y en a pas deux ſemblables. Nous n'avions pas navigué long-tems contre le vent, que nous tombâmes dans un bas-fond, & nous fûmes obligés de virer de bord tout d'un coup pour l'éviter. Après avoir envoyé un bateau en avant, je gouvernai à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., ayant pluſieurs petites Iſles, rochers & bas-fonds entre nous & la grande terre, & beaucoup d'autres plus étendues au large. Nos ſondes juſqu'à près de midi furent de 14 à 17 braſſes : le bateau fit ſignal alors qu'il rencontroit un bas-fond, ſur quoi nous ſerrâmes de près le vent à l'Eſt, mais nous tombâmes ſubitement à 3 braſſes & un quart. Sur le champ

nous

nous jettâmes une ancre, ce qui nous mit hors de danger. Lorſque le vaiſſeau fut remis en haute mer, la ſonde donnoit 4 braſſes, fond de ſable groſſier, & nous obſervâmes un fort courant qui avoit ſa direction au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., & qui faiſoit près de trois milles par heure; c'étoit ce qui nous avoit portés tout-à-coup ſur le bas-fond. Notre latitude, par obſervation, étoit de 22 d 8′ S. Le Cap *Townshend* nous reſtoit à l'E. 16 d S., à treize mille de diſtance, & nous avions à l'O. $\frac{3}{4}$ N. la partie la plus occidentale de la grande terre qui fût en vue. Un grand nombre d'Iſles étoient alors autour de nous. ANN. 1770. Mai.

L'APRÈS-MIDI, après avoir ſondé autour du vaiſſeau & trouvé qu'il y avoit aſſez d'eau pour naviguer ſur le bas-fond, nous levâmes l'ancre, & vers les trois heures nous fîmes voile & nous portâmes à l'Oueſt, ſuivant la direction de la terre; nous eûmes la précaution d'envoyer en avant un bateau pour ſonder. A ſix heures du ſoir, nous mîmes à l'ancre par 10 braſſes, fond de ſable, à environ deux milles de diſtance de la *Nouvelle-Galles*, dont la partie la plus occidentale nous reſtoit à l'O. N. O.; & nous appercevions toujours un grand nombre d'Iſles diſperſées dans un long eſpace en dehors de l'endroit où nous étions.

LE lendemain 29, à cinq heures du matin, j'envoyai le Maître avec deux bateaux pour ſonder l'entrée d'un canal qui nous reſtoit à l'Oueſt à environ une lieue de diſtance, & dans laquelle j'avois envie de faire entrer le vaiſſeau, afin de pouvoir attendre quelques

ANN. 1770. Mai.

jours, juſqu'à ce que la lune fût plus avancée, & pendant ce tems-là d'examiner le pays. Dès que nous eûmes appareillé, les bateaux ſignalèrent un mouillage ; nous y courûmes & nous mîmes à l'ancre par 5 braſſes, à environ une lieue en-dedans de l'entrée du canal. Comme j'obſervai que le juſſant & le flot de la marée y étoient conſidérables, je jugeai que c'étoit une riviere qui remontoit le pays à une fort grande diſtance. Je pris le parti de mettre en cet endroit le vaiſſeau à la bande & à nettoyer ſa quille ; en conſéquence, je débarquai avec le Maître, accompagné de MM. Banks & Solander, afin de chercher un lieu convenable pour cette opération. On ne pouvoit marcher qu'avec beaucoup de peine ſur cette partie de la côte, parce qu'elle étoit couverte d'une eſpèce d'herbe, dont les tiges ſont très-pointues & barbelées en arrière ; de façon que lorſqu'elles s'attachoient à nos habits, ce qui arrivoit à chaque pas, au moyen de la barbe elles s'enfonçoient juſqu'à la chair ; nous étions en même-tems environnés d'une nuée de moſquites qui nous tourmentoient ſans relâche par leurs piquûres. Nous rencontrâmes bientôt pluſieurs endroits où l'on pouvoit commodément échouer le vaiſſeau ; mais, à notre grand regret, nous ne pûmes point trouver d'eau douce. Cependant nous nous avançâmes dans l'intérieur du pays, où nous vîmes des arbres à gomme, ſemblables à ceux que nous avions vus auparavant, & nous obſervâmes qu'ils diſtilloient auſſi une très-petite quantité de gomme. Nous apperçûmes ſur les branches de ces arbres & de quelques autres, des fourmillieres pratiquées dans de l'argile, auſſi larges qu'un boiſſeau

d'Angleterre, & aſſez approchantes de celles que décrit Sir Hans Sloane dans ſon *Hiſtoire naturelle de la Jamaïque*, vol. 2, page 221, col. 258; mais moins unies. Les fourmis qui les habitoient étoient petites & avoient le corps blanc. Nous trouvâmes ſur une autre eſpèce d'arbre une petite fourmi noire qui trouoit toutes les branches, & qui, après en avoir fait ſortir la moëlle, ſe plaçoit dans le tuyau qui la contenoit; cependant, les rameaux dans leſquels ces inſectes s'étoient ainſi formé un logement, & où ils étoient en très-grand nombre, portoient des feuilles & des fleurs, & ſembloient être dans un état auſſi floriſſant que les autres branches qui étoient ſaines. Nous rencontrâmes auſſi une quantité incroyable de papillons: dans une étendue de deux ou trois acres, l'air en étoit ſi rempli, qu'on en voyoit des millions de tous les côtés, en même-tems que toutes les branches d'arbres étoient couvertes d'autres qui n'avoient pas pris leur vol. Nous vîmes encore un petit poiſſon d'une eſpèce ſingulière; il étoit à peu près de la groſſeur d'un *minnow*, & il avoit deux nageoires de poitrine très-fortes: il ſe trouvoit dans des endroits entierement ſecs, où nous ſuppoſâmes qu'il pouvoit avoir été laiſſé par la marée; mais le défaut d'eau ne parut pas l'avoir rendu plus languiſſant; car à notre approche il ſe mit à ſautiller, au moyen de ſes nageoires, avec autant d'agilité qu'une grenouille. Il ne ſembloit pas même préférer l'eau à la terre; car quand nous le trouvâmes dans l'eau, il en ſortoit ſouvent & continuoit à ſauter ſur un terrein ſec. Nous remarquâmes auſſi que lorſqu'il étoit dans des endroits où il y avoit de petites

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

pierres au-deſſus de la ſurface de l'eau, & peu éloignées entr'elles, il aimoit mieux ſauter de l'une à l'autre que de nager. Nous en vîmes pluſieurs traverſer ainſi des bourbiers, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à un terrein ſec, où ils ſautoient comme des grenouilles.

L'APRÈS-MIDI, nous fîmes de nouvelles tentatives ſans aucun ſuccès, pour trouver de l'eau; je réſolus donc de ne demeurer en cet endroit que peu de tems; cependant, après avoir obſervé que le golfe pénétroit fort avant dans les terres, je me décidai à en prendre le plan le matin.

LE 30, au lever du ſoleil, j'allai à terre, & après avoir gravi une colline conſidérable, j'examinai avec un compas azimuthal que j'avois porté à deſſein, la côte & les Iſles ſituées à la même hauteur; mais je remarquai que l'aiguille varioit prodigieuſement dans ſa poſition, même juſqu'à trente degrés, en quelques endroits davantage, & en d'autres moins; & j'ai reconnu une fois que dans un eſpace de quatorze pieds ſeulement, elle varioit de deux pointes. Je pris quelques-unes des pierres diſperſées ſur la terre, & je les approchai de la bouſſole; mais elles n'y produiſirent aucun effet: j'en conclus qu'il y avoit dans les collines des mines de fer, dont j'avois déja remarqué des indices en cet endroit & dans le voiſinage. Après que j'eus fait mes obſervations ſur la colline, je remontai le golfe avec le Docteur Solander; nous nous embarquâmes au commencement du flot, & nous avions fait plus de huit lieues, long-tems avant que la

marée fût à ſa hauteur. Juſqu'à cet endroit, la largeur du golfe étoit de deux à cinq milles, dans la direction du S. O. $\frac{1}{4}$ S.; mais là il s'ouvroit de chaque côté & formoit un grand lac qui au N. O., communiquoit avec la mer. J'apperçus non-ſeulement la mer dans cette direction; je vis encore que le flot de la marée venoit avec force du même côté. J'obſervai auſſi un bras de ce lac qui s'étendoit à l'Eſt, & il eſt aſſez probable qu'il communique avec la mer au fond de la baie ſituée à l'Oueſt du cap *Townshend*. Au côté méridional du lac il y a une chaîne de hautes collines ſur leſquelles j'avois grande envie de gravir; mais comme la marée étoit haute & le jour fort avancé, je craignis de m'embarraſſer parmi les bancs de ſable pendant la nuit, d'autant plus que le tems étoit ſombre & pluvieux: je pris donc le parti de retourner promptement au vaiſſeau. Je ne découvris que deux Indiens dans cette excurſion, & même ils étoient éloignés: ils ſuivirent le bateau le long de la côte pendant un aſſez grand eſpace de chemin; mais la marée m'étant très-favorable, il n'eût pas été prudent de les attendre: je vis cependant à une aſſez grande diſtance pluſieurs feux d'un côté, & de la fumée d'un autre. Tandis que je remontois le golfe avec le Docteur Solander, M. Banks tâchoit de pénétrer dans l'intérieur du pays, ainſi que pluſieurs perſonnes de l'équipage qui avoient eu permiſſion d'aller à terre. M. Banks & ſon détachement furent arrêtés par un terrein marécageux couvert de paletuviers: cependant ils réſolurent de le traverſer, & quoiqu'ils entraſſent dans la vaſe juſqu'aux genoux, ils avan-

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

cèrent courageuſement ; mais avant d'avoir fait la moitié du chemin, ils ſe repentirent de leur entrepriſe : le fond étoit couvert de branches d'arbres entrelaſſées l'une dans l'autre ; quelquefois ils appuyoient leurs pieds deſſus, mais d'autres fois ils gliſſoient & enfonçoient, ou bien ils s'y embarraſſoient tellement qu'ils étoient obligés de mettre leurs mains dans la vaſe & la boue. Ils traverſèrent pourtant ce marais à-peu-près en une heure, & ils jugèrent qu'il avoit environ un quart de mille de large. Après avoir marché quelque tems, ils arrivèrent à un endroit où il y avoit eu quatre petits feux, & trouvèrent près de là quelques coquillages & des os de poiſſons qu'on y avoit fait griller : ils virent auſſi des monceaux d'herbes ſur leſquels quatre ou cinq perſonnes ſembloient avoir couché. M. Gore, mon ſecond Lieutenant, qui étoit dans un autre endroit, vit dans le fond d'une mare, les pas d'un grand animal ; il apperçut auſſi quelques outardes, mais on n'en tua point, non plus que d'autres oiſeaux, ſi l'on en excepte un petit nombre de beaux loriots que nous avions vus dans la baie de *Botanique*. M. Gore & un Officier de poupe, qui avoient ſuivi des routes différentes, dirent qu'ils avoient entendu près d'eux les voix de quelques Indiens, mais qu'ils n'avoient découvert perſonne. Le pays paroiſſoit en général ſablonneux & ſtérile ; & comme il n'y a point d'eau douce, on ne peut pas ſuppoſer qu'il ait des habitans domiciliés. Les ravins profonds que les torrents forment aux pieds des collines, prouvent qu'à certaines ſaiſons de l'année les pluies y ſont très-abondantes.

JE donnai au golfe dans lequel étoit le vaiſſeau, le nom de *Thirſty Sound* (*Canal de la Soif*), parce que nous ne pûmes pas nous y procurer de l'eau douce. Il gît au 22d 10′ de latitude S., & au 210d 18′ de longitude Oueſt; on peut le reconnoître au moyen d'un grouppe de petites Iſles ſituées au-deſſous de la côte, à la diſtance de deux à cinq lieues au N. O., & par un autre grouppe d'Iſles qui ſont droit en face, à trois ou quatre lieues en mer. Sur chacune des pointes qui forment l'entrée, il y a une colline élevée & ronde qui au N. O. eſt une péninſule environnée par la mer à la marée haute; elles ſont toutes deux eſcarpées & éloignées entr'elles d'environ deux milles. Ce golfe préſente un bon mouillage par 7, 6, 5 & 4 braſſes, & il offre en outre, pour mettre un vaiſſeau à la bande, des endroits commodes, où dans les hautes marées l'eau s'élève juſqu'à ſeize ou dix-huit pieds. Le flot commence vers les onze heures aux pleines & nouvelles lunes. J'ai déja remarqué qu'il n'y a point d'eau douce, & que nous ne pûmes nous y procurer aucuns rafraîchiſſemens : nous vîmes deux tortues, mais il nous fut impoſſible de les prendre, & nous n'attrapâmes ni poiſſons, ni oiſeaux, à l'exception de quelques petits oiſeaux de terre; nous y apperçûmes, il eſt vrai, les mêmes oiſeaux aquatiques que dans la baie de *Botanique*; mais ils étoient ſi ſauvages, que nous n'en tuâmes pas un ſeul.

ANN. 1770. Mai.

COMME je n'avois aucune raiſon de reſter plus long-tems en cet endroit, le 31 Mai, à ſix heures du matin, je levai l'ancre & je remis en mer. Nous

ANN. 1770. Mai.

portâmes au N. O. avec une briſe fraîche du S. S. E. & nous nous tinmes en dehors du grouppe d'Iſles ſituées le long de la côte, & au N. O. du canal *Thirſty*, parce qu'il ne paroiſſoit pas y avoir un paſſage ſûr entre ces Iſles & la *Nouvelle-Galles* : nous avions en même-tems au large un certain nombre d'Iſles qui s'étendoient auſſi loin que la portée de la vue ; pendant notre route dans cette direction, notre profondeur d'eau étoit de dix, huit ou neuf braſſes. A midi, la pointe Oueſt du canal *Thirſty*, que j'ai appellé *Pier Head* (*Pointe Pier*), nous reſtoit au S. 36^{d} E., à cinq lieues, & la pointe Eſt de l'autre golfe qui communique avec le détroit, nous reſtoit auſſi au S. $\frac{1}{4}$ S. O., à deux lieues ; le grouppe d'Iſles dont on vient de parler étoit entre nous & la pointe, & la partie la plus éloignée de la grande terre qui fût en vue ſur l'autre côté du golfe, nous reſtoit au N. O. Notre latitude, par obſervation, étoit de 21^{d} 53′. A midi & demi, le bateau qui ſondoit en avant, nous ſignala un bas-fond, & ſur le champ, nous ſerrâmes le vent au N. E. Nous avions alors 7 braſſes ; la ſonde en rapporta enſuite 5, & le troiſieme jet 3 ; ſur quoi nous laiſsâmes tomber ſur le champ une ancre qui mit le vaiſſeau hors de danger. La *Pointe Pier*, au Nord-Oueſt du canal *Thirſty*, nous reſtoit au S. E., à la diſtance de ſix lieues, c'eſt-à-dire, à la moitié du chemin qui eſt entre les Iſles ſituées à la hauteur de la pointe Eſt du canal occidental, & trois autres petites Iſles ſituées directement en dehors des premieres. C'étoit alors le commencement du flot, qui portoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. ; après avoir ſondé autour

tour du bas-fond ſur lequel nous avions 3 braſſes, nous trouvâmes que l'eau étoit profonde par-tout, nous remîmes à la voile. Nous gouvernâmes autour des trois Iſles dont on vient de parler, & nous jettâmes l'ancre ſous le vent de ces Iſles par 15 braſſes d'eau: le tems étant brumeux, ſombre & pluvieux, nous reſtâmes dans ce mouillage juſqu'au premier Juin, à ſept heures du matin. ANN. 1770. Mai. Juin.

Nous appareillâmes alors, & nous portâmes au N. O. avec une briſe fraîche du S. S. E.; nous voyions encore la grande terre, ainſi qu'un certain nombre d'Iſles tout autour de nous, dont quelques-unes ſont ſituées au large auſſi loin que l'œil pouvoit atteindre. Nous appercevions entierement le canal occidental qui eſt diſtingué dans la carte par le nom de *Broad Sound* (*large Canal*). Il a au moins neuf ou dix lieues de largeur à l'entrée; il y a pluſieurs Iſles à l'entrée & en dedans, & probablement auſſi des bancs de ſable; car nos ſondes étoient très-irrégulieres & varioient tout à coup de 10 à 4 braſſes. A midi, notre latitude par obſervation, étoit de 21^{d} 29′ S. Une pointe de terre ſituée au 21^{d} 30′ de latitude & au 210^{d} 54′ de longitude O., qui forme l'entrée Nord-Oueſt du *large Canal* & que j'ai nommée *Cap Palmerſton*, nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., à la diſtance de trois lieues. Notre latitude étoit de 21^{d} 27′, & notre longitude de 210^{d} 57′. Entre ce Cap & le Cap *Townshend*, il y a une baie que j'ai appellé *Bay of Inlets* (*Baie des Canaux*). Nous continuâmes à porter à petites voiles au N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N., ſuivant la direction de la

ANN. 1770. Juin.

terre, & nous avions un bateau en avant pour ſonder. D'abord les ſondes varièrent beaucoup de 9 à 4 braſſes, mais enſuite elles furent régulieres de 9 à 11. A huit heures du ſoir, étant à environ deux lieues de la terre, nous mîmes à l'ancre par 11 braſſes, fond de ſable; & bientôt après nous trouvâmes la marée coulant lentement à l'Oueſt. A une heure, la marée étoit baſſe; à deux heures & demie, le vaiſſeau avoit le cap à l'Eſt, & il y reſta juſqu'à ſix heures du matin du 2, tems où la marée étoit montée à onze pieds. Nous mîmes alors à la voile, & nous portâmes au N. N. O., ſuivant la direction de la côte. D'après ce que nous avions obſervé de la marée pendant la nuit, il eſt clair que le flot venoit du N. O.; au lieu que la veille & pluſieurs jours auparavant, elle venoit du S. E.: nous avions déja remarqué la même choſe à différentes fois.

Nous trouvâmes le matin, au lever du ſoleil, que la variation de l'aiguille étoit de 6^d 45′ E.; & en gouvernant le long de la côte entre l'Iſle & la grande terre, à environ deux lieues de celle-ci, & à trois ou quatre de la premiere, nos ſondes furent régulierement de 12 à 9 braſſes; ſur les onze heures nous fûmes encore embarraſſés ſur des bas-fonds, la ſonde n'y rapportant que 3 braſſes; cependant nous nous en tirâmes ſans jetter l'ancre. A midi, nous étions éloignés d'environ deux lieues de la grande terre, & de quatre des Iſles que nous avions au large; notre latitude, par obſervation, étoit de 20^d 56′, & un promotoire élevé que je nommai *Cap Hillsborough*

nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{2}$ N., à ſept milles de diſtance. La terre y eſt entrecoupée de montagnes, de collines, de plaines & de vallées, & paroît être bien couverte de verdure & de bois ; les Iſles ſituées parallèlement à la côte, à la diſtance de cinq à huit ou neuf milles, différent beaucoup par l'élévation & l'étendue ; à peine y en a-t-il une qui ait cinq lieues de circonférence, & la plupart n'ont pas plus de quatre milles. Outre cette chaîne d'Iſles qui ſont à une certaine diſtance de la côte, il y en a d'autres beaucoup moindres au-deſſous de la terre, & ſur leſquelles nous apperçûmes de la fumée en pluſieurs endroits. Nous continuâmes à ranger la côte à environ deux lieues, avec des ſondes régulières de 9 à 10 braſſes. Au coucher du ſoleil, la pointe la plus éloignée de la grande terre nous reſtoit au N. 48 d O. ; il y a au Nord de celle-ci une terre élevée que je pris pour une Iſle, & relativement à laquelle la pointe Nord-Oueſt de la premiere court 41 d O. ; mais n'étant pas ſûr qu'il y eût un paſſage, je jettai l'ancre ſur les huit heures du ſoir par 10 braſſes, fond de vaſe. Vers dix heures, nous avions une marée qui portoit au Nord ; à deux heures après minuit, elle étoit tombée à neuf pieds ; enſuite elle commença à ſe relever, & le flot venoit du Nord, dans la direction des Iſles ſituées en pleine mer ; ce qui indique qu'il n'y a point de paſſage au N. O.

ANN. 1770. Juin.

CETTE conjecture ne s'étoit pourtant pas encore vérifiée, lorſqu'à la pointe du jour du 3 nous mîmes à la voile pour porter à l'Oueſt. A huit heures du matin, nous découvrîmes une terre baſſe en travers

ANN. 1770. Juin.

de ce que nous avions pris pour une ouverture, & que nous reconnûmes être une baie d'environ cinq ou ſix lieues de profondeur ; ſur quoi nous ſerrâmes le vent à l'Eſt, autour de la pointe Nord de la baie, qui nous reſtoit alors au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à la diſtance de quatre lieues : nous trouvâmes que depuis cette pointe la terre couroit N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O., & qu'il y avoit à la même hauteur un détroit ou paſſage entre cette terre & une ou pluſieurs grandes Iſles qui lui ſont parallèles. Comme nous avions l'avantage du flot, nous portâmes vers ce paſſage ; & à midi, nous fûmes préciſément en dedans de l'entrée : notre latitude, par obſervation, étoit de 20^{d} 26′ S. Le Cap *Hillsborough* nous reſtoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à dix lieues, & nous avions au S. 1^{d} O., à quatre milles, la pointe ſeptentrionale de la baie. Cette pointe, à laquelle j'ai donné le nom de *Cap Conway*, gît au 26^{d} 36′ de latitude S., & au 211^{d} 28′ de longitude O., & j'appellai *Baie de Repulſe* la baie qui eſt ſituée entre ce Cap & le Cap *Hillsborough*. L'endroit le plus profond de cette baie eſt de 13 braſſes, & la ſonde en donne 8 dans celui qui l'eſt le moins ; il y a par-tout un mouillage ſûr, & je crois qu'en l'examinant on pourroit trouver quelque bon havre, ſur-tout au côté ſeptentrional en-dedans du Cap *Conway* ; car préciſément en-dedans de ce Cap, il y a deux ou trois petites Iſles qui ſeules mettroient ce côté de la baie à l'abri des vents de S. & de S. E., qui ſemblent y être réguliers comme des vents aliſés. Parmi le grand nombre d'Iſles qui ſont ſur cette côte, il y en a une plus remarquable que les autres ; elle eſt petite, très-élevée, ſe terminant en

pic & ſituée E. $\frac{1}{4}$ S. E., à dix milles du Cap *Conway*, à l'extrémité méridionale du paſſage. L'après-midi, nous gouvernâmes à travers ce paſſage, que nous reconnûmes avoir de trois à ſept milles de large, & de huit à neuf lieues de long, N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O., & S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. Il eſt formé à l'Oueſt par la grande terre, & à l'Eſt par les Iſles, dont une a au moins cinq lieues de longueur. En le traverſant, nous avions de 20 à 25 braſſes d'eau, avec un bon mouillage par-tout, & tout le paſſage peut être regardé comme un havre ſûr, ſans parler de pluſieurs petites baies & anſes qui ſont de chaque côté, & où les vaiſſeaux peuvent ſéjourner comme dans un baſſin. Le ſol de la grande terre & des Iſles eſt élevé, entrecoupé par des collines, des vallées, des prairies & des bois, & la verdure qu'il préſente forme un coup-d'œil agréable. Nous découvrîmes ſur une des Iſles, avec nos lunettes, deux hommes & une femme, & une pirogue avec un balancier, qui paroiſſoit être plus grande & d'une conſtruction très-différente des canots compoſés de morceaux d'écorce liés enſemble par les bouts, que nous avions vus ſur d'autres parties de la côte. Ce petit bâtiment nous fit conjecturer que les habitans de ce canton avoient fait plus de progrès dans la vie ſociale que ceux que nous avions vus juſqu'alors. A ſix heures du ſoir, nous étions preſque en travers de l'extrémité ſeptentrionale du paſſage; la pointe la plus Nord-Oueſt de la terre qui fût en vue, nous reſtoit au N. 54^{d} O.; & nous avions au N. N. E. l'extrémité Nord de l'Iſle, avec une mer ouverte entre les deux pointes. Comme ce paſſage fut

ANN. 1770. Juin.

ANN. 1770. Juin.

découvert le jour de la Pentecôte, je l'appellai *Whitſunday Paſſage* (*Paſſage de la Pentecôte*) ; & je donnai aux Iſles qui le forment le nom d'*Iſles de Cumberland*, en honneur de ſon Alteſſe Royale le Duc de Cumberland. Nous voguâmes à petites voiles, la ſonde à la main, pendant toute la nuit, étant à la diſtance d'environ trois lieues de la côte, & ayant de 21 à 23 braſſes d'eau.

LE 4, à la pointe du jour, nous étions en travers de la pointe que nous appercevions plus au loin, au Nord-Oueſt, le ſoir de la veille, & que je nommai le *Cap Gloceſter*. C'eſt un promontoire élevé qui gît au 19^{d} 59′ de latitude S., & au 211^{d} 49′ de longitude O. ; on peut le reconnoître au moyen d'une Iſle ſituée au large au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O., qui en eſt éloignée de cinq ou ſix lieues, & que j'appellai *Iſle Holborne* ; il y a encore d'autres Iſles au-deſſous de la terre, entre l'Iſle *Holborne* & le paſſage de la *Pentecôte*. Sur le côté Oueſt du Cap *Gloceſter*, la terre court S. O. & S. S. O., & forme une baie profonde, dont je pouvois à peine appercevoir le fond du haut de la grande hune ; elle eſt très-baſſe, & c'eſt une continuation de la terre que nous avions vue dans l'enfoncement de la baie *Repulſe*. Je donnai à cette baie le nom de *Baie d'Edgcumbe* ; mais ſans nous arrêter à l'examiner, nous continuâmes notre route à l'Oueſt vers la terre la plus éloignée qui fût à la portée de notre vue dans cette direction ; celle-ci nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N., & paroiſſoit très-élevée. A midi, nous étions à environ trois lieues de la côte, & par obſervation, au 19^{d}

47′ de latitude S. ; le Cap *Glocester* nous reſtant au S. 63ᵈ E., à ſept lieues & demie A ſix heures du ſoir, nous étions en travers de la pointe la plus occidentale dont on vient de parler, à environ trois milles ; & comme elle s'élève tout-à-coup au-deſſus des baſſes terres qui l'environnent, je l'appellai *Cap Upſtart*. Il gît au 19ᵈ 39′ de latitude S, & au 212ᵈ 32′ de longitude Oueſt, & il eſt aſſez élevé pour qu'on puiſſe le découvrir à la diſtance de douze lieues ; il y a dans l'intérieur quelques collines ou montagnes qui, comme le Cap, ſemblent être ſtériles. Après avoir dépaſſé ce Cap, nous continuâmes à porter à petites voiles à l'O. N. O., ſuivant la direction de la terre, & nous eûmes de 16 à 10 braſſes d'eau juſqu'à deux heures du matin du 5, que nous tombâmes à 7 braſſes ; ſur quoi jugeant que nous étions très-près de la terre, nous ſerrâmes le vent au Nord. Nous reconnûmes à la pointe du jour que nos conjectures étoient vraies ; car nous n'étions pas à plus de deux lieues de la côte. Quoique la terre, ſur cette partie de la côte, préſente çà & là quelques collines, elle eſt très-baſſe, & c'eſt pour cela qu'elle eſt plus proche qu'elle ne le paroît d'abord. A midi, nous étions à environ quatre lieues de terre, par 15 braſſes d'eau, & notre latitude, par obſervation, étoit de 19ᵈ 12′ S., le Cap *Upſtart* nous reſtant au S. 32ᵈ 30′ E., à douze lieues. Nous vîmes de très-groſſes colonnes de fumée qui s'élevoient des baſſes terres. La veille, au coucher du ſoleil, quand nous étions au-deſſous du Cap *Upſtart*, la variation de l'aiguille étoit à peu près de 9ᵈ E., & au lever du ſoleil, elle n'étoit plus que de 5ᵈ 35′ ; je penſai que cette

ANN. 1770. Juin.

ANN. 1770. Juin.

différence provenoit de l'influence de quelques mines de fer ou d'autres matières magnétiques renfermées au-deſſous de la ſurface de la terre.

NOUS continuâmes à gouverner à l'O. N. O., ſuivant la direction de la terre, par 12 ou 14 braſſes d'eau, juſqu'à midi du 6; notre latitude, par obſervation, étoit de 19^{d} 1′ S., & nous nous trouvâmes préciſément en travers de l'embouchure d'une baie qui s'étendoit du S. $\frac{1}{2}$ E. au S. O. $\frac{1}{2}$ S. à deux lieues de diſtance. Cette baie, que j'appellai *Baie Cleveland*, nous parut avoir cinq à ſix milles d'étendue de tous les côtés; je donnai à la pointe de l'Eſt le nom de *Cap Cleveland*, & à la pointe Oueſt, qui ſembloit être une Iſle, celui d'*Iſle Magnétique*, parce que nous remarquâmes que le mouvement de l'aiguille ſe dérangeoit à meſure que nous en approchions; ces deux pointes ſont élevées, ainſi que la grande terre au-delà, & le tout forme un terrein, le plus rocailleux, le plus briſé & le plus ſtérile que nous ayions vu ſur la côte; le pays n'eſt pourtant pas ſans habitans, car nous avons apperçu de la fumée en pluſieurs endroits au fond de la baie. La terre la plus ſeptentrionale qui fût alors en vue, nous reſtoit au N. O., & elle avoit l'apparence d'une Iſle; car nous ne pûmes pas appercevoir la grande terre plus loin que l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous portâmes à l'O. N. O. en tenant ſur notre bord la *Nouvelle-Galles*, dont la partie la plus extérieure nous reſtoit au coucher du ſoleil à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O.; mais en dehors de celle-ci, il y a une terre élevée qui, à ce que nous jugeâmes, n'en faiſoit pas partie. Le 7, à la pointe

pointe du jour, nous étions en travers de la partie orientale de cette terre, que nous reconnûmes pour un grouppe d'Iſles ſituées à environ cinq lieues de la grande terre. Nous trouvant alors entre les deux côtes, nous avançâmes lentement au N. O. juſqu'à midi : notre latitude, par obſervation, étoit de 18ᵈ 49′ S., & notre diſtance de la grande terre d'environ cinq lieues : la pointe N. O. de cette terre nous reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O.; les Iſles s'étendoient du N. à l'E., la plus proche étoit éloignée d'environ deux milles, & nous avions le Cap *Cleveland* au S. 50ᵈ E. à dix-huit lieues. Nos ſondes, pendant les vingt-quatre dernières heures, furent de 14 à 11 braſſes.

ANN. 1770. Juin.

L'APRÈS-MIDI, nous vîmes pluſieurs groſſes colonnes de fumée ſur la grande terre, & quelques habitans & des pirogues ſur une des Iſles qui ſembloit porter des cocotiers. Comme les noix de coco nous auroient été très-ſalutaires alors, j'envoyai le Lieutenant Hicks à terre, qui y alla avec MM. Banks & Solander pour voir quels rafraîchiſſemens ils pourroient nous procurer, tandis que je gouvernois vers l'Iſle avec le vaiſſeau. Ils revinrent ſur les ſept heures du ſoir, & ils nous dirent que ce que nous avions pris pour des cocotiers, étoit une petite eſpèce de palmiſte, & qu'ils n'avoient rien trouvé digne d'être rapporté à bord, à l'exception de quatorze ou quinze plantes. Ils ne virent aucun Inſulaire, pendant qu'ils étoient à terre, mais en ſe rembarquant, un Indien s'approcha très-près de la grève & pouſſa un grand cri; il faiſoit ſi ſombre qu'ils ne purent pas l'appercevoir, cependant ils retournè-

ANN. 1770. Juin.

rent ; mais quand il entendit le bateau voguer de nouveau contre la côte, il s'enfuit ou ſe cacha ; car nos gens ne purent plus l'entrevoir, & quoiqu'ils criaſſent avec force, il ne leur répondit point. Après le retour du bateau, nous portâmes N. $\frac{1}{4}$ N. O. vers la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue, en travers de laquelle nous nous trouvâmes le 8, à trois heures du matin, ayant dépaſſé toutes les Iſles trois ou quatre heures auparavant. Je donnai à cette terre, à cauſe de ſa figure, le nom de *Point Hillock* (*Pointe du Mondrain*) ; elle eſt fort élevée, & on peut la reconnoître au moyen d'un mondrain ou rocher rond qui eſt joint à la pointe, mais qui ſemble en être détaché. Entre ce Cap & l'Iſle *Magnetique*, la côte forme une grande baie, que j'appellai *Baie Hallifax* ; il y a au devant de ſon entrée le grouppe d'Iſles dont on vient de parler, & quelques autres moins éloignées de la côte. Ces Iſles mettent à l'abri de tous les vents la baie, qui offre un bon mouillage. La terre près de la grève au fond de la baie, eſt baſſe & couverte de bois ; mais plus loin dans l'intérieur, c'eſt une chaîne continue de hautes terres qui ſemblent être des rochers ſtériles. Après avoir dépaſſé la *Pointe du Mondrain*, nous continuâmes, à la faveur d'un clair de lune, à porter au N. N. O. ſuivant la direction de la terre. A ſix heures, nous étions en travers d'une pointe de terre qui gît au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O. à onze milles de diſtance de la pointe du *Mondrain*, & que je nommai *Cap Sandwich* : entre ces deux pointes la terre eſt très-élevée, & la ſurface en eſt briſée & ſtérile : on peut reconnoître le Cap *Sandwich*, non-ſeulement par l'aſ-

pect de cette terre qui en fait partie, mais encore au moyen d'une petite Iſle ſituée à l'Eſt du cap, & de quelqu'autres qui ſont à environ deux lieues au Nord. Depuis le Cap *Sandwich*, la terre court O. & enſuite N. formant une belle & grande baie, que j'appellai *Baie Rockingham*, & où il me parut y avoir un abri sûr & un bon mouillage; mais je ne m'arrêtai pas pour l'examiner. Je rangeai la côte au Nord, vers un grouppe de petites Iſles qui ſont à la hauteur de la pointe ſeptentrionale de la baie, entre les trois plus éloignées de ces Iſles & celles qui ſont près de la côte. J'y trouvai un canal d'environ un mille de large, à travers lequel je paſſai, & ſur une des Iſles les plus proches nous apperçûmes avec nos lunettes environ trente Naturels du pays, hommes, femmes & enfants, tous raſſemblés, & regardant le vaiſſeau avec beaucoup d'attention; c'étoit le premier exemple de curioſité que nous euſſions obſervé parmi eux. Ils étoient entièrement nuds; leurs cheveux étoient courts, & ils avoient la même couleur de peau que ceux que nous avions vus auparavant. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 17^{d} 59′, & nous étions en travers de la pointe ſeptentrionale de la Baie de *Rockingham*, qui nous reſtoit à l'Oueſt à environ deux milles. Cette extrémité de la baie eſt formée par une Iſle d'une hauteur conſidérable, qui eſt diſtinguée dans la Carte par le nom d'*Iſle Dunk*, & qui ſe trouve ſi près de la côte qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître qu'elle n'en fait pas partie. Nous étions par le 213^{d} 57′ de longitude O., le Cap *Sandwich* nous reſtant au S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. à dix-neuf milles, & nous avions

ANN. 1770. Juin.

ANN. 1770 Juin.

au N. $\frac{1}{2}$ O. la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue : pendant les dix dernieres heures, la ſonde ne rapporta pas plus de 16 & pas moins de 7 braſſes. Au coucher du ſoleil, l'extrémité ſeptentrionale de la terre nous reſtoit au N. 25 ^{d} O., & nous continuâmes, toute la nuit, à porter à petites voiles au N. $\frac{1}{4}$ N. O., le long de la côte, à trois ou quatre lieues de diſtance, ayant de 12 à 15 braſſes d'eau.

LE 9, à ſix heures du matin, nous étions en travers de quelques petites Iſles que nous appellâmes *Iſles Frankland*, & qui ſont à environ deux lieues de la terre principale. La pointe la plus éloignée qui fût en vue au Nord, nous reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O., & nous crûmes qu'elle faiſoit partie de la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*; mais nous trouvâmes enſuite que c'étoit une Iſle fort élevée & d'environ quatre milles de circonférence. Je paſſai avec le vaiſſeau entre cette Iſle & une pointe de la terre principale, dont elle eſt éloignée de deux milles. A midi, nous étions au milieu du canal, & par obſervation, au 16 ^{d} 57′ de latitude S. avec 20 braſſes d'eau. J'appellai Cap *Grafton*, la pointe de la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* en travers de laquelle nous étions alors ; il gît au 16 ^{d} 57′ de latitude S., & au 214 ^{d} 6′ de longitude O.; la terre de ce cap, ainſi que toute la côte dans une eſpace d'environ vingt lieues au Sud, eſt élevée, remplie de rochers & peu couverte de bois : pendant la nuit nous avions vu pluſieurs feux, & à midi, nous apperçûmes quelques Inſulaires. Après avoir doublé le Cap *Grafton*, nous reconnûmes que la terre cou-

roit N. O. $\frac{1}{4}$ N & trois milles à l'Oueſt du Cap, nous trouvâmes une baie dans laquelle nous mîmes à l'ancre à environ deux milles de la côte, par 4 braſſes, fond de vaſe. La pointe orientale de cette baie court S. 74^{d} E ; la pointe occidentale S. 83^{d} O. & une Iſle baſſe, couverte de bois & de verdure, qui gît au large N. 35^{d} E.; cette Iſle ſituée au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. à trois ou quatre lieues du Cap *Graſton*, eſt appellée dans la Carte *Green Iſland* (*Iſle Verte*). ANN. 1770. Juin.

DÈS que le vaiſſeau fut à l'ancre, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander. Mon principal objet étoit de m'y procurer de l'eau douce, &, comme le fond de la baie étoit une terre baſſe, couverte de paletuviers, où il n'étoit pas probable qu'il y eût de l'eau, je portai vers le Cap, & je trouvai deux petits courans que la houle & les rochers de la côte rendoient pourtant d'un accès très-difficile. J'apperçus auſſi en doublant le Cap un petit courant d'eau qui traverſoit la grève & ſe déchargeoit dans une anſe ſablonneuſe; mais je n'y allai pas avec le bateau, parce que je vis qu'il ne ſeroit pas aiſé de débarquer. Lorſque nous fûmes à terre, nous reconnûmes que le pays s'élevoit par-tout en collines de roches eſcarpées, & qu'on ne pouvoit pas y faire commodément de l'eau; ne voulant pas perdre mon tems à chercher ailleurs une terre plus baſſe, nous retournâmes promptement au vaiſſeau, & vers minuit nous appareillâmes & nous portâmes au N. O. avec très-peu de vent & quelques grains de pluie. Le 10, à quatre heures du matin, la briſe fraîchit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & le tems devint beau :

ANN. 1770. Juin.

nous continuâmes à gouverner au N. N. O. $\frac{1}{2}$ O. ſuivant la direction de la terre, à environ trois lieues de diſtance, par 10, 12 & 14 braſſes d'eau. A dix heures, nous courûmes au large vers le Nord, afin de gagner une petite Iſle baſſe qui eſt à environ deux lieues de la terre principale, & dont une grande partie étoit alors inondée par la marée haute. A environ trois lieues au N. O. de cette Iſle, tout près & au-deſſous de la terre principale, il y a une autre Iſle, dont la terre s'élève à une plus grande hauteur, & qui, à midi, nous reſtoit au N. 55′ O. à ſept ou huit milles de diſtance. Notre latitude étoit alors de 16^{d} 20′ S., le Cap *Grafton* nous reſtant au S. 29^{d} E. à quarante milles, & nous avions au N. 20^{d} O. la pointe la plus ſeptentrionale de la terre qui fût en vue ; notre fond d'eau étoit de 15 braſſes. Entre cette pointe & le Cap *Grafton*, la côte forme une grande baie, mais peu profonde, que j'appellai *Baie de Trinité*, parce qu'elle fut découverte le Dimanche de la *Trinité*.

Fin du troiſième Tome.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce troiſième Volume.

VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

LIVRE II.

CHAP. I. *DESCRIPTION de quelques Iſles ſituées dans le voiſinage d'*Otahiti. *Divers incidens qui nous arrivèrent. Spectacle Dramatique & pluſieurs particularités relatives aux Coutumes & Mœurs des Habitans.* 1

CHAP. II. *Paſſage d'*Oteroah *à la* Nouvelle-Zélande. *Incidens qui ſurvinrent lorſqu'on fut débarqué, & tandis que le vaiſſeau mouilloit dans la Baie* de Pauvreté. 41

CHAP. III. *Deſcription de la Baie* de Pauvreté. *Aſpect du Pays adjacent. Traverſée de-là au Cap* Turnagain *& à* Tolaga. *Deſcription du Pays & de ſes Habitans. Pluſieurs incidens qui nous arrivèrent ſur cette partie de la Côte.* 61

CHAP. IV. *Traverſée de la Baie de* Tolaga *à la Baie de* Mercure, *dans la* Nouvelle-Zélande. *Pluſieurs incidens qui nous arrivèrent à bord & à terre. Deſcription de pluſieurs vues du Pays, ainſi que des* Hippahs *ou Villages fortifiés des Habitans.* 97

CHAP. V. *Traverſée de la Baie* de Mercure *à la Baie* des Iſles. *Expédition le long de la Rivière* Tamiſe. *Deſcription des Indiens qui habitent ſes bords. Beau bois de charpente qui y croît. Pluſieurs entrevues avec les Naturels du Pays en différentes parties de la Côte. Combat contr'eux ſur une des Iſles.* 132

CHAP. VI. *Traverſée de la Baie* des Iſles *au Canal de* la Reine Charlotte, *en tournant le* Cap Nord. *Deſcription de cette partie de la Côte.* 161

CHAP. VII. *Séjour dans le* Canal de la Reine Charlotte.

lotte. *Paſſage à travers le Détroit qui ſépare les deux Iſles, & retour au Cap* Turnagain. *Horrible coutume des Habitans. Mélodie remarquable des Oiſeaux. Viſite faite à un* Hippah, *& pluſieurs autres particularités.* 180

CHAP. VIII. *Route depuis le Cap* Turnagain *en allant vers le Sud, le long de la Côte orientale de* Poenammoo, *autour du Cap* Sud, *& en retournant à l'entrée occidentale du* Détroit de Cook, *ce qui complète la circonnavigation de la* Nouvelle-Zélande. *Deſcription de la Côte & de la* Baie de l'Amirauté. *Départ de la* Nouvelle-Zélande, *& diverſes particularités.* 215

CHAP. IX. *Deſcription générale de la* Nouvelle-Zélande *découverte. Situation, climat & productions de cette Iſle.* 247

CHAP. X. *Deſcription des Habitans de la* Nouvelle-Zélande. *Habitations, vêtemens, parure, alimens, cuiſine & manière de vivre.* 261

CHAP. XI. *Des Pirogues & de la navigation des*

Habitans de la Nouvelle-Zélande. *Agriculture, Armes & Muſique ; Gouvernement, Religion & Langage de ces Inſulaires. Objections contre l'exiſtence d'un Continent méridional.* 282

VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

LIVRE III.

CHAP. I. *TRAVERSÉE de la* Nouvelle-Zélande *à la Baie* de Botanique *ſur la Côte orientale de la* Nouvelle-Hollande, *appellée aujourd'hui* Nouvelle-Galles méridionale. *Différens incidens qui nous y arrivèrent. Deſcription du Pays & de ſes Habitans.* 307

CHAP. II. *Traverſée de la Baie* de Botanique *à la Baie* de la Trinité. *Deſcription du Pays, de ſes Habitans & de ſes productions.* 341

Fin de la Table des Chapitres.

De l'Imprimerie de J. G. CLOUSIER, rue Saint-Jacques, 1774.